

CORRESPONDANCE

GASTON PARIS · HUGO SCHUCHARDT

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1869

I. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Rome le 5 Févr. 69.

Très-cher Monsieur!

Je vous prie de fouiller un peu dans vos souvenirs, pour y retrouver le portrait d'un jeune homme qui eut, il y a présent quelquechose comme un an et demi, l'honneur de se promener quelques heures avec vous aux bords du lac de Genève<sup>2</sup>. Ce jeune homme, selon vous criblé de préjugés, quitta à Noël la Rome protestante pour voir la Rome catholique, y remplit consciencieusement ses devoirs de touriste, puis mena vie de villeggiature en vrai Romain<sup>3</sup> (trinquant cependant avec les paysans en vrai Allemand), puis se fit dévaliser à Naples<sup>4</sup>, comme fait tout voyageur honnête, passa, par conséquent, un mois très-paisible, très-économique et très-ennuyeux à Pompéi, pour y étudier les antiquités<sup>5</sup>, et

1. BnF, NAF 24456, f° 420-421. Lettre manuscrite, Rome, le 5 février 1869.

2. Schuchardt est resté à Genève, la «Rome protestante», de mai à décembre 1867, avant de partir pour Rome (Schuchardt à Diez, Ariccia, 20 juillet 1868, Hurch 2013, HSA 08-too862923\_4), mais c'est dans le canton de Vaud qu'il rencontre G. Paris pour la première fois (Fryba-Reber 2018, 158-60). Invité par Charles Morel (1837-1902), Schuchardt prend en effet un bateau pour Vevey le lundi 9 septembre 1867. Morel l'attend au débarcadère, accompagné de G. Paris. Voir la lettre de Morel à Schuchardt, datée de Vevey, 7 septembre 1867 (Schwägerl-Melchior 2014c, HSA 3-7486), ainsi que celle de Schuchardt à Reinhold Köhler, datée de Genève, 13 septembre 1867 (Hausmann 2019d, HSA 021-S.47-50). Tant G. Paris que Schuchardt évoqueront par la suite leur rencontre en Suisse en la plaçant à Genève. Schuchardt parle une fois de Nyon aussi, à une distance de 20 ans (l. 72).

3. Entre janvier 1868 et avril 1869, Schuchardt séjourne en Italie, principalement à Rome et dans ses environs.

4. Le fonds des manuscrits de Schuchardt contient un cahier de 138 pages avec des notes récoltées pendant son séjour, parmi lesquelles figure un projet de lettre à la police de Naples concernant le vol ici mentionné (Wolf 1993, 566, 2.2.7).

5. Les observations faites durant ce séjour aboutiront, en 1872, à un vaste article in-

retourna enfin à Rome, où il demeure très-près du Ghetto, de l'île Té-vérine, de l'arc d'Octavie et de Saint-Ange-de-pêcherie, c'est-a-dire, dans la région la plus sâle et la plus historique de Rome, scène avant tout des rodomontades du fameux Cola Rienzi<sup>6</sup>. Après avoir pris en considération que le latin vulgaire est une chose belle et bonne mais pas suffisante pour nourrir son homme, je me suis résolu de me vouer entièrement à l'étude des langues néolatinées. Je m'occupe, dans ce moment, d'un travail assez détaillé sur le dialecte romain<sup>7</sup>, sur le moderne non moins que sur celui du moyen âge, et c'est à ce propos que j'ose vous demander une faveur. Pourriez-vous me dire si à la bibliothèque impériale<sup>8</sup> se trouvent des manuscrits (et de quelle époque sont-ils?) de

- 1.) la *Vita di Cola Rienzo* (di *Fortifiocca*)<sup>9</sup>
- 2.) li *Annali di Lodovico Monaldo*<sup>10</sup>
- 3) il *Diario di Cola Coleine*<sup>11</sup>
- 4) il *Diario di Paolo Mastro*<sup>12</sup>
- 5) il *Diario di Stefano Infessura*<sup>13</sup>

titulé «Pompei und seine Wandinschriften» (Schuchardt 1872a), qui entretient un dialogue avec les travaux de Zangemeister (1871).

6. Nicolas Gabrini, dit Cola di Rienzo ou Rienzi (1313-1354), homme politique issu des classes populaires.

7. Voir aussi sa lettre à Diez du 20 juillet 1868 (Hurch 2013, HSA 08-100862923\_4). Si Schuchardt avait déjà consacré sa thèse de doctorat au latin vulgaire (1864), c'est à partir de son séjour à Rome que ses intérêts scientifiques s'ouvrent véritablement aux langues romanes vivantes.

8. Actuelle Bibliothèque nationale de France, dont le nom a suivi le fil des changements de régimes politiques qui ont émaillé le XIX<sup>e</sup> s. en France. Bibliothèque impériale depuis 1849, elle adopte son nom actuel en 1871.

9. La *Vita di Cola Rienzi* fut attribuée dans les premières éditions à un certain Tommaso Fortifiocca, écrivain du Sénat du XIV<sup>e</sup> s. Depuis l'édition de Muratori en 1740, cette attribution a été abandonnée. Schuchardt a travaillé le texte à partir de l'édition de 1631 (Andrea Fei, Pompilio Totti). Il a découpé et inséré chaque page dans un cahier de 236 pages dont il a commenté chaque ligne. Ce document est conservé à la Bibliothèque de l'université de Graz (Wolf 1993, 566, 2.2.5.1).

10. Lodovico Bonconte de Monaldo, auteur (factice) d'une chronique romaine du XIV<sup>e</sup> s. (voir Gibbon 1906, 180, n. 110).

11. Cola Coleine (1521-1561), auteur d'un journal qui relate les événements qui ont marqué la ville de Rome de 1321 à 1561.

12. Paolo dello Mastro (1417-1490?), auteur d'un *Memoriale di Paolo di Benedetto di Cola dello Mastro dello Rione de Ponte* édité en 1875. Sa chronique est consacrée aux années 1422-1484.

13. Stefano Infessura, juriste romain du XV<sup>e</sup> s., auteur d'un *Diario della città di Roma* en langue vulgaire et en latin.

- 6) il Diario (intitolato la Mesticanza) di *Paolo Petronii Lelio*<sup>14</sup>  
 7) la storia delle famiglie della Regola di *Castallo (Castaldo) Metallino*<sup>15</sup>?

Je vous en serai infiniment obligé et je suis toujours prêt à vous rendre des pareils services. – Malheureusement, je n'ai pas pu vous faire parvenir mon ouvrage<sup>16</sup>, n'en possédant qu'un seul exemplaire et n'ayant, depuis longtemps, plus de relations avec mon libraire-éditeur<sup>17</sup>. – Encore peu de semaines et je dirai un adieu douloureux à la ville éternelle. Me pliant à la volonté paternelle, j'entrerai dans la carrière académique (probablement comme 'Privatdozent' à Leipzig)<sup>18</sup>. Comme ce sera embêtant cette vie de professeur d'université! Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir passer quelque temps à Paris; je connais mes goûts et je suis persuadé que je m'y plairais à merveille. N'y serait-il pas quelque petit emploi pour moi? –

De grace, ne vous scandalisez pas de mon français; c'est si longtemps que j'ai perdu l'habitude de me servir de la langue française. Savez vous pourquoi? À peine arrivé à Rome, j'interrogeai un Romain sur la route à prendre pour arriver à Saint-Louis-des-Français; il me dit d'entrer dans la douzième rue à droite. Ne connaissant pas encore la manière romaine de prononcer *ou* au lieu de *eu*, je cherchai la *douzième* rue, non pas la *deuxième*, et je finis par m'égarer complètement. Ce fut à minuit; et alors j'elevai mes yeux au ciel étoilé et prêtai un serment solennel de ne jamais parler français avec un Romain. J'ai été fidèle à ce serment; car je n'ai parlé français qu'avec des Romaines<sup>19</sup> et encore rarement. Donc, je

14. Paolo di Lello Petrone (1388?-1447?), notaire romain du XV<sup>e</sup> s., auteur d'une chronique intitulée *La Mesticanza*.

15. Notice manuscrite anonyme consacrée aux familles du quartier Regola.

16. *Der Vokalismus des Vulgärlateins* (Schuchardt 1866-1868).

17. La librairie et maison d'édition B. G. Teubner. À la mort de Benedictus Gotthelf Teubner, le 21 janvier 1856, ce sont ses gendres Albin Ackermann et Adolf Roßbach qui reprennent l'entreprise.

18. Schuchardt s'était écarté de la «volonté paternelle» lorsqu'après avoir commencé des études de droit à Iéna, en 1859, il se tourna vers la philologie en 1860. Il s'y plie cette fois-ci, comme il l'écrit également à Diez, le 20 juillet 1868: «da ich mich aber schließlich doch dem Willen meines Vaters nicht widersetzen darf, so ersuche ich Ew. Hochwohlgeboren, mich bei der Wahl einer Universität, die ja nicht im letzten Augenblick erfolgen kann, mit gütigem Rathe zu unterstützen» (Hurch 2013, HSA 08-too862923\_4). Il soumettra sa thèse d'habilitation et prononcera sa leçon probatoire à Leipzig en 1870 (Schuchardt 1870b et Schuchardt 1900h). Voir aussi sa lettre à Diez du 1<sup>er</sup> décembre 1869 (Hurch 2013, HSA 10-too862923\_5), dans laquelle il annonce cette décision.

19. Clin d'œil, notamment, à sa professeure d'italien, Virginia Palombi-Mastrozzi, qui lui a écrit quelques (très longues) lettres en français (HSA 08502-08547).

vous prie de m'absoudre pour toutes les monstruosités, pour tous les germanismes ou italianismes que vous trouverez dans ces lignes, et de me considérer comme

votre ami très-dévoué  
Hugo Schuchardt  
Via della Pescaria  
N. 39 lett. F.

Tanti saluti à M. Ch. Morel!

2. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>20</sup>

Paris, ce mercredi 24 février

Cher Monsieur,

Excusez-moi de répondre si tardivement à votre aimable et charmante lettre, qui m'a fait, comme bien vous pensez, le plus vif plaisir. Je suis heureux de voir que le souvenir de notre rencontre à Genève n'est pas resté seulement dans mon esprit, et que vous voulez bien vous rappeler des heures qui pour moi ont été des plus agréables. Je vois par votre lettre que vous avez conservé tous les goûts que vous joigniez alors à celui de la philologie; et il en est sans doute de même des *préjugés*. A la bonne heure. Quant à moi, j'ai passé beaucoup moins gaiement que vous les *dix-huit mois* qui se sont écoulés depuis lors, et si j'ai des préjugés de moins en moins nombreux, je crains bien d'avoir en même temps des goûts de moins en moins vifs. La philologie elle-même, — *horresco referens*<sup>21</sup>! — ne m'inspire plus qu'une sympathie calme et telle qu'on doit l'éprouver dans l'état de mariage. Ce qu'il y a de pis, c'est que je n'ai même pas envie de lui faire des infidélités. Je ne m'amuse guère, et je suis fort ravi d'entendre le son toujours gai et cordial de votre voix.

J'ai fait depuis un an et demi un cours de grammaire française<sup>22</sup>; je n'ai pas encore, il s'en faut, achevé la phonétique. Vous jugez si votre

20. UBG 8562, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 24 février [1869].

21. Virgile, *Énéide*, II, 204.

22. Le cours dont il est question ici et dont la leçon inaugurale a été publiée en 1868 sous le titre de *Grammaire historique de la langue française* (G. Paris 1868), a été dispensé

livre m'a été utile<sup>23</sup>; il n'a pas quitté ma table toute l'année dernière, où j'ai traité spécialement de *l'origine* des sons français, et il m'est souvent encore d'un fort bon secours cette année, où je fais *l'histoire* des dits sons. J'en ferai un de ces jours un compte-rendu dans la *Revue critique*<sup>24</sup>, et je dirai tout le bien que j'en pense. A mon sens, il fait tout-à-fait époque dans l'histoire de la philologie romane, et il faut espérer qu'il ne sera pour vous-même que le commencement d'autres travaux de ce genre. On dit que Diez va faire une nouvelle édition de sa grammaire<sup>25</sup>: je ne doute pas qu'il n'y mette largement à contribution votre *Vocalisme*; c'est une véritable mine pour toutes les études sur la phonétique des langues romanes<sup>26</sup>.

Je suis heureux que vous vous consaciez définitivement à ces langues; elles n'ont qu'à se bien tenir; vous allez les secouer d'une jolie façon. J'ai été ce matin à la Bibliothèque pour la petite recherche que vous m'aviez demandée: les catalogues ne sont pas très commodes à consulter. Je crois cependant avoir bien examiné tout ce qui existe d'italien (les titres s'entend) à notre Bibliothèque, et j'y ai trouvé trois des livres que vous me signalez. Les voici; pour le premier je ne suis pas sûr que ce soit bien le vôtre.

Fonds Italien, n° 820 (anciennement Français 8133): *Ciò che accadde in Roma al tempo di Roberto re di Napoli; con la vita di Nicola da Rienzo.* — Papier, in-8°, XV<sup>e</sup> s. — D'après Marsand, l'auteur du Catalogue (très-incomplet) de nos mss. italiens, la vie de Rienzo est anonyme; elle comprend la plus grande partie du volume: «*Quant'è alla dizione, non offre esempj di bello scrivere; ma quanto alla storia si conosce in vista essere scritta con tutta l'ingenuità e l'imparzialità d'uno storico*»<sup>27</sup>. Est-ce celle de Fortifiocca? Je ne sais.

par G. Paris dans le cadre des «Cours libres de la rue Gerson» dont sortira, en juillet 1868, l'EPHE.

23. *Der Vocalismus des Vulgärlateins* (Schuchardt 1866-1868).

24. G. Paris ne rédigera pas le compte rendu en question.

25. La troisième édition de la *Grammatik* de Diez paraîtra entre 1870 et 1872 (Diez 1870-1872).

26. Conscient que le renouveau des méthodes philologiques lancé par lui est en train de s'accélérer, Diez, dans la préface de sa troisième édition de la *Grammatik*, dresse les limites de son propre projet. Il regrette notamment de ne pas avoir suffisamment su tirer profit du «*bedeutende[n] Buche über den Vocalismus des Vulgärlateins*» et continue: «*um so mehr fühle ich mich veranlasst, den Leser unmittelbar auf dasselbe als ein ergänzendes Werk hinzuweisen*» (Diez 1870, iv). Schuchardt remercie Diez de cette mention dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1869 (Hurch 2013, HSA 10-to0862923\_5).

27. L'extrait cité ici concerne la notice n° 8133 de la bibliographie de Marsand (1835, 189-90).

F. it. 267 (anc. fr. 2183): *Memorie et annali da l'anno 1327 fino a l'anno 1340. di messer Lodovico Bon-Conte Monaldeschi.* — Commence ainsi: «*Io Lodovico B.-C. M. nacqui in Orvieto, et fui allevato nella città di Roma*». L'auteur annonce qu'il a vécu cent ans et qu'il racontera toute sa vie; il s'arrête pourtant en 1340; Marsand conjecture que le manuscrit est incomplet. — Il est sur papier, gr. in-4°, du XVII<sup>e</sup> siècle, et n'a que quarante feuillets<sup>28</sup>.

F. it. 192 (anc. fr. 10033): *Stefani Infesturae Diaria rerum Romanarum suorum temporum ab anno 1494.* — Le texte est italien; le ms. est un in-4° du XVII<sup>e</sup> siècle commençant, assez mince<sup>29</sup>.

Voilà ce que j'ai trouvé; excusez-moi si la moisson n'est pas plus riche, ce n'est pas de ma faute.

Votre lettre, dont vous parlez si modestement, est écrite en fort bon français; mais ce n'est pas seulement pour cela qu'elle me donne envie d'en voir d'autres du même auteur. Puisque vous ne m'oubliez pas, donnez-moi quelquefois de vos nouvelles; vous me ferez toujours grand plaisir. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis à votre disposition pour tout service du même genre dont vous pourriez avoir besoin.

Croyez, mon cher Monsieur, à mon sincère dévouement,

G Paris  
I, rue d'Arras.

28. Voir la référence n° 10183 du catalogue en question (Marsand 1835, 433).

29. Ce manuscrit ne figure pas dans le catalogue de Marsand (Raynaud 1882, 53).

1871

### 3. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Cher Monsieur,

Il y a bien longtemps que j'ai reçu une lettre de vous, dans laquelle vous me demandiez une collation que je n'ai pas faite. Ce n'est pas mauvaise volonté, c'est négligence et abominable habitude de procrastination. Depuis ce temps-là vous m'avez envoyé votre excellent opuscule *Ueber einige Fälle des [sic] bedingten Lautwandels*<sup>2</sup>, où il y a plus d'idées que de mots, et qui m'a fait plaisir en me prouvant que vous me pardonniez mon impardonnable paresse<sup>3</sup>. Puis est arrivée la guerre, qui nous a tous fait vivre pendant des mois dans un monde bien différent du vôtre; puis, pour nous, des désastres plus grands encore, des émotions plus violentes<sup>4</sup>. Enfin on commence à respirer, sinon à remuer; on s'aperçoit qu'on n'est pourtant pas mort, mais on n'ose pas trop se tâter, de peur de s'apercevoir qu'on est plus cassé qu'on ne le croit. Mais on éprouve le besoin d'allonger un peu ses mains de côté et d'autre et de chercher celles qu'on avait jadis plaisir à serrer. Voilà comment je vous écris, et vous me ferez un vrai plaisir si vous me répondez et si vous m'assurez surtout que vous m'avez conservé les sentiments amicaux que vous vouliez bien avoir pour moi.

Avez-vous reçu le prospectus de la *Romania*<sup>5</sup>? J'en doute, parce que notre éditeur<sup>6</sup> est toujours très-négligent. C'est un journal pour les langues et les littératures romanes que nous fondons, Meyer<sup>6</sup> et moi. Si

1. UBG 8572, p. 1-4. Lettre manuscrite, [s.l., fin oct./début nov. 1871].

2. C'est le titre de la thèse d'habilitation que Schuchardt a présentée à Leipzig (Schuchardt 1870b).

3. G. Paris parle ici de la Commune de Paris.

4. Le prospectus de la *Romania* est daté du 25 octobre 1871.

5. Friedrich Vieweg (1808-1888), libraire-éditeur installé au 67 Rue de Richelieu à Paris.

6. Paul Meyer (1840-1917), dont l'ample correspondance entretenue avec G. Paris a été publiée récemment (Ridoux 2020).

vous aviez quelque chose à nous envoyer, vous nous feriez un vrai plaisir<sup>7</sup>. Nous acceptons les articles écrits dans les langues romanes et en anglais; l'allemand sera traduit. Nous payons des honoraires tout à fait misérables (60 fr. par feuille, réduits pour les articles écrits en allemand à 35 fr., parce qu'il y en a 25 pour le traducteur); mais enfin on peut ainsi se procurer quelques livres qu'on n'a pas. Notre premier numéro paraîtra en janvier 1872. Si vous aviez quelque chose de prêt, vous seriez bien aimable de l'envoyer tout de suite.

Je vous écris surtout pour vous dire que si vous désiriez soit cette collation, soit une autre, je m'empresserai cette fois de la faire. Seulement si c'est la même, rappelez-moi au juste ce que c'est, car je joins à tous mes torts celui d'avoir égaré votre lettre.

J'espère, cher Monsieur, que vous serez content de ce signe de vie que je vous envoie trop tardivement et que vous me donnerez aussi de vos nouvelles. Croyez-moi bien sincèrement, malgré les apparences contraires,

Votre tout dévoué

GParis

7. On compte 9 contributions de Schuchardt à la *Romania*, toutes publiées entre 1873 et 1888. La correspondance en parlera régulièrement.

1872

4. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Gohlis bei Leipzig 28.5.72.

Verehrter Herr und Freund!

Werden Sie mich entschuldigen dass ich so spät auf Ihren liebenswürdigen Brief antworte? Von Ostern 1871-Ostern 1872 hatte ich, Gesundheits halber, Urlaub von Leipzig genommen. 5 Monate habe ich im Kaltwasserbad zu Ilmenau zugebracht, um meine Nerven einigermassen zu stärken. Dort bekam ich Ihren Brief, kurz darauf reiste ich nach Gotha<sup>2</sup> und dort setzte ich am 24 Febr. einen französischen Brief an Sie auf, den ich aber dann nicht abschickte. Wenn ich Ihnen nun *deutsch* schreibe, so glauben Sie ja nicht, dass dies aus irgend einem chauvinistischen Beweggrund geschieht; ich thue es nur aus Bequemlichkeit. Nach dem 4. Mai, an welchem die *Revue critique* ein «Corrigé de thèmes» bringt, vielleicht auch aus Besorgniss, meine Germanismen einer zu scharfen Kritik unterworfen zu sehen<sup>3</sup>.

Ich begrüsse das Erscheinen der *Romania*, von welcher nun schon zwei Hefte vorliegen, mit rückhaltlosester Freude. Besonders erfreut mich der reiche linguistische und kritische Inhalt. Ich werde in Kuhn's *Zeitschrift*<sup>4</sup> die *Romania* anzeigen und hoffe mich selbst unter ihre Mitarbeiter einführen zu können. Würden Ihnen Arbeiten über italienische Mundarten willkommen sein?

1. BnF, NAF 24456, f° 422-423. Lettre manuscrite, Gohlis bei Leipzig, le 28 mai 1872.

2. Ville natale de Schuchardt, qui s'y rend chaque année à Pâques, pour y retrouver ses parents.

3. Il s'agit d'un texte de P. Meyer (1872b) rédigé en réaction à la participation de Bartsch dans l'«affaire Kutschke» (voir Bähler 2015, XXXI-XXXIV).

4. *Die Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen* (mieux connu sous le nom de Kuhns *Zeitschrift*) contient au n° 21 un compte rendu de Schuchardt qui présente entre autres le premier numéro de la *Romania* (Schuchardt 1873c, 456-61).

Ebert<sup>5</sup> hat mir, nach Anfrage bei Ihnen<sup>6</sup>, eines von den beiden ihm zugeschickten Exemplaren des *Alexiusliedes* übermittelt und ich danke Ihnen dafür herzlichst. Ich bin noch nicht dazu gekommen, an das Studium dieses umfangreichen Buches zu gehen; aber auf den sprachlichen Theil Ihrer Einleitung bin ich ordentlich lüstern. Ich habe schon mit Ebert über einige Punkte, von denen er mir Mittheilung machte, diskurirt und ganz im Allgemeinen Ihre Partie genommen. Nun sagt mir aber Ebert, dass Sie selbst brieflich Ihre Ansichten über manche Dinge entweder geändert oder als zweifelhaft bezeichnet hätten<sup>7</sup>; ich möchte wohl wissen, worauf sich das bezöge, damit ich nicht, bei einer etwaigen Anzeige<sup>8</sup> des Buches das vertheidigte, was Sie selbst wieder aufgegeben haben.

Es wird Sie interessiren, etwas über die Philologenversammlung<sup>9</sup> zu hören, die hier vom Dienstag-Sonnabend in der Pfingstwoche getagt hat. Romanisten waren wenige zugegen; von ordentlichen Professoren ausser Ebert nur Bartsch<sup>10</sup>. In der germanistischen Sektion, die sich von nun ab *deutsch-romanische Abtheilung* nennt<sup>11</sup>, wurden nur zwei romanist. Vorträge gehalten von Prof. Gröber aus Zürich<sup>12</sup>: über eine bisher unbekannte Branche der Chanson de geste *Fierabras* und von mir: über die syntaktischen Modifikationen anlautender Konsonanten im Mittel- und Süditalienischen<sup>13</sup>, Böhmer<sup>14</sup> aus Halle, welcher über die

5. Adolf Ebert (1820-1890), professeur à Leipzig et fondateur du *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*.

6. Dans une lettre du 5 mai 1872 qu'il adresse à G. Paris, Ebert annonce avoir reçu deux exemplaires de la *Vie de saint Alexis* éditée par G. Paris et Léopold Pannier en 1872, et se propose de faire suivre un de ces volumes à un collègue allemand (BnF, NAF 24439, f° 51).

7. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.

8. Schuchardt n'a pas rendu compte de l'édition de la *Vie de saint Alexis*.

9. La 28<sup>e</sup> *Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner* (1873), la première après la guerre franco-prussienne, s'est tenue à Leipzig du 22 au 25 mai 1872.

10. Karl Bartsch (1832-1888), professeur de philologie germanique et romane à Rostock (1858), puis à Heidelberg (1871).

11. Voir à ce sujet *Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner* (1873, 209).

12. Gustav Gröber (1844-1911), professeur de philologie romane à Zurich (1871), puis à Breslau (1874) et à Strasbourg (1880).

13. Les conférences tenues lors de ce congrès ont été tantôt reportées, tantôt résumées dans les actes. Schuchardt publiera la sienne l'année suivante, en français, dans la *Romania* (Schuchardt 1874a).

14. Eduard Böhmer (1827-1906), professeur de philologie romane à Halle (1866), puis à Strasbourg (1872).

Echtheit der Chronik Dino Compagni's<sup>15</sup> hatte sprechen wollen, kam nicht. Von der germanistischen Sektion hat sich dieses Mal eine neue Sektion *für neuere Sprachen* abgelöst\* (Mätzner<sup>16</sup>, Herrig<sup>17</sup>, Mahn<sup>18</sup> u.s.w.) und zwar auf eine ziemlich schroffe und gesetzwidrige Weise. Von den Vorträgen, die daselbst gehalten wurden, habe ich keinen gehört; Mahn sprach «über das iberisch-baskische Element in den romanischen Sprachen»<sup>19</sup>. Doch passt ein solcher Vortrag gewiss am Wenigsten in jene Sektion, die mehr die Zwecke der Schule im Auge hat. Ich werde Ihnen unter Kreuzband das Programm *der Akademie für moderne Philologie* (deren Entstehen mit der Bildung der genannten Sektion auf's Innigste zusammenhängt) zukommen lassen<sup>20</sup>. Es ist sehr reichhaltig; beim Lehren kommt es aber nicht bloss auf das Was?, sondern – und zwar noch mehr – auf das Wie? an. Die Philologenversammlung selbst war die zahlreichst besuchte bisher (gegen 900 Theilnehmer), auch verschiedene Ausländer waren zugegen. Lidforss<sup>21</sup> aus Lund, Pio<sup>22</sup>, Wimmer<sup>23</sup> aus Kopenhagen, einige Engländer.

In unserer Sektion wurden zwei Begrüßungsschriften vorgelegt<sup>24</sup>: von Möbius<sup>25</sup> über altnordische Sprache und von Bergmann<sup>26</sup> «Zu

15. Il s'agit d'une chronique qui retrace l'histoire des événements survenus à Florence entre 1279 et 1312. Elle aurait été écrite par un certain Dino Compagni (1255-1324), ce que contestera Böhmer dans une publication parue dans les *Romanische Studien* (Böhmer 1878a; voir aussi G. Paris 1878c, 471).

16. Ferdinand Mätzner (1805-1892), professeur de lycée, directeur de la Luisenschule à Berlin (premier lycée public pour filles).

17. Ludwig Herrig (1816-1889), fondateur, en 1846, de l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*.

18. Carl August Friedrich Mahn (1802-1887), enseignant de philologie romane à l'Académie de philologie moderne de Berlin (1872).

19. *Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner* (1873, 233).

20. Voir [s.n.] (1872a). L'Académie en question, résultat d'une initiative privée et dont Mahn est l'un des fondateurs en 1872, a cessé ses activités en 1880.

21. Edvard Lidforss (1833-1910), professeur à l'université de Lund pour l'étude des langues romanes et germaniques (1866).

22. Sic pour Pio Rajna (1847-1930), qui enseigne alors les littératures romanes à Milan.

23. Ludvig Frands Adalbert Wimmer (1839-1920), spécialiste de philologie nordique, accomplit sa carrière à l'université de Copenhague.

24. Une troisième conférence inaugurale figure au programme: Dr. Bobertag, «Über Wieland's Romane» (*Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner* 1873, 180). Félix Karl Bobertag (1842-1907), théologien et germaniste, professeur au Heilig-Geist-Gymnasium de Breslau. Il sera habilité en germanistique à l'université de Breslau en 1874.

25. Theodor Möbius (1821-1890), spécialiste de philologie nordique médiévale, premier titulaire de la chaire de langue et littérature nordiques à Kiel.

26. Friedrich-Wilhelm Bergmann (1812-1887), professeur de littérature étrangère, a

welcher Wortsippe gehört die lateinische Vorsetzpartikel Re-?»<sup>27</sup>, das Wunderbarste, was mir je vorgekommen ist. – Ihr Verzeichnis der Vorlesungen auf romanischem Gebiete ist sehr unvollständig<sup>28</sup>. So fehlt

<i>Innsbruck:</i>	<i>De-Mattio</i> <sup>29</sup> Dante's <i>Div. Commedia</i>
<i>Zürich:</i>	Gröber Prof. extraord. Provenzal. Gramm.; Dante's <i>Inferno</i> ; roman. Gesellsch <sup>30</sup> .
<i>Bern:</i>	<i>Schaffter</i> <sup>31</sup> : Prof. extr. Histoire de la littér. franç. au moyen âge; Molière et la comédie franç.
<i>Breslau:</i>	<i>Mall</i> <sup>32</sup> Pr.-doc. Rom. Uebungen; Dante's <i>göttl Kom.</i> (Gesch. des engl. Drama's bis Shakespeare.)
<i>Dorpat:</i>	<i>Masing</i> <sup>33</sup> Pr.-doc. Italienisch
<i>Freiburg:</i>	<i>Martin</i> <sup>34</sup> Pr. extr. Hist. Gramm. der franz. Sprache
<i>Heidelberg:</i>	<i>Bartsch</i> Pr. ord.
<i>Marburg:</i>	<i>ten Brink</i> <sup>35</sup> Pr. ord. franz. Syntax; Ueb. der engl.-rom. Ges.
<i>Tübingen:</i>	<i>Holland</i> <sup>36</sup> Pr. extr. Dante's <i>Div. comm.</i> ; Romanzen des <i>Cid</i> ; Gesch. der span. Poesie.
	<i>Peschier</i> <sup>37</sup> Pr. extr. Gesch. der franz. Literatur; franz. Uebungen.

fait toute sa carrière à la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg, malgré le changement de régime en 1871.

27. L'article a été publié dans la 4<sup>e</sup> série des *Sprachliche Studien* (Bergmann 1872).

28. Schuchardt parle de la liste publiée dans la *Romania* où sont énumérés les cours de romanistique donnés dans les universités allemandes et autrichiennes («Chronique» 1872a, 272).

29. Fortunato de Mattio (1837-1899), professeur de langue et littérature italiennes à Innsbruck.

30. La «Romanische Gesellschaft», enseignement créé par Gröber dans lequel il annonçait les futurs séminaires (Fryba-Reber 2009, 38).

31. Albert Schaffter (1823-1897), professeur de langue et littérature françaises à l'université de Berne.

32. Eduard Mall (1843-1892), habilité de l'université de Breslau en 1872, deviendra professeur extraordinaire de romanistique et anglistique à Münster l'année suivante.

33. Ernst Johann Woldemar Masing (1836-1923), privat-docent de philologie allemande et romane à l'université de Dorpat/Tartu.

34. Ernst Martin (1841-1910), germaniste et romaniste allemand, professeur à Fribourg-en-Brisgau (1872).

35. Bernhard ten Brink (1841-1892), professeur d'anglais à l'université impériale de Strasbourg (1871).

36. Wilhelm Ludwig Holland (1822-1891), professeur extraordinaire de philologie allemande et romane à Tübingen.

37. Adolf Peschier (1805-1878), romaniste et germaniste né à Genève, nommé professeur à Tübingen en 1844, pour la chaire de littérature anglaise et française.

Ich empfehle Ihnen für solche Nachrichten den semesterweise zu Berlin erscheinenden deutschen Universitätskalender von Ascherson (20 gl.)<sup>38</sup>.

Grüßen Sie *Arbois de Jubainville*<sup>39</sup> von mir: ich hoffe die Unterbrechung meines Briefwechsels mit ihm hat keinen *besonderen* Grund. Er wird Ihnen sagen, dass ich mich bei ihm nach Ihnen erkundigt habe und in der That habe ich während des Krieges mich oft derjenigen Franzosen, mit denen ich persönlich befreundet war oder mit denen ich auf gleichem Wissenschaftspfade wandelte in *freundschaftlicher* Weise erinnert.

Lassen Sie auch einmal wieder von sich hören.

Ganz der Ihrige  
Hugo Schuchardt  
Gohlis  
Lange Strasse 28.

\* auch aus dem Schosse der orientalistischen Sektion haben sich die *Indogermanisten* als eigene Sektion ausgeschieden.

5. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>40</sup>

Cher Monsieur,

Excusez-moi de répondre si brièvement à votre aimable lettre, qui m'a fait le plus grand plaisir. J'ai gardé un souvenir très-charmant des heures que jadis nous avons passées ensemble à Genève. Depuis ce temps, il s'est passé bien des choses, et on est toujours heureux de trouver la preuve que tous les fils qui vous rattachent au passé ne sont pas rompus. Mais je suis si occupé que j'ai à peine le temps de goûter les meilleures choses. Pardonnez-moi donc et veuillez recevoir ma cordiale poignée de main. J'ai bien d'autres torts envers vous, et je serais heureux

38. Ferdinand Ascherson (1832-1904), bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Berlin, publie chaque semestre le *Deutsche Universitäts-Kalender*.

39. Henri d'Arbois de Jubainville (1827-1910), premier titulaire de la chaire de langue et littérature celtiques au CdF.

40. UBG 8563, pp. 1-3. Lettre manuscrite, [s. l., 1872]. La date de «1869», ajoutée par G. Paris en haut à gauche de la lettre, est erronée. Cette missive est très clairement écrite en réponse à la précédente lettre de Schuchardt, datée du 28 mai 1872. Schuchardt y répond le 8 juillet 1872.

d'avoir l'occasion de les réparer: employez-moi, je vous en prie, quand le cœur vous en dira, et soyez sûr de me faire plaisir.

Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous me donnez sur la *Philologen-Versammlung* et sur les *romanische Vorlesungen*. J'en profiterai dans une prochaine chronique<sup>41</sup> et je me recommande toujours à vous. Je serais bien heureux que vous annonciez la *Romania* dans le journal de Kuhn.

Mais ce qui me fera le plus de plaisir, ce sera d'avoir les articles que vous nous faites espérer. Certainement des articles sur les dialectes italiens seraient les bien et les très-bien venus. Nous péchons jusqu'à présent par trop de français et de provençal, — mais patience! En attendant je vous plaque d'ores et déjà sur la couverture de mon prochain numéro<sup>42</sup>.

Je ne me souviens pas d'avoir écrit à Ebert que j'abandonnerai quelque chose de ma phonétique d'Alexis, mais c'est bien possible. Au reste, à propos de l'excellent article de Tobler<sup>43</sup> dans les *GGA*.<sup>44</sup>, je vais reprendre dans la *Rom.* qques questions de ce sujet; vous verrez aussi les observations intéressantes de d'Arbois de Jubainville<sup>45</sup>. Je ne lui ai pas écrit depuis votre lettre, mais je puis répondre d'avance qu'il n'y a à son silence aucune des causes que vous semblez supposer.

J'espère que vous allez tout à fait bien. Vous accordez-vous de votre carrière? J'ai été étonné qu'on ne vous appellât pas à Strasbourg<sup>46</sup>, où on garde cette vieille bête de Bergmann.

41. G. Paris présente succinctement ces deux points dans la *Romania* («Chronique» 1872b).

42. Annonce de l'article tiré de la conférence donnée par Schuchardt à Leipzig en 1872, *Ueber die syntaktischen Modifikationen anlautender Consonanten im Mittel- und Süditalienischen*, qui sera publiée dans la *Romania* en 1874, dans une traduction française faite par G. Paris lui-même, sous le titre de «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a). Le premier travail de Schuchardt dans la *Romania* portera cependant sur le roumain, «De l'orthographe du roumain» (Schuchardt 1873a).

43. Adolf Tobler (1835-1910), romanciste suisse, professeur de philologie romane à l'université de Berlin (1867).

44. Il s'agit d'un article de Tobler paru dans le n° du 5 juin 1872 des *Göttingische Gelehrte Anzeigen* au sujet de l'édition de *La Vie de saint Alexis* par G. Paris et L. Pannier (Tobler 1872). G. Paris remercie Tobler de sa «bienveillance» et du «soin» apporté à sa critique dans le 3<sup>e</sup> numéro de la *Romania* (G. Paris 1872c, 398-99).

45. Henri d'Arbois de Jubainville consacre en effet un article à *La Vie de saint Alexis* intitulé «La phonétique latine de l'époque mérovingienne et la phonétique française du XI<sup>e</sup> siècle dans le *Saint Alexis*» (Arbois de Jubainville 1872).

46. L'université de Strasbourg, qui a changé de nom en 1872 pour devenir la Kaiser-Wilhelm-Universität, mettait alors au concours un poste pour une chaire d'études romanes qui intéressait Schuchardt. Diez lui déconseille de postuler en des termes très di-

Ci-joint une détestable photographie<sup>47</sup> de

Votre dévoué  
GParis  
7, Rue du Regard

6. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>48</sup>

Leipzig 8. Juli 72.

Mein verehrter Freund!

Besten Dank für Brief und Bild, welches mir Sie fast ganz unverändert zeigt! Ich schicke Ihnen meine Photographie zurück<sup>49</sup>; sie ist aber schon vor einiger Zeit gemacht und ich bitte eine beträchtliche Zahl Haare davon abzurechnen, ich werde nächstens einen Kahlkopf haben, der mit meiner Weisheit und Gelehrsamkeit keineswegs im Einklang stehen wird.

Ich schreibe Ihnen jetzt aus einem besonderen Grunde. Vor Kurzem bekam ich von *Ascoli*<sup>50</sup> in Mailand einen Brief; er hat von dem Plane der Pariser Romanisten gehört, die Grammatik von Diez mit Zusätzen französisch herauszugeben<sup>51</sup> und wünscht, dass hierbei das Friaulische, das Venezianische u.s.w. entweder überhaupt oder in passenderer Weise berücksichtigt werde. Ich glaube Ascoli macht sich von Ihrem Plane

rects: «Ich halte die Stellung eines Deutschen in einer so durch und durch französisch gesinnten Stadt wie Straßburg für eine halsbrechende» (Diez à Schuchardt, Bonn, 10 mars 1871, Hurch 2013, 13-02325). Il peut être intéressant de noter dans ce contexte que Mommsen, dans une lettre à Schuchardt du 19 janvier 1872 (Hausmann 2017c, HSA 03-07438), refuse d'accorder à celui-ci son soutien pour l'obtention du poste, arguant que sa thèse ne le qualifierait pas suffisamment dans le champ des études romanes. Le poste sera finalement confié à Eduard Böhmer.

47. Photographie non conservée.

48. BnF, NAF 24456, f° 424-425. Lettre manuscrite, Leipzig, le 8 juillet 1872.

49. Il s'agit probablement de la photo du jeune Schuchardt que l'on peut voir dans le HSA sous le lien suivant: <https://gams.uni-graz.at/archive/objects/context:hsa/methods/sdef:Context/get?mode=hs-pictures&locale=de>.

50. Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907), spécialiste des dialectes italiens, professeur à Milan.

51. Voir l. 2.

eine falsche Vorstellung; indessen stimme ich darin vollkommen mit ihm überein, dass vor Allem der «mittelromanische» oder der «ladinische» Sprachkreis (Graubünden, Tirol, Friaul) bei Diez über Gebühr vernachlässigt worden ist<sup>52</sup>. Wollen Sie nicht Ascoli zur Theilnahme auffordern? Wie er überhaupt einer der scharfsinnigsten und sorgsamsten Linguisten ist, so besonders hat er auf diesem Gebiete Erstaunliches geleistet. Der erste Band seines «Archivio glottologico italiano» ist noch nicht erschienen; aber die Aushängebogen, die er mir regelmässig zuschickt, gestatten mir schon jetzt ein Urtheil über das Werk zu fällen. Von den «Saggi ladini»<sup>53</sup> liegen mir jetzt 23 Bogen vor und noch ist die Lautlehre nicht beendet. Sein Fleiss ist geradezu unerreichbar. Diese «Saggi» werden epochemachend sein; freilich eine etwas schwierige Lektüre sind sie.

Leben Sie wohl!

Mit herzlichstem Grusse  
Ihr Hugo Schuchardt

<sup>52</sup>. Voir lettre d'Ascoli à Schuchardt datée du 1<sup>er</sup> juillet 1872 (Lichem & Würdinger 2013, HSA 014-00209). L'éditeur Vieweg a beau annoncer un «volume complémentaire» avec «la collaboration des romanistes les plus autorisés» contenant, outre une introduction historique étendue ainsi qu'une table détaillée, «des additions et corrections importantes aux trois volumes précédents» (Diez 1874a, [XII]), celui-ci ne verra pas le jour.

<sup>53</sup>. Dédicacé à Diez, le premier numéro de l'*Archivio glottologico italiano* co-fondé par Ascoli contient les *Saggi ladini*, des études sur le rhéto-romanche en Suisse, le ladin au Sud-Tyrol et le frioul en Italie du Nord-Ouest. Les *Saggi ladini* vaudront à Ascoli le prix de la fondation Bopp en 1874.

1873

7. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Leipzig 8. Févr. 73.

Très-cher monsieur!

Le discours que j'ai tenu à la réunion des philologues allemands, l'an passé, sur les modifications syntactiques que subissent les consonnes initiales dans l'italien du centre et du sud, n'est pas encore imprimé. Il me ferait un très-grand plaisir de le voir paraître dans la «Romania»<sup>2</sup>. Mais il me semble que vous êtes abondamment pourvus de matériaux et moi, je tiens à ce que ce discours ne vieillisse pas trop. Ayez donc la bonté de m'éclaircir par une ligne là-dessus. Je dois vous avertir qu'il y seront des subtilités physiologiques; cependant il a rencontré plus d'intérêt que je n'avais supposé.

En hâte  
votre très-devoué  
H. Schuchardt

8. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>3</sup>

Paris, lundi 17 février 1873

Mon cher ami,

Je vous envoie l'épreuve en placard (c'est à dire que vous y pourrez faire tous les changements possibles) de votre article sur le rou-

1. BnF, NAF 24456, f° 426. Lettre manuscrite, Leipzig, le 8 février 1873.

2. La conférence paraîtra sous le titre de «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a).

3. UBG 8564, p. 1-4. Lettre manuscrite, Paris, le 17 février 1873.

main<sup>4</sup>. J'en ai retranché la dernière partie, qui ne tenait pas au sujet et que nous réserverons pour les *Variétés* d'un autre numéro<sup>5</sup>. En revoyant cet article, que je vous prie de me renvoyer sans retard, veuillez avoir égard aux observations suivantes:

1<sup>o</sup> Je crois qu'il serait juste de reconnaître que les Roumains ont eu raison de remplacer l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin<sup>6</sup>; et il est certain que, quelle que soit la difficulté de leur orthographe, elle oppose aux étrangers une barrière beaucoup plus faible que ne le ferait l'alphabet slave.

2<sup>o</sup> Les citations en roumain sont incompréhensibles même pour nos lecteurs habituels. Meyer, de qui sont les notes mises sur l'épreuve, était d'avis d'y joindre une traduction. Je pense qu'il vaut mieux mettre la traduction seule, car il peut paraître bizarre de traduire une langue romane dans la *Romania*, et ces textes, étant d'auteurs contemporains quelques-uns, n'ont pas de valeur en eux-mêmes. Si vous tenez à conserver les textes *seuls*, revoyez-en soigneusement l'impression.

3<sup>o</sup> Nous manquons de caractères cyrilliques, et de certains caractères, comme Ţ ou Ž, qu'on a oublié de graver. Si je voulais les faire graver, j'attendrais trop longtemps. Tâchez que nous puissions imprimer le plus possible avec des caractères ordinaires. Le é, qui nous représente *e* féminin, peut servir pour la *yere*<sup>7</sup>.

J'accepte bien volontiers votre article *sur les modifications etc.*<sup>8</sup>, et je le mettrai, si vous voulez bien, en tête du n° 6 de la *Romania*, qui, portant la date d'avril, paraîtra en mai. Seulement il faut me l'envoyer au plus tard dans quinze jours, si vous l'envoyez en français. Si vous l'envoyez en allemand, pour que je le fasse traduire ici, faites-le moi tenir tout de suite. Vous en aurez les épreuves beaucoup plus rapidement et pourrez par conséquent les garder plus longtemps que celles-ci.

4. Schuchardt (1873a).

5. Cette proposition semble être restée lettre morte.

6. C'est à partir de 1860 et jusqu'à sa reconnaissance en 1881 par l'Église orthodoxe que le roumain passe officiellement de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin. La remarque de G. Paris se rapporte à l'introduction de l'article de Schuchardt, dans laquelle ce dernier affirme que les difficultés liées à l'étude du roumain proviennent d'abord de l'abandon du cyrillique au profit de l'alphabet latin (Schuchardt 1873a, 72).

7. Voir l. suivante.

8. Schuchardt (1874a).

J'ai été fort heureux de votre nomination à Halle, bien que j'aie de l'amitié pour Stengel<sup>9</sup>, qui a été mon élève ici. Je ne lui ai pas caché à lui-même, quand je l'ai vu à Rome<sup>10</sup>, que je trouvais singulier qu'on lui offrit une *Professur*, quand vous n'étiez que *Privat-docent*. Je pensais qu'on vous aurait nommé à Strasbourg, et je vous avoue que j'aime mieux vous voir ailleurs<sup>11</sup>.

Voici une autre affaire. J'ai l'idée de faire traduire, dans la Bibliothèque de l'Ecole des hautes Etudes, votre *Introduction au Vocalismus*, en y intercalant les additions du t. III<sup>12</sup>. Ce serait une véritable histoire du latin vulgaire et des moyens que nous avons de le connaître. Mais le travail d'insertion des additions est d'autant plus difficile, que souvent vous avez détruit dans le t. III le texte du t. I. Je voudrais que vous fissiez vous-même ce travail, et ce qui serait encore beaucoup mieux, ce serait de le compléter et rectifier encore d'après vos travaux subséquents. Si l'idée vous sourit, exécutons-la sans retard. Vieweg vous paierait environ 500 francs, si l'ouvrage complet formé, comme je pense, à peu près 20 feuillets de texte français.

Excusez-moi de vous écrire si négligemment et si vite. Je suis toujours affairé et toujours en retard, et n'ai encore que le temps de vous serrer cordialement la main.

Votre dévoué  
G Paris

9. Schuchardt vient d'être nommé professeur de philologie romane à l'université de Halle (HSA, Berufungsakte Professur Halle, [https://gams.uni-graz.at/archive/objects/context:hsa/methods/sdef:Context/get?mode=hs-docs#halle\\_content](https://gams.uni-graz.at/archive/objects/context:hsa/methods/sdef:Context/get?mode=hs-docs#halle_content)). Il a été en concurrence pour ce poste avec Edmund Stengel (1845-1935), qui sera nommé, la même année, professeur de philologie romane à Marbourg.

10. G. Paris voyage à Rome durant le mois d'octobre 1872, notamment pour y étudier des manuscrits (Bähler 2004, 667). Il y rencontre «le petit Stengel», ainsi qu'il l'appelle dans une lettre adressée le 16 octobre 1872 à Meyer (Ridoux 2020, 128).

11. Concernant la candidature de Schuchardt à Strasbourg, voir l. 5.

12. Le troisième tome du *Vocalismus des Vulgärlateins* (Schuchardt 1868) est consacré aux ajouts et modifications («Nachträge und Berichtigungen») apportés aux deux premiers. Malgré le fait que Schuchardt revienne, au mois de mars 1873 (l. 10), avec des questions et des propositions concrètes quant à la manière de remanier son texte en vue d'une traduction, ce projet ne se réalisera pas.

9. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>13</sup>

L., 22.2.73.

Mon cher ami!

Je vous donne la traduction allemande des citations en roumain<sup>14</sup>:

1. p. 2, l. 7 s.: «Die Wörter nicht romanischen Ursprungs, wie slava... können und dürfen in einem rumänischen Wörterbuch keinen Platz finden».

2. p. 2, l. 10 s.: «Die Sprache, welche das Unglück hat von fremden Wörtern durchdrungen [pénétrée, imbue]<sup>15</sup> und mehr oder weniger überschwemmt zu sein, ist, ebenso wie eine von Schmarotzern umschlungene Pflanze, in ihrer regelmässigen Entwicklung gehindert und dazu verdammt dahin zu welken und in Folge dessen sogar den Flug des Gedankens zu hemmen. So hängt der raschere oder langsamere Gang eines Volkes auf dem Wege der Civilisation, seine Grösse, seine Macht und sein Glück, kurz sein Schicksal und seine Stellung inmitten der grossen Familie des Menschengeschlechts, in sehr hohem Grade von der Reinheit der Sprache ab, welche das Organ seines Gedankens ist».

3. p. 3, l. 4 s.: «Als die akademische Gesellschaft die orthographische Frage der Probe neuer, ernster Diskussionen unterwarf, gelangte sie zur Ueberzeugung, dass, wollte sie nicht [proprement: bei Strafe]<sup>16</sup> die Grammatik der Sprache durchaus verdunkeln, ihr jedes Licht der Philosophie entziehen, die so kostbaren Beziehungen zu den Schwestersprachen zerreißen, die rumänische Sprache, und in Folge dessen die Nation, in ebensoviel Sprachen spalten, wie man verschiedene Sprachweisen hört, sie in der rumänischen Schreibung von dem etymologischen Prinzip nicht abgehen konnte; denn, das entgegengesetzte Prinzip, gut und vernünftig vielleicht für eine ursprüngliche Sprache, kann nur Verwirrung und Dunkelheit in eine abgeleitete Sprache, wie die unsere ist, bringen; denn die Etymologie, mit einem Worte, kann, ebenso wie für

13. BnF, NAF 24456, f° 427-428. Lettre manuscrite, L[eipzig], le 22 février 1873.

14. Ces citations seront traduites par G. Paris et publiées en notes de bas de page de l'article de Schuchardt (1873a).

15. Crochets carrés dans l'original.

16. Crochets carrés dans l'original.

das Verständnis der Wörter, so für die Laute, welche die Wörter bilden, und die Darstellung dieser (Laute) durch Zeichen, allein das nöthige Licht und die nöthige Ordnung in eine Sprache bringen».

4. p. 3, l. 29 s.: «Die Schrift muss wo möglich noch klarer, als die einzelnen Laute der Rede sein; denn die Rede klärt sich dur[ch] Geberde und Ton, aber die Schrift muss alle Hülfsmittel des Verständnisses durch sich selbst darstellen und es muss daher in der Form, unter welcher sie erscheint, die strengste Logik herrschen».

5. p. 4, l. 25 s.: «Für die Schreibung des Rumänischen wird man das etymologische Prinzip befolgen, insoweit die Regeln, für seine Ausführung, aus der rumänischen Sprache selbst entnommen und durch Analogie ergänzt werden können, indem man die überflüssigen Zeichen beseitigt, welche die vernünftige und regelmässige Entwicklung der Sprache in ihrer Grammatik hindern».

6. [sic] p. 5, not. 1. «halbirtes u so wenig ausgesprochen wird, dass es Vielen ganz stumm zu sein scheint. Daher können nicht nur die Fremden es nicht aussprechen und sprechen es nicht aus, sondern auch unter den Rumänen gibt es solche, welche glauben es durchaus verläugnen zu dürfen, und einige Grammatiker, welche es ignoriren, nicht nur weil es fast unmöglich ist, eine Silbe mit einem Konsonanten, ohne auch nur den Schatten eines Vokals, zu endigen, sondern auch weil die Etymologie unserer Sprache darauf hinweist und es verlangt, und die Wechselbeziehung zwischen halbirtem *i* und *u* so gross ist, dass das eine ohne das andere nicht bestehen kann»

6. p. 5, l. 17 s.: «die abgeleiteten unächten Laute, welche sich für das Gehör mit anderen ursprünglichen oder abgeleiteten vermischen».

7. p. 6, l. 13 s: «um das Zischen dieser Laute zu beseitigen».

8. p. 6, l. 28 s.: «Doch meine persönliche Ansicht in der obenerwähnten philologischen Kommission zielte nur darauf hin, dass der Verfasser der Orthographie, welche von der philologischen Kommission angenommen worden ist, wenigstens dem *a* = Ъ<sup>17</sup> eine Koncession mache. Und dies nicht nur aus Rücksicht auf eine grössere Konformität, son-

17. Signe dur en russe, appelé «Yer», Ъ est une voyelle ultra-courte utilisée jusqu'au XII<sup>e</sup> s. et qui se prononce comme un «schwa» court (le *b* en était l'équivalent doux). Le Ъ et le *b* disparus en tant que voyelles au XII<sup>e</sup> s. sont restés pour exprimer la dureté de la consonne précédente (voir aussi Schuchardt 1873a, 77).

dern auch aus *dem* gewichtigen Grunde, dass ich mir nicht vorstellen konnte und noch nicht vorstellen kann, wie der Elementarlehrer im Stande sein wird einem Anfänger, ohne Zeichen, den Unterschied zwischen a = Ȣ und a = a begreiflich zu machen, noch auch mit Hilfe des von der phil. Komm. angenommenen Auskunftsmittels; das lateinische und das kyrillische Alphabet nebeneinander zu drucken. Soll das Lesen mit der Grammatik beginnen?»

9. p. 7. «dass die ferneren Ausgaben des Wörterbuches sich als immer vollkommeneres Bild der Tochter der ewigen Roma darstellen können, welche von der Mutter an den Ufern der alten Donau angesiedelt wurde, um im Osten das Licht der Civilisation zu wahren und auszubreiten».

Es ist keineswegs Sucht gelehrter Schaustellung und auch nicht Bequemlichkeit allein, was mich veranlasst hat, die Citate in der Ursprache zu setzen. Im Allgemeinen glaube ich, dass, wenn man einmal so viel Gewicht auf das einzelne Wort legt, um *wörtlich* zu citiren, eine Ueersetzung dem Zwecke nicht entspricht. Besonders gilt das für das Französische das sich an eine fremde Sprache weit weniger anzuschmiegen vermag, als das Deutsche (ich habe mir nicht getraut, obige Stellen in's Französische zu übersetzen). Nun ist aber im Rumänischen Einzelnes so schwülstig und überschwänglich ausgedrückt (z.B. die letzte Stelle), dass es kaum möglich ist es getreu und gut im Deutschen wiederzugeben. Ausserdem – und dies ist die Hauptsache – haben diese Texte, obwohl sie von zeitgenössischen Schriftstellern sind, doch Werth an sich, wenigstens für die vorliegende Frage. Ich wollte zugleich zusammenhängende Beispiele für die von der Akademie angenommene Schreibung geben, im Vergleich mit der Cipariu's<sup>18</sup>, Munteanu's<sup>19</sup>, Maiorescu's<sup>20</sup>. Allerdings gestehe ich ein, dass ich bei alledem mehr an einige Rumänen gedacht hatte, denen ich die Sache vor Augen führen wollte (ich möchte Sie deshalb auch um einige Abzüge ersuchen), als an die Leser der *Romania* überhaupt, die aber doch – da die Stellen in einer sehr latinisirten Sprache abgefasst sind – den Sinn der rumänischen Worte er-

18. Timotei Cipariu (1805-1887), philologue et théologien, l'une des figures de proue du mouvement de latinisation de l'alphabet roumain.

19. Gavril Munteanu (1812-1869), romaniste et traducteur, l'un des membres fondateurs de l'Académie roumaine pour les sciences, les arts et la littérature.

20. Titu Maiorescu (1840-1917), l'un des membres fondateurs de l'Académie roumaine pour les sciences, les arts et la littérature.

rathen dürften. Ich schicke Ihnen den Korrekturbogen zurück, nachdem ich das Einzelne korrigiert habe. Es steht Ihnen also frei, die Sache einzurichten wie Sie wollen. *Meiner Meinung nach wäre es das Beste es zu lassen, wie es einmal ist, weil es das Bequemste ist.* Ihre Leser werden sich durch ein paar unverständliche Worte nicht abschrecken lassen. – Für ţ und ſ mag man *j* und *ch* setzen (auch *cht* = ſt); ich habe es in den Proben nicht angemerkt. Freilich fehlt dann noch ſ welches nicht zu entbehren ist. Dies Zeichen gebraucht auch de Cihac<sup>21</sup> und Sie hatten angekündigt de Cihac's Schreibung folgen zu wollen<sup>22</sup>. – Ich habe keineswegs behauptet, dass die Rumänen Unrecht gehabt hätten, das kyrillische Alphabet durch das lateinische zu ersetzen; wenn die Japanesen, wie man sagt, ebenfalls mit lat. Lettern schreiben wollen, so werden wir uns darüber freuen, selbst wenn es der alten Schrift gegenüber wesentliche Nachtheile hätte. Was aber die heutige lateinische Schrift der Rumänen anlangt, so ziehe ich ihr die kyrillische *unbedingt* vor; denn sie sagt mir deutlich wie gesprochen wird, während ich das bei jener nie weiss. Übrigens verstehe ich P. Meyer's Glosse<sup>23</sup> auf S. 1 nicht. Man dachte in der That schon vor diesem Jahrhundert an's Lateinische, aber was hat das überhaupt mit meiner Behauptung zu thun, dass einem gewissen Zwecke von verschiedenen Mitteln dasjenige unmöglich am Besten entsprechen könne, über dessen Anwendungsweise man sich ein halbes Jahrhundert hindurch trotz aller Anstrengungen nicht hat einigen können, bis man endlich das allerthöchste Prinzip aufgestellt hat?

Meinen Aufsatz über die Modifikationen u.s.w.<sup>24</sup> werde ich erst im Laufe der nächsten Wochen *deutsch* einschicken, wenn Sie mir nicht inzwischen weitere Mittheilung machen. Ich wiederhole Ihnen nämlich, dass darin sehr viele *sprachphysiologische* Ausdrücke vorkommen, die viel-

21. Alexandru Cihac (1825–1887), philologue et membre de l'Académie roumaine pour les sciences, les arts et la littérature.

22. C'est ce qu'annonce en effet G. Paris dans le compte rendu qu'il donne du *Dictionnaire de Cihac* (1879a): «Le système orthographique de M. de C. nous paraît très-bon, et c'est celui que nous adopterons sans doute dans la *Romania*» (G. Paris 1872b). H. Schuchardt avait publié un compte rendu plus précis et plus critique du *Dictionnaire* que celui de G. Paris dans le *Literarisches Zentralblatt für Deutschland* du 3 décembre 1870 (Schuchardt 1870a).

23. Nous n'avons pas connaissance des épreuves de l'article de Schuchardt avec les remarques de P. Meyer.

24. Schuchardt (1874a).

leicht im Französischen schwer wiederzugeben sind; dann bedarf es auch einiger besonderer Zeichen, um Nuancen der Aussprache anzudeuten z.B. eines Längezeichens für Konsonanten d, r, m, wie ā, ē. – Eine Uebersetzung der Einleitung meines *V. d. V.* in's Französische würde mir viel Freude machen; ich bin bereit, die nöthigen Änderungen vorzunehmen und werde Ihnen binnen Kurzem – wir stehen jetzt gerade am Schlusse des Semesters, wo es viel zu thun gibt – ausführlicher meine Gedanken darüber mittheilen.

Auch mir ist es angenehmer in Halle, als in Strassburg zu sein, obwohl ich mir das Studium der Vogesenmundarten recht anziehend gedacht hatte. Denn wie peinlich muss es sein, auf Antipathien zu stossen, ohne sich bewusst zu sein, durch ein übertriebenes und ungerechtes Vaterlandsgefühl dieselben herauszufordern. Ich persönlich fühle mich aber jetzt von jeder chauvinistischen Regung so frei, wie irgend Jemand, was ich Ihnen deshalb ausdrücklich bemerke, weil im Jahre 1867, als wir uns in Genf sahen, ich voll Vorurtheile und sehr chauvinistisch gesinnt war. Ich bin z.B. durchaus Ihrer Ansicht über das Kutschkelied in der Uebersetzung, und unterschreibe auch das, was Hovelacque über Max Müller's Antrittsrede in Strassburg sagt; denn dieser hat sich nicht als ein «homme de tact et de goût» bei dieser Gelegenheit bewiesen. Anderseits bedauere ich freilich, dass sich Hovelacque zu solchen Ausdrücken fortreissen lässt, wie man sie *Rev. de ling. V, 324* liest<sup>25</sup>.

Verzeihen Sie dass ich den gestern mit französischer Anrede begonnenen Brief deutsch vollendet habe.

Mit herzlichstem Grusse

Der Ihrige

H. Schuchardt.

25. En tant que professeur invité de sanskrit et de grammaire comparée à l'université de Strasbourg au premier semestre de 1872, Friedrich Max Müller (1823-1900) avait proféré un discours dont le début est imprégné d'un profond chauvinisme allemand (Müller 1872). Il y consacre de longs passages à la justification de la guerre franco-allemande qui vient de s'achever, à l'esprit et au caractère prétendument allemands de Strasbourg et à l'importance de l'université nouvellement créée dans cette ville. Il était prévisible qu'une telle prise de position ne resterait pas sans réaction en France. Abel Hovelacque (1843-1896), alors directeur de la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, qu'il avait fondée en 1867, avec Honoré Chavée (1815-1877), y répond de manière tranchée, considérant l'idéologie de Müller comme étant incompatible avec les idées du XIX<sup>e</sup> s., et le fait de prendre les résultats d'une guerre comme base de délimitation des frontières nationales comme la fin de toute aspiration démocratique (Hovelacque 1873). Voir également Desmet (1996, 104-147).

10. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>26</sup>

Gohlis 18.3.73.

Verehrter Freund

Ich ersuche Sie, mir Ihre Ansichten über die Art und Weise, wie die Einleitung zu meinem *V. d. V.* umzuarbeiten ist, auseinanderzusetzen. Es kommt dabei Verschiedenerlei in Betracht.

1) Die Aufnahme der im III. Bde enthaltenen Nachträge in den Text würde in einigen Fällen den Zusammenhang und die Symmetrie beträchtlich stören. Hinsichtlich der Anmerkungen ist aber doch wohl auch weise Beschränkung zu empfehlen? Was rathen Sie?

2) des *Umzuändernden* und *Hinzuzufügenden* wird genug sein. Ich muss zu diesem Zwecke die ganze seitdem erschienene einschlägige Literatur durchgehen. Eine Polemik gegen *Corssen*<sup>27</sup> in Betreff einzelner Punkte liegt mir besonders am Herzen. – Im Uebrigen können Sie mir vielleicht manchen Fingerzeig geben.

3. Die Einleitung enthält ein Kapitel über den Konsonantismus; dieses nimmt sich an dieser Stelle so schon etwas sonderbar aus, würde aber, ohne dass ihm eines über den Vokalismus zur Seite stände, gar keine Entschuldigung verdienen. Soll ich vielleicht, auf wenigen Seiten, einen Ueberblick über die gesamte vulgärl. Phonologie geben?

4. Wie soll es mit der Vorrede gehalten werden? Ein kurzes Vorwort zu der Uebersetzung einer stark umgearbeiteten Schrift erscheint mir nothwendig.

Ich denke, das Ganze muss eine möglichst glatte und klare Form erhalten, welcher einige Citate und anderes Beiwerk zu opfern sind. In Bezug auf das Sachliche vermisste ich aber das unbefangene Urtheil eines Dritten sehr. Ich habe zwar nun die Fehler meines Werkes selbst hin-

26. BnF, NAF 24456, f° 429-430. Lettre manuscrite, Gohlis, le 18 mars 1873.

27. Wilhelm Paul Corssen (1820-1875), philologue allemand, spécialiste des langues latines et étrusques. Ce n'est pas la première fois qu'un écrit de Schuchardt entre en concurrence avec les travaux de Corssen. En effet, la 2<sup>e</sup> édition de l'ouvrage de Corssen, *Über Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, Leipzig (1868-1870; 1<sup>ère</sup> éd. 1858-1859) paraît peu de temps après le *Vokalismus* de Schuchardt. Tenant de la latinistique traditionnelle, Corssen y formule plusieurs attaques, parfois ouvertement polémiques, à l'encontre de Schuchardt.

länglich erkannt, indessen bin ich mir doch nicht immer klar darüber, wie sie zu verbessern sind. Dass *keine einzige* wissenschaftliche Besprechung meines Buches erschienen ist, betrachte ich als ein ganz merkwürdiges Missgeschick<sup>28</sup>.

Antworten Sie mir, ich bitte, bald; je eingehender es sein wird, desto besser.

Mit herzlichstem Grusse  
der Ihrige  
H. Schuchardt

(adressieren Sie nur noch nach Leipzig oder Gohlis, Lange Strasse 24.)

Stengel ist wie ich höre Professor in Marburg geworden.

11. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>29</sup>

Paris, ce mardi 24 mai

Mon cher ami,

Je suis bien coupable envers vous, et ce qu'il y a de plus triste, c'est que cette lettre que je vous écris, au lieu de me justifier, ne fera qu'aggraver mes fautes. En effet j'ai perdu la lettre que vous m'avez écrite il y a une quinzaine<sup>30</sup>, et où vous m'adressiez diverses questions que j'ai à peu près toutes oubliées. J'ai fait jadis en effet trois articles sur Molière<sup>31</sup>, dont le second est assez intéressant, parce que j'y ai réfuté l'hypothèse que Lindau a reprise et que vous avez parfaitement détruite, dans l'excellent article que vous m'avez envoyé<sup>32</sup>. Je ne comprends pas du tout

28. L'ouvrage auquel avait été attribué la mention «très honorable» par le jury du prix Volney (Leopold 2014, 316) a en effet surtout été recensé dans des quotidiens locaux, ce qui est maigre au vu de son importance scientifique.

29. UBG 8565, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 24 mai [1873].

30. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.

31. Molière est, avec Rabelais, Régnier et Musset, l'un des auteurs préférés de G. Paris (Bähler 2004, 82), qui lui a consacré, tout au long de sa carrière, une dizaine de contributions. Il fait sans doute référence ici au double article intitulé «Les derniers travaux sur Molière», publié dans la *Revue de l'instruction publique* (G. Paris 1863-1864). Nous ne saurions préciser le troisième article dont il parle.

32. Tout comme G. Paris (1863-1864, 764), Schuchardt (1873d) réfute la thèse, sou-

comment Lindau a fait avec le livre de Soulié; il le cite, et il ne paraît pas l'avoir compris<sup>33</sup>. Il maintient le *roman* de Fournier, qui est tellement absurde que Fournier lui-même, après la publication de Soulié, l'a abandonné (dans un article de la *Patrie*) et en a bâti un autre, aussi extravagant d'ailleurs<sup>34</sup>. Tout cela sans aucune espèce de raison, uniquement pour arriver à dire que Molière avait fait dans son contrat de mariage un faux en écriture publique: car notez que c'est là qu'on en vient. Je vais plus loin, et je dis que si Molière a altéré l'état civil de sa femme d'une manière aussi grave (*criminelle* d'après les lois de tous les pays), il y a grande apparence que Montfleury avait raison dans ses accusations<sup>35</sup>. Vous avez jugé tout cela avec le coup d'œil critique que vous avez montré ailleurs. Je suis heureux de vous voir vous occuper de littérature, et notamment de Molière. Le livre de Lindau est agréable, mais sans profondeur; vous y relevez très-justement cette manie d'allusion enragée qui a passé de nos critiques français à l'écrivain allemand<sup>36</sup>. Rien n'est plus lourd que

tenue par Lindau (1872), selon laquelle Armande Béjart aurait été la fille et non la sœur de Madeleine Béjart.

33. Eudore Soulié (1817-1876), conservateur du château de Versailles, avait en effet affirmé en 1863, dans son ouvrage biographique sur Molière – ouvrage couvert d'éloges par G. Paris (1863-1864) –, fondé sur des archives notariales inédites, qu'«Armande Béjart est [...] née au commencement de 1643 ou à la fin de l'année 1642, et elle était bien sœur et non fille de Madeleine Béjart» (Soulié 1863, 34).

34. Édouard Fournier (1818-1880), critique théâtral et bibliothécaire, auteur, en 1863 également, d'un ouvrage intitulé *Le Roman de Molière, suivi de Fragments sur sa vie privée d'après des documents nouveaux*, dans lequel il affirme qu'Armande avait été la seconde fille de Madeleine Béjart, et dont celle-ci aurait tenté de cacher la naissance en la présentant comme sa sœur (Fournier 1863a). Dans le feuilleton de *La Patrie* du 13 juillet 1863, il donne un compte rendu détaillé de Soulié dans lequel il convient que «tous les livres sur Molière vont en être bouleversés» y compris le sien (Fournier 1863b, 1).

35. Zacharie Jacob, dit Montfleury (1608-1667), acteur et dramaturge, membre de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, rival de Molière, aurait adressé à Louis XIV, en novembre 1663, «une requête dans laquelle il accus[a] Molière d'avoir épousé sa propre fille» (G. Paris 1863-1864, 762). En réalité, comme le précisent Forestier & Bourqui (2013, 1), Monfleury accusa Molière d'avoir épousé la fille de Madeleine Béjart, et d'avoir «autrefois couché avec la mère». L'accusation ne portait donc pas sur un pré-tenduinceste, comme le croit G. Paris, ce qui aurait constitué un délit grave, mais sur le fait «d'avoir contrevenu à une disposition du droit ecclésiastique qui interdit d'épouser un conjoint avec le parent duquel on a entretenu une relation de fiançailles, de mariage ou des rapports sexuels consommés» (Forestier & Bourqui 2013, 25, n. 27).

36. Schuchardt (1873d, 2284) conclut son article par une mise en garde contre les excès de toute lecture autobiographique des œuvres de Molière, en citant Louis Moland (1824-1899): «Die beste Kritik von Lindau's Molière hat Moland im Jahre 1863

de vouloir ainsi présenter des nuances qui ont pu exister à l'état flottant, qu'on peut indiquer dans la caractéristique générale du poète et de son œuvre, mais qui auraient détruit, si elles avaient pris la proportion qu'on leur prête, toute valeur artistique et toute liberté de composition chez Molière. — Mes articles sont je ne sais où, je n'en possède pas d'exemplaires moi-même.

Je crois me rappeler que vous me demandiez un avis pour la traduction du *Vocalisme*. Je ne puis vous répondre qu'une chose: faites absolument comme vous voudrez, tout sera bien<sup>37</sup>.

Vous m'aviez demandé d'autres choses que je m'excuse profondément d'avoir oubliées. Si vous me les rappelez, je vous récrirai *immédiatement*.

Que devient votre article pour la *Romania*<sup>38</sup>? J'espère que vous ne nous oubliez pas.

Bien à vous  
GParis

12. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>39</sup>

Halle 12. Aug. 73.

Verehrter Freund!

Meinem Versprechen gemäss übersende ich Ihnen den I. Theil meiner phonologischen Studien für die *Romania*<sup>40</sup>. Es gibt keine Zeitschrift, in welcher ich sie lieber abgedruckt sähe, als in der Ihrigen; und ich habe schon beim Niederschreiben mannigfache Rücksicht darauf genom-

[...] gegeben (Œuvres complètes de Molière 1, p. CXL. sq): 'Il ne faudrait pas chercher des applications trop précises. Les écrivains qui entreprennent de distinguer et de démêler ce que Molière a mis dans ses ouvrages, de sa vie et de son cœur, font merveille, pourvu qu'ils n'abusent pas de ce point de vue et des effets romanesques qu'il est facile d'y trouver. Les esprits à la suite, ces grands corrupteurs de meilleures idées, sont sujets à tomber dans ce dernier travers s'ils veulent à tout prix identifier Molière avec quelques-uns des personnages qu'il a créés.'

37. Voir l. 8 et 10.

38. «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a), article issu de la conférence donnée par Schuchardt lors de la 28. *Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner* (1873) à Leipzig.

39. BnF, NAF 24456, f° 431. Lettre manuscrite, Halle, le 12 août 1873.

40. Schuchardt (1874a).

men. Indessen ist möglicherweise die Übersetzung in's Französische zu schwierig, besonders was die physiologische Einleitung anlangt, auf deren Kürzung ich am allerwenigsten eingehen würde. Denn wenn diese Abhandlung Werth und Interesse hat, so hat sie es nur durch die *allgemeinen* Gesichtspunkte. Wenn Sie aus irgend einem Grunde dieselbe nicht für die *Romania* geeignet finden sollten oder mir den Abdruck derselben nicht in *baldige* Aussicht stellen könnten, so würde ich Sie ersuchen, mir sie doch sofort wiederzukommen zu lassen (womöglich *chargirt*, da ich keine vollständige Abschrift derselben habe), da ich sie anderweitig zu verwenden weiss.

Die Korrektur des *Fahnenabzugs* müsste ich nothwendigerweise selbst besorgen.

Zugleich wiederhole ich meine Bitte um eine Anzahl von Abzügen desjenigen, was von mir in der *Romania* gedruckt werden sollte; Sie können ja dieselben, wenn Mittheilung davon an die Verfasser nicht Sitte ist, in Rechnung setzen.

Wären Sie auch vielleicht so gut, wenn sie *Franck*<sup>41</sup> sehen sollten, ihn zu veranlassen, die mir noch schuldigen Nummern der *Revue critique* (1870/71, n. 3-9) zu schicken. Auf buchhändlerischem Wege habe ich deswegen schon Alles umsonst versucht.

Verzeihen Sie, dass ich Ihnen etwas brusk schreibe. Ich bin in der allerhöchsten Eile, da ich abreisen will<sup>42</sup>. Seien sie versichert, dass ich sehr oft an Sie denke, an Allem, was Sie Gutes schreiben, den grössten Antheil nehme und Ihnen immer die freundschaftlichsten Gesinnungen bewahren werde.

H. Schuchardt  
Bitte zu adressiren nach:  
Halle, Louisenstrasse 12

### 13. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>43</sup>

Avenay (Marne), 15 août

41. Librairie Franck, 67, rue de Richelieu, dont F. Vieweg est le propriétaire.

42. Schuchardt s'apprête à partir en Engadine, à Pontresina, où il passera six semaines, en septembre et octobre.

43. UBG 8566, p. 1-4. Lettre manuscrite, Avenay (Marne), le 15 août [1873].

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre paquet et j'ai commencé à le lire<sup>44</sup>; il m'intéresse beaucoup. J'écris précisément des *caserelle* physiologiques pour le moment, et je me plaît à voir que nous jugeons absolument de même les phénomènes de la voix. Il y a là tout un monde d'actions et réactions aussi merveilleux et aussi méconnus que le monde du fond de la mer, mais bien autrement important, car il détermine beaucoup plus qu'on ne le croit la surface des phénomènes linguistiques, seuls étudiés jusqu'à présent. Au reste ne croyez pas que j'imiter vos belles recherches. Je veux faire comprendre au grand public, dans un petit livre, ce que c'est que la langue française, et je suis obligée de poser d'abord la base phonétique<sup>45</sup>. C'est bien plus difficile que je ne croyais.

Si vous le voulez bien, je traduirai moi-même votre article ici à la campagne. Notre n° 7 va paraître, et le 8 est maintenant rempli. Je ne puis donc vous promettre l'insertion avant le n° 9, qui paraîtra, j'en suis à peu près sûr, en janvier 74. J'espère que vous ne trouverez pas le terme trop long. La seconde partie devra être remise au n° 11<sup>46</sup>, pour ne pas abuser de choses qu'une partie des lecteurs trouve naturellement bien sévères.

Je vous dois beaucoup d'excuses pour n'avoir pas répondu à votre dernière lettre. J'étais très-occupé et je n'avais rien d'utile à vous mander. Je n'ai pas un exemplaire de mes articles sur Molière. Je vous remercie du vôtre<sup>47</sup>, où vous avez soutenu la même thèse, — évidente, — que moi. Le livre de Lindau est léger; il est inconcevable ou qu'il n'ait pas lu Soulié, le citant, ou que, l'ayant lu, il reproduise les absurdités de Fournier, que celui-ci a été lui-même obligé d'abandonner (pour en inventer d'autres) après la publication de Soulié. Je vous serai toujours très-reconnaissant de m'envoyer ce que vous publiez.

Que devient le remaniement du *Vokalismus*<sup>48</sup>? J'y compte toujours, et vous laisse libre de le faire absolument comme vous l'entendrez, en ayant toujours dans l'idée de le rendre aussi *gemeinverständlich* que possible.

Vous aurez une épreuve en placard, et je tâcherai que vous puissiez la garder au moins quelques jours entre les mains. Vous verrez vous-même si vous désirez revoir l'épreuve en pages.

44. L'article «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a).

45. Ce livre ne paraîtra pas.

46. Cette seconde partie ne paraîtra pas.

47. Voir l. 11.

48. Voir l. 8-10.

Pour les tirages à part, voici la règle de la *Romania*. Les auteurs les font à leurs frais et ils ne peuvent être mis dans le commerce. Si vous en voulez, indiquez le chiffre. – Régulièrement on doit avoir dix exemplaires des feuilles contenant l'article.

Je ferai votre commission à la libr. Franck.

Croyez, mon cher ami, à mes meilleurs sentiments,

GParis

#### 14. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>49</sup>

*Pontresina (Engadin)*  
3 sept. 73.

Lieber Freund,

Es ist mir sehr schmeichelhaft, dass Sie selbst die Uebersetzung meines Aufsatzes uebernehmen wollen, und ich bin auch zufrieden, dass derselbe erst in Nr. 9 erscheint. Aber, ich gestehe es offen, die Theilung desselben in zwei Theile, überrascht mich etwas, da ja das Ganze nur etwa 2 Druckbogen ausmacht und so die einzelnen Belege von den allgemeinen Erörterungen losgerissen werden, wodurch die Sache für diejenigen, die einmal Interesse daran haben, gewiss nicht geniessbarer wird.

Es freut mich sehr, dass wir auf gleichen Bahnen wandeln. Ohne Physiologie ist keine Phonetik, keine Linguistik überhaupt möglich<sup>50</sup>. Aber welche Probleme bietet sie uns noch! Man darf wohl sagen, das Einfachste ist das Schwierigste. Monsieur Jourdain ist keineswegs so lächerlich, wie er scheint, wenn er sich über die Bildung der Laute verwundert<sup>51</sup>. Besonders macht uns das System der Laute zu schaffen; ich glaube dass eine strenge Klassifikation sich nicht durchführen lässt, sondern dass auch hier, wie überall in der Natur, keine Gegensätze, sondern Übergänge, Abstufungen bestehen. Es hat mich darauf vor Allem die Beschaffenheit der *Mediae* geführt, die zwischen den Dauerlauten und

49. BnF, NAF 24456, f° 432-433. Lettre manuscrite, Pontresina (Engadin), le 3 septembre 1873.

50. C'est précisément ce lien entre physiologie et phonétique que Schuchardt (1874a et 1874b) explore dans les articles «Phonétique comparée» et «Phonétique française» qu'il publie dans la *Romania*.

51. Référence à l'acte II, scène 5 du *Bourgeois gentilhomme*.

den Verschlusslauten eine mittlere Stellung einnehmen. Ich möchte Ihre Aufmerksamkeit auf die Untersuchung der Aussprache der *tenues* im Franz. lenken. Sie wissen, dass die Deutschen die *tenues* gern aspirieren, also oft P<sup>ein</sup>, T<sup>ugend</sup> für Pein, Tugend, sprechen. Allgemein und regelmässig ist es aber nur bei der Gutturaltenuis; *k* und *g* sind auch für die Mitteldeutschen, welche im Sprechen wie im Hören *p* und *b*, *t* und *d* durchaus verwechseln, streng geschieden (ausser vor einem Konsonanten, daher bei uns *kränzen* und *gränzen* gleich lauten). Es gibt aber gewisse Gegenden, in denen die reine Gutturaltenuis gesprochen wird, wie im Slavischen, und die Andern machen den so Redenden sehr mit Unrecht den Vorwurf, dass sie *g* an die Stelle des *k* setzen. Nun ist es aber auffällig, dass so viel ich sehe oder vielmehr höre, auch im Romanischen, die Gutturaltenuis von der Aspiration betroffen wird; daher der Deutsche, der *Bologne* und *Pologne*, *doit* und *toit* verwechselt, doch *coûter* und *goûter* meistens nicht verwechseln wird. Französisch, italienisch sagt man *c'as*, *c'aso*. Indessen habe ich in Italien auch die reine Tenuis gehört. Es würde mir lieb sein, von Ihnen zu hören, ob meine Observation richtig ist und was für Frankreich über dieses Verhältniss zu sagen ist. Wir Deutschen aspirieren auch *z*; *zu* ist nicht *tsu*, sondern *tshu*. Hierin scheint mir das italienische *z* sich von dem unsern zu unterscheiden.

Bis zum Druck meiner Abhandlung wird mir noch Manches einfallen, was in derselben anzubringen gewesen wäre und vielleicht noch angebracht werden kann. So sehe ich schon jetzt, dass zu ital. *intra* (als *in* + *trans* aufgefasst) altfr. *entrais* zu vergleichen ist. Da ich in nächster Zeit mit *Flechia*<sup>52</sup> zusammentreffen werde, so hoffe ich von ihm noch manche Aufklärung zu erhalten.

Wie steht es mit der Bearbeitung der Diezschen *Grammatik*<sup>53</sup>? Das erste Heft habe ich angekündigt gefunden; aber bei meiner Abreise von Halle war es noch nicht im Buchhandel. – Von Januar 1874 an habe ich für die «Academy»<sup>54</sup> die Besprechung sämmtlicher Erscheinungen auf dem Gebiete der romanischen Philologie übernommen.

52. Giovanni Flechia (1811-1892), co-fondateur avec Ascoli de la revue *Archivio glottologico italiano*, où il publie notamment des «Postille etimologiche».

53. Traduction de la troisième édition de la *Grammatik* de Diez (1870-1872) par G. Paris, avec la collaboration d'A. Brachet pour le premier volume et celle d'A. Morel-Fatio pour les deux suivants (Diez 1874a, 1874b, 1876). Voir aussi Bähler (2004, 103-105).

54. *The Academy: A Monthly Record of Literature, Learnig, Science, and Art* est une revue hebdomadaire fondée en 1869 à Londres par Charles Appleton. Malgré cette an-

Werden meine Bemerkungen über jene rumänische Hds. aus dem 17. Jhdt. in den Misc. der *Romania* noch Platz finden<sup>55</sup>?

Ich wünsche keine *Sonderabzüge* von dem was ich in die *Romania* schreibe, sondern nur einige Exemplare von den Bogen, welche die Artikel enthalten. Übrigens hatte ich schon bei Gelegenheit meines Artikels über rumänische Orthographie erklärt, dass ich, wenn so es die Sitte der *Romania* sei, die Kosten für diese Nummern tragen würde.

Meine herzlichsten Grüsse!  
Ihr Hugo Schuchardt

bis Mitte Oktober bin ich erst in *Pontresina* (p. r.), später in *Dogliani* Piémont (bei Dr. Cerri)<sup>56</sup>.

15. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>57</sup>

Gotha 22.12.73

Verehrter Freund!

Ich spreche Ihnen meinen allerherzlichsten Dank für die grosse Mühe aus, welche Sie der Uebersetzung meines Artikels gewidmet haben. Erst nachträglich sind mir die grossen Schwierigkeiten einer solchen Uebersetzung bewusst geworden; ich hatte allzu gedrängt geschrieben.

Vor wenigen Tagen habe ich die Korrekturbögen an Franck zurückgesandt; die Arbeit des Korrigirens war eine sehr mühsame und konnte nicht in der Weise vollzogen werden, wie ich gewünscht hatte. Den ursprünglichen Text des Msksrs. habe ich nur an ein paar Stellen – und unbedeutend geändert. – Ich ersuche Sie, 10-12 Nummern des Artikels für mich zu reserviren.

Binnen Kurzem werde ich mir erlauben, Ihnen einige Bemerkungen über altfranzösische Phonologie zuzuschicken und ich hoffe, dass Sie

nonce, confirmée par une lettre à Alessandro d'Ancona datée du 22 décembre 1873 (Baglioni 2016, HSA 14\_HS ADA\_08), il faut attendre 1885 pour voir paraître une révision de la plume de Schuchardt dans cet organe.

55. Aucune notice au sujet d'un tel manuscrit n'a paru dans la *Romania*.

56. Placido Cerri (1843-1874), enseignant italien, orientaliste, auteur d'un mémoire intitulé *Tribolazioni di un insegnante di Ginnasio*, 1873.

57. BnF, NAF 24456, f° 434. Lettre manuscrite, Gotha, le 22 décembre 1873.

denselben in der *Romania* Platz gönnen werden, obwohl ich Nichts Geringeres thue, als einige Ihrer Ansichten zu bekämpfen<sup>58</sup>.

Beiläufig bemerke ich noch, dass Ihre Kritik der Dissertation von Loeschhorn (der in Leipzig bei mir gehört hatte) mir in allen Punkten richtig und gerecht erscheint, mit Ausnahme des Schlusses<sup>59</sup>. Ich muss allerdings gestehen, dass auch nach meiner Ansicht Sie an einer Stelle des *Alexius* von der Bildung der altfranzösischen Mundarten gesprochen haben<sup>60</sup>; übrigens neige ich – wie das ja auch Ed. Mall gethan hat<sup>61</sup> – mich der von Ihnen dort vertretenen Annahme zu, dass Normannisch und Französisch in ältester Zeit eng zusammengehörten.

Mit besten Glückwünschen  
für's neue Jahr  
ganz der Ihrige  
H. Schuchardt

58. Dans l'article intitulé «Phonétique française» (Schuchardt 1874b, 279), Schuchardt se montre en désaccord avec G. Paris au sujet des diphthongues *oi* et *ui* en ancien français.

59. Dans la conclusion de son compte rendu du livre de Hans Loeschhorn (1873), *Zum normannischen Rolandsliede*, G. Paris rejette la critique que lui adresse celui-ci au sujet de son *Alexis*, dans lequel il se serait risqué à formuler des lois de formation des dialectes en langue d'oïl (G. Paris 1873, 264). Schuchardt confirme pour sa part, dans un compte rendu consacré au même ouvrage, l'intérêt des remarques de Loeschhorn (Schuchardt 1873b).

60. Voir, en effet, G. Paris & Pannier (1872, 40-43).

61. Mall (1873, 36-41) dans son édition de *Li Cumpez Philipe de Thaïn*.

1874

16. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Halle 6.2.74

Mon cher ami,

Je vous demande un bon conseil. J'ai l'idée de faire un séjour de quelques semaines à Paris; je vous prie de me dire franchement, si, dans les circonstances actuelles il est possible pour un Allemand d'y faire un séjour *agréable*. Car ce n'est pas le Paris des bibliothèques et des musées que je désire de connaître, mais le Paris vivant. Je me rejouirais beaucoup de vous revoir; mais ne craignez pas que je vous importunerai – crainte qui ne serait pas tout-à-fait dépourvue de fondément à l'égard de quelques uns de mes compatriotes.

Mes remarques étymologiques ne seront pas encore imprimées; n'y pourra-t-on pas ajouter quelques mots<sup>2</sup>?

*coire* [s. v. *pairol*]<sup>3</sup> ist identisch mit altnord. *hverr* genet. *hvers*, Kessel. althochd. *huera* levitas (lies lebetas) u.s.w. (s. Graff<sup>4</sup> IV, 1015. 1228). Über diese germanischen Wortformen s. J. Zacher<sup>5</sup> *Das gothische Alphabet Vulfilas* S. 13 f.

s. v. *chalaverna* zu der Begriffsentwicklung 'Donner' aus 'Dunst' könnte man anführen

Boileau *A. P. III*<sup>6</sup>, 167:

1. BnF, NAF 24456, f° 435. Lettre manuscrite, Halle, le 6 février 1874.

2. Les étymologies de *pairol* et *chalaverna* données par Schuchardt dans cette lettre figureront effectivement dans l'article «Étymologies» publié dans la *Romania* 4/14 en avril 1875 (Schuchardt 1875b).

3. Les crochets sont de la main de Schuchardt.

4. Eberhard Gottlieb Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz* oder *Wörterbuch der althochdeutschen Sprache* (1834).

5. Julius Zacher, *Das gothische Alphabet Vulfilas und das Runenalphabet: eine sprachwissenschaftliche Untersuchung* (1855).

6. Boileau, *L'Art poétique*, chant III, v. 167. Dans son article, Schuchardt (1875b,

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre;  
En grande hâte!

Je suis de tout mon cœur le vôtre  
H. Schuchardt

17. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>7</sup>

Paris, samedi 7 mars

Mon cher ami,

J'aurais bien dû en effet répondre tout de suite à votre dernière lettre. Je vous aurais dit que le moment n'était pas bon pour réaliser votre désir. Vous verrez aussi bien qu'en tout autre temps les musées et les bibliothèques, mais vous aurez bien de la peine à voir ce qui vous intéresse plus, la société. Je serai à Paris au moins jusqu'au 24, car je dois aller passer deux ou trois semaines en Angleterre avec Meyer à cette époque<sup>8</sup>. Je n'ai pas besoin de vous dire que je vous recevrai aussi bien que je pourrai et que je serai très-heureux de vous voir. Mais je ne puis guère stipuler que pour moi. Les Allemands qui avaient à Paris des relations amicales avant la guerre les ont généralement retrouvées; mais ce qui est difficile, c'est d'en contracter de nouvelles. Vous pourrez contrôler la traduction de vos notes récemment envoyées, qui vont être imprimées prochainement<sup>9</sup>. J'ai fait garder les exemplaires de votre article de phonétique italienne<sup>10</sup>; il sera plus simple de vous les remettre que de les envoyer à Halle.

J'espère que vous me ferez savoir le jour de votre arrivée pour que je ne manque pas votre visite.

Votre dévoué  
GParis

255) tend, non sans précaution, à rapprocher le mot bas-engadinois *chalaverna* de l'idée de «chaleur», s'opposant ainsi à Mussafia qui le fait dériver du haut italien *calaverna*, qui signifie «bruine», «brouillard».

7. UBG 8570, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 7 mars [1874]. Cette lettre a été archivée de façon erronée à la date de 1876.

8. G. Paris partira pour l'Angleterre le dimanche 22 mars et y restera jusqu'au 13 avril (Ridoux 2020, 175-81).

9. L'article «Étymologies» (Schuchardt 1875b).

10. L'article «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a).

1874

18. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>11</sup>

Paris 12.4.74.

Mon cher ami,

En quittant Paris je sens le besoin de vous remercier de toutes vos bontés<sup>12</sup>. Je vous prie de m'envoyer les épreuves à corriger de mes notes à Halle; et d'insérer dans le prochain numéro de la *Romania* un petit *errata*<sup>13</sup> que je redigerai ou que j'esquisserai plutôt en n'ayant plus le manuscrit ni trouvant les expressions françaises équivalentes à certains termes allemands – Par exemple *Stimmton* est traduit par *accent*; mais c'est une chose tout à fait différente<sup>14</sup>.

J'ai laissé quelques petites choses chez Franck que j'y avais prises (mais non payées), je n'ai pas trouvé le temps d'y retourner. Ayez la bonté de lui dire, qu'il me les fasse parvenir par son commissionnaire à Leipzick. *Les anciens poètes de la France* n'y sont pas compris; je les ai trouvés comme livres d'occasion et beaucoup meilleur marché<sup>15</sup>.

C'est en hâte que j'écris ces lignes.

Croyez à mon amitié sincère.

Votre très devoué

H. Schuchardt

19. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>16</sup>

Paris, mardi 14 avril

11. BnF, NAF 24456, f° 436-437. Lettre manuscrite, Paris, le 12 avril 1874. Le papier est imprimé avec un monogramme «HS».

12. On ne sait pas grand-chose sur le séjour de Schuchardt à Paris, hormis qu'il rencontre G. Paris avant le départ de ce dernier pour l'Angleterre, le 22 mars, et que les deux hommes se manquent au moment où Schuchardt quitte Paris, le 13 avril 1874.

13. L'*errata* en question concerne l'article «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a).

14. Voir à ce sujet l. 20.

15. *Les anciens poètes de la France*, publiés sous les auspices de S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes, et sous la direction de M. F. Guessard, Paris, F. Vieweg, puis A. Franck, 1859-1870, 10 vol.

16. UBG 8567, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 14 avril [1874].

Mon cher ami,

Je suis revenu hier, juste pour trouver votre lettre et avoir le regret de vous avoir manqué de si peu<sup>17</sup>. Vous êtes bien libéral de m'octroyer des remerciements, car en vérité, grâce aux circonstances, je n'ai à peu près rien fait de ce que j'aurais été heureux de faire pour vous laisser un bon souvenir de votre voyage à Paris. J'espère que malgré cela vous en avez emporté un assez passable pour désirer venir le retremper quelque jour.

Je vous serai obligé de me renvoyer le plus tôt possible le placard ci-joint<sup>18</sup>, ainsi que l'*errata* de votre précédent article<sup>19</sup>. Je ne m'étonne pas s'il y a des inexactitudes de traduction; remarquez seulement que, cette fois comme maintenant, je vous avais envoyé, avec le placard, le texte même de votre article.

Je ferai votre commission chez Vieweg.

Excusez ma hâte, et croyez-moi bien, mon cher ami,

Votre tout dévoué  
G. Paris

20. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>20</sup>

Halle, 17.4.74.

Mon cher ami!

Si j'avais su votre retour, je ne vous aurai pas épargné une visite renouvelée; je n'ai quitté Paris que l'après midi du 13., emportant une foule d'impressions agréables et fécondes.

Voici l'*errata* en esquisse<sup>21</sup>; je vous serais très obligé si vous vouliez remarquer que «malheureusement beaucoup d'erreurs se sont glissées dans

17. Schuchardt est parti de Paris le 13 avril 1874.

18. «Phonétique française» (Schuchardt 1874b).

19. L'*errata* de l'article «Phonétique comparée» (Schuchardt 1874a).

20. UBG 8568, pp. 2-4. Lettre manuscrite, Halle, le 17 avril 1874. G. Paris avait annoté la missive avant de la renvoyer à Schuchardt, c'est pourquoi elle est conservée à Graz.

21. L'*errata* à «Phonétique comparée» sera publié dans la *Romania* 3/10 (Schuchardt 1874c, 320), mais sous forme tronquée: si les coquilles typographiques et les fautes de transcription phonétique sont bien indiquées, les problèmes de traduction soulevés par Schuchardt ne sont pas relevés.

le texte, dont on ne notera que les principales»<sup>22</sup>. Le placard, je l'ai revu avec *tout le soin possible*<sup>23</sup>; mais pas toutes mes corrections n'<sup>24</sup>ont été exécutées, et il paraît même<sup>25</sup>, que de nouvelles fautes se sont introduites<sup>26</sup>.

- 3, 31 5. «mais il équivaut souvent à la position forte même quand etc» ne rend pas parfaitement mon idée; *souvent* doit se rapporter immédiatement à *même quand* [auch dann oft]. Qu'il équivaut à la position forte si celle-ci présente la consonne originale, c'est naturel<sup>27</sup>.
- 4, 6. *Seulement* en français est-il adressatif? Car ce n'est pas une exception qu'il indique en ce lieu, *l'explosive sourde* n'étant pas comprise parmi<sup>28</sup> *Les moyennes et m.*<sup>29</sup>
- 4, 19 15. *De même de même. J'avais déjà remarqué que*<sup>30</sup> *dans en allemand wie so n'identifie pas, mais indique deux phénomènes, [...] l'un est l'inverse de l'autre*<sup>31</sup>.
- 5, 18. *Ainsi produite*' ne donne pas de sens.; je ne sais ce que j'ai dans le manuscrit; peut-être: *après avoir produit ces changements*<sup>32</sup>.
- 6, 19. *Mais l'l et l'n etc.* Lisez: Mais *ici l'l et l'n sourdes sont fréquentes surtout à côté de certaines ténues (ou: sont surtout fréquentes à c. d. c. t.)*<sup>33</sup>

22. L'*errata* précise cela sous cette forme: «Dans l'article de M. Schuchardt publié dans notre dernier numéro, outre quelques inexactitudes de traduction, il s'est glissé un grand nombre d'erreurs typographiques. Nous ne relevons ici que les plus importantes» (Schuchardt 1874c, 320).

23. Ajout de G. Paris, au-dessus du texte: «(?)».

24. Négation ajoutée après coup. La correction est-elle de la main de G. Paris?

25. Ajout de G. Paris, au-dessus du texte: «(??)».

26. Ajout de G. Paris, au-dessous le texte: «(???)».

27. Réponse de G. Paris sous le texte de Schuchardt: «On ne pourrait guère exprimer cela en fr. qu'en supprimant la virgule après *souvent*; ce n'est pas la peine».

28. «*mis* ajouté par G. Paris?

29. Réponse de G. Paris sous le texte de Schuchardt: «Si, c'est un peu une exception en ce sens que *toutes* les modifications de l'*irl* n'ont pas lieu dans ces langues».

30. Ajout, semble-t-il, de Schuchardt, au-dessus du texte: «*sur le placard*».

31. Nous n'avons pas pu identifier si la rature est de la main de Schuchardt ou de celle de G. Paris.

32. Réponse de G. Paris sous le texte de Schuchardt: «Puisque c'est 'l'initiale qui a disparu plutôt que la finale', l'*n* ainsi produit a un sens: *arn doras*, *arn noras*, et l'*n* ainsi produit disparaît: *arn oras*».

33. Réponse de G. Paris sous le texte de Schuchardt: «Il faut comme j'ai mis pour rendre les nuances de votre pensée». Cette modification figure dans l'*errata*.

- 6, 20 Au lieu de *l* lisez  $\lambda$  (autrement la parenthèse mise après cette phrase n'aurait pas de sens)<sup>34</sup>

6, 23 s. J'avais déjà fait observer que *appeler* signifie toute autre chose que ce que j'ai voulu dire: dans le système phonétique il y a ce même rapport, la même proposition entre *t* lat. et  $\lambda$ , *d* lat. et *l*, qu'entre *t* ord. et *s*, *d* ord. et *z*<sup>35</sup>.

6, 34. De même j'avais corrigé: *l'absorption dans le son dental du t*. En allemand j'ai, je crois: *Affizirung durch .....* C'est-à-dire la modification (le changement en *l* sourde) par le son dental du *t*. Ne pourrait-on pas dire: d'être entaché ou entiché par le *t*.? La ténue gutturale ne peut pas avoir d'influence sur la dentale *l*, mais bien la tenue dentale.

9, 23. L'insertion de *l'accent* = *Einsetzen des Stimmtons*. J'avais déjà noté que *accent* dit en ce lieu presque le contraire du mot allemand, que je ne saurai pas bien rendre en français, *Vibrations de la glotte* est un peu long; *timbre* encore est autre chose. Le mieux serait peut-être d'employer *sonorité*, parce qu'on parle de *sonores* en les opposant aux sourdes. (*t* est sourde,  $\check{z}$  est sonore; la sonorité ne commence qu'après l'ouverture de la clôture dentale, si elle commençait avant, nous aurions *d $\check{z}$* )<sup>36</sup>.

10, 41. *Sas ghiannas (pour ghi) sa janna* est à biffer; ça se trouve déjà l. 35 *aggiunghere – maja* appartient à la l. 35<sup>37</sup>

15, 30. *andrò*; lisez: *andrò*. Dans ces lignes il y a un peu de confusion entre 'et '<sup>38</sup>.

15<sup>39</sup>, 38 Né *rre*; lisez: *ne rre* (inutile?)

34. Cette modification figure dans l'errata.

35. Commentaire de G. Paris, à gauche du texte de Schuchardt: «On peut changer, mais je trouve qu'appeler, comme il s'agit de groupes, dit à peu près la même chose».

36. Commentaire de G. Paris au-dessus et à gauche du texte de Schuchardt: «Je sais bien que *Stimmon* ne veut pas dire accent, mais ne sachant comment le rendre, j'avais cru pouvoir employer *accent* au sens où vs l'employez; au reste, je n'ai pas très-bien compris ce passage; je ne le comprends pas encore très-bien; voyez la traduction que vous adopterez».

37. Cette correction figure dans l'*errata*.

38. Cette correction figure dans l'errata.

39. G. Paris biffe 15 et ajoute «l. 16».

18, 5.	<i>pé</i> ; lisez: <i>pe'</i> <sup>40</sup> .
19, 7.	<i>préposition</i> ; lisez: <i>conjonction ou particule</i> .
(19, 6.	<i>agniduñ</i> est curieux) <sup>41</sup>
20, 6	<i>oltra cchè</i> , lisez <i>oltracchè</i>   dans un seul mot
, 7	<i>oltra cciò</i> ; lisez <i>oltracciò</i>
, 13	<i>Domemeddio</i> ; lisez <i>domereddio</i> <sup>42</sup>
21, 38	<i>gateriniano</i> ; lisez <i>cateriniano</i> <sup>43</sup>
22, 30	<i>ital. g – j</i> ; lisez <i>ital. g = lat. j.</i> <sup>44</sup>
23, 24	<i>po eni</i> ; lisez <i>po enj</i> <sup>45</sup>
24, 1	<i>In bbusila</i> ; lisez <i>in buscia</i> <sup>46</sup>
24, 3	<i>già</i> ; lisez <i>Ggià</i>
25, 40.	<i>a ll'ha</i> ; lisez <i>a ll'a</i> (le second <i>a</i> cursif!) <sup>47</sup>
27, 6	<i>ppà</i> ; lisez <i>ppe'</i> . – <i>cce'</i> ; lisez <i>ccà</i> .
‘ 12.	<i>la'ità</i> ; lisez <i>la'ita</i> .
‘ 13.	<i>vuo</i> ; lisez <i>vuoi</i>
‘ 15	<i>vueri</i> ; lisez <i>vuei</i> .
‘ 29	<i>ueò</i> ; lisez <i>uei</i> . – Biffez: <i>dò jersi</i> .
32	<i>bausaò</i> ; lisez <i>bausau</i> .
‘ 39.	<i>n'nno</i> ; lisez <i>n'anno</i> <sup>48</sup> .
28, 40	<i>ensi</i> lisez <i>eusi</i> . – <i>sperghieura</i> ; <i>sperhiura</i> <sup>49</sup> .
30, 9 s.	on trouve <i>o boquier</i> – à côté de <i>o ochien</i> etc.
10.	(II, L, etc.). lisez (II, L) etc. <sup>50</sup>

Il est très-difficile de faire des corrections irréprochables, quand il faut prêter attention à une foule de trivialités. P.ex. dans mes observations sur la phon. fr.<sup>51</sup> au lieu de = on a toujours mis –; au lieu de é toujours

40. Cette correction figure dans l'*errata*.

41. Les deux corrections apportées à la ligne 19 figurent dans l'*errata*.

42. Les trois corrections apportées à la ligne 20 figurent dans l'*errata*.

43. Cette correction figure dans l'*errata*.

44. Cette correction figure dans l'*errata*.

45. Cette correction figure dans l'*errata*.

46. Ajout de G. Paris «(bbuscia?)». Les deux corrections apportées à la ligne 24 figurent dans l'*errata*.

47. Cette correction figure dans l'*errata*.

48. Les sept corrections apportées à la ligne 27 figurent dans l'*errata*.

49. Cette correction figure dans l'*errata*.

50. Commentaire de G. Paris à droite du texte de Schuchardt: «(que veut dire alors cet *etc?*)». Les deux corrections apportées à la ligne 30 figurent dans l'*errata*.

51. Schuchardt (1874b), alors en cours de publication.

c. Pourquoi mes notes n'ont-elles pas été traduites? je ne voudrais pas y renoncer<sup>52</sup>.

Hasdeu<sup>53</sup> m'a envoyé le premier volume de son *Istoria critica [?]*<sup>54</sup> a *Romaniloru*, j'ai l'intention d'en faire une critique pour la *Romania*<sup>55</sup>.

J'accompagne cette lettre de la première feuille de mon travail sur le ritournelle<sup>56</sup>; je n'ai pas idée, quand le tout sera imprimé,

Vous me feriez un grand plaisir si vous mentionniez mon dernier article dans Kuhn's *Zeitschrift* sur la déclinaison romane<sup>57</sup>.

Mille amitiés  
Le vôtre  
Schuchardt

21. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>58</sup>

Paris, mardi 28 avril

Mon cher ami,

Vous recevrez je pense demain une nouvelle épreuve de votre article, encore en placard pour que vous puissiez ajouter ou supprimer<sup>59</sup>. Mais de grâce prenez un système de corrections plus commode!

52. Les notes ont finalement été traduites.

53. Bogdan Petriceicu Hasdeu (1838-1907), fervent défenseur de l'indépendance roumaine. Il est l'auteur d'une *Istoria critica a romaniloru* publiée en 2 vol. (1873 et 1875), qui cherche à faire remonter l'origine du peuple roumain avant la conquête romaine.

54. Crochets de la main de Schuchardt.

55. La recension de Schuchardt paraîtra dans le *Literarisches Zentralblatt* (Schuchardt 1875c). On ne trouve pas de compte rendu du livre de Hasdeu dans la *Romania*.

56. *Ritornell und Terzine*, étude publiée à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'obtention du doctorat de Karl Witte (1800-1883), professeur à Halle et spécialiste de Dante (Schuchardt 1874d).

57. Article intitulé «Zur romanischen Sprachwissenschaft. Lateinische und romanesche Deklination» (Schuchardt 1874e), suscité par la publication simultanée, en 1872, des livres suivants: Arbois de Jubainville, *La déclinaison latine en Gaule à l'époque mérovingienne*, F. d'Ovidio, *Sull'origine dell'unica forma flessionale del nome italiano*, et O. Sievers, *Quaestiones onomatologicae*. G. Paris ne rend pas compte de cet article dans la *Romania*.

58. UBG 8568, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 28 avril [1874]. Les pages 2-4 sont de la main de Schuchardt. Elles contiennent les corrections et modifications à apporter à son article commenté par G. Paris (voir lettre précédente).

59. «Phonétique comparée», Schuchardt (1874a).

La moitié de vos remarques sont non pas des corrections, mais des propositions, qui s'adressent non à l'imprimeur, mais à moi, et qui encombreront tellement la place que je ne sais comment m'y prendre pour y faire droit quand il y a lieu. — Une ou deux remarques pour la commodité de votre commerce avec les imprimeurs. *Cursif* se dit chez nous *italique*, et s'indique d'ordinaire en soulignant le mot qu'on veut imprimer ici, et en reportant à la marge soit un trait (—), soit l'indication *italiq.* ou *ital.* vous soulignez beaucoup de mots sans vouloir les mettre en italique, ce qui embarrasser l'imprimeur. *Non-cursif* se dit *romain*, et se marque en entourant le mot et en reportant à la marge *rom.* — Tout ce qui est destiné à être lu par l'imprimeur, mais non imprimé, doit être entouré d'un trait, comme ceux que je viens de faire à *ital.* et *rom.* — Quand vous avez des propositions à *me faire*, veuillez, si elles tiennent de la place, les écrire à part.

Vous recevrez aussi l'*errata*<sup>60</sup>. Vous verrez ci-jointes mes notes sur quelques points de vos observations. Faites-en absolument ce que vous voudrez. J'ai fait l'*errata* tel qu'il me semble suffisant. Agrandissez-le ou modifiez-le à votre guise.

Merci de votre bonne idée pour Hasdeu. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faut, surtout chez nous, éviter tout ce qui aurait un air de malveillance nationale<sup>61</sup>.

Je regrette bien de ne pas vous avoir serré la main ici à mon retour; je serais heureux que vous emportiez de nous un bon souvenir.

A vous  
G. Paris

60. Schuchardt (1874c).

61. L'ouvrage de Hasdeu prend en effet place dans les débats autour de la formation de la langue roumaine qui accompagnent l'indépendance politique de la Roumanie. Parmi les différentes influences qui nourrissent la langue roumaine, Hasdeu s'intéresse notamment au dacique, un ancien dialecte thrace. Si cette approche intéresse Schuchardt, comme le montrent les premières lettres échangées entre les deux savants au printemps 1874 (Mazzoni 1983, 2016, HSA 01-1163 – 03-1164), elle inspire de la méfiance à G. Paris, qui, en 1872, dans un compte rendu en somme positif du premier tome du *Dictionnaire d'étymologie daco-romane* de Cihac (1879a) – dont le deuxième tome obtiendra le prix Volney en 1880 (voir l. 34) – avait écrit: «Nous repoussons, au nom de la science et du bon sens, le nom de Daco-Roman: les Romans des provinces danubiennes ont conservé par la tradition vivante un beau nom, qui a pris dans leur langue une forme spéciale; qu'ils gardent donc le nom de *Roumains*, sans s'affubler du titre prétentieux et faux de Daco-Romans» (G. Paris 1872b, 126).

1875

22. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Halle 13.3.75

Cher ami,

Si, par hasard, vous aviez l'intention de rendre compte de mon étude sur 'le ritornello e la terzina', vous me feriez un grand plaisir d'y glisser une modification de ce que j'ai dit p. 126 s, laquelle m'est venue trop tard<sup>2</sup>. J'ai eu tort de parler d'un «*nachträglichem* Einfluss der Hymnendichtung auf die Terzarima Dante's». Les hymnes étaient pour quelque chose dans le choix que Dante fit de la *terza rima*. J'aurais dû formuler ainsi mon opinion:

*D'abord Dante voulut écrire son poème en latin et dans la forme si fréquente des hymnes latines: aaa, bbb, ccc ... il changea d'avis et choisit, ensemble avec la langue populaire, une forme populaire, celle qui se rapprochait le plus à la forme latine susdite, celle qu'on employait dans des madrigaux: aba, bcb, cdc .....<sup>3</sup>* En tout cas, vous trouverez le moyen de faire entrer cette modification dans la «*Romania*» (*verbis mutandis mutatis*).

Croyez toujours à mon amitié sincère et dévouée  
H. Schuchardt.

1. BnF, NAF 24456, f° 438. Lettre manuscrite, Halle, le 13 mars 1875. Le papier comporte un monogramme «HS».

2. Un compte rendu de *Ritornell und Terzine* (Schuchardt 1874d) signé G. Paris paraît dans la *Romania* 4/15-16 (G. Paris 1875b).

3. G. Paris intègre cette remarque en note de bas de page de son compte rendu (G. Paris 1875b, 491, n. 3), et s'en distancie immédiatement en rappelant que si Dante avait écrit en latin, il eût sans doute employé l'hexamètre de Virgile.

23. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>4</sup>

H. Pâq. 75

Mon cher ami!

Vous me feriez un grand plaisir de mettre la date (*janvier 1874*) au-dessous de mes étymologies *calaverna*, *vide* etc, quand elles auront le bonheur d'être imprimées dans la *Romania*. Même dans les petites choses, il y a «periculum in mora»: peu s'en est fallu que Mr. Thomsen<sup>5</sup> ne m'en eût chipé la gloire de la grande découverte: *vide de vacuus*. Quoique sujet prussien, je n'aime pas à travailler pour le roi de Prusse<sup>6</sup>.

Je m'amuse à être enrhumé, à étudier le celtique et a m'ennuyer crânement; comme vous êtes heureux, vous autres, de vivre à Paris!

Je suis, de tout mon cœur  
le Vôtre  
Schuchardt.

24. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>7</sup>

Mon cher ami,

Je suis si coupable envers vous que je ne sais que vous dire pour m'excuser, si ce n'est que mes torts ne sont pas spéciaux, mais – malheureusement! – généraux. Aujourd'hui encore je ne vous envoie qu'un mot, mais je n'ai pas voulu laisser partir vos épreuves sans y joindre au moins quelques lignes<sup>8</sup>.

4. BnF, NAF 24456, f° 439. Lettre manuscrite, [Halle, le 28/29 mars 1875]. Le papier comporte un monogramme «HS».

5. *Sic* pour Vilhelm Thomsen (1842-1927), alors professeur associé à la chaire de linguistique comparée de l'université de Copenhague.

6. Schuchardt joue ici avec l'expression figurée «travailler pour le roi de Prusse» («travailler gratuitement»), en activant en même temps le sens littéral. En effet, s'il s'agit, en l'occurrence, de se faire reconnaître les mérites d'une découverte étymologique, rappelons qu'il est, à cette époque, encore en poste à Halle, et de ce fait sujet du roi de Prusse, situation qui ne l'a d'ailleurs jamais satisfait. Il quittera finalement Halle à l'été 1876.

7. UBG 8573, p. 1-3. Lettre manuscrite, [s. l., entre avril et juin 1875]. Cette lettre a été archivée de façon erronée à la date de 1877.

8. Il s'agit de l'article «Étymologies», publié dans la *Romania*, 4/14 (Schuchardt 1875b).

Morel-Fatio<sup>9</sup>, qui a traduit vos notes étymologiques, me dit qu'il n'est pas toujours bien sûr de sa version, et je ne retrouve plus l'original. Revoyez donc l'article avec soin, mais, je vous en prie, ne nous le faites pas attendre.

J'ai lu, il y a longtemps déjà, votre travail sur la *Terzine*. On devrait toujours écrire les comptes-rendus dès qu'on vient de lire un travail. A présent je n'ai plus qu'une idée générale du vôtre, et il me faudra le relire en entier pour pouvoir en rendre compte. Mais je sais que mon impression sur l'origine de la *terza rima* de Dante n'a pas été tout à fait conforme à vos conclusions<sup>10</sup>. Au reste, ce n'est là qu'un point secondaire dans un travail si important, et tout à fait neuf.

Dans les étymologies ci-jointes, il y en a une qui m'a encore une fois enlevé le plaisir de la proposer le premier; c'est celle d'*aguinaldo*. J'ai attaqué depuis bien longtemps ce problème très-curieux du côté d'*aguilaneuf*, et j'étais arrivé au même résultat, ou plutôt à *calendarum* (au m. â. le temps *calendor*) pour le français, *calenda* ayant pris absolument le même sens dans le slave *kolende*, etc., etc. J'ai trouvé des difficultés qui m'ont fait suspendre mes recherches sur ce point, comme sur tant d'autres. Maintenant vous avez défloré la question<sup>11</sup>.

Après quelque hésitation nous nous sommes décidés à imprimer l'art. de Thomsen<sup>12</sup> sur *vide* après le vôtre, en vous réservant, comme vous le

9. Alfred Morel-Fatio (1850-1924) vient de sortir de l'ENC en 1874, il avait appris l'allemand lors d'un séjour à Leipzig, où, adolescent, il avait été envoyé par son père dans le but d'apprendre la comptabilité.

10. Schuchardt défend l'idée d'une continuité entre poésie lyrique traditionnelle et poésie lyrique artistique, donnant ainsi à la *terza rima* de Dante une trajectoire qui passe par le *ritornello* puis le madrigal. Ceci le conduit à poser deux hypothèses: *primo*, Dante n'a pas créé la *terza rima*, qui existait avant lui (Schuchardt 1874d, 124); *secundo*, il a puisé son inspiration dans une forme de poésie populaire: «Und wenn Dante den Vorsatz aufgab, sein gewaltiges Gedicht in ein lateinisches Gewand zu hüllen, so that er es doch gewiss nur, um ihm eine grössere Verbreitung zu sichern. Er wählte die Sprache des Volkes; warum nicht auch seine Sangweise?» (Schuchardt 1874d, 126). Dans son compte rendu, G. Paris s'écarte de ces deux hypothèses: «En l'absence de tout témoignage dans le passé, il est hardi d'admettre que le *ritornello*, qui, de l'avis même de l'auteur, est une forme dérivée, existait du temps de Dante, et il n'est guère admissible qu'un poète aussi attentif à la forme se soit borné à ramasser dans la rue le moule où il voulait jeter sa pensée, et qui semble lui convenir si admirablement» (G. Paris 1875b, 491).

11. Schuchardt donne pour le terme espagnol *aguinaldo* (= étrennes) et le terme français *aguilaneuf* (littéralement «au gui l'an neuf») la même origine, soit le terme de *calendae*, ou *chalendes* dans les dialectes français, qui signifie *Noël* (Schuchardt 1875b, 253).

12. Thomsen (1875).

verrez par la note<sup>13</sup>, la priorité qui vous appartient de droit. L'art. de Thomsen est plus étendu.

Je ne sais pas encore ce que je ferai pendant les vacances. Je songe à un voyage en Hollande ou dans l'Allemagne du Sud, mais rien n'est arrêté<sup>14</sup>. En fait de projets, je ne me plais d'ailleurs qu'à ceux qui sont irréalisables.

Pardonnez-moi, mon cher ami, ma négligence sans pareille et ne m'en croyez pas moins

Votre dévoué,  
G. Paris

Qu'y a-t-il de vrai dans le bruit relatif à Böhmer que la *Romania* a accueilli et que je ne vois pas confirmé<sup>15</sup>?

## 25. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>16</sup>

Halle 23.6.75.

Lieber Freund!

Ich schicke Ihnen zunächst unter Kreuzband die Korrektur meiner Etymologien zurück<sup>17</sup>: Meine Notizen sind auch zum Theil verloren gegangen und Alles wieder in den Quellen nachzusuchen erlaubt mir meine Zeit nicht. Ich habe also nur korrigirt, was ich sofort als fehlerhaft erkennen konnte, doch glaube ich, wird es nicht viel ausserdem sein.

13. Schuchardt et Thomsen s'accordent pour démontrer que, contrairement à ce qu'avait notamment affirmé Diez, *vide* ne dérive pas du latin *viduus*, mais de *vacuus*. Paru dans le même numéro que l'article «Étymologies» de Schuchardt, l'article «*Vide, vider*» de Thomsen (1875) porte la date de septembre 1874, contre janvier de la même année pour celui de Schuchardt. Une note de G. Paris insérée dans l'article de ce dernier (Schuchardt 1875b, 257, n. 1), précise tant la commune opinion des deux chercheurs que la priorité qu'il convient d'accorder à Schuchardt pour cette étymologie.

14. G. Paris voyagera finalement en Sicile en été 1875 (Ridoux 2020, 227).

15. La «Chronique» du numéro 4/13 de la *Romania* annonce la démission de Böhmer de son poste à Strasbourg («Chronique» 1875a, 158). Cette information est corrigée dans la «Chronique» du numéro suivant (4/14): «Nous avons annoncé que M. Böhmer avait donné sa démission de professeur à l'Université de Strasbourg: le fait était exact, mais M. Böhmer est revenu sur sa décision» («Chronique» 1875b, 301).

16. BnF, NAF 24456, f° 440. Lettre manuscrite, Halle, le 23 juin 1875. Le papier est imprimé avec un monogramme «HS».

17. Schuchardt (1875b).

Auf der umstehenden Seite finden Sie ein paar Gegenbemerkungen über *oi*, *ui*; Havets Glossen – eine Begünstigung, die nur einem Pariser, keinem Auswärtigen zu Theil werden kann – scheinen mir dem, was ich gesagt habe, nicht genügend Rechnung zu tragen<sup>18</sup>. Können Sie vielleicht diese Bemerkungen noch in die nächste Nummer der *Romania* aufnehmen<sup>19</sup>.

Sodann habe ich für die *Revue critique* einen Artikel über die Molière-ausgabe von Laun beigelegt<sup>20</sup>. Allerdings würde derselbe – schon wegen der mannigfachen Beziehung auf die deutsche Sprachform – besser in einer deutschen Zeitschrift Platz gefunden haben; aber ich wüsste keine, in der nicht schon eine *günstige* Erwähnung des Werkes gestanden hätte und meine Kritik ist *ungünstig*. Können Sie dieselbe nicht brauchen, so haben Sie die Güte mir sie wieder zurückzusenden. Vielleicht kann ich eine Korrektur erhalten.

Boehmer wollte wegen Zwistigkeiten in der Fakultät seine Professur niederlegen; aber auf vieles Zureden, von oben her, ist er schliesslich geblieben.

Wenn sie nach Norddeutschland kommen sollten, so benachrichtigen Sie mich davon; ich hoffe Sie dann zu sehen. Freilich habe ich auch Reisepläne; vielleicht gehe ich nach Wales. Ich bin ein eifriger Kymre geworden<sup>21</sup>.

18. Louis Havet (1849–1925), latiniste, enseigne depuis 1872 à l'EPHE. Dans un article paru en tête du numéro 3/11 de la *Romania* (L. Havet 1874), il était revenu de manière critique sur la première partie de l'article «Phonétique française» de Schuchardt (1874b), consacrée à la question de la formation des sons «*oi*» et «*ui*». Le débat entre les deux savants tourne essentiellement autour de la possibilité d'admettre ou non, dans les étymologies françaises, des triptongues formées à partir de diptongues, possibilité qu'avait affirmée Schuchardt dans son article et que tenta de réfuter L. Havet dans le sien. Schuchardt persiste et reprend point par point l'argumentaire de L. Havet dans un article intitulé «Sur *oi* et *ui*» (Schuchardt 1875a), article commenté en note, dans le texte même de Schuchardt, par L. Havet, sans que le premier ait été averti de ce procédé.

19. La *Romania* ne publiera pas les réponses de Schuchardt.

20. Le compte rendu sévère d'Adolf Laun, *Molière's Werke mit deutschem Commentar, Einleitungen und Excursen*, Berlin, 1873, paraîtra dans la *Revue critique* du 28 août 1875 (Schuchardt 1875d).

21. Schuchardt voyage bien au Pays de Galles durant l'été 1875. Il raconte son séjour dans «Keltische Briefe», texte publié dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (Schuchardt 1876).

Caroline Michaëlis<sup>22</sup> hat sich vor Kurzem mit Joaquin de Vasconcellos<sup>23</sup> verlobt.

Mit herzlichen Grüßen  
der Ihrige  
H. Schuchardt

Bitte zeigen Sie mein Buch in der *Romania* an<sup>24</sup>.

OJ, UP<sup>5</sup>

Quoique je n'aie pas l'intention de prolonger infiniment une discussion du reste assez modérée, je ne saurais passer sous silence que M. Havet en glosant mes remarques sur *oi* et *ui* (*Rom. IV*, 119 ss.) n'en a pas toujours bien saisi le sens.

1. Je dis: «Si *üi* est sorti de *öi*, pourquoi n'est il pas sorti de *wi*? Car *w* est plus proche de *ü* que *ö* d'un *degré*.» M. H. y replique: «La voyelle fermée *w* est plus proche que la voyelle ouverte *ö* des trois voyelles extrêmes *u ü i*, mais seulement en tant qu'elle est *fermée*; <sup>1)</sup> en tant qu'elle est *labiale*, elle est aussi éloignée que *ö* de la linguale *i*.» D'abord je ne parle pas de la différence entre *o* et *i*, mais de celle entre *o* et *ü*. Puis je soutiens que *w* est plus labiale que *ö*, comme *u* l'est plus que *ö*, et *a* l'est moins que *ö*. Car le mot *labiale* n'a qu'une signification très-relative; en allant successivement de *l'u* à *l'a* on aperçoit que la rondeur des lèvres se détend de plus en plus. Donc *wi* est plus proche de *üi* que *öi* et la probabilité du changement de *wi* en *üi* est plus grande que celle du changement de *öi* en *üi*. Si le premier n'a pas eu lieu, on ne conçoit pas comment le dernier ait pu avoir lieu<sup>26</sup>. Je continue à voir dans la théorie de M. Havet la difficulté que j'y ai signalée.

22. Caroline Michaëlis (1851–1925), philologue d'origine allemande, spécialiste de l'ancien portugais, reçoit les vœux de Schuchardt pour ses fiançailles avec Joaquin de Vasconcelos dans une lettre du 21 juin 1875 (HSA 2-s.n.). Voir aussi Hurch (2009, 34). G. Paris avait également reçu une annonce des fiançailles de la part de C. Michaëlis datée de juin 1875 (NAF 24449, f° 277).

23. Joaquim de Vasconcelos (1849–1936), musicologue et historien de l'art, originaire du Portugal.

24. Vraisemblablement *Ritornell und Terzine* (Schuchardt 1874d), dont G. Paris ne rend compte que dans le dernier numéro de la *Romania* de l'année 1875 (G. Paris 1875b).

25. Au verso de cette lettre se trouvent les éléments de réponse que Schuchardt souhaite voir adressés à L. Havet et qui ne le seront pas.

26. *Lieu*: leçon incertaine.

2. Je dis qu'on trouve très-souvent dans les idiomes néo-latins une diphthongue changée en triphthongue. M. H. n'admet pas mes exemples; selon lui, *puoi* est = *puo* + *i*. Mais comment peut-on supposer que de *pos* = *post* se soit développé un *poi* dissyllabe? Pour appuyer une hypothèse sur des formes intermédiaires comme *\*nueit*, *\*pueis* en v. franç., j'avais cité les formes provençales *nueit* (*nuoit*), *pueis* (*puois*) (*Rom. III, 281*)<sup>27</sup>. M. H. n'en dit rien et me reproche de «conclure, pour des raisons de pure théorie, de *duol* a *\*nuoit*». Plus loin M. Havet résume ainsi la réfutation: «M. Sch. ne dit comment *öi* est devenu *uo* [de la même manière que *ö* est devenu *uo*, changement incontestable]<sup>28</sup> ni comment le *uei* issu de ce *uo* est devenu *üi* [d'abord sur *üi* = *öi* nous sommes d'accord, de la même manière que *ue* est devenu *ö* par ex. en *cör* = *cuer* ital. *cuore*];<sup>29</sup> et qu'il ne peut même appuyer empiriquement par la citation d'un *uo* devenant *üi* en français». Mais je prierai M. H. lui-même de me fournir un exemple du v. fr. *öi*; sans doute, ils ont existé des sons intermédiaires en vieux français dont l'écriture ne nous a pas laissé de trace.

Hugo Schuchardt.

<sup>1)</sup> Mais *u ü i* ne sont pas, comme M. H. paraît le croire, fermées dans le même degré. Le rétrécissement de la cavité buccale est beaucoup moins grand chez l'*u* que chez l'*i* (voir Brücke *Grundzüge Tabl. d. figures*)<sup>30</sup>. Quant au rétrécissement de l'ouverture buccale, il n'y a rien à voir, car elle constitue la *labialité* des voyelles

## 26. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>31</sup>

Contrexéville, le 3 août 1875

Mon cher ami,

Assurément vous ne vous étonnez pas de mon silence, parce que je

27. Dans «Phonétique française» (Schuchardt 1874b).

28. Crochets de la main de Schuchardt.

29. Crochets de la main de Schuchardt.

30. On trouve ces tables dans Ernst Wilhelm Brücke, *Grundzüge der Physiologie und Systematik der Sprachlaute für Linguisten und Taubstummenlehrer* (1856).

31. UBG 8569, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Contrexéville, le 3 août 1875.

vous y ai habitué, mais vous vous étonnez de ne pas recevoir votre article, car vous avez vu que la *Revue critique* avait admis sur Lindau<sup>32</sup> un article de Joret<sup>33</sup>. C'est que nous avons pensé que nous pourrions prendre le vôtre nonobstant, en y joignant une petite note de la rédaction<sup>34</sup>. Je l'ai donc traduit, et si vous en voulez voir les épreuves, veuillez envoyer votre adresse actuelle à Guyard<sup>35</sup>, secrétaire de la rédaction; mais à la *Revue* il est difficile d'envoyer les épreuves à cause du temps, et on ne le fera que sur votre demande expresse.

Vous trouverez votre article un peu abrégé. J'ai dû supprimer, — surtout dans ces conditions, — certaines observations qui n'avaient pas d'intérêt pour nos lecteurs, d'autres, en petit nombre, où à mon avis vous n'étiez pas dans le vrai. Ainsi *tout des premiers* ne signifie pas *tout le premier*, mais bien *parmi les tout-premiers*; dans le vers d'Alceste, *Et la plus glorieuse* etc., glorieuse se réfère sûrement à *estime* et non point à *âme*<sup>36</sup>; au reste ce passage est écrit dans un vrai jargon, comme il arrive trop souvent à Molière; j'ai vu des Français eux-mêmes tomber dans la même erreur que vous; mais le sens est: L'estime la plus glorieuse est peu appréciable quand on (celui qui nous l'offre) nous confond avec tout l'univers.

Je n'ai pas voulu non plus vous écrire sans avoir fait l'article — bien court d'ailleurs — sur votre livre<sup>37</sup>, que j'ai lu avec un bien vif plaisir. Voilà une mine bien riche et bien curieuse où personne n'avait puisé. Vous ne m'en voudrez pas si je ne puis me décider à rattacher la *terza*

32. *Sic* pour Laun.

33. Charles Joret (1829-1914), docteur de la Faculté des lettres de Paris en 1875, enseigne dès cette époque les langues étrangères à l'université d'Aix. Joret publie un compte rendu de l'édition de Laun dans la *Revue critique* du 26 juin 1875 (Joret 1875).

34. La première note de l'article justifie la publication d'un second compte rendu de l'ouvrage de Laun par le fait que Schuchardt ait étudié «l'ouvrage de plus près et à un point de vue spécialement allemand» (Schuchardt 1875d, 139, n. 1).

35. Stanislas Guyard (1846-1884), orientaliste, fait partie du comité de rédaction de la *Revue critique* dont il est alors le secrétaire. Une lettre de P. Meyer à G. Paris datée du 5 août 1875 nous apprend que Guyard avait d'abord refusé de publier le texte de Schuchardt: «[Förster] m'a dit que [...] Schuchardt avait envoyé à la *Rev. crit.* un sévère article sur le Molière de Laun, lequel Molière ne vaudrait rien, quoique cet imbécile de Joret ait trouvé le moyen d'en dire du bien. J'ai empoigné là-dessus le dit imbécile, qui m'a assuré, Förster présent, n'avoir lu que les préfaces, ce qui a suscité le rire formidable du dit Förster. Il faudrait tâcher de retrouver cet article que Guyard n'a pas pris et le publier» (Ridoux 2020, 222).

36. Voir v. 55 (I, 1) du *Misanthrope* de Molière.

37. *Ritornell und Terzine* (Schuchardt 1874d), recensé par G. Paris (1875b).

*rima* au *ritornello*. Je ne crois certes pas qu'il existât des *ritornelli* au temps de Dante. J'ai bien ri des expectorations de ce brave Böhmer sur nous deux; que veut-il dire avec son *Tartuffe*<sup>38</sup>?

Je suis ici fort mélancoliquement, à boire pour ma santé un nombre incalculable de verres d'eau. J'en partirai dans une quinzaine et il est probable que je ferai un voyage en Sicile; il y a un congrès à Palerme à la fin d'août<sup>39</sup>, qui me permettra, sans doute, de faire le voyage dans de très-bonnes conditions; ce sera d'ailleurs très-court.

Adieu, mon cher ami, ne m'en veuillez pas de mon incurable paresse, et croyez-moi quand même

Votre bien dévoué  
GP

Comme vous l'avez vu, votre notule sur *oi, ui* est arrivée trop tard; la feuille des *Mélanges* était tirée. Ce sera pour la prochaine fois. Thomsen m'annonce un mémoire spécial sur ce point<sup>40</sup>, et j'ai reçu une lettre d'un M. Koschwitz<sup>41</sup>, qui me demande l'insertion d'un travail sur cet inépuisable sujet. Pour moi, je n'y comprehends rien depuis longtemps, et j'attends que tout le monde ait fini pour étudier la question. Mais il me semble, à vue de pays, que vous avez raison dans l'essentiel.

38. Dans un «Beiblatt zu den romanischen Studien» publié en avril 1875, Böhmer dénonce la malveillance et la condescendance systématiques avec lesquelles tant G. Paris que Schuchardt traiteraient ses publications. À propos d'un compte rendu sévère de Schuchardt (1873c) d'un fascicule des *Romanische Studien* rédigé en latin, Böhmer écrit: «Es gibt in der That nicht 'Wenige', ruft er [Schuchardt] aus, 'die ihren Diez mehr auf den Lippen als im Herzen tragen'. Ein diese statistische Angabe belegendes Onomastikon durfte füglich dem Commentar desselben Gelehrten über den *Tartuffe* beigegeben werden, einem, wie buchhändlerisch verlautet, mehrbändigen Werke, das allen Ansprüchen eines wissenschaftlich und ästhetisch gebildeten Publicums mit Salbung nicht minder als mit Burschikosität Rechnung tragen wird» (Böhmer 1875, 627). Cette phrase, sans doute ironique, reste énigmatique. Ce qui est sûr c'est qu'aucune édition de *Tartuffe* par Schuchardt n'a jamais été annoncée.

39. Congrès national de la science italienne présidé par Terenzio Mamiani della Rovere (1799-1885), poète et philosophe turinois, acteur important de la réunification de l'Italie. G. Paris y fait le voyage en compagnie d'Ernest Renan et de Joseph de Laborde et en rendra compte dans le *Journal des Débats* (G. Paris 1875a).

40. Article intitulé «*E + I* en français», publié dans le numéro 5/17 de la *Romania* (Thomsen 1876).

41. Eduard Koschwitz (1851-1904), professeur de philologie romane à Marbourg. Aucun article de Koschwitz, ni sur ce sujet ni sur un autre, ne paraîtra dans la *Romania*.

27. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>42</sup>Halle 5.7.75<sup>43</sup>

Lieber Freund!

Besten Dank für die Mühe, die Sie sich genommen haben, meinen Laun-artikel zu übersetzen<sup>44</sup>. Ich verlange keine Korrektur, nur vielleicht ein paar *Abzüge* der betreffenden Nummer (obwohl ich die *R. cr.* selbst halte). Was *tout des premiers* anlangt, so lässt sich vielleicht darüber streiten; Franzosen, darunter Littré, setzen es gleich *tout le premier*<sup>45</sup>. In Bezug auf *glorieuse* habe *ich* aber keinen Irrthum begangen; Laun und ich, wir beziehen es auf *estime*, aber Auger<sup>46</sup> – und ich denke ich habe ihn genannt – auf *âme*; Laun gibt eine Uebersetzung der Augerschen Interpretation und zwar eine falsche<sup>47</sup>. Darauf kam es mir an.

Wenn Sie Stellen in meiner Kritik gestrichen haben – womit ich ganz einverstanden bin – so werden es wohl solche sein, die sich auf den Stil Laun's beziehen<sup>48</sup>. Dann hätte ich wenigstens gewünscht, dass im Allgemeinen bemerkt worden wäre, wie Laun sich durch Unklarheit und mangelhafte Handhabung der deutschen Sprache auszeichnet. Laun verdient nicht die geringste Rücksicht und wäre es schon wegen der Nachlässigkeit, mit der er den Text abgedruckt hat. Ich habe nie einen Text mit solchen und so vielen Fehlern gesehen: *trouvre, cèle, exércer, propos*

42. BnF, NAF 24456, f° 441-442. Lettre manuscrite, Halle, le 5 [août] 1875. Le papier comporte un monogramme «HS».

43. Cette lettre répond clairement à celle écrite par G. Paris le 3 août 1875. La date inscrite par Schuchardt paraît donc erronée.

44. C'est-à-dire le compte rendu du *Molière* de Laun (Schuchardt 1875d).

45. Dans la première édition du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré, on lit effectivement que lorsque tout «se met devant des superlatifs», il y a équivalence entre «tout des» et «tout le» (Littré 1863, t. IV, 2288). Laun donne quant à lui, dans son édition: «Tout des premiers = un des premiers» (Laun 1873, 16); G. Paris ne conservera pas cette critique dans le compte rendu publié (Schuchardt 1875d).

46. Édition par Louis-Simon Auger (1819-1825) des *Œuvres* de Molière, en l'occurrence, *Le Misanthrope* (vol. 5).

47. G. Paris ne conservera pas cette remarque dans la version publiée du compte rendu de Schuchardt (1875d).

48. On trouve à ce propos une note de bas de page: «L'auteur ne manie pas toujours bien sa langue et commet plus d'une négligence dans ses citations» (Schuchardt 1875d, 139).

*Mis[anthrope]* V, 74 Excuser les erreurs *de tout ce de tout ce* qui se passe  
 V, 111 Si l'ardeur de mes feux [*n'*]<sup>49</sup> a pu vous émouvoir  
 V, 145 Je vais prendre *parti parti* sur cette préférence  
 V, 235. Voici votre parquet.

Was sagen Sie dazu? Und die Ausgabe wird überall gelobt<sup>50</sup>!

Ich reise übermorgen nach *Caernarvon*, wo ich einige Zeit zu verweilen gedenke, um mich in kymrischer Konversation zu vervollkommen<sup>51</sup>. Wenn Sie nach Sizilien gehen, dann sind wir fast Antipoden. Sie unter glänzendem blauem Himmel mitten in aller Pracht des Südens, ich im kimmerischen Nebelland.

Dass Sie meine Schrift besprechen, erfreut mich sehr<sup>52</sup>, ich habe kein Glück sonst mit Recensirtwerden<sup>53</sup>. Ich mache Sie übrigens darauf aufmerksam, dass ich die Dante'sche Terzarima nicht *unmittelbar* aus dem *Ritornell* ableite, sondern durch Vermittlung des *Madrigals* (abab-cbdd)<sup>54</sup>. Das ist der Hauptpunkt in meiner Untersuchung. Dante hatte sein Gedicht erst lateinisch abfassen wollen; wahrscheinlich hätte er die bekannten dreizeiligen Strophen aaa bbb ccc gewählt. Als er beschloss es italienisch zu schreiben, nahm er dasjenige italienische Dichtungsmaass, welches jenem lateinischen am Nächsten kam.

Mit herzlichstem Gruss

Ihr

H. Schuchardt

49. Crochets de la main de Schuchardt.

50. Dans le compte rendu on lira en effet: «De tous les poètes français c'est Molière que nous aimons le plus en Allemagne, et relativement nous le lisons beaucoup. Le besoin d'une édition allemande de Molière est réel; mais je proteste de nouveau contre le jugement porté par la critique allemande, d'après lequel il lui serait donné satisfaction par l'édition de M. Laun» (Schuchardt 1875d, 143).

51. Schuchardt a acquis pendant l'année 1875 (voir l. 24), puis pendant son séjour au Pays de Galles une connaissance active remarquable du kymrique (gallois), comme le montrent ses correspondances en partie rédigées dans cette langue, par exemple avec l'érudit gallois John Rhys (voir Bronner & Mahmutovic & Schwägerl-Melchior *et al.*, 2023), ou la publication de ses *Ymweliad a Chymru [Voyage au Pays de Galles]*, rédigés en gallois durant l'été 1875 (Schuchardt 1875e et 1875f).

52. Compte rendu du livre *Ritornell und Terzine* (Schuchardt 1874d) publié dans la *Romania* (G. Paris 1875b).

53. Outre celui rédigé par G. Paris, on trouve trois autres comptes rendus des *Ritornell und Terzine* (voir <https://gams.uni-graz.at/archive/objects/o:hsa.bibliography/methods/sdef:TEI/get?mode=primary&locale=de#BIBL.612>).

54. G. Paris ne commente pas vraiment la question du madrigal, centrale pour Schuchardt, et se contente de la taxer d'«intéressante» (G. Paris 1875b, 491).

1877

28. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz<sup>2</sup> 27.3.77

Cher ami!

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur la fondation Diez<sup>3</sup>. Il serait trop long de vous exposer comment, selon moi, M. Tobler n'aït

1. BnF, NAF 24456, f° 443-444. Lettre manuscrite, Graz, le 27 mars 1877. Cette lettre intervient près de deux ans après le dernier échange entre Schuchardt et G. Paris. Un tel silence n'a rien d'inhabituel à l'époque.

2. Schuchardt a pris ses fonctions à l'université de Graz au semestre d'hiver 1876. Cette lettre est la première que G. Paris reçoit depuis ce qui sera le principal lieu de travail de Schuchardt.

3. Le projet d'élever un monument à la mémoire de Diez, décédé le 29 mai 1876, prend sa source en Italie, dans une note ajoutée au numéro 2 de la *Rivista di filologia romanza* ([s.n.] 1875). À l'automne 1876, Gröber reprend l'idée et propose à A. Tobler la création d'une fondation en l'honneur de Diez à l'Académie royale des sciences de Prusse. Le projet, qui se donne pour but d'encourager la relève, de faire progresser la science et d'honorer la mémoire de l'une des grandes figures pionnières de la philologie romane, est finalement mené par Tobler depuis Berlin, d'où il contacte plusieurs romanistes entre l'automne 1876 et l'hiver 1877 en vue de fonder un comité. Un appel est publié le 1<sup>er</sup> février 1877, dans la *ZfRPh* (Bonitz & Ebert & Gröber et al. 1877). Schuchardt est quant à lui averti personnellement par Tobler, par une lettre du 7 février 1877 (Hausmann 2016a, HSA 04-11709). Il répond dans un article publié dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* du 18 février 1877 qui lancera la controverse (Schuchardt 1877c). Contrairement à G. Paris, qui accepte dans un premier temps une participation distante au projet de Tobler («Chronique» 1877a, 159) et qui semble surtout vouloir éviter de se voir impliquer dans cette polémique, Schuchardt s'offusque avec véhémence du fait que, dans un contexte encore marqué par la guerre franco-prussienne, le comité de la fondation soit exclusivement centré à Berlin, autour de Tobler, et composé de personnalités en majorité berlinoises (parmi les 12 membres du comité, seuls Ebert [Leipzig], Gröber [Breslau] et Suchier [Halle] ne sont pas à Berlin). Il souhaite pour sa part donner un rayonnement international à la fondation, en l'appuyant sur le modèle d'une fédération de comités nationaux qui se réuniraient plutôt à Rome (Schuchardt 1877c). C'est finalement le projet prussien qui l'emportera:

observé, dans cette affaire ni les lois de l'équité ni celles de la prudence. Je vous dirai seulement que les idées dont je me suis fait le champion, ont été chaudement applaudies non-seulement en Autriche, en Roumanie, en Italie et en Angleterre, mais aussi en Allemagne; même des Berlinois enragés ont daigné les approuver. Je comprends parfaitement que vous autres Français penchez à user d'une réserve extrême à l'égard de la fondation D. Il serait vraiment curieux si vous sentiez un grand enthousiasme pour une chose qui à tant d'Allemands semble porter une empreinte trop berlinoise. De l'autre côté une délicatesse bien naturelle vous empêchera à vous mettre en opposition avec les Berlinois.

Mais il est probable que la chose entre dans une phase nouvelle. Nous (car j'ai trouvé des auxiliaires), nous voudrions qu'à côté du comité de Berlin se formassent des comités indépendants à Paris, à Vienne et à Rome, pour traiter plus tard entr'eux les détails d'organisation d'une fondation Diez internationale<sup>4</sup>.

Si notre plan réussissait pour Vienne et pour Rome – et je l'espère, est-ce que Paris se tiendrait à l'écart?

J'ai soin de vous faire remarquer que dans tout cela il n'y a pas la moindre intrigue personnelle de me part. J'ai toujours été en relations amicales avec M. Tobler et je l'estime beaucoup. Mais je crois qu'à Paris, à Rome et à Vienne il se trouvent des romanistes qui lui sont supérieurs, dont le regard embrasse plus et pénètre plus profondément. C'est par cette raison que, aussi du point de vue purement scientifique, il n'est pas à désirer que la fondation Diez soit monopolisée à Berlin. Dans les lettres que M. Tobler m'a écrites sur ce sujet, il parle de l'Académie de Berlin comme si elle était infaillible<sup>5</sup>. Mais dans peu de temps vous verrez (dans le premier numéro de la «Zeitschrift») un long article dans lequel j'essaie à prouver qu'un ouvrage (sur la *Lex Romana Utinesis* du 9<sup>ème</sup> siècle) auquel un prix de presque 7000 francs a été adjugé par l'Académie ou plutôt par M. Tobler, ne mérite le prix en aucune manière<sup>6</sup>.

la *Diezstiftung* sera officiellement fondée en 1880 sous le patronage de l'Académie des sciences à Berlin et dès le début, G. Paris sera élu membre du comité directeur international. Pour davantage de précisions, voir Storost (1992).

4. Un «Comité de Vienne» est officiellement créé le 11 avril 1877 (Schuchardt 1877a).

5. Voir Hausmann (2016a), HSA 05-11710.

6. Comme le précise Schuchardt (1877e) dans son compte rendu de Stünkel (1876), ce dernier s'est en réalité vu attribuer deux prix par la Charlottenstiftung (l'Académie de Berlin), l'un de 1350 Mark, l'autre de 6000 Mark.

Veuillez être ce que vous savez être: un juge compétent

Bien à vous!  
Votre très dévoué  
H. Schuchardt

Ne hâitez-vous pas trop d'envoyer de l'argent à Berlin!

**29. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>7</sup>**

Graz 3.4.77

Cher ami!

Monsieur Meyer m'écrit que vous alliez faire à l'Académie<sup>8</sup> une lecture au sujet de la *Diezstiftung* mais que d'après ma lettre probablement vous vous en abstiendrez<sup>9</sup>. Voila ce que je ne comprends pas. J'aurais attendu tout-à-fait le contraire. Il ne s'agit pour moi pas de faire opposition au programme des Berlinois, mais de l'élargir. Dans le manifeste on admet la possibilité de comités étrangers qui eussent à envoyer de l'argent à Berlin. Moi j'ajoute: qu'ils envoyent non seulement de l'argent, mais aussi leurs voix, leurs conseils. Et j'ai écrit à M. Tobler dans ce sens<sup>10</sup>. Il est à présumer que les Berlinois ne voudront pas se refuser à cet amendement<sup>11</sup>. Si M. Sickel a été furieux de mon article<sup>12</sup>, j'aurais pu

7. BnF, NAF 24456, f° 445-446. Lettre manuscrite, Graz, le 3 avril 1877. Le papier est imprimé avec un monogramme «HS».

8. L'AIBL.

9. C'est presque mot pour mot ce qu'écrit P. Meyer à Schuchardt dans une lettre datée du 31 mars 1877 (Hausmann 2017b, HSA 06-07206).

10. Nous ne possédons malheureusement pas les lettres de Schuchardt à Tobler. Ce dernier apporte une réponse détaillée à Schuchardt sur cette question de la participation des étrangers à la fondation Diez, dans une lettre du 3 avril 1877 (Hausmann 2016a, HSA 07-11712).

11. Certains des correspondants de Schuchardt, pourtant membres du comité de Berlin, confirment en effet rapidement que le projet est mal conçu. C'est le cas notamment de Ebert, dans une lettre à Schuchardt du 7 avril 1877: «Die ganze Sache ist verfuscht, weil falsch angelegt, u. noch schlechter ausgeführt» (Hausmann 2016b, HSA 17-02693).

12. Theodor Sickel (1826-1908), directeur de l'*Institut für Österreichische Geschichtsforschung* à Vienne, était alors à Paris, où il avait rencontré P. Meyer lors d'un dîner chez Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale. Meyer écrit à Schuchardt le 31

lui nommer tel membre du comité Berlinois (romaniste) qui a trouvé mon article *charmant*<sup>13</sup>. De tout cela je suis assez consterné et je voudrais bien être éclairci là-dessus. Avez-vous le temps de m'écrire deux lignes?

En très grande hâte et dans un moment de malaise physique!

Votre très-devoué  
H. Schuchardt

30. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>14</sup>

Ne faites pas attention aux fautes de grammaire et de style; j'écris en hâte.

Graz 4.4.77.

Cher ami

Bien que je me sentisse très mal hier je vous écrivis pour prévenir, si c'était encore possible, quelque mauvais effet de ma lettre précédente que M. P. Meyer me fit craindre. Aujourd'hui j'ajoute quelques observations à mes lignes rapides d'hier. Si vous avez eu l'intention de parler à l'Académie de la *Diezstiftung*, ce n'était pas dans un but purement *académique*, mais dans un but *pratique*; vous alliez faire des propositions à l'illustre société. Eh bien: j'aurais cru que mon plan qui se trouve «in nuce» déjà dans mon article, vous eût facilité la besogne au lieu de la rendre telle de vous faire préférer le silence à son égard. Au fond, qu'est-ce que je veux? Que non-seulement MM. Tobler etc., mais aussi MM. G. Paris, P. Meyer (qui n'en a pas envie)<sup>15</sup>, Ascoli, Mussafia, Rajna,

mars: «Je vous disais que Th. Sickel, avec qui j'ai dîné il y a 8 jours, était furieux de votre article» (Hausmann 2017b, HSA 06-07206). Meyer revient plus longuement sur ce dîner dans une lettre au même Schuchardt datée du 11 avril (Hausmann 2017b, HSA 07-07207). C'est du premier article de Schuchardt consacré à la *Diezstiftung* dont il est question ici (Schuchardt 1877c).

<sup>13</sup> C'est Gröber qui utilise l'expression «charmant[r] Artikel» dans une lettre à Schuchardt du 27 février 1877 (Hausmann 2017a, HSA 010-04009).

<sup>14</sup> BnF, NAF 24456, f° 447-448. Lettre manuscrite, Graz, le 4 avril 1877. Le papier comporte un monogramme «HS».

<sup>15</sup> P. Meyer écrit en effet à Schuchardt le 31 mars 1877: «Moi je ne veux pas du tout me mêler de cette affaire en aucun sens. Tobler est déjà assez mal disposé pour moi» (Hausmann 2017b, HSA 06-07206).

Schuchardt (qui en a grande envie) etc.<sup>16</sup> en disent leur opinion et qu'on fasse à Berlin cas de leurs voix, selon ce que chacune pèse. Si vous jugerez bon que la *Diezstiftung* se trouve tout entière dans les mains de l'Académie de Berlin, je m'en réjouirai; seulement que votre opinion soit déclarée ouvertement et de manière formelle, quelle soit autre chose qu'une condescendance due à des égards tout-à-fait extérieurs. Au moins que la base de l'entreprise soit internationale, si le résultat ne l'en est pas. Pour ma part, je caresse l'idée d'une *Diezstiftung* internationale parce que – mettant de côté les intérêts humanitaires – la république de la science demande le *fédéralisme* et non pas *l'unitarisme*<sup>17</sup>. Surtout l'Allemagne a bien raison de craindre l'unitarisme dans les matières scientifiques. Déjà nous adorons trop la *routine* et combien de jeunes gens prenant d'embrée les chaires les mieux dotées – seulement sur la recommandation de leurs maîtres dont ils ont été toujours les disciples les plus sages et les plus obéissants. Je trouverai l'occasion de traiter ce sujet à mon aise. Qu'on m'accuse d'être un visionnaire, je le supporterai, bien qu'il y ait des personnes douées d'un sens éminemment pratique qui approuvent mes visions. Mais au moins qu'on ne doute pas de la pureté de mes intentions. J'aspire à établir l'harmonie la plus parfaite que possible, dussé-je aussi passer par des petites disharmonies avec mes confrères. C'est principalement la France que j'ai eu en vue dont je désire la coopération si ardemment que je voudrais éloigner tout ce qui pourrait mettre obstacle, tout ce qui pourrait reveiller des susceptibilités. À coup sûr, ce ne sera pas vous qui m'en blamerez. Je m'imagine bien pourquoi M. Sickel – s'il n'y a pas un peu d'exagération de la part de M. Meyer – a été furieux de mon article. Moi au lieu d'être chauviniste, je combats le chauvinisme allemand partout où je le trouve sur ma route; il est bien naturel que ceux-là vomissent feu et flamme contre moi dont la tête est

16. Ce sont en effet notamment Mussafia (lettre à Schuchardt du 19 février 1877, Lichem & Würdinger 2015, HSA 22-07644), Hasdeu (lettre au même du 4 mars 1877, Mazzoni 2016, HSA 06-04431), Ascoli (lettre au même du 27 mars 1877, Lichem & Würdinger 2013, HSA 023-00217), puis, plus tard, Rajna (lettre au même du 23 avril 1877, Melchior 2012, HSA 3-9095) qui adhèrent au projet de Schuchardt.

17. Dès sa première prise de position dans l'affaire de la *Diezstiftung* Schuchardt s'exprime dans ce sens: «Ein Denkmal welches dem wissenschaftlichen und dem persönlichen Charakter des Meisters in würdiger Weise entsprechen soll, hat gleichmässig auf den Schultern Deutschlands, Frankreichs und Italiens zu ruhen; die Romanen müssen nicht zugelassen oder gelegentlich herangezogen werden, sondern von allem Anfang dabei betheiligt sein» (Schuchardt 1877a).

trop étroite pour que le patriotisme et le chauvinisme y entrent comme deux choses différentes. — Je confesse que je ne mesure pas toujours la portée de mes expressions — je suis un homme trop nerveux et passionné — aussi, je regrette de m'être exprimé sur M. Tobler d'une manière un peu trop vive. Je viens de lui écrire<sup>18</sup>, je lui ai soumis notre plan et j'espère qu'il ne s'y opposera pas, autant moins qu'il n'a pas le droit de s'y opposer. En Italie l'affaire marche, demain je partirai pour Vienne pour en parler avec Mussafia qui en est déjà instruit<sup>19</sup>. Aussi de l'Angleterre j'espère quelquechose j'y ai écrit<sup>20</sup>. Un désaveu qui viendrait de Paris pourrait facilement exercer une influence défavorable sur l'Italie. Je vous conjure de faire votre discours à l'Académie et de vous associer à mes idées; je vous donnerai des nouvelles de ce qu'on fera en Italie (et en Autriche) et vous enverrai un article qui apparaîtra le 6 Avril<sup>21</sup>.

À l'ouvrage, bon courage !  
 Les amis sont toujours prêts  
 Le vôtre de cœur  
 H. Schuchardt

31. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>22</sup>

Paris, le 9 avril.

Mon bien cher ami,

Vous êtes un homme charmant, plein d'esprit et d'imagination, et vous avez des idées que je trouve de tout point excellentes. Votre article m'a charmé et touché, je l'ai fait lire à plusieurs de mes amis, et je le traduirai en bonne partie dans la *Romania*<sup>23</sup>. Quant au point spécial sur le-

18. La correspondance entre Tobler et Schuchardt s'interrompt jusqu'en 1890.

19. Mussafia est l'un des premiers philologues à qui Schuchardt présente son point de vue sur l'affaire de la *Diezstiftung*, dans une lettre du 15 février 1877 (Lichem & Würdinger 2015, HSA 21-SM12).

20. Nous ne connaissons pas ces lettres.

21. L'article intitulé «Die Diezstiftung» paraît le 7 avril 1877, dans *Die Gegenwart* (Schuchardt 1877b).

22. UBG 8574, p. 1-4. Lettre manuscrite, Paris, le 9 avril [1877].

23. C'est l'article paru le 18 février dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (Schuchardt 1877a) que traduira G. Paris, en le faisant précéder d'une rapide mise en contexte («Chronique» 1877b).

quel vous m'écrivez, vous vous représentez les choses autrement qu'elles ne sont. Figurez-vous bien que la souscription Diez n'a aucune chance de réunir en France un nombre d'adhérents qui signifie quelque chose<sup>24</sup>. Depuis que je l'ai annoncé dans la *Romania*, je n'ai reçu qu'*une* souscription, – venue d'Angleterre<sup>25</sup>. Je donnerai moi une petite somme, assez forte en tout cas, bien que j'hésite encore sur le chiffre, mais ce sera le plus clair de l'affaire<sup>26</sup>. Je voulais en parler à l'Académie uniquement comme publicité, et parce que je croyais cela de mon devoir ; Renan<sup>27</sup> et Bréal<sup>28</sup> m'en ont absolument dissuadé<sup>29</sup>. Ce n'est pas à cause de votre article que j'y ai renoncé, bien qu'il ne me facilitât pas la tâche, en opposant un projet à celui qui a été émis<sup>30</sup>. Je mettrai une note dans la *Revue Critique*<sup>31</sup>, en attendant le prochain numéro de la *Romania*. Dans l'un et dans l'autre cas, je compte prendre une attitude neutre, avec une bienveillance marquée pour *vos* projet. Mais vous comprenez que mon rôle est tracé d'avance. Ayant accepté de recueillir l'argent pour le comité berlinois, je ne puis que l'envoyer à ce comité. Au reste, encore une fois, ce qui simplifiera beaucoup ma tâche, c'est que je n'en recevrai pas.

24. On trouve «une première liste des souscriptions versées» dans la «Chronique» du numéro 6/22 de la *Romania* qui confirme ce qu'évoque ici G. Paris. On y apprend en effet que, outre G. Paris, seuls Michel Bréal, Alfred Morel-Fatio, Gabriel Monod, Arsène Darmesteter, Louis Havet, Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard (1826-1908), professeur de persan au CdF, et Louis Léger (1843-1923), slaviste, alors étudiant au CdF, ont souscrit, pour une somme totale de 875 fr. («Chronique» 1877b, 314).

25. Il s'agit de la Société philologique de Cambridge, qui verse 270 fr. («Chronique» 1877b, 314).

26. On sait que G. Paris a lui-même versé la souscription la plus importante avec une somme de 500 fr. («Chronique» 1877b, 314).

27. Ernest Renan (1823-1892), professeur d'hébreu au CdF, ami paternel de G. Paris.

28. Michel Bréal (1832-1915), professeur de grammaire comparée à l'EPHE et au CdF.

29. Il s'agit certainement de conversations orales. La correspondance de G. Paris n'en conserve pas de trace.

30. La prudence affichée par G. Paris s'éclaire peut-être à la lecture d'une lettre de P. Meyer à Schuchardt du 11 avril 1877: «Je suis plus que jamais décidé à me tenir à part de toute cette querelle, et j'insiste pour que G. Paris fasse comme moi. Comprenez donc que vous, allemands, vous pouvez discuter tout cela librement; nous, français, nous n'avons pas encore dû prendre parti pour Tobler, et si nous nous décidions pour vous, on nous supposerait assez naturellement des idées subjectives qui nous enlèveraient toute autorité. Donc tout ce débat doit rester entre vous» (Hausmann 2017b, HSA 07-07207).

31. Une courte mention paraît dans le numéro du 2 juin 1877 ([s.n.] 1877).

Maintenant votre idée, qui est certainement plus large et plus *européenne* (c'est là pour moi la forme la plus sympathique de participation), ne me paraît pas extrêmement pratique. Je ne vois pas bien un comité international fonctionnant régulièrement. Le séjour à Rome ne me semble pas non plus très-utile<sup>32</sup>. Pour être dans l'esprit de Diez, il est je crois plus indiqué d'employer simplement l'argent à aider un jeune homme de talent à vivre et à faire des études, la bourse passant à un autre après lui. En tout cas, je vous serai très-obligé de me tenir au courant de ce que vous ferez, et vous pourrez compter sur ma vive sympathie. De manière ou d'autre, il n'y aura pas deux *Diezstiftungen*; l'argent donné de côté ou d'autre finira toujours par tomber dans une seule caisse. Je ne vois donc rien qui doive gêner la liberté de vos mouvements.

Excusez la lenteur que j'ai mise et la hâte que je mets à vous écrire. Je ne suis qu'une machine à corriger des épreuves, – pas les miennes encore. J'ai dû quitter Paris plusieurs jours à l'occasion de la mort d'un de mes proches parents<sup>33</sup>. J'ai le cerveau si tirailé qu'à coup sûr si on m'ouvrait le crâne on trouverait un vrai hachis. Il n'y manque que des fines herbes. Je n'ai pas encore vu la *Zeitschrift*. Vous avez tort de délaisser la *Romania*.

Ἐρρωσο<sup>34</sup>  
GP

32. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>35</sup>

À M. Gaston Paris.  
Graz, 9 août 77

Tres cher ami!

Je vous suis extrêmement reconnaissant de l'excellente traduction que vous avez donnée de mon article et des flatteuses observations dont vous l'avez accompagnée<sup>36</sup>; de même, je vous dois encore des remerciements

32. Schuchardt précisait en effet dans son article du 18 février: «Ich wüsste nicht an welchen Ort sich eine solche Stiftung besser knüpfen liesse als an Rom» (Schuchardt 1877a).

33. Nous ne savons pas de qui il s'agit.

34. érrhōso, «au revoir».

35. BnF, NAF 24456, f° 449-450. Lettre manuscrite, Graz, le 9 août 1877.

36. Traduction de Schuchardt (1877a) dans la «Chronique» (1877b) de la *Romania*.

pour votre aimable lettre du 9 avril. Seulement quand vous dites que vous ne trouvez pas mes idées très-pratiques, je me suis ressouvenu des vers du Tasse:

*Così all'egro fanciul porgiamo aspersi  
Di soave licor gli orli del vaso  
Succhi amari ingannato intanto ei beve...<sup>37</sup>*

Excusez, je dis ça en plaisantant; je suis parfaitement persuadé de la sincérité des sympathies que vous témoignez à mes idées et je m'en félicite. Probablement, j'aborderai encore le côté pratique de la question, en parlant principalement de la *Boppstiftung*<sup>38</sup> et de la *Savignystiftung*<sup>39</sup>, laquelle se trouve dans les mains des académies de Berlin, Munich et Vienne. — Quand vous m'accusez d'avoir oublié les travaux de Milà y Fontanals<sup>40</sup>, vous vous trompez; tout au contraire, j'y ai pensé assez fort en écrivant les lignes auxquelles se rapporte votre observation. Mais par «pays» — et ce sera une faute d'expression que j'aurai commise — je n'entends pas des *états*, mais des *territoires linguistiques*. Comme Catalan, j'ai mis M. Milà y F. dans les rangs des Provençaux. J'ai eu tort, mais pas tant que vous le supposez. Pourriez-vous en deux lignes donner une petite rectification de mon «oubli»<sup>41</sup>? Ca n'intéressera guère les lecteurs de la *Romania*, j'en conviens ; mais il me serait désagréable au dernier point si M. Milà croyait que j'eusse pu oublier des mérites comme les siens. — Auriez-vous aussi la bonté de faire traduire la petite note ci-jointe et de

37. Torquato Tasso, *Gerusalemme Liberata*, I, 1.

38. La fondation Bopp a été créée en 1866 à l'Académie royale des sciences de Prusse à Berlin. Elle offre un prix d'encouragement à un chercheur dans le champ des langues indo-européennes comparées.

39. La fondation Savigny se donne pour but de poursuivre l'œuvre du juriste et homme d'État berlinois Friedrich Carl von Savigny (1779-1861), notamment par la publication de la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*.

40. Dans une note ajoutée à la traduction de l'article de Schuchardt, G. Paris précise en effet que celui-ci, dans son appel en vue de la création d'une *Diezstiftung*, ne mentionne pas les travaux de Manuel Milà y Fontanals (1818-1884), spécialiste des dialectes espagnols et plus particulièrement du catalan, qui, «tant pour la linguistique que pour la littérature, se placent au premier rang» («Chronique» 1877b, 311, n. 2).

41. C'est chose faite dans la *Romania* 6/23: «M. Schuchardt nous prie de dire que s'il n'a pas mentionné, à propos de l'Espagne, les remarquables travaux de M. Milà y Fontanals, c'est qu'il rattachait la Catalogne, patrie de l'éminent romaniste, au groupe de la langue d'oc («Chronique» 1877c, 480).

l'insérer dans le prochain numéro<sup>42</sup>? J'avais l'intention de l'écrire en italien; mais pour le moment – comme mes parents sont venus me voir – je suis en très-grande hâte et par conséquent je l'ai écrite en allemand. Je suis très-étonné qu'un homme comme d'Ovidio<sup>43</sup> n'ait pas vu la chose la plus simple du monde<sup>44</sup>.

Je vous serre la main  
H S.

M. Tobler a déclaré qu'il ne répondra pas à mon article sur *Stünkel*<sup>45</sup>; est-ce que j'aurais raison?

42. Ladite note n'est pas conservée avec la correspondance. Il s'agit certainement de l'article intitulé «Sur le redoublement des consonnes en italien dans les syllabes proto-niques» (Schuchardt 1877d).

43. Francesco d'Ovidio (1849-1925), alors titulaire de la chaire d'histoire comparée des langues néo-latines à l'université de Naples. Il a publié, dans la *Romania* 6/22, un article intitulé «Delle voci italiane che raddoppiano una consonante prima della vocale accentata» (d'Ovidio 1877) auquel réagit Schuchardt dans son article (1877d).

44. C'est-à-dire que «*Le redoublement* [des consonnes dans les exemples allégués par Schuchardt] *se produit à la fin de la syllabe INITIALE*» (Schuchardt 1877d, 594, en italienique et avec les majuscules dans l'original).

45. Schuchardt le sait par Gröber qui lui écrit le 31 mai 1877: «T. erklärte, dass er auf Ihre Besprechung von Stünkels Schrift nicht erwidern würde» (Hausmann 2017a, HSA 018-04017).

1879

33. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz 15 Okt. 79.

Lieber Freund!

Als ich neulich mich einige Tage in Paris aufhielt, hatte ich nicht das Glück Sie zu treffen<sup>2</sup>; man sagte mir zwar, dass Sie jeden Freitag in die Stadt kämen, aber es war mir unmöglich, bis zu dem Tage zu warten. So rufe ich mich denn schriftlich dem Freunde in's Gedächtnis zurück. Ich darf nicht sagen, «dem Kollegen», denn fast habe ich – durch meine Unproductivität – das Recht auf diesen Titel verwirkt. Ich kann nicht läugnen, dass ich die fieberhafte Hast, welche sich seit einiger Zeit in den romanischen Studien fühlbar macht und vielerlei Verwirrung und Zersplitterung nach sich zieht, mich etwas zurückschreckt. Die mannigfachen Verhandlungen wegen der Priorität einer wissenschaftlichen Behauptung, welche jetzt stattfinden, sind wirklich sehr peinlich und müssen auf alle etwas ferner Stehenden einen ungünstigen Eindruck machen. Und dennoch lassen sie sich nicht vermeiden; denn jede Freude an der Arbeit muss schwinden, wenn die Ergebnisse derselben Gefahr laufen, von den Späteren völlig übersehen zu werden. Ich selbst hätte manche Gelegenheit gehabt, gewisse «neue Entdeckungen» schon in meinem Vokalismus nachzuweisen, so die *vom Klang, nicht Dauer*, die ich auch seit 1870 mündlich lehre<sup>3</sup>. Allein ich habe bis jetzt mich dessen

1. BnF, NAF 24456, f° 451-452. Lettre manuscrite, Graz, le 15 octobre 1879. Cette lettre suit une pause de plus de deux ans dans la correspondance entre les deux savants, qui ne semble cependant pas due aux débats autour de la fondation Diez.

2. Schuchardt était parti en février 1879 pour un voyage d'études de six mois à Séville et à Madrid qui l'avait également conduit à Barcelone, Valence, Grenade, Cadiz, Tétouan et Tanger. C'est sur le chemin du retour de ce voyage qu'il passa brièvement par Paris.

3. Référence à la diphtongaison des voyelles latines ē et ö en *ie* et *uo*, problème amplement discuté dans ces années. Dès le II<sup>e</sup> volume de sa thèse, Schuchardt (1867,

enthalten. Doch als ich jetzt nach 8 monatlicher Abwesenheit von Graz (ich habe u. A. 5 Monate in Andalusien zugebracht) die aufgespeicherte romanistische Litteratur dieses Jahres durchmustere, finde ich in der *Romania* VIII, 128 eine Anmerkung, welche ich doch berichtigt sehen möchte<sup>4</sup>. Die Etymologie *froisser* = *frustiare* ist von mir schon 1870 (*Fälle bedingten Lautwandels im Churwälschen p. 9*)<sup>5</sup> mit Hinweis auf rätoromanische und italienische Formen aufgestellt worden; daher wird sie Havet *Romania* III, 328 (nicht 338) haben<sup>6</sup>. Hätten Sie die Güte, dies gelegentlich in der *Romania* zu bemerken? Natürlich brauchen Sie nicht hinzuzufügen (da es sich um etwas ganz Objektives und Klares handelt), dass *ich* Sie darauf aufmerksam gemacht habe. Ich würde mich über Scheler<sup>7</sup> beklagen, der ja auch bei *vide* = *\*vocitus* (wofür wie Sie am Besten wissen, mir die Priorität zusteht)<sup>8</sup> meiner nicht gedenkt, allein wenn einmal von anderer Seite ihm die Quellen der Etymologien nachgewiesen werden sollen, für die er keinen Gewährsmann anführt, so muss dies doch in vollständiger Weise geschehen. Sie nehmen mir hoffentlich diese Bitte nicht übel.

Mit herzlichsten Grüßen  
Ihr treu ergebener  
Hugo Schuchardt

328-335) pose le principe selon lequel, dans ce genre d'évolution, ce n'est pas la quantité qui est l'élément essentiel. De manière générale, il considère la diphtongaison comme un processus dissimilatoire soumis à des variations internes et externes qui conduit à des résultats différents selon les régions. Schuchardt (1871b; 1872b; 1878) revient en détail sur ce sujet en étudiant des aires géographiques des Balkans jusqu'à la Romania de l'ouest. La distinction *Dauer* vs. *Klang* résulte de la correction d'un malentendu chez Diez qui, à partir du provençal, avait interprété les termes *larg* et *estreit* comme 'long' et 'court', alors qu'il faut comprendre le premier comme 'ouvert' et le second comme 'fermé'. Havet (1877), G. Paris (1878a, 124), Böhmer (1878b) et ten Brink (1879) prolongent cette discussion sans toujours rendre justice aux travaux de Schuchardt.

4. Il s'agit du compte rendu de G. Paris (1879) de la réédition de l'*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen* de Diez par A. Scheler. Une note à la page 127 (non pas 128) donne à Havet la primauté de l'étymologie *froissier* de *\*frustiare*.

5. Cette étymologie est effectivement relevée par Schuchardt (1870b, 9) dans sa thèse d'habilitation.

6. Havet (1874).

7. August Scheler (1819-1890), professeur de linguistique générale à l'université libre de Bruxelles en 1876, donna, en 1878, une édition de l'*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen* de Diez (Diez & Scheler 1878). Voir également Bähler (2004, 678-85).

8. Schuchardt est en effet cité mal à propos par Scheler (Diez & Scheler 1878, 743-4), qui donne une référence au *Vokalismus* et non à l'article «Étymologies» paru dans la *Romania* (Schuchardt 1875b).

1880

### 34. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Cher ami,

Vous me ferez grand plaisir de m'envoyer votre note sur Förster<sup>2</sup>. Vous est-il égal qu'elle paraisse dans les *Périodiques*, signée de vous naturellement? Je n'ai pas encore lu son article; je suis pour le moment soûl de phonétique, et je serais très heureux que vous en rendîssiez compte pour moi<sup>3</sup>. J'envoie votre lettre à d'Arbois, qui en sera très touché<sup>4</sup>.

Je réservais pour une occasion propice la mention de votre droit de propriété sur *frustiare* (trouvé d'ailleurs *indépendamment* par Havet et auparavant par moi, dans mes cours), croyant agir dans votre esprit en n'en faisant pas l'objet d'une réclamation expresse. J'ai été devancé, mais cela me donnera précisément le moyen d'en parler dans la *Romania*<sup>5</sup>.

1. UBG 8575, pp. 1-2. Lettre manuscrite, [s. l., janvier-mars 1880].

2. Il nous manque au moins une lettre ici dans laquelle Schuchardt sonde auprès de G. Paris la possibilité de publier, dans la *Romania*, une note de lecture sur un article de Förster intitulé «Beiträge zur romanischen Lautlehre» (Förster 1879). Souhaitant sans doute voir paraître son texte aussi rapidement que possible, Schuchardt a finalement opté pour une publication dans la *ZfRPh* (Schuchardt 1880c), comme il l'avait initialement prévu.

3. Aucun compte rendu spécifique de l'étude de Förster ne paraîtra dans la *Romania*. Si G. Paris (1880a, 330-331) en parle, de manière certes détaillée et critique, c'est dans le cadre de sa recension du vol. 3 de la *ZfRPh*. Le numéro suivant de la *Romania* mentionne brièvement la note critique du livre de Förster par Schuchardt (G. Paris 1880b, 479).

4. Aucune trace de cette lettre n'a été retrouvée, et la correspondance entre Schuchardt et d'Arbois de Jubainville ne mentionne aucune intervention de G. Paris.

5. G. Paris éclaire ce point dans sa recension du vol. 3 de la *ZfRPh*: «M. F[örster] rappelle que l'étym. *frustiare* avait été donnée par M. Schuchardt quatre ans avant M. Havet (cf. *Rom.* VIII, 127); M. Schuchardt nous en avait prévenus de son côté et nous attendions une occasion pour lui restituer son droit de priorité» (G. Paris 1880a, 333). Notons que s'il mentionne Schuchardt, c'est bien contre la volonté exprimée par ce dernier.

J'ai reçu l'introduction de Hajdeu<sup>6</sup>, avec son nouveau volume<sup>7</sup>, ainsi que la réponse de Cihac à Gaster dans les *Rom. Studien*<sup>8</sup>. Je parlerai de tout cela, et notamment de votre belle introduction<sup>9</sup>. Pourquoi tout le monde est-il si malveillant (excepté vous) pour Cihac? Je trouve son second volume notamment très louable, et surtout très utile. Il y a sans doute là des raisons personnelles que je ne connais pas. Cihac du reste a l'air d'avoir un mauvais caractère. Il est, n'est-ce pas? juif comme Gaster? Vous devriez bien vous charger de la partie roumaine dans la *Romania*; au moins je serai tranquille sur ce que nous disons dans ce domaine où je suis loin d'être chez moi.

A vous  
GParis.

Cihac a envoyé son livre à l'Institut pour le prix Volney (prix de linguistique)<sup>10</sup>; il n'y a pas de concurrents sérieux. On m'a consulté. J'ai dit que le prix serait peut-être excessif, mais qu'une mention, avec les 2/3 de l'argent serait parfaitement juste. La somme est peu de chose (1500 fr.), mais le prix est très estimé.

Je voudrais bien avoir l'espoir de vous voir prochainement, soit ici, soit à Vienne, où je veux toujours aller.

6. Hâjdeu est l'ancienne forme du nom de famille Hasdeu, que portait p.ex. Alexandru Hâjdeu, le père de Bogdan Petriceicu Hasdeu, également philologue.

7. Il s'agit du second volume de l'ouvrage *Cuvante den Bâtrâni* (Hasdeu 1878-1879), pour lequel Schuchardt avait rédigé une introduction. Hasdeu espérait ainsi ouvrir ses travaux au public germanophone avec un texte qui aurait fait office de «frontispice» (Mazzoni 2016, HSA 31-04444). Schuchardt, pour sa part, ne cache pas la peine que lui a coûté ce travail, et justifie sa démarche critique par une volonté de ne pas se placer au-dessus de Hasdeu (Mazzoni 2016, HSA 32-1176). Jugée particulièrement sévère par celui-ci, l'introduction intitulée *Über B. P. Hasdeu's Altrumänische Texte und Glossen* (Schuchardt 1880b) ne paraîtra finalement que de façon séparée, au début de l'année 1880 (Mazzoni 1983, 158, n. 6).

8. Cihac 1880. Le débat part d'un compte rendu particulièrement critique de Cihac de l'ouvrage *Cuvante den Bâtrâni* (Hasdeu 1878), paru dans les *Romanische Studien* (Cihac 1879b).

9. G. Paris relate de façon lapidaire le débat entre Cihac, Gaster et Hasdeu dans la partie «Périodiques» de la *Romania* 9/35 (G. Paris 1880c, 481).

10. Malgré ces légères réserves de G. Paris, le prix Volney est accordé en 1880 au *Dictionnaire d'étymologie daco-romane* de Cihac («Chronique» 1880b, 630; Leopold 2014, 342-343).

35. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>11</sup>

Graz 26 April 1880.

Lieber Freund!

Verzeihen Sie dass ich nicht unmittelbar auf Ihren Brief geantwortet habe. Der Artikel über Foerster's Vocalsteigerung hat wider Erwarten noch im 1<sup>ten</sup> Hefte von *Zeitschrift IV* Platz gefunden und ist schon gedruckt. Ich danke Ihnen vielmals für die Gewährung meiner Bitte.

Mit Rumänischem denke ich mich in der nächsten Zeit nicht zu beschäftigen (auch haben Sie ja Picot<sup>12</sup>); die Gründe dafür liegen auf der Hand. Bei den herrschenden Streitigkeiten ist es unmöglich, die Unparteilichkeit zu wahren, ohne sich mit beiden Parteien zu verfeinden. Ge- wiss wird mir auch Cihac vorwerfen, dass ich ganz auf der Seite Hasdeu's stehe, weil ich auf seine Initiative hin mit ihm in Beziehung getreten bin. Ich verkenne durchaus nicht die Verdienste Cihac's, er arbeitet weit mehr in occidentalischer Manier als Hasdeu und sein Wörterbuch macht selbst auf denjenigen, der nicht viel davon versteht, einen günstigen Eindruck. Ich habe mir den zweiten Band<sup>13</sup> – den er mir selbst geschickt hat – noch nicht näher angesehen; ich bin überzeugt, dass er sehr brauchbar und verdienstlich ist. Mit den Lautgesetzen muss aber Cihac doch etwas respektvoller noch umgehen als er thut. Hasdeu hat meiner Ansicht nach mehr Talent als Cihac; aber seine Art zu arbeiten sagt mir nicht recht zu, es wächst Alles in unförmliche Breite, und es ist mir nicht gelungen, ihn durch einige sanfte Vorstellungen auf Pfad zu führen, auf denen man ihm behaglicher folgen kann. Er schreibt mir, dass er den grossen Preis Héliade von 5000 frs. bekommen hat<sup>14</sup>. Wenn Cihac den Preis Volney erhält, bin ich sehr neugierig, was für ein Gesicht Hasdeu machen wird. Hasdeu ist soviel ich weiss nicht Jude, sondern stammt aus einer alten aristokratischen Familie; Cihac ist cze-

11. BnF, NAF 24457, f° 1-2. Lettre manuscrite, Graz, le 26 avril 1880.

12. Émile Picot (1844-1918), professeur de roumain à l'École des langues orientales à Paris depuis 1875.

13. Il s'agit du second volume du recueil de textes roumains du XVI<sup>e</sup> s., *Cuvente den Bâtrâni* (Hasdeu 1879).

14. Prix décerné par l'Académie roumaine en l'honneur de Ion Heliade Radulescu (1802-1872), acteur de la renaissance culturelle, littéraire et linguistique de la Roumanie et premier président de l'Académie.

chischen Ursprungs. Diese Rumänen sind alle im höchsten Grad Hitzköpfe! Gaster hat übrigens doch in dem Neumann-Behaghelschen Literaturblatt dem Wörterbuch Cihac's Gerechtigkeit widerfahren lassen<sup>15</sup>.

Schreiben Sie mir doch ja, ob Sie in diesem Jahr nach Wien zu kommen gedenken und zu welcher Zeit, damit wir Sie festlich empfangen und Ihnen die schönsten Jungfrauen entgegenschicken können. Wenn Sie Oestreich noch nicht kennen, so holen Sie das ja nach, es lohnt sehr die Mühe.\* Ich liebe dies Land mit warmer Zuneigung, ich bin ganz Oestreicher geworden!

Ich höre, dass Gröber nach Strassburg gehen wird<sup>16</sup>; ich beneide ihn in keiner Beziehung darum.

Mit herzlichstem Grusse  
Ihr H. Schuchardt.

\*) Würden Sie nicht die heissen Monate in irgendeinem Theile der Alpen zubringen wollen?

15. Gaster (1880) signe un compte rendu positif du dictionnaire de Cihac dans le *Literaturblatt für Germanische und Romanische Philologie* fondé en 1880 même par le romaniste Fritz Neumann (1854-1934) et le germaniste Otto Behagel (1854-1936).

16. Gröber succède en effet à Böhmer à la chaire de philologie romane à l'université de Strasbourg à l'automne 1880 («Chronique» 1880a, 490).

1881

36. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Merci bien, mon cher ami, de votre lointaine poignée de main<sup>2</sup>. La mort de mon père, tout à fait imprévue, a été aussi douce que possible. Il laisse dans notre cercle de famille un vide que rien ne peut combler. Les témoignages d'amitiés aussi précieuses que la vôtre sont tout ce qui peut adoucir un peu mon chagrin.

Bien à vous  
GParis

37. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>3</sup>

Graz 30 déc. 81

Cher ami,

J'ai une demande à vous adresser. MM. Coelho<sup>4</sup> et Baissac<sup>5</sup> ont ressuscité, avec leur publications sur les idiomes créoles, ma vieille affec-

1. UBG 8576, p. 1. Lettre manuscrite, [s. l., sans doute février ou mars 1881].

2. La lettre de condoléances de Schuchardt à la mort de Paulin Paris, décédé le 13 février 1881, ne nous est pas parvenue.

3. BnF, NAF 24457, f° 3-4. Lettre manuscrite, Graz, le 30 décembre 1881.

4. Francisco Adolfo Coelho (1847-1919), chercheur spécialiste en littérature et traditions populaires portugaises. Il publie dès 1880 une série d'études consacrées aux langues d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, qui abordent la question des idiomes créoles, mais c'est son article «Os dialectos romanicos ou neo-latinos na Africa, Asia e América» (Coelho 1881) qui suscite ici l'intérêt de Schuchardt.

5. Charles Baissac (1831-1892), issu d'une famille française émigrée à l'île Maurice, est spécialiste du créole et du folklore mauricien. Ses *Études sur le patois créole mauricien* (Baissac 1880) sont publiées simultanément à l'article de Coelho. Schuchardt entre en relation épistolaire avec Baissac, qui réside à l'île Maurice, via un contact parisien nommé Albert Mallac. Schuchardt écrit à Mallac le 13 décembre 1881 (Hausmann 2019e,

tion<sup>6</sup> pour ceux-ci et je me suis promis d'en faire l'objet d'une étude comparative<sup>7</sup>. J'ai commencé à me mettre en relation avec une foule de personnes; j'envoie des lettres aux quatre coins du monde pour me procurer des renseignements<sup>8</sup>. J'ai déjà embêté M. Gaidoz<sup>9</sup> avec cela. Maintenant comme je crois que vous avez beaucoup plus de connaissances personnelles que lui, je voudrais savoir si vous pouvez me donner des adresses de personnes qui nées et élevées aux Antilles françaises et résidant là ou à Paris seraient capables de me fournir quelques informations

HSA 01-06812), et celui-ci lui donne le contact de Baissac. La première réponse de Baissac arrive trois mois plus tard, le 20 février 1882, ce qui correspond au délai de la poste (Steiner 2009, HSA 1-00418).

6. Dans un compte rendu conjoint de l'article de Coelho et du livre de Baissac cités ci-dessus qu'il publie en 1881 dans la *ZfRPh*, Schuchardt rappelle son intérêt de longue date pour les langues non exclusivement latines, dont le créole: «Schon vor einem Jahrzehnt hatte ich mich dem Studium dieser exotischen Produkte gewidmet, welche mir, durch den Gegensatz, die Entstehung der romanischen Sprachen zu erhellen schienen» (Schuchardt 1881a, 581).

7. Dans son compte rendu, Schuchardt compare les mérites respectifs de l'un et de l'autre: «Hat Baissac mit höchst anerkennenswerther Sorgfalt eine einzige unter den romanisch-kreolischen Sprachen behandelt, so gebührt Coelho das Verdienst zuerst einen Ueberblick über dieselben insgesammt gegeben zu haben» (Schuchardt 1881a, 580).

8. La démarche de Schuchardt marque un tournant non seulement dans l'approche des langues créoles, mais aussi dans la méthodologie des travaux linguistiques. Il fonde en effet son étude des langues créoles sur la recherche de sources aussi directes que possible, et sollicite, dans le but de récolter des matériaux à analyser, des correspondants du monde entier. Entre 1882 et 1885, il écrit à plus de 300 interlocuteurs à ce sujet, principalement des administrateurs coloniaux (Gilbert 1984). Peu de traces subsistent pourtant des lettres envoyées (voir cependant les listes des correspondants dans les archives à la UBG, II.1.7., II.1.8. et II.1.9., Wolf 1993).

9. Henri Gaidoz (1842-1932), fondateur de la *Revue celtique* en 1881 et directeur des études celtiques à l'EPHE, est l'auteur d'un compte rendu du livre de Coelho dans la *Revue critique* du 29 août 1881 (Gaidoz 1881a). Déjà en contact avec Gaidoz au sujet des études celtiques, Schuchardt rebondit sur ce compte rendu et lui écrit le 23 novembre 1881: «Sauriez-vous m'indiquer dans les colonies françaises quelques personnes qui voudraient répondre à certaines questions sur le créole?» (Rattey 2017, HSA 012-SG3). Sans attendre la réponse de Gaidoz, Schuchardt lui adresse une nouvelle carte postale, le 30 novembre 1881, dans laquelle il précise sa demande: «pourriez-vous me donner les noms 1) de quelque librairie (nègre, ça va sans dire) à Haïti et à Saint-Dominique (car je suppose qu'ils n'y sont pas tous des hommes de *vodou*?), et 2) de personnes résidantes à Pondichéry et sur l'île de la Réunion, où on parle un créole très difficile qu'on nomme *tia-tia*» (Rattey 2017, HSA 014-SG4). Gaidoz répond tardivement, le 7 mars, par une lettre dans l'annexe de laquelle figurent une série de noms et d'adresses en lien avec la demande de Schuchardt (Rattey 2017, HSA 015-03222).

sur les patois créoles de leur patries ou par lesquels je pourrais arriver à d'autres personnes qui m'aideraient dans mes études. Par un heureux hasard je me suis mis en contact avec des créoles des Mascareignes qui vivent à Paris et j'espère en tirer assez de profit.

Je vous souhaite la bonne année. Si je suis peu digne de me nommer votre collègue, je voudrais que l'homme me gardât en amitié. C'est un très-agréable souvenir pour moi, celui de notre première entrevue à Genève.

Bien à vous  
H. Schuchardt

Hier j'ai reçu la *Romania* du mois de Juillet. Je ne sais pas où en est la *Zeitschrift*. Un travail de moi sur les *Cantes flamencos* était déjà imprimé au mois de Septembre<sup>10</sup>.

10. Ouvrage réalisé par Schuchardt (1881b), à son retour d'Espagne, dans lequel il étudie l'origine, la forme et le sens des chants populaires andalous.

1882

38. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Mon cher ami,

J'ai beau chercher dans ma tête, je ne vois personne à vous indiquer: je ne me suis guère occupé de parlers créoles, et je n'ai pas de relations dans les régions où ils se parlent. Cependant un de mes amis est employé depuis deux ans comme ingénieur dans notre colonie de la Réunion<sup>2</sup>; je pourrai, si vous le voulez, lui écrire et lui transmettre les demandes que vous jugeriez intéressantes. Je suis heureux de vous voir vous occuper de cette question curieuse, qui soulève tant de problèmes et est bien plus haute et profonde qu'elle n'en a l'air. Vous verrez dans le n° d'octobre de la *Romania* (qui est paru depuis quinze jours; comment en êtes-vous encore à juillet?) un article de Bos<sup>3</sup> sur le livre de Baissac, où il y a quelques bonnes remarques.

Vous vous moquez de moi avec votre modestie. Ne croyez pas que je me fasse d'illusions sur nos rangs respectifs dans la science. Le hasard des circonstances fait que mes travaux ont attiré bien plus d'attention qu'ils ne l'auraient fait autrement. Dans le royaume des aveugles, vous le savez, les borgnes sont rois<sup>4</sup>. Mais si même j'étais en état de faire de bons travaux, je n'ai jamais le temps suivi, le recueillement nécessaire;

1. UBG 8650, pp. 1-2. Lettre manuscrite, [s. l., début janvier 1882].

2. Il s'agit de Jules Fleury, voir l. 40.

3. Alphonse Bos (1835-1913), médecin à Florence, puis au service des Messageries maritimes, s'est initié à la philologie française en autodidacte. Lors de ses fréquents voyages, il s'est intéressé aux langues créoles et a notamment publié un article sur le créole de l'île Maurice dans la *Romania* 9/36 (Bos 1880). Il est également l'auteur d'un compte rendu de Baissac (1880) dans la *Romania* 10/40 (Bos 1881). Quant à la correspondance entre Bos et Schuchardt, voir Hausmann (2021a); voir également, au sujet de Bos, Bähler & Morel (2023).

4. Remarque en partie auto-ironique? — G. Paris avait perdu un œil en 1845 (Bähler 2004, 28; 664).

ma vie s'éparpille en mille occupations dissemblables, et on ne fait rien de bien que par la profondeur continue de la réflexion. Aussi généralement, en linguistique, quand je crois avoir trouvé quelque chose de nouveau, je m'aperçois que c'est la découverte d'un autre, et le plus souvent de vous, qui vous êtes plu à cacher des œufs dans tous les coins de votre étonnant livre<sup>5</sup>, que vous devriez bien, suivant mon ancien avis, revoir, refondre et compléter.

J'ai gardé, moi aussi, le plus agréable souvenir des journées passées avec vous sur les bords du Léman, et aussi de votre visite à Paris, et je serai enchanté de l'occasion de renouveler ces relations. En attendant, je vous souhaite une bonne année et vous prie de croire toujours à mes sentiments très dévoués.

GParis

Je n'ai vu votre lettre qu'aujourd'hui, revenant de ma tournée

39. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>6</sup>

Graz, 12. I. 82

Mon cher ami,

Vous me feriez bien du plaisir en écrivant à votre ami dans l'île de la Réunion. Ce que je demande ce sont des échantillons du *tia-tia*, du créole qui se parle là-bas<sup>7</sup>, imprimés s'il en pourra trouver (il y en a), si non quelque chanson, quelque conte, des énigmes, des proverbes etc. Je le dédommagerais bien de la peine qu'il voudrait prendre; mais probablement il n'accepterait pas d'argent (à moins qu'il n'en avançât pour

5. Le *Vokalismus des Vulgärlateins* (Schuchardt 1866-1868).

6. BnF, NAF 24457, f° 5-6. Lettre manuscrite, Graz, le 12 janvier 1882.

7. Schuchardt a posé cette question du «tia-tia» à Gaidoz (voir l. précédente, en note). Il interpelle également Baissac sur ce point. Ce dernier lui répond le 20 février 1882: «Trois Bourbonnais que j'ai consultés sur la valeur du mot m'affirment que leur parler ne s'est jamais appelé ainsi. Un *tia-tia*, disent-ils, est un homme dégradé, que la boisson et l'inconduite ont fait tomber dans les derniers bas-fonds. A Maurice, du reste, c'est le nom que j'ai entendu donner à un  *cochon* par une vieille nénène désignant l'animal à l'enfant qu'elle tenait entre ses bras. Toujours l'onomatopée» (Steiner 2009, HSA 1-00418).

quelque livre ou quelque journal) et les chapons gras, le seul produit un peu original de notre Styrie – je craindrais bien qu'ils n'arrivassent pas très frais à l'île Bourbon. En faisant mes recherches et en demandant des renseignements sur les idiomes créoles, je dois bien être un peu importun et indiscret, pour ne pas manquer mon but. C'est un sport qui m'amuse assez, d'écrire à une foule de personnes dans tous les coins du globe sans les connaître. Parmi trois j'espère qu'il y en aura une qui me donnera quelque chose. Ainsi je ramasseraï des matériaux pour moi – ou pour un autre. Car la neurasthénie qui m'obsède depuis tant d'années, a été bien forte dans les derniers temps; et moins que jamais je peux m'adonner à un travail assidu. Voilà ce qui m'attriste beaucoup et me rend quelquefois sentimental. Si mes nerfs ne me faisaient pas une guerre si acharnée je sens bien que je ferais mieux que quelques uns de nos collègues et autant que beaucoup d'autres (vous voyez bien si je suis modeste). Et mon *Vocalismus* est une chose qui me console guère; je n'ai pas beaucoup de sympathie pour cet ouvrage, je le trouve *barbare* comme la matière dont il traite. Ainsi comme je ne saurais me faire respecter par mes travaux scientifiques, je cherche à ne pas être oublié complètement par ceux, pour lesquels je sens de l'amitié.

Je viens de lire le charmant récit *le mariage de Loti*<sup>8</sup>; j'y trouve un passage où il est question du tahitien de la plage *qui est au tahitien pur ce que le petit-nègre est au français*. Est-ce que le *petit-nègre* signifie le créole? Je n'ai jamais trouvé ailleurs cette expression<sup>9</sup>. – Auriez-vous quelque connaissance à Marseille à laquelle on pourrait demander si la *lingua franca*<sup>10</sup> est connue là?

8. Largement inspiré de la biographie de Pierre Loti ce roman raconte le séjour de Harry Grant en Polynésie française et sa liaison avec une jeune fille nommée Rarahu. C'est d'ailleurs sous le titre de *Rarahu: idylle polynésienne* que paraît la première édition du texte. Schuchardt possédait, semble-t-il, la seconde édition, qui porte désormais le titre de *Mariage de Loti. Rarahu* (Loti 1880). Cet ouvrage ne se trouve aujourd'hui ni dans sa bibliothèque, conservée à Graz, ni à l'université de Graz.

9. On trouve cette phrase dans le roman de Loti (1880, 134). D'après le *Trésor de la langue française* en ligne, le «parler nègre» de 1857 devient le «petit-nègre» en 1877. Il désigne, de façon péjorative, un «mauvais français» parlé par les autochtones des colonies. Phénomène de créolisation ou langage institutionnalisé par l'administration des colonies – notamment dans un manuel militaire de 1904 intitulé *Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais* –, l'origine de l'expression «petit-nègre» est actuellement rediscutée (Sénamin Amedegnato 2021).

10. La «langue franque» était une langue utilisée par les marins en mer Méditerranée

Si vous voyez ce vieux renard de Vieweg, ayez la bonté de lui dire qu'il tâche d'être un peu plus ponctuel. C'est un vrai scandale que la manière dont on m'envoie la *Romania*. Je suis bien curieux de lire l'article de Bos sur l'étude de Baissac<sup>11</sup>; dans sa propre *Note*<sup>12</sup> il ne fait pas mention de ce phénomène singulier de dimorphisme verbal (*mo manzé*; *mo mánze pôsson*)<sup>13</sup>.

Bien à vous  
Hugo Schuchardt

40. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>14</sup>

Cher ami, excusez-moi d'avoir tardé à vous répondre. Bos est en train de revenir des régions intertropicales. Il sera à Marseille, 75, rue de Forbin, vers la fin de mars ou le commencement d'avril; il serait inutile de lui écrire d'ici là. J'ai écrit à mon ami Jules Fleury<sup>15</sup>, ingénieur, à la Réunion, de m'envoyer tout ce qu'il pourrait ramasser sur le créole du pays. J'annoncerai votre travail sur la *Romania*<sup>16</sup>. Quel étonnant article vous avez fait sur les *Cantes flamencos*! Je ne connais personne qui réunisse comme vous la largeur de vue et la pénétration du détail. Mille amitiés

GParis.

occidentale. Mélanges de plusieurs idiomes, elle sert avant tout de langue de commerce et est donc, au sens large, une forme de pidgin (voir Schuchardt 1909).

11. Bos (1881).

12. Bos (1880).

13. Schuchardt discute également ce phénomène dans son propre compte rendu du livre de Baissac (Schuchardt 1881a).

14. UBG 8577. Carte postale, Paris, le 12 février 1882. Le lieu et la date correspondent au tampon de la poste. La lettre est arrivée à Graz le 14 février.

15. Jules Fleury (1839-1906), ami de jeunesse de G. Paris, ingénieur ayant suivi les cours de l'école des Mines, engagé par la suite au Port des Galets pour développer le réseau de chemin de fer de La Réunion. Nous n'avons pas de trace d'une correspondance directe entre Fleury et Schuchardt.

16. L'article de Schuchardt (1882b) «Sur le créole de la Réunion» sera publié dans le dernier numéro de l'année 1882 de la *Romania*.

41. Gaston Paris à Schuchardt<sup>17</sup>

Mon cher ami, je vous envoie cette lettre que je reçois ce matin. Je verrai donc M. Lahuppe<sup>18</sup>; si vous avez des questions particulières à lui adresser; communiquez-les moi. Vous ai-je écrit que l'adresse de Bos est à Marseille, 75, rue Forbin? Il est revenu avant-hier, et sera certainement heureux de vous être utile<sup>19</sup>. Excusez la hâte. A vous

GParis

S<sup>te</sup> des Galets (Réunion) 21 mars 82<sup>20</sup>

*Mon cher ami,*

*M<sup>me</sup> Taine<sup>21</sup> nous a transmis très exactement à ma femme et à moi ta commission relative au langage créole de Bourbon. Nous nous occupons et nous continuerons à nous occuper de rassembler ce qui peut exister de cette littérature rudimentaire.*

*Je me suis d'abord inquiété de chercher s'il existait du créole imprimé: il en a existé, paraît-il, mais il est devenu introuvable. Un M. Héry<sup>22</sup>, mort aujourd'hui, a rassemblé dans deux petits volumes intitulés «Fables créoles» et «Mélanges Africains»<sup>23</sup> les récits populaires, les principales chansons et aussi des tra-*

17. UBG 8578, pp. 1-4. Lettre manuscrite, [s. l., 1882].

18. Thomy Lahuppe (1838-1885), né à la Réunion où son père, Pierre-Marie Lahuppe, imprime *La Feuille hebdomadaire de l'Île Bourbon* dès 1830. Thomy Lahuppe est notamment le directeur de la revue *Le Moniteur de la Réunion*.

19. Schuchardt écrit sans doute à Bos à ce moment-là. La première réponse de Bos à Schuchardt qui nous est connue date du 15 mai 1882 (Hausmann 2021a, HSA 01-01230).

20. G. Paris complète et transmet à Schuchardt une lettre qu'il a reçue de son ami Jules Fleury et que nous transcrivons ci-dessous en italique. L'ajout non daté de G. Paris figure à la fin de la lettre. Nous l'avons replacé en tête.

21. Thérèse Taine (1846-1907), épouse d'Hippolyte Taine, entretient une correspondance amicale avec G. Paris entre 1875 et 1887. Cousine de la femme de Jules Fleury, c'est elle qui sert d'intermédiaire entre G. Paris et ses correspondants de la Réunion.

22. Louis Héry (1801-1856), Breton arrivé à la Réunion en 1820, où il détient une usine de sucre, avant de devenir enseignant. Il passe pour le premier auteur de textes littéraires en langue créole.

23. Les *Fables créoles dédiées aux dames de l'Île Bourbon* de Héry paraissent en 1828. Davantage qu'une simple traduction de La Fontaine et de Florian, ce premier ouvrage littéraire imprimé à la Réunion marque bien un effort de littérarisation de la langue créole, jusque-là essentiellement orale. L'ouvrage est ensuite augmenté et prend le titre de *Esquisses africaines, fables créoles et explorations à l'intérieur de l'Île Bourbon* en 1849 (et

ductions d'un certain nombre de fables de Lafontaine, Florian etc. — Impossible d'en trouver ici un exemplaire. — On m'affirme qu'un M. Cerisier<sup>24</sup> commissaire de Marine, et attaché au Ministère de la Marine à Paris, possède ces ouvrages et songerait à les rééditer. Tu pourrais, mieux que moi, pousser des recherches de ce côté. Ce serait peut-être ce que tu trouverais de mieux.

En attendant, je fais écrire les chansons de nos nègres, et si quelqu'une en vaut la peine, je te l'enverrai par le prochain courrier<sup>25</sup>. —

Ne voulant pas, toutefois, que celui-ci parte sans te rien porter, je t'adresse un document humain (pas de ceux de Zola) en la personne de M. Thomy Lahuppe, conseiller général, directeur du «Moniteur de la Réunion» et qui s'est occupé jadis, m'a-t-on dit, de recherches sur le langage créole et même, je crois, sur le Malgache. Il va passer quelque temps à Paris, et s'est offert à mettre ses ressources linguistiques à ta disposition<sup>26</sup>. J'ai cru pouvoir accepter, et lui ai remis une lettre d'introduction auprès de toi. Tu es juge de l'emploi qu'il te conviendra de faire de lui. — Je dois te prévenir qu'il n'est pas des amis de la C<sup>ie</sup> pour laquelle je travaille, et que je le connais peu. — Je connais d'ailleurs très peu de monde ici: je suis, en effet, dans un désert, loin des villes et les occasions de lier connaissance sont rares. Je ne m'en plains pas: mon travail et les joies paisibles de la famille suffisent à remplir mon temps.

non «Mélanges africains» comme le pense Fleury), puis *Nouvelles esquisses africaines* en 1856. C'est ce rare exemplaire imprimé à Saint-Denis que possède Schuchardt (1882b, 592) en plus de l'édition rééditée par Cerisier en 1883.

24. Charles Cerisier (1849-1906), ancien officier de la marine né à Cayenne, en Guyane française. Ami de la famille Héry, il réédite les ouvrages de Louis Héry en 1883, à la demande de son fils (Morel 2022b). Intitulée *Esquisses africaines. Fables créoles et explorations dans l'intérieur de l'Île Bourbon*, son édition est recensée par Schuchardt (Schuchardt 1884c), auquel Cerisier écrit deux lettres les 8 et 20 mai 1882 (Morel 2022c).

25. Nous ne saurons dire si, et si oui sous quelle forme Fleury a donné suite à cette proposition, mais c'est vraisemblablement lui que remercie Schuchardt au début de son article «Sur le créole de la Réunion» (Schuchardt 1882b, 589).

26. On trouve en effet une lettre de Fleury à G. Paris datée de la Réunion, le 14 mars 1882, qui semble faire office de lettre d'introduction: «M. Thomy Lahuppe, membre du Conseil Général de la Réunion et directeur du journal le plus lu de la colonie, va passer quelques mois en France. Le langage créole est un sujet qui l'intéresse et dont il s'est occupé. — Aux premiers mots que je lui ai dits, il s'est offert à te fournir, pendant son séjour en France, tous les renseignements qu'il possède, et j'ai accepté, avec empressement, sa proposition. Aussi, en remettant ce billet à M. Lahuppe, crois-je remplir, beaucoup mieux que par mes propres moyens, la mission pour laquelle tu avais bien voulu penser à moi» (BnF, NAF 24439, f° 317).

*Je termine, cher ami, en te remerciant d'avoir pensé à moi, malgré mon insuffisance en la matière. C'est une preuve que malgré ma longue absence, je ne suis pas tout à fait oublié, et j'y suis sensible. — Crois bien que de mon côté, je me suis toujours intéressé de toute la force d'une vieille amitié à tout ce qui depuis mon départ est arrivé d'heureux ou de triste à toi ou aux tiens. Je conserve l'espoir de retrouver à mon retour la place qu'une amitié traditionnelle nous faisait au milieu de vous. —*

*Rappelle moi; cher ami, au souvenir de tous, et crois au profond attachement de ton tout dévoué*

JFleury

42. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>27</sup>

Graz, 22 avril 1882.

Mon cher ami,

La lettre de votre ami Fleury m'a causé bien de la joie; car je suis maintenant tellement fou de toutes des créoleries là que je me suis même exposé à l'honneur de devenir membre de l'*Académie des Palmiers* à Paris<sup>28</sup>. Mais j'ai des scrupules à l'égard des services que M. Fleury me rendra par sa chasse aux chansons et contes nègres, à ce qu'il me paraît vous ne lui avez pas dit que c'est pour un étranger qu'il fait ce travail ingrat, pour un homme de race teutonique. Si je pouvais prendre ma revanche en quelque manière! Je suis toujours un peu honteux d'accepter sans donner en même temps.

Il est très dommage que le livre de M. Héry soit introuvable<sup>29</sup>. Si au moins j'en avais une notice détaillée pour ma *bibliographie créole*<sup>30</sup> — car je la voudrais rendre autant complète que possible. Croyez vous que je

27. BnF, NAF 24457, f° 7-8. Lettre manuscrite, Graz, le 22 avril 1882.

28. Fondée en 1880 par Edgard La Selve (1849-1892) et Victor Cochinat (1823-1886), l'*Académie des Palmiers*, qui avait pour mission de diffuser la littérature française à l'étranger et d'encourager les 'voyages d'études' dans les pays lointains (Jenson 2012, 632) a pour organe *La Revue exotique, journal littéraire mensuel de l'Asie, de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Océanie et des colonies européennes* (1880-1881; 1889-1893).

29. L'édition de Héry à laquelle se réfère ici Schuchardt n'a pas été identifiée.

30. Schuchardt publiera l'année suivante, dans la *Revue critique*, une «Bibliographie créole» (Schuchardt 1883) qui vient explicitement compléter la «Note bibliographique sur le créole français» de Gaidoz parue dans la *Revue critique* de 1881, augmentée une première fois en 1881, puis une seconde en 1882 (Gaidoz 1881b; 1882).

pourrais écrire à ce sujet à M. Cerisier<sup>31</sup>? Comme j'ai écrit dans les derniers temps à environ 200 personnes que je ne connais pas et auxquelles je n'ai pas été recommandé, j'ai mis bas toute pudeur à cet égard et j'écrirais au Grand Turc même sans hésiter.

C'est la même chose pour M. Lahuppe<sup>32</sup>. *Pour le moment* je n'ai pas des questions particulières à lui adresser, parce que je n'ai pas encore vu un seul spécimen du patois de l'île de la Réunion. Mais plus tard, je voudrais bien. Une fois que vous le voyez, vous lui pourriez demander s'il y a des nuances dans le créole de son île, s'il fait des progrès (vis-à-vis du français pur) ou s'il rétrograde, s'il a subi des changements dans les derniers temps (peut-être par l'immigration des coulis) etc. etc. Surtout questionnez-le sur la *littérature*; peut-être saura-t-il dresser une petite liste des publications en créole. En feuilles volantes et dans les journaux il en doit exister assez. Je vous ai parlé, je crois, d'une poésie *le Requin*<sup>33</sup> dans l'*Almanac Religieux* de 1864<sup>34</sup>. — M. Baissac m'a envoyé des livres créoles de Mauritius<sup>35</sup>; mais lui aussi n'a pas pu trouver tout ce qui existe.

Je vous remercie mille fois et vous serre la main  
À vous  
H. Schuchardt

Ce Vieweg est un homme terrible; il y a des mois que je lui demande et redemande s'il peut m'envoyer *Schoelcher, Les colonies françaises*<sup>36</sup> — pas de réponse!

*Répondez-moi s.v.p. en deux mots.*

31. Schuchardt contacte bien Cerisier. Il reçoit successivement deux réponses de ce dernier, les 8 et 30 mai 1882 (Morel 2022c, HSA 01-01583 et 02-01584).

32. Nous n'avons pas de trace d'une correspondance directe entre Schuchardt et Lahuppe.

33. Pièce en vers de Héry, publiée dans les *Fables créoles* de 1828.

34. L'*Almanach religieux de l'Île Bourbon* est le titre d'une collection qui s'étend entre 1859 et 1902; les Almanachs sont édités par les responsables du diocèse et traitent de questions religieuses, mais aussi d'agriculture ou de botanique (Damour 2014). En revanche, rien n'y explique la raison de la publication d'une fable de Héry dans le numéro de 1864.

35. La première lettre de Baissac à Schuchardt, datée du 20 février 1882, est accompagnée des quatre brochures suivantes: les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> éditions des *Essais d'un bobre africain* de François Chrestien et dont la première édition date de 1822, les *Poésies créoles* de P[ierre] L[oulliot], publiée à l'île Maurice en 1855, et un *Navire fine engazé* publié en 1867 (Steiner 2009, HSA 1-00418).

36. Schoelcher (1842). Schuchardt parviendra finalement à se procurer ce livre, un exemplaire de l'ouvrage en question étant conservé dans sa bibliothèque privée à Graz.

43. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>37</sup>

Mon cher ami,

Calmez vos scrupules à l'endroit de mon ami Fleury; je lui ai écrit après la réception de sa lettre, et je lui ai expliqué, ce que ne paraissait pas avoir fait M<sup>me</sup> Taine, qui nous avait d'abord servi d'intermédiaire, pour qui il travaillait<sup>38</sup>; je ne pense pas que cela refroidisse son zèle. J'espère que vous avez reçu le paquet de sa femme; vous voyez que ce travail les amuse autant qu'il vous intéresse.

Je ne vois aucune raison pour que vous n'écriviez pas à M. Cerisier; le pire qui puisse vous arriver, c'est de n'avoir pas de réponse, et votre *impudence* doit vous avoir accoutumé à ce malheur. Quel est donc le titre approximatif de Héry? je pourrais toujours chercher ici.

J'appuie votre réclamation à Vieweg par une *note* énergique; s'il ne veut pas vous chercher ce livre, je crois que je pourrais vous le trouver; je lui demande une prompte réponse.

Je n'ai pas encore reçu la visite de M. Lahuppe.

Bien à vous  
GParis  
11 rue de Varenne

44. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>39</sup>

Créole<sup>40</sup>

M. Cérisier, commiss. de la marine au Min. de la marine<sup>41</sup>.

Graz, 23 avril 1882.

37. UBG 8579, p. 1. Lettre manuscrite, [Paris, 1882].

38. Il existe une lettre de M<sup>me</sup> Fleury à Thérèse Taine datée du 21 mars 1882 et envoyée à Schuchardt par G. Paris, qui avait noté en haut de la première page, dans le coin gauche: «Envoyé par M<sup>me</sup> J. Fleury à M<sup>me</sup> Taine, sa cousine, qui avait servi d'intermédiaire à ma demande. Mille amitiés GP»; cette lettre est conservée dans les archives à la UBG, 11.21.3.1\_06\_01 (Wolf 1993).

39. BnF, NAF 24457, f° 9. Lettre manuscrite, Graz, le 23 avril 1882.

40. Leçon incertaine.

41. De la main de G. Paris, en haut à gauche de la lettre.

Mon cher ami

Le *magico prodigioso*<sup>42</sup> est peu de chose en comparaison de vous; vous n'avez qu'à dire *fiat lux et fit*. Mais quand je pense que c'est pour vos beaux yeux que de tendres mains ont cueilli les bouquets que je viens d'effeuiller je reste tout confus. Apparemment on s'attend là-bas à quelque grand ouvrage sur le patois de l'île Bourbon qui sorte de votre plume. Quelle sera la désillusion! En tout cas grand merci! grandissime!

La publication de M. Héry doit être très-précieuse si on en envoie un exemplaire en France pour être relié<sup>43</sup>. Je rumine comme je la pourrais posséder; elle sera assez chère, mais cela ne me ferait rien. Seulement on ne devrait pas s'adresser à des amis; je pourrais peut-être écrire à un (ou le) libraire de St. Denis<sup>44</sup>.

Quant à M. Lahuppe, la meilleure chose serait de lui donner le livre de M. Baissac et de le prier de noter les différences les plus remarquables entre les deux patois mascarènes. Mais comme je ne sais s'il s'y prêterait facilement j'ajoute un petit questionnaire<sup>45</sup> à votre usage.

Tout à vous !  
votre très reconnaissant  
HS.

45. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>46</sup>

Cher ami, Madame Taine m'a fait parvenir un nouvel envoi de sa cousine Madame Fleury. Il est resté quelques jours sur ma table, parce que j'attendais la visite, — annoncée, — de M. Lahuppe, et que je voulais joindre à cet envoi ce que j'aurais pu tirer de lui. Il est venu sans me trouver, et reviendra un de ces jours<sup>47</sup>. En attendant, voilà le paquet,

42. Référence à la comédie éponyme de Calderón.

43. Référence sans doute à l'envoi de Thérèse Taine et dont le sens exact nous échappe. Il semble être question d'un des volumes de Héry dont on aurait retrouvé un exemplaire à la Réunion et qu'on aurait envoyé à Paris pour reliure.

44. D'après une lettre de Gaidoz envoyée à Schuchardt le 7 mars 1882 (Rattey 2017, HSA 15-03222), on trouve sur l'Île de la Réunion trois libraires: Guilloux, la Librairie Nouvelle et Vally.

45. Ce questionnaire n'a pas été retrouvé.

46. UBG 8656, p. 1. Lettre manuscrite, [s. l., 1882].

47. L'unique lettre de Lahuppe à G. Paris qui nous est restée parle précisément de cette visite manquée. Elle date du 24 mars 1882 (BnF, NAF 24445, f° 96).

plus un début de lettre qui a paru à Mme T[aine] un commentaire nécessaire<sup>48</sup>. J'espère que cela vous sera utile et agréable. Je n'ai que le temps d'envoyer cela aujourd'hui, et si je le remets à demain, j'ai peur de traîner encore. Bien à vous

GParis

46. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>49</sup>

Graz, le 5 mai 1882

Cher ami,

Vous aurez reçu ma lettre de remerciements; ma reconnaissance est toujours jeune. Je viens d'écrire à M. Cerisier. M. Héry a publié deux petits volumes: *Fables créoles* et *Mélanges africains*; voilà tout ce que j'en sais. Est-ce que *Lahuppe* se prendra à la glu de mon questionnaire? Alors faites-moi le plaisir de l'interroger sur un M. *Vinson*<sup>x</sup>, médecin à S. Denis<sup>50</sup> qui – selon une lettre que je viens de recevoir de Shanghai<sup>51</sup> – doit avoir paraphrasé en créole quelques fables de Lafontaine.

M. Bos m'a répondu et m'a donné quelques renseignements sur le *charabia des chauffeurs arabes dans la mer des Indes*<sup>52</sup> dont il vous a parlé aussi.

48. Une partie de ces documents, parmi lesquels le début de lettre dont parle G. Paris ici, se trouvent dans les archives Hugo Schuchardt à l'UBG, dans la section «Réunion» (cote 11.21.3, dans Wolf 1993, 11.21.3.1\_03\_01 pour la lettre en question).

49. BnF, NAF 24457, f° 10-11. Lettre manuscrite, Graz, le 5 mai 1882.

50. Auguste Vinson (1819-1903), médecin, poète et membre de l'Académie des Sciences, né à Saint-Denis, à la Réunion, où il réside également. A. Vinson suit les traces de son ancien professeur L. Héry – comme il le précise dans une lettre à Schuchardt du 12 juillet 1882 (Pelz & Sousa, 2015, HSA 02-12440) – et publie deux fables dans le créole de son île natale: *Les deux voyageurs* et *La truie et la caille* (Schuchardt 1882b, 592). La première est introuvable. La seconde est publiée dans le *Bulletin des sciences et arts de l'île de la Réunion* du 4 août 1882 (A. Vinson 1882, 108 10).

51. Lettre de l'officier de marine et explorateur Francis Garnier (1839-1873), ainsi que nous l'apprend une missive de Schuchardt à A. Vinson du 10 mai 1882: «M. Francis Garnier, à Shangai, et M. Cerisier, à Paris, m'ont dit que vous aussi avez écrit des fables, (et peut-être autre chose) en créole de la Réunion. Est-ce que vous auriez un exemplaire à la disposition d'un étranger qui s'intéresse vivement à la littérature créole?» (Pelz & Sousa 2015, HSA 01-00000).

52. Cette lettre de Bos à Schuchardt n'est pas conservée, mais Bos présente ce pidgin des matelots arabes qui travaillent dans les machines des bateaux européens sur la mer Rouge dans une longue lettre à G. Paris écrite depuis Aden, le 12 décembre 1881 (BnF, NAF 24432, f° 453-455). Voir aussi Bähler & Morel 2023.

Mais vous avez voulu me cacher cet idiome mystérieux. Qu'est ce que vous dites de cette belle forme *louksicon*<sup>53</sup>?

Vieweg a bien voulu me répondre enfin; je vous en remercie. Il n'a pas pu trouver le livre de V. *Schoelcher* sur les colonies françaises! Et il ne m'a pas accusé réception des 22 frs que je lui avais envoyés! J'espère bien que le numéro *Janvier* de la *Romania* n'est pas encore sorti; car alors ce serait un vrai *nefandum* de Vieweg de ne me l'avoir pas encore envoyé.

Votre très obligé et très dévoué  
H. Schuchardt

<sup>x</sup> peut-être un parent de M. Jules Vinson<sup>54</sup> auquel je ne pourrais m'adresser parce qu'il ne m'a pas répondu quand je lui avais demandé si à Pondichery il y avait un patois créole<sup>55</sup>.

#### 47. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>56</sup>

Graz, 3 juin 1882

Cher ami,

Je viens de recevoir la riche moisson que des mains gentilles<sup>57</sup> ont cueillie dans les prés de l'île-Bourbon, et je tiens à vous remercier sincèrement avant de l'éplucher.

M. *Cérisier* m'a écrit qu'il possède deux exemplaires des volumes de M. *Héry* mais – ce qui est très naturel – qu'il en a besoin pour la nouvelle édition qu'il en prépare<sup>58</sup>.

53. On trouve ce terme orthographié différemment («louksicon») dans la lettre de Bos à G. Paris. Tirée de ce que Bos appelle le «baragouin arabo-anglo-français», l'expression mélange l'anglais et le français pour désigner, non sans grivoiserie, le médecine, en combinant les deux verbes *to look* et *to see* (BnF, NAF 24432, f° 454).

54. Julien – et non Jules – Vinson (1843–1926), linguiste français né à Pondichéry, spécialiste des langues indiennes et bascologue. Il est le cousin d'Auguste Vinson.

55. La première lettre de J. Vinson à Schuchardt date du 24 août 1882 (Hurch 2022a, HSA 03-12444). Il n'y est pas question de créole. La correspondance entre les deux savants, près de 40 lettres, traite surtout de bascologie.

56. BnF, NAF 24457, f° 12–13. Lettre manuscrite, Graz, le 3 juin 1882.

57. Il est probablement question ici d'un nouvel envoi de transcriptions de la part de Mme Fleury.

58. C'est en effet ce qu'annonce Cérisier dans sa lettre à Schuchardt du 8 mai 1882 (Morel 2022c).

Mais je crains que cela ne dure trop longtemps pour moi. Ne sauriez-vous pas me donner l'adresse de quelque librairie à Paris pour me trouver des livres rares? Vieweg ne sait pas me procurer le livre de *Schölder* sur les colonies françaises; M. Edgar<sup>59</sup> m'écrit que la *littérature française d'outre-mer* est épuisée mais qu'une nouvelle édition se fera dans huit mois (!)<sup>60</sup>. Il ne m'envoie qu'une partie de la *Revue exotique* à laquelle je me suis abonné, me disant que le reste doit être réimprimé Etc. Etc.<sup>61</sup> Tout cela me met au désespoir. Mais il doit avoir à Paris quelque bouquiniste dans le dictionnaire duquel le mot *impossible* n'existe pas. Aussi – mais ce serait pour plus tard – voudrais-je avoir quelque personne conscienteuse qui me fit des extraits et des copies de certaines choses (il s'agit de livres) qui doivent se trouver dans la Bibliothèque nationale.

J'ai écrit à M. Vinson médecin à Saint-Denis qui, à ce qu'on me dit, à publié des fables créoles<sup>62</sup>. Peut-être M. Lahuppe en sait-il quelque chose.

C'est une chose admirable que votre discours sur M. Paulin Paris<sup>63</sup>; il est impossible de mettre à un unisson plus complet les devoirs du fils et ceux du savant.

J'apprécie pleinement ce que vous dites sur la lettre glottologique de M. Ascoli<sup>64</sup>; je crois aussi qu'il s'est amusé un peu trop. Néanmoins je

59. *Sic* pour Edgar La Selve. La lettre en question est datée du 17 mai 1882 (Hausmann 2021b, HSA 02-06265).

60. *La Littérature française d'outre-mer* de La Selve avait paru à Versailles, en 1875; aucune réédition ne semble avoir vu le jour.

61. Voir la lettre de La Selve à Schuchardt du 10 avril 1882 (Hausmann 2021b, HSA 01-06264). La *Revue exotique*, fondée en 1880, entend publier «des études littéraires et géographiques, des monographies et des biographies, des contes et des nouvelles, des poésies diverses, en langue française ou créole, et parfois en langues africaines, arabe, anglaise, espagnole, annamite et tamoule» ([s.n.] 1881, 119). Au moment de la lettre, il semble que seuls les numéros de la fin de novembre-décembre 1880 et de janvier 1881 aient été publiés. Bien que *La Revue exotique* soit encore annoncée dans la *Bibliographie de la France* de 1881, elle ne paraît plus jusqu'en 1889.

62. Dans une lettre datée du 12 juillet 1882, A. Vinson envoie à Schuchardt une fable (non identifiée), «la seule publiée jusqu'ici. J'en ai d'inédites. Je n'écris le créole que comme un exercice intime et ne publie rien dans cette langue» (Pelz & Sousa 2015, HSA 02-12440).

63. «Paulin Paris et la littérature française du moyen âge», leçon d'ouverture du cours de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, prononcé le jeudi 8 décembre 1881, et publié dans la *Romania* 11/41 (G. Paris 1882a); le discours a été réédité et commenté par U. Bähler dans le volume *Moyen Âge et Renaissance au Collège de France* (Bähler 2009).

64. Référence au compte rendu de *Una Lettera glottologica* (Ascoli 1881) publié par

suis très partisan de la théorie des langues mixtes; c'est *a priori* le plus probable. Seulement on ne doit pas espérer de trouver cette influence à la surface, c'est la psyché des langues qui opère et réagit. Vous serez, je crois, de l'avis de M. Coelho sur les langues créoles; moi, je soutiendrai toujours que *moen ca manger* pour *je mange* est inexpliquable sans qu'on admette l'ingérence des langues nègres<sup>65</sup>.

Quant à mon étymologie de *aller*, je conviens qu'elle est invraisemblable<sup>66</sup>; mais je m'obstine à la croire de beaucoup plus vraisemblable que les autres étymologies.

Tout à vous  
H. Schuchardt

#### 48. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>67</sup>

Graz, 4. Oct. 1882.

Mon cher ami

Quant à mes études sur le patois de l'île de la Réunion, vous m'avez comblé de bienfaits; est-ce que vous voudriez m'en *accabler*? Il ne s'agit pas forcément d'édifier – par la notice que voilà<sup>68</sup> – les lecteurs de la *Romania*; c'est aux savants de la *Réunion* que je désirerais de tirer les vers du nez<sup>69</sup>. Je voudrais savoir si j'ai bien expliqué la nature d'un très-cu-

G. Paris dans la *Romania* 11/41 (G. Paris 1882b), dans lequel celui-ci se montre sceptique vis-à-vis de l'influence de la prononciation celtique mise en avant par Ascoli pour expliquer l'évolution de certains sons du latin vulgaire.

65. Coelho considère que les langues créoles sont le résultat d'un processus de simplification opéré à partir d'une langue mère (en l'occurrence celle du colon européen). D'après Schuchardt, dans une construction comme «moèn ca manger», le marqueur de présence «ca» ne peut s'expliquer que par l'influence d'une langue autre que le français (Schuchardt 1881a). Sur cette question, voir notamment Baggioni (1997).

66. Dans le compte rendu de l'ouvrage *Irische Grammatik* de Windisch qu'il publie dans la *ZfRPh*, Schuchardt (1880a, 120) donne à *aller* une étymologie d'origine celtique – avec la racine «*al*» du vieil irlandais – que G. Paris (1880b, 480) juge «invraisemblable».

67. BnF, NAF 24457, f° 14. Lettre manuscrite, Graz, le 4 octobre 1882.

68. «Sur le créole de la Réunion», qui va paraître dans la *Romania* 11/44 (Schuchardt 1882b).

69. Dans son article, Schuchardt lance cet appel aux habitants de la Réunion: «Je termine en exprimant l'espérance que les habitants de la Réunion ne cesseront pas de

rieux phénomène du patois bourbonnais et je voudrais voir complétées mes notes bibliographiques<sup>70</sup>. Il me paraît une éternité que je n'ai eu la *Romania*; il en doit bientôt sortir un nouveau numéro. Seriez vous à même de me donner en quelque temps deux ou trois tirages à part de mon petit article? Vous comprenez, avec le va-et-vient sur l'Océan on doit attendre assez pour avoir des réponses; je voudrais abréger, autant que possible, les procédés européens. Je crains, il me faudrait arriver à l'âge de Méthusalem pour venir à bout de ma tâche. J'ai à vous demander pardon d'avoir rédigé ma notice en allemand; ma santé ne me permet que de dédier très peu de temps aux études et je n'en voudrais pas gaspiller plus qu'il soit absolument nécessaire pour méditer sur les beautés de style d'autres langues. A cet égard je me suis ouvert déjà avec M. Gaidoz<sup>71</sup>, l'autre jour. Hier j'ai écrit une longue lettre en hollandais et j'y ai sué sang et eau<sup>72</sup>. Auriez-vous la bonté de me notifier par une ligne si vous pourrez accéder à ma demande ou de me renvoyer ma notice. Je vous en remercie d'avance

Tout à vous  
H. Schuchardt

*Je devrais corriger une épreuve*

À ce qu'il paraît, M. Lahuppe s'est pris dans les filets de M. J. Vinson<sup>73</sup>

cultiver leur parler créole, et qu'ils nous en donneront une description aussi solide et aussi élégante que celle que doit à M. Baissac le créole de l'île voisine» (Schuchardt 1882b, 591). L'article de Schuchardt se trouve d'ailleurs également en conclusion de la réédition par Cerisier des *Fables créoles* de Héry (Héry 1883, 189-93), sans doute une manière pour le philologue de Graz d'assurer la diffusion de ses recherches en dehors du lectorat traditionnel de la *Romania*.

70. Il s'agit sans doute de la constatation que présente Schuchardt (1882b, 590-1) que la forme *li* reprend non pas un *il* mais un *lui* qui viendrait, dans le créole de la Réunion, redoubler le sujet.

71. Lettre non retrouvée.

72. Lettre non identifiée.

73. J. Vinson publie dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée* du 15 juillet 1882 «Un échantillon du patois créole-français du Mozambique» qu'il dit devoir «à l'amabilité d'un créole de la Réunion de passage à Paris» dont il tiendrait également «un travail [...] sur la langue de l'île même de la Réunion, avec un spécimen assez développé de ce patois» (J. Vinson 1882, 330). Schuchardt suppose qu'il s'agit de Lahuppe, alors que la source en question semble être Émile Trouette, cousin de J. Vinson (voir l. 50).

49. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>74</sup>

11, Rue de Varenne

Mon cher ami,

Je viens de traduire votre note sur le créole de la Réunion<sup>75</sup>; c'est vous dire que je l'insérerai volontiers. Nous sommes en effet terriblement en retard avec cette pauvre *Romania*; nous avons des malheurs inouïs; le n° d'avril-juillet, terminé depuis trois semaines, est retardé par un accident<sup>76</sup>. J'espère que le n° d'octobre, où vous paraîtrez, pourra être distribué en décembre; mais je vous ferai tenir d'avance quelques exemplaires de votre article, pour que vous puissiez les envoyer à la Réunion. (Je dois vous avouer que l'explication de *l*, *i* par *il* me semblait d'abord bien plus naturelle que par *li*; mais vous avez sans doute de bonnes raisons pour préférer celle-ci). M. Lahuppe, après m'avoir fait une visite sans intérêt, qu'il avait promis de renouveler après avoir vu votre questionnaire<sup>77</sup>, n'est pas revenu chez moi, et j'ai eu le tort, peut-être, de ne pas courir après lui.

Vous n'êtes donc toujours pas content de votre santé? Cela m'attriste pour vous et pour nous. Moi je ne vais pas trop mal cette année. Mon œil unique perd le peu de vue qu'il avait; on me fait espérer qu'on pourra rendre la vue à l'autre par une opération: un tien vaut mieux que deux tu l'auras. Je ne dois pas oublier de vous dire que j'ai été enchanté de savoir que mon article sur Ascoli avait votre approbation<sup>78</sup>. *Vale et me ama*

GParis.

74. UBG 8580, p. 1. Lettre manuscrite, avec l'adresse de G. Paris imprimée dans la partie supérieure, à droite, Paris, [octobre 1882].

75. Schuchardt (1882b).

76. Cette double parution des numéros 42 et 43 n'est pas un phénomène isolé, puisqu'elle survient une fois chaque année entre 1881 et 1887. Dans la correspondance entre G. Paris et P. Meyer, rien de spécial n'est signalé pour les numéros en question, nous ne saurions donc préciser la nature des difficultés dont G. Paris parle ici.

77. Comme déjà mentionné, ce questionnaire n'a pas été retrouvé.

78. G. Paris (1882b).

50. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>79</sup>

Graz 18 oct. 1882.

Mon cher ami,

Je vous remercie de vous être donné la peine de traduire ma petite notice<sup>80</sup>. Maintenant, je me trouve embarrassé; mais c'est *embarras de richesse*. Immédiatement après vous avoir envoyé ma lettre je reçois d'un M. Trouette<sup>81</sup> de l'Île de la Réunion qui pour le moment se trouve à Paris et qui avait entendu parler de mes études créoles, de très riches et bonnes communications sur le *bourbonnais* (est-ce qu'on peut dire cela?)<sup>82</sup>, p.ex. une variante de votre anecdote en mozambico-bourbonnais<sup>83</sup>, mais surtout le conte du chat botté, (publié par Baissac en mauricien) traduit en bourbonnais<sup>84</sup>. Qu'est-ce que vous me conseillez de faire? En tout cas, à la fin de la revue de mes sources je devrais dire que M. Émile Trouette (Conseiller privé du Gouverneur de l'île de la Réunion) a eu la bonté de me pourvoir de ce que je viens de dire et que je profiterais de ces matériaux à la prochaine occasion. — Mon idée était de ne publier des monographies que sur ceux des dialectes créoles qui sont encore parfaitement inconnus pour ne pas surcharger l'ouvrage définitif sur cette matière de trop de détails. Mais peut-être ai-je à faire la même chose pour quelques-uns des autres dialectes, comme le bourbonnais qui ne sont pas bien connus, mais qui non plus se peuvent qualifier de parfaitement inconnus<sup>85</sup>. —

79. BnF, NAF 24457, f° 15-16. Lettre manuscrite, Graz, le 18 octobre 1882.

80. Schuchardt (1882b).

81. C'est le 5 octobre 1882 que Trouette écrit à Schuchardt (Pelz 2016, HSA 01-11845).

82. Trouette transcrit dans cette même lettre «deux co[u]plets et une petite scène en prose, qui ont le mérite d'être du plus pur créole». Les vers sont d'un certain «Monsieur Auguste Bringuer» que nous n'avons pas pu identifier. La scène en prose provient d'un dénommé Frédéric Legras (1848-1912), ami de Trouette à la Réunion.

83. Il s'agit d'une «anecdote qui commence à peu près comme la nouvelle de Chichibio dans Boccace (VI, 4), mais qui se termine par une pointe beaucoup plus faible» (Schuchardt 1882b, 589).

84. *L'Étude sur le patois créole mauricien* de Baissac (1880, 121-40) aborde la langue par le biais de plusieurs traductions ou imitations de fables, dont «Le Chat botté». Trouette a repris cette pièce pour la traduire en créole de la Réunion.

85. «Le conte du chat botté en patois créole de l'île de la Réunion» sera finalement publié dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée* (Trouette 1883).

Je suis encore en doute sur l'explication de *l'* et *y* bourbonnais. Quand je dis que *il* ne se trouve pas conservé dans les autres dialectes créoles, on pourrait me répondre; mais ces pronoms intercalaires ne s'y trouvent non plus. Seulement le *ni* du mozambique ne se peut expliquer que par *li*<sup>86</sup>. —

M. Baissac continue a me donner de précieuses informations sur des particularités du mauricien qu'il n'a pas cru devoir introduire dans son livre destiné, comme il dit, non à des érudits, mais à des curieux moins difficiles<sup>87</sup>. Il a d'autres projets littéraires<sup>88</sup> et je crois qu'il les exécutera d'une manière très-satisfaisante. On me dit que les amis de M. Baissac cherchent à lui procurer des distinctions académiques. Vous serez le premier qu'on consultera là-dessus; *se lungamente l'anima conduca le membre tue*<sup>89</sup> je vous prie de faire pour M. Baissac tout ce qui n'est pas en désaccord avec votre conscience<sup>90</sup>.

Ce que vous me dites de votre vue me fait bien de la peine; mais comme la science et l'habileté des oculistes sont arrivées maintenant à un assez haut degré, j'espère que tout cela sera pour le mieux.

Je vous serre la main.

HS.

86. Voir Schuchardt (1882b, 591).

87. On retrouve bien cette phrase dans une lettre de Baissac à Schuchardt datée de septembre 1882 (Steiner 2009, HSA 4-00421).

88. Baissac annonce le 11 juin 1882 à Schuchardt son projet de réaliser une nouvelle édition du *Voyage de Bernardin de Saint Pierre à l'île de France*, après avoir retrouvé des archives familiales en lien avec ce pamphlet. Il ne le publierai finalement pas (Steiner 2009, HSA 3-00420).

89. Dante, *Divine Comédie, Inferno*, chant XVI, v. 64-65.

90. Schuchardt s'acquitte ici d'une mission que lui avait confiée Baissac: «Vous me demandez avec tant d'insistance en quoi vous pouvez me servir, que j'ai bien envie de vous le dire. Mes amis prétendent que mon livre pourrait être l'objet d'une distinction de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ils veulent de plus les palmes d'officier d'académie pour moi. Je sais par le docteur Bos et par mon ami Albert Mallac que M. Gaston Pâris [sic] est très bien disposé en ma faveur. Mais Paris est bien loin de Port-Louis, et si je trouvais, à Graz par exemple, quelqu'un qui prît ma cause à cœur, il me semble qui j'aurais bien plus de chance de la gagner» (Steiner 2009, HSA 4-00421).

51. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>91</sup>

Graz, 10 nov. 1882

Mon cher ami!

Je vous remercie mille fois de votre bonté<sup>92</sup>. Dans les derniers temps j'ai reçu de vraies dissertations sur le créole bourbonnais de la part de M. Trouette et cela a fait naître chez moi le désir d'ajouter à mon article un petit *postscriptum*<sup>93</sup>. Voyez si vous le pouvez faire imprimer et changez-en au besoin le style (et besoin y aura). Comme il n'y a pas de date au-dessous de ma lettre, mes braves correspondants de la Réunion pourraient penser qu'il y eût omission volontaire. Aussitôt qu'il est possible d'avoir quelques exemplaires de ma notice, faites moi le plaisir de m'en envoyer. Si mes études créoles me gagnent de nouveaux amis, les vieils m'abandonnent pour cela même; Mussafia m'a promis de ne plus me lire<sup>94</sup>. Peut-être serez vous moins cruel; en tout cas je vous enverrai en 8 ou 15 jours mon petit travail sur le dialecte de S. Thomé<sup>95</sup>. – Pourquoi vous autres Français ajoutez-vous toujours le mot de *Styrie* au nom de ma ville, tandis que Greifswald, Kiel et toutes ces petites villes passent

91. BnF, NAF 24457, f° 17. Lettre manuscrite, Graz, le 10 novembre 1882.

92. Il manque ici une lettre de G. Paris.

93. Un *post-scriptum*, né des remarques de Trouette, est bien traduit et inséré par G. Paris à la fin de l'article «Sur le créole de la Réunion» (Schuchardt 1882b, 593); Schuchardt y revient sur le sens et l'origine des pronoms intercalaires *li*, *l* et *i*: «D'après les nouvelles lumières que je viens d'acquérir, le pronom intercalaire ne prendrait, dans l'usage général, la forme *l* que devant *a* (habet) et *est*. [...] J'avoue cependant que je ne saurais m'expliquer l'origine d'*y* à côté de *l* que si d'abord celui-là ne s'employait qu'avant une consonne».

94. Mussafia, ami de longue date de Schuchardt, était aux premières loges pour apprécier le travail sur les langues créoles de Schuchardt: les «*Kreolische Studien*» de ce dernier seront publiés dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* de Vienne, Académie à laquelle appartient Mussafia.

95. G. Paris rend compte de la première des «*Kreolische Studien*» de Schuchardt (1882a) dans la chronique de la *Romania* 11/44 («Chronique» 1882, 632-3). Le compte rendu se termine ainsi: «Sur la couverture [du] tirage à part [de Schuchardt 1882a] est collée une bande de papier portant ces mots, à l'adresse des lecteurs portugais, que nous croyons devoir reproduire: 'Ficarei muito obrigado a todos os que dignarem-se enviar-me specimens dos dialectos crioulos e esclarecimentos sobre as modificações da lingua portugueza que acham-se na Africa e Asia. – D<sup>r</sup> Hugo Schuchardt, Graz (Austria), Elisabethstr. 6'».

sans une telle pendeloque? Une vieille ville de 100,000 habitants dont je ne connais pas d'homonyme! Cela me fait bien du chagrin.

Tout à vous  
HS.

52. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>96</sup>

Mon cher ami, comme je voudrais vous être agréable et être aussi utile que possible à votre œuvre excellente, j'ai l'idée de faire sur les patois créoles et sur vos travaux un article dans un journal répandu, comme par exemple le *Journal des Débats*<sup>97</sup>. Là je donnerai votre adresse et j'inviterai les gens à se mettre en relation avec vous. Excusez la hâte

GParis

Pardonnez aux pauvres Français qui ignorent, comme on sait, les géographies. On nous a appris au collège Graz *en Styrie*, et nous avons dû croire qu'il y en avait un autre. Mais voilà qui est convenu. Il n'y a qu'un Graz, et Sch[uchardt] est son prophète.

96. UBG 8581. Carte postale, Paris, le 9 décembre 1882. D'après le timbre de la poste, la lettre est arrivée à Graz le 11 décembre 1882.

97. G. Paris n'a pas mis cette promesse à exécution.

1883

53. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz, 14 février. '83

Cher ami,

Je ne vous en veux nullement d'avoir oublié une promesse que vous m'avez faite et ce n'est pas pour vous la rappeler que je vous écris maintenant<sup>2</sup>. Vous avez bien des affaires sur les bras et vous m'avez déjà assez obligé en faisant des démarches à la Réunion couronnées de succès<sup>3</sup> et en traduisant et publiant mon article<sup>4</sup>. Je viens d'envoyer à la *Revue critique* une note de bibliographie créole et je vous prierais d'user de toute votre influence pour que l'on imprime *bientôt*<sup>5</sup>. Car il ne s'agit pas de faire plaisir au lecteur de la *R. cr.*, mais de les mettre à contribution dans mon intérêt. Trois lignes signées de votre illustre nom et publiées quelque part, il est vrai, feraient mieux mon affaire<sup>6</sup>.

Je suis bien aise que le brave M. Baissac se puisse réjouir maintenant d'autres palmes encore que de celles de son île<sup>7</sup>.

1. BnF, NAF 24457, f° 18. Lettre manuscrite, Graz, le 14 février 1883.

2. La promesse non tenue de G. Paris de donner un écho plus large en France aux recherches de Schuchardt sur les langues créoles.

3. Voir l. 40-48.

4. Schuchardt (1882b).

5. Voir l. 42.

6. G. Paris n'ajoute rien à cet article, et n'en parle pas non plus dans la *Romania*.

7. L'ouvrage de Baissac (1880) est distingué par l'AF en 1883 dans la catégorie «Philologie française», où il reçoit non pas un prix – il est arrivé quatrième et l'Académie ne disposait que de trois couronnes – mais la mention honorable. Baissac écrit à ce propos à Schuchardt, le 24 février 1883: «La dernière malle m'a porté le brevet et les palmes d'officier de l'Académie: mon enseignement y gagnera en crédit, du moins, auprès de bien des [sic] gens» (Steiner 2009, HSA 9-00426). Voir l. 50.

Je pense à aller en Italie au commencement du mois de mars; est-ce que je vous rencontrerai peut-être sul Pincio? *Che piacere*<sup>8</sup>!

Tout à vous  
H. Schuchardt

54. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>9</sup>

11, rue de Varennes

Mon cher ami,

L'adresse de M. Vianna<sup>10</sup> est Largo da Graça, n° 68, 2<sup>o</sup> esq.<sup>o</sup>, Lisboa. Je suis content que son travail vous ait intéressé<sup>11</sup>; Meyer ne voulait l'admettre à aucun prix, et il m'a donné bien du mal à revoir<sup>12</sup>.

Le septénaire *latin* rythmique avait une alternance de temps forts et faibles pareille à celle du frioulan, et je ne vois pas de nécessité à faire intervenir les Allemands pour expliquer que cette alternance, qui, ailleurs (comme je l'ai remarqué dans la *Rom.*)<sup>13</sup>, s'est conservée au moins dans la musique, se soit conservée au Frioul dans la parole.

J'ai une vague conscience d'avoir de grands torts à votre égard, mais je ne sais pas bien lesquels<sup>14</sup>. En tout cas

8. Schuchardt a voyagé à Rome et à Naples de mars à juillet 1883.

9. UBG 8582, pp. 1-2. Lettre manuscrite, [Paris, 1883]. L'adresse de G. Paris est imprimée dans la partie supérieure gauche de la lettre.

10. Aniceto R. Gonçalves Vianna (1840-1914), philologue et lexicographe portugais, auteur d'un «Essai de phonétique et de phonologie de la langue portugaise d'après le dialecte actuel de Lisbonne», paru dans la *Romania* 12/45 (Gonçalves Vianna 1883).

11. Il nous manque ici une lettre de Schuchardt.

12. P. Meyer avait en effet écrit à G. Paris, le 22 août 1882, que «le défaut principal de cet article [Gonçalves Vianna 1883], c'est qu'il traite de matière qui ne nous intéresse guère» (Ridoux 2020, 349). Il réitère sa position dans une lettre au même datée du 1<sup>er</sup> octobre 1882 (Ridoux, 2020, 352).

13. Ce même jugement se retrouve dans G. Paris (1883, 136). Il concerne un article de Schuchardt sur le rapport entre *coplas* andalouses et *Schnaderhüpfeln* tyrolien, intitulé «Analogía entre los cantares alpinos y los andaluces. Carta á Demófilo» et paru dans *El Folk-Lore Andaluz*, revue espagnole fondée par Antonio Machado (Schuchardt 1882c).

14. Il s'agit certainement de la promesse faite de publier dans un journal grand public un compte rendu des travaux de Schuchardt sur les langues créoles (voir l. 52).

*... meie culpe vers la toe vertut  
De mes pechiez, des granz e des menuz<sup>15</sup>!*

Envoyez-nous donc quelque chose.

*Vosso de coraçao  
GPs*

Voulez-vous remercier pour moi votre collègue M. G. Meyer d'avoir eu l'aimable pensée de m'envoyer ses contes albanais<sup>16</sup>? J'en dirai bien volontiers un mot dans la chronique de la *Revue Critique*<sup>17</sup>.

15. *Chanson de Roland* (G. Paris, 1887b, 104).

16. Les *Albanische Märchen* de Gustav Meyer (1850-1900), recueil de 14 contes publiés dans le *Archiv für Literaturgeschichte* (G. Meyer 1883). G. Meyer est un collègue et ami de Schuchardt à Graz, où il est professeur extraordinaire, puis ordinaire de sanskrit et de grammaire comparée.

17. Une brève note annonce la parution de ces contes dans la «Chronique» de la *Revue critique* du 2 juillet 1883 («Chronique» 1883, 17).

1884

55. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

11, Rue de Varenne  
Paris, ce 30 décembre 1884

Mon cher ami, merci de votre amicale lettre et de la promesse de votre livre, qui m'intéressera certainement beaucoup<sup>2</sup>. Envoyez votre troisième exemplaire à la *Revue Critique*; nous ferons en sorte que vous ayez un article<sup>3</sup>. Je me suis trouvé la semaine dernière de la commission qui présente à notre Académie des correspondants étrangers (avec Renan, Bréal, Heuzey<sup>4</sup> et le bureau)<sup>5</sup>. La liste de trois membres pour la seule place vacante comprenait d'abord les deux noms déjà présentés l'année passée, Comparetti<sup>6</sup> (qui passera, j'espère) et De Goeje<sup>7</sup>, arabisant, à Leiden. Pour la troisième place, chacun suivant sa spécialité a fait des pro-

1. UBG 8583, p. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 30 décembre 1884. L'adresse de G. Paris est imprimée dans la partie supérieure gauche de la lettre.

2. Il nous manque de toute évidence une lettre de Schuchardt. L'ouvrage évoqué ici est *Slavo-deutsches und Slavo-italienisches* (Schuchardt 1884a), travail fondamental quant à la notion de «Sprachmischung», publié en l'honneur de Franz von Miklosich.

3. Un compte rendu de cet ouvrage, signé «L.L.», est publié dans la *Revue critique* du 14 septembre 1885 (L. 1885).

4. Léon Alexandre Heuzey (1831-1922), helléniste et orientaliste, président de l'AIBL pour l'année 1883.

5. Le «bureau», c'est-à-dire les Académiciens nommés aux titres de président et de vice-président, est composé pour l'année 1885 de Ernest Desjardins (1832-1886), professeur de géographie au CdF, et de G. Paris. C'est lors de la séance du 12 décembre 1884 que Bréal, Heuzey, G. Paris et Renan sont nommés à la Commission chargée de présenter des candidats à la place de correspondant étranger, en remplacement de l'égyptologue berlinois Karl Richard Lepsius (1810-1884).

6. C'est en effet le philologue et papyrologue italien Domenico Comparetti (1835-1927) qui l'emportera d'une voix face à l'orientaliste et sinologue estonien Emil Bretschneider (1833-1901).

7. L'orientaliste néerlandais Michael Jan de Goeje (1836-1909), professeur de civilisation arabe à l'université de Leyde depuis 1883.

positions, moi j'ai demandé Tobler ou vous; c'est Ulrich Köhler<sup>8</sup>, à Athènes, qui a été mis sur la liste, mais j'espère bien que mes deux candidats auront leur tour<sup>9</sup>. Ce que vous dites de vos travaux est parfaitement vrai; même votre *Vocalisme* n'est pas connu et admiré comme il mériteraient de l'être. J'y retrouve à chaque instant des choses que je croyais avoir découvertes; heureux quand je ne les ai pas imprimées comme de mon invention. Si vous aviez donné suite à votre projet de refondre cet ouvrage pour une édition française, il est certain qu'il aurait pris partout le premier rang auquel il a droit<sup>10</sup>.

Pour moi je n'ai le temps de rien faire. J'ai cependant à peu près fini une Grammaire de l'ancien français<sup>11</sup>, bien sommaire, mais je ne puis travailler que pendant les vacances, et elle dormira jusque-là. Je voudrais aussi continuer mes études sur l'ō fermé, qui sont surtout difficiles pour le moyen âge<sup>12</sup>, mais on n'a pas, dans cette vie de Paris, deux heures de suite pour travailler. Peut-être aurais-je fait quelque chose de passable si j'avais pu être professeur dans une petite université allemande. Je vous exprimais déjà ce souhait en 1867, et vous vous moquiez de moi; peut-être maintenant reconnaisserez-vous que j'avais raison.

Je viens de recevoir le livre de Seelmann<sup>13</sup>; il paraît bien sûr d'être un grand homme, ce qui n'empêche peut-être pas qu'il le soit. Je vais lire cela avec attention: c'est pour nous la base de tout travail, et il aura rendu un grand service s'il a éclairci les points qui restent douteux.

Bonne année, mon cher ami. Ne viendrez-vous pas, un de ces jours, rafraîchir vos souvenirs parisiens? Vous y trouverez un *uaparabara* ou *shurytury* qui ont bien aussi leur charme, au moins pour le voyageur<sup>14</sup>.

Bien à vous  
GParis.

8. Ulrich Köhler (1838-1903), historien et directeur du département d'Athènes du *Deutsches Archäologisches Institut*.

9. Schuchardt sera élu correspondant étranger de l'AIBL en 1890. Voir l. 96.

10. Voir l. 8-11 et l. 13.

11. G. Paris parle sans doute de la seconde partie du *Manuel d'ancien français* prévu en 4 parties, basé sur les cours donnés en 1880-1881 à l'EPHE, et dont seule la première, *La littérature française au moyen âge (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, paraîtra (G. Paris 1888b).

12. G. Paris a publié, en 1881, un premier article consacré à cette question (G. Paris 1881), qui n'a, semble-t-il, pas eu de suite.

13. Seelmann (1884).

14. Par la transcription russe des mots *šarabara* et *šurymury*, qui n'existent pas sous cette forme, G. Paris fait allusion à l'explication du français *charivari* par Schuchardt (1884a, 68), qui fonde l'étymologie de ce mot sur une expression viennoise du XVIII<sup>e</sup> s., *Schuri-muri*, qui, d'origine persane, s'était répandue dans les langues slaves et désigne une personne agitée.

1885

56. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Mon cher ami,

Je vous écris ce mot en courant pendant la séance de l'Académie. Vous m'avez demandé pourquoi votre ouvrage ne figurait pas parmi les livres offerts à l'Académie<sup>2</sup>. C'est que, par une erreur fort excusable, vous l'avez adressé à l'*Institut* et non à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, qui n'en est qu'une classe. Dès lors votre livre a été déposé à la bibliothèque de l'*Institut* sans être offert à aucune des classes. Cela n'a pas d'importance, mais voici pourquoi je vous écris. Vous connaissez le prix de linguistique (prix Volney) que l'*Institut* donne tous les ans<sup>3</sup>. Les ouvrages entre lesquels s'ouvre le concours doivent être envoyés à l'*Institut* pour ce concours. Si vous m'y autorisiez, je pourrais dire que votre livre a été envoyé pour ce concours; je suis sûr que cela ne ferait pas de difficulté. Je vous serais obligé de me répondre tout de suite, la commission devant tenir sa première séance jeudi. Je ne sais pas quels autres ouvrages ont déjà été adressés, mais il me paraît difficile qu'il y en ait beaucoup de plus distingués que le vôtre; il n'y a que l'importance du sujet ou l'étendue qui pourraient les faire préférer. Enfin faites comme vous l'entendez; avertissez-moi seulement.

Excusez cet horrible griffonnage et croyez-moi toujours

Votre dévoué  
GParis

Renseignements pris, je vous engage de plus en plus à m'écrire que vous avez destiné votre livre au concours.

1. UBG 8584, pp. 1-3. Lettre manuscrite, [Paris, janvier 1885].

2. Nous ne connaissons pas la lettre de Schuchardt à laquelle G. Paris répond ici. L'ouvrage *Slavo-deutsches und Slavo-italienisches* (Schuchardt 1884a) est annoncé parmi les livres offerts à l'AIBL lors de la séance du 9 janvier 1885.

3. G. Paris taxait déjà ce prix de «très estimé» lorsqu'il avait été attribué à Cihac, en 1880 (voir l. 34). Schuchardt connaît ce prix pour avoir vu son *Vokalismus* y obtenir la mention «très-honorables» en 1868.

Une autre fois, quand vous voudrez offrir quelque chose à l'Académie, envoyez-le moi, je l'offrirai en votre nom, avec un petit *boniment*.

57. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>4</sup>

Mon cher ami, je crois que vous avez publié dans *Im neuen Reich*, en 1871, un article sur la légende du *Vrai Anel*<sup>5</sup>. Je vais faire une conférence sur ce sujet<sup>6</sup>, et je voudrais bien connaître votre travail. Si vous en aviez encore un exemplaire, je vous serais très obligé de me l'envoyer.

Je viens de lire avec le plus grand plaisir votre beau travail sur *Slavo-deutsch und Slavo-italienisch*<sup>7</sup>, qui est intéressant bien au delà des questions auxquelles il semble restreint. J'en vais écrire, ici à la campagne<sup>8</sup> où j'ai un peu de loisir, un compte-rendu sommaire, que je vous enverrai, sans doute pour le *Journal des Savants*<sup>9</sup>.

Toujours bien à vous,  
GParis

58. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>10</sup>

Cher ami,

La Commission de l'Institut (Renan, Boissier<sup>11</sup>, Mézières<sup>12</sup>, Milne-

4. UBG 8586, p. 1. Carte postale, La Londe (Var), le 14 avril 1885. Date sur le cachet postal. La carte est adressée à «Monsieur Hugo Schuchardt/professeur à l'université/Graz/Autriche». Elle est arrivée à Graz le 17 avril.

5. Schuchardt (1871a).

6. Le 9 mai 1885 G. Paris donne à la Société des études juives une conférence intitulée «La parabole des trois anneaux», publiée la même année dans le tome XI de la *Revue des études juives* (G. Paris 1885).

7. Schuchardt (1884a).

8. À la Cheylane, château situé dans un domaine viticole à La Londe-les-Maures, au cœur du littoral varois, dans la baie d'Hyères, face aux îles d'Or.

9. G. Paris n'écrira pas de recension sur cet ouvrage. De plus, ni le *Journal des Savants*, ni la *Romania* ne publient un compte rendu du travail de Schuchardt.

10. UBG 8585, pp. 1-2. Lettre manuscrite, [s. l., 1885].

11. Gaston Boissier (1823-1908), historien de l'antiquité romaine, professeur de poésie latine au CdF, membre de l'AF (1876).

12. Alfred Mézières (1826-1915), professeur honoraire de littératures étrangères à la Faculté des lettres de Paris, membre de l'AF (1874).

Edwards<sup>13</sup>, Bréal et moi) vient de vous décerner sur mon rapport le prix Volney (soit 1500 francs)<sup>14</sup>. Il n'y avait malheureusement que votre ouvrage d'adressé; je dis malheureusement, parce que vous auriez peut-être mieux aimé avoir des concurrents à vaincre; mais il est arrivé souvent qu'on n'a pas décerné le prix<sup>15</sup>. On a rendu hautement hommage à votre parfaite impartialité.

Je suis au désespoir au sujet de votre petite, mais si remarquable étude sur le vrai anneau. Impossible de remettre la main dessus. Je cherche toujours; dès que je l'aurai retrouvée je vous la renverrai. Cette conférence ne m'a pas donné d'agrément; je me suis aperçu, soit avant, soit après, que tout ce que je voulais dire avait déjà et fort bien été dit. On l'imprime cependant, et je vous l'enverrai<sup>16</sup>.

A vous  
GP

59. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>17</sup>

Paris, le 29 juin 1885

Mon cher ami,

Je me marie, voilà la nouvelle. Je suis très heureux. J'épouse la veuve d'un de mes plus chers amis, le fils de Paul Delaroche et le petit-fils d'Horace Vernet<sup>18</sup>. Sa femme est une amie depuis vingt ans; venez nous

13. Alphonse Milne-Edwards (1835-1900), zoologiste, directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, membre de l'Académie des sciences (1877).

14. La distinction est annoncée dans le numéro d'avril de la *Romania* («Chronique» 1885, 312).

15. Le système d'attribution du prix Volney a été modifié au fil des ans. Les années sont donc difficilement comparables (Leopold 2014).

16. G. Paris (1885). La première note de l'article annonce que la conférence est publiée «telle qu'elle a été prononcée» et que «l'auteur a l'intention de reprendre ailleurs cette étude en l'accompagnant des notes et des recherches de détail qui manquent ici, et en indiquant les travaux des savants qui l'ont précédé dans l'étude de la parabole des trois anneaux». Aucune autre version publiée de cette conférence n'est pourtant connue.

17. UBG 8587, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 29 juin 1885.

18. Le 20 juillet 1885, G. Paris épouse Marie Talbot, veuve de Philippe Delaroche-Vernet (1841-1882), fils du peintre Paul Delaroche (1797-1856) et petit-fils du peintre Horace Vernet (1789-1863).

CORRESPONDANCE PARIS-SCHUCHARDT

voir, vous l'apprécierez. Elle m'amène trois fils, tels que peut le souhaiter le plus exigeant des pères. Ma vie va être beaucoup plus belle dans son dernier tiers que dans les deux premiers. J'ai voulu vous l'annoncer sans retard, certain que vous prendrez part à mon contentement, et je voudrais vous féliciter comme je mérite que vous me félicitiez. Je vous serre bien amicalement la main.

GParis

Je me marie à Avenay (Marne) le 20 juillet

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1886

60. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz, 2.3.86.

Mon cher ami,

Il n'y a que quelques jours que j'ai lu dans la *Revue critique* la notice sur la séance de l'Académie d. I. et B. l.<sup>2</sup>, par où je crois voir – il n'est pas dit – que vous ne partagez point mon opinion sur l'inexorabilité (comme dit M. d'Ovidio) des lois phonétiques<sup>3</sup>. Les arguments qu'on m'a opposés jusqu'à présent, ne sont pas concluants; j'ai répondu d'une manière détaillée et comme j'espère satisfaisante, à la critique de M. Paul<sup>4</sup> qui a renoncé à continuer la polémique. Avec moins de peine encore je serais à même de réfuter les assertions de M. Zarncke<sup>5</sup>; mais il

1. BnF, NAF 24457, f° 19-20. Lettre manuscrite, Graz, le 2 mars 1886.

2. Le compte rendu de la séance de l'AIBL du 29 janvier 1886, publié dans le numéro du 8 février de la *Revue critique* et signé Havet, résume des remarques de Bréal et de G. Paris portant sur l'école des néo-grammairiens beaucoup plus que sur le livre de Schuchardt, *Über die Lautgesetze. Gegen die Junggrammatiker* (Schuchardt 1885). La superposition de Schuchardt s'y lit donc, si jamais, *ex negativo*.

3. La notion d'«Ausnahmslosigkeit» des lois phonétiques, qui est au cœur de la théorie néogrammairienne et de sa réfutation par Schuchardt (1885), se voit traduite, par d'Ovidio (1886, 413), par le terme d'«inesorabilità». Sur la polémique autour des lois phonétiques, voir notamment Vennemann & Wilbur (1972), Wilbur (1977), ainsi que Covino (2020 et 2022).

4. Hermann Paul (1846-1921), passé par les séminaires de Schuchardt, habilité comme lui à Leipzig (en 1872) et professeur ordinaire de langue et littérature allemandes à l'université de Fribourg en Brisgau depuis 1877. Attaché à l'école néo-grammairienne, son nom est l'un des plus cités dans le pamphlet de Schuchardt (1885), qui, malgré leurs différends scientifiques, le tenait en haute estime. Paul est l'un des premiers à réagir à *Über die Lautgesetze*, dans un compte rendu paru en tête du premier numéro du *Literaturblatt* de l'année 1886 (Paul 1886a). Schuchardt publie une «Erwiderung» dès le second numéro (Schuchardt 1886a), qui est suivie d'une réponse de Paul (Paul 1886b) (voir aussi Mücke 2013 et Storost 1991).

5. Friedrich Zarncke (1825-1891) fondateur du *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*,

avoue lui-même que, sur beaucoup de points, j'ai raison – seulement il ne saurait accepter mes conclusions. Et cette manière de voir – permettez-moi de la nommer *dogmatique*<sup>6</sup> – je la retrouve dans toutes les manifestations accidentelles qui me sont venues de la part des néogrammairiens. Vous autres vous craignez la terreur (rouge, s'entend); vous croyez que nous prêchons l'*améthodie*. Voilà ce qui est une erreur; j'y insiste, n'ayant pas du reste l'ambition de vous *convertir*. Je ne crois pas avoir traité cavalièrement les lois phonétiques; si j'ai commis à cet égard des péchés ou des peccadilles cela a été sans mon intention et j'en saurais me consoler en société des néogrammairiens les plus enragés. Mais qu'on me montre comment l'inaffabilité des lois phonétiques est applicable à des cas si nombreux comme *fome* = *fame*<sup>7</sup>, *Usted* = *vuestra merced*<sup>8</sup>, *idolatria* = *idololatria*<sup>9</sup>, je ne demande pas mieux. Est-ce que c'est plus méthodique de dire que dans le dialecte qui a produit *fome* on a dû dire une fois aussi *fova*, *moma*, *boba* etc. des formes que puis on a écarté par je ne sais quels procédés, ou de dire que dans *fome* nous avons un  $\ddot{\alpha}\pi\alpha\zeta\lambda\epsilon\gamma\omega\mu\epsilon\omega\omega$ <sup>10</sup>, l'effet de plusieurs agents favorables?

M. Victor Henry parlera dans la *Revue critique* de ma brochure<sup>11</sup>, amicalement, oui, mais en défendant les vues de Osthoff<sup>12</sup> etc. Il aimerait

professeur de langue et littérature allemandes à Leipzig est parmi les instigateurs du mouvement néogrammairien. Schuchardt évoque ici le compte rendu publié anonymement (mais sans doute par Zarncke), dans le *Literarisches Zentralblatt* de 1886 ([Zarncke] 1886).

6. Écho à la conclusion sans appel formulée par Schuchardt dans son ouvrage: «Die Lehre von der Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze lässt sich nach dem Gesagten eben-sowenig auf deductivem wie auf inductivem Wege beweisen; wer ihr anhängt, muss sich zu ihr als einem Dogma bekennen» (Schuchardt 1885, 29).

7. Exemple de changement sporadique qui contredit l'idée même d'une loi phonétique qui serait infaillible: «Betontes *a* ist im heutigen Schriftportugiesisch nur einmal zu *o* geworden, in *fame=fome*» (Schuchardt 1885, 21).

8. Expression qui, au même titre que plusieurs formules de salutation, s'émancipe aussi des lois phonétiques, par le fait qu'elle est prononcée couramment, rapidement et sans accentuation (Schuchardt 1885, 25).

9. Cet exemple ne figure pas dans le livre de Schuchardt.

10. hápax legómenon, «mot ayant été dit une fois».

11. Dans son compte rendu, Victor Henry (1850-1909), hellénisant autodidacte, docteur en droit et professeur d'économie à Lille depuis 1872, défend en effet le caractère absolu des lois phonétiques (Henry 1886).

12. Hermann Osthoff (1847-1909), professeur ordinaire de linguistique comparée et de sanskrit à Heidelberg, est l'un des fondateurs du cercle néogrammairien.

bien que je lui répondisse dans le même lieu; est-ce que la rédaction me le permettrait? Alors ce serait à vous que j'enverrais ma réplique.

À la suite de l'échange d'opinions que vous avez eu avec M. Bréal<sup>13</sup> à l'occasion des néogrammairiens vous vous êtes accordés à rappeler qu'il faut rendre à M. Paul Meyer, l'honneur d'avoir formulé le premier une théorie qui s'est accréditée en Allemagne sous le nom de M. Johannes Schmidt<sup>14</sup>! En touchant la question des dialectes dans mon livre *Sl.-d. und Sl.-it.* p. 6. j'ai rangé M. P. Meyer après M. J. Schmidt. Est-ce que celui-là a établi sa thèse avant 1872? Comme j'ai dit au passage cité, j'ai cru entrevoir cette vérité dès 1867 (dans mon *Voc. d. Vulg.*) en parlant de la *modification géographique* des dialectes. J'ai dit par exemple que selon que nous choisissons les marques distinctives des dialectes nous arrivons à des classifications se trouvant en conflit entre elles, mais également bien fondées<sup>15</sup>. Cependant je conviens de bon cœur que je suis encore loin, très loin de la netteté et explicité avec laquelle M. Paul Meyer a exposé ses vues<sup>16</sup>.

L'honneur que l'Académie m'a fait en me décernant le prix Volney, a retenti même dans des cercles qui en général ne portent pas beaucoup d'intérêt à ces choses là. Je viens de lire la lettre d'une jeune fille à sa mère (c'est celle-ci qui me l'a envoyée), où elle s'extasie au sujet de ces lauriers que je ne dois qu'à votre amitié. Mais je vous demande pardon, comment se fait-il que je n'en aie pas encore la communication officielle?

13. Référence au compte rendu de la séance de l'AIBL par Havet (1886).

14. Johannes Schmidt (1843-1901), professeur de linguistique comparée et de sanskrit à Graz entre 1873 et 1876 (avant de partir pour Berlin). Dans Havet (1886) on lit en effet Johann Schmidt.

15. Schuchardt tente ici de consolider la primauté de Johannes Schmidt (1872) sur P. Meyer (1875, 1876) dans cette question, primauté qu'il avait déjà exposée dans le volume en l'honneur de Miklosich (Schuchardt 1884a, 6); il ne peut s'empêcher de signaler qu'il avait lui-même, dès sa thèse (Schuchardt 1866-1868, vol. III, 32, 34 et *passim*) souligné l'importance des «ondes» dans l'espace géographique. Dans sa leçon inaugurale à Leipzig, en 1870 (Schuchardt 1900h), cette discussion occupe également une place centrale. L'actualité qu'elle a gardée tout au long des années est certainement l'une des raisons décisives qui ont poussé Schuchardt à publier cette leçon 30 ans après l'avoir prononcée, sans aucune modification. Pour une mise au point de cette discussion, voir Storost (2008).

16. C'est notamment dans les comptes rendus qu'il fait de l'*Archivio glottologico italiano* d'Ascoli que P. Meyer présente ses vues sur la formation des dialectes (P. Meyer 1875, 1876).

M. Fritz Neumann est maintenant à Paris, bon garçon et néogrammairien très-fervent<sup>17</sup>; j'espère que ce ne seront pas de manuscrits d'ancien français qui l'ont tiré là.

Dans ces jours-ci j'ai commencé à faire des recherches sur le français qui se parle dans quelques colonies du Banat<sup>18</sup> (lorraines, du siècle passé). Mais peut-être M. Picot<sup>19</sup> qui fût si longtemps à Temesvar, a-t-il visité ces colonies, et en sait-il quelquechose. Près d'Éger (en allem. Erlau) il y avait une colonie venue des environs de Liège au 11<sup>ème</sup> siècle; au 16<sup>ème</sup> siècle on y parlait encore «linguam Gallicam», c'est-à-dire probablement un wallon très-curieux<sup>20</sup>.

En votre qualité de père de famille vous serez encore moins disposé qu'auparavant à venir nous voir, ce pauvre Mussafia et moi; mais Madame Paris ne voudrait-elle pas vous y persuader, pour voir elle-même nos Alpes?

Bien à vous.  
H. Schuchardt

61. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>21</sup>

110, rue du Bac

Mon cher ami, j'ai eu la sottise de vous envoyer une lettre à Furnivall<sup>22</sup>, et de lui envoyer la vôtre, qu'il me retourne, et que voilà. Mille excuses et amitiés

GPs

17. Fritz Neumann (1854-1934), professeur de philologie romane à Fribourg en Brisgau. Par rapport à son engagement en faveur des néogrammairiens, voir une lettre à Schuchardt du 12 janvier 1886 (Hausmann 2016c, HSA 10-07768).

18. Partie de l'actuelle Roumanie autour de la ville de Timisoara (Temesvar) où habitait une minorité germanophone. Le Banat appartenait, à l'époque où écrit Schuchardt, à l'Empire austro-hongrois.

19. Picot avait occupé le poste de vice-consul de France en Roumanie, à Timisoara, entre 1868 et 1872.

20. Schuchardt ne poussera pas plus loin son investigation. Toutefois, la présence de Wallons dans le Banat est avérée. Voir p.ex. Székely (1964).

21. UBG 8588, pp. 1-4. Lettre manuscrite, 110, Rue du Bac [Paris, 1886]. Adresse de G. Paris imprimée dans la partie supérieure droite de la lettre.

22. Frederick James Furnivall (1825-1910) érudit et grammairien anglais, co-éditeur du *New English Dictionary* et connu pour son édition bilingue des *Contes de Canterbury* en 6 volumes (1866-1882).

Mon cher ami,

Je n'avais pas encore eu le temps de lire votre lettre quand j'ai reçu votre carte<sup>23</sup>. Assurément la *Revue Critique* sera enchantée d'insérer votre réponse à l'article de V. Henry, et vous me ferez grand plaisir de me l'envoyer<sup>24</sup>. Quant à la discussion à l'Académie, elle n'a pas été bien sérieuse. Je vous avoue que le temps m'a manqué pour réfléchir, avec la maturité qu'elles demandent, aux questions graves que vous posez. Je ne voudrais en parler publiquement qu'après avoir bien considéré le problème sous toutes ses faces, et cela demande un recueillement d'esprit qui n'est pas trop à ma disposition, sans parler de connaissances linguistiques que je ne possède pas. Je me suis borné à dire qu'au fond personne ne contestait moins les lois phonétiques que vous, qui aviez, dans votre *Vocalisme*, posé les bases de la phonétique historique néo-latine. Chez nous, où la linguistique est encore un peu en formation, il est bon, *dans l'intérêt de l'enseignement*, d'insister sur la rigueur des lois phonétiques et la nécessité où se trouve l'étymologiste, s'il s'écarte des lois phonétiques ordinaires, de donner une indication sur les causes qui peuvent faire admettre cet écart. Maintenant, pour aller au cœur même de la question, je ne vois pas très nettement ce que vous voulez, bien que j'aie lu votre mémoire avec grand plaisir. Il est certain qu'il y a des phénomènes (*fome* en sera un, si vous voulez, quoiqu'il y ait p. é. une explication phonétique) que nous n'expliquons pas, mais ils sont en dehors de la science. Il en est de la linguistique comme du cosmos lui-même: expliquer un phénomène, c'est le faire rentrer dans la mécanique; il ne s'en suit pas que nous puissions tout faire rentrer dans la mécanique<sup>25</sup>; mais ce qui n'y rentre pas est inexpliqué. En linguistique il y a deux mécaniques, l'une physiologique, l'autre psychologique; vous avez parfaitement montré qu'elles ne diffèrent pas tant qu'on l'a dit, et elles se confondent

23. Cette carte de Schuchardt n'a manifestement pas été conservée.

24. La réponse de Schuchardt au compte rendu de Henry (1886, voir l. 60) paraît le 12 avril 1886 (Schuchardt 1886d). Henry prendra la plume pour répondre à Schuchardt dans une lettre du 17 avril 1886 (Hausmann 2019c, HSA 07-04570). Sur l'analyse de cette querelle, voir Desmet & Swiggers (2004).

25. Les expressions «cosmos» et «mécanique» figurent aussi dans le compte rendu de Henry (1886, 222; 224). Dans *Über die Lautgesetze*, Schuchardt (1885, 35) s'était récrié, quant à lui, contre le «Mechanisiren der Methoden», et dans sa réponse à Henry il dénoncera, en réaction, semble-t-il, à cette lettre même de G. Paris, «l'alternative du *cosmos* des néogrammairiens et du *chaos* des autres» qu'on ferait dériver de ses propos (Schuchardt 1886d, 296-97).

naturellement au fond...<sup>26</sup> Mais, je le répète, je n'ai pas assez pesé tous ces problèmes pour pouvoir en parler avec quelque intérêt pour vous.

En ce qui concerne la question des dialectes, c'est Bréal qui a revendiqué la priorité pour Meyer sur Schmidt<sup>27</sup>; je n'étais pas au courant. Pour moi, c'est la discussion de Meyer avec Ascoli qui m'a amené à me faire sur ce point des idées nettes<sup>28</sup>; mais j'avais déjà été frappé de ce que vous disiez dans le *Vocalisme*, — mine si loin d'être exploitée, où on trouve tout ce qu'on croit découvrir ailleurs, et surtout d'une note, parue je ne sais plus où, où vous dites que les langues romanes ne se laissent pas diviser et grouper comme on le fait d'habitude<sup>29</sup>.

J'aimerais beaucoup voir vos recherches sur le français de Banat et surtout sur le liégeois d'Erlau, dont j'entends parler pour la première fois. Ne pourriez-vous envoyer à ce sujet au moins une note succincte à la *Romania*<sup>30</sup>? Je ne savais pas que Neumann fût à Paris; j'aurais plaisir à faire sa connaissance, comme j'ai été charmé de faire celle de W. Meyer<sup>31</sup>, qui est un très aimable jeune homme, et très plein d'admiration pour vous. Je suis assez loin pour le moment de la linguistique; je fais un très long travail pour l'*Hist. litt.* sur les romans en vers de la Table Ronde<sup>32</sup>, et un cours sur la poésie du XV<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, qu'il m'a fallu absolument apprendre.

Ma femme est très sensible à votre invitation, et je voudrais bien faire un voyage par chez vous. J'irai jusqu'à Belgrade, voir mon neveu, qui y est ministre de France<sup>34</sup>. Mais cela paraît bien difficile. Amitiés sincères

G. Paris

26. Voir Schuchardt (1885, 4-7).

27. Voir l. 60 et J. Havet (1886).

28. P. Meyer (1875, 1876) et Ascoli (1876).

29. Cette note n'a pas pu être identifiée.

30. Rien n'a été publié à ce sujet dans la *Romania*.

31. Wilhelm Meyer (-Lübke) (1861-1936) n'a pas seulement suivi l'enseignement de G. Paris à l'EPHE, mais a aussi remplacé son maître dès le mois de janvier 1885 pour le cours de latin vulgaire du lundi soir (Fryba-Reber 2004, 230-34; Wunderli 2009).

32. G. Paris (1887a).

33. La leçon d'ouverture de ce cours au CdF a été prononcée le 9 décembre 1885 (G. Paris 1886a).

34. Nous n'avons pas connaissance d'un voyage de G. Paris dans les Balkans. C'est René Philippe Millet (1849-1919), époux de Louise-Pauline Urbain (1858-?), la fille de Louise-Charlotte Urbain, née Paris (1836-1909), sœur de G. Paris, qui occupe la fonction de Ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à Belgrade entre 1885 et 1888.

Portez-vous mieux! Eh bien! Cette jeune fille qui vous félicite, n'a-t-elle pas envie de partager votre gloire?

62. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>35</sup>

Graz 15.3.86

Merci, cher ami, de votre aimable lettre. Quoique je soit malade, cette question des lois phonétiques me tient tellement au cœur que je viens d'écrire l'élucubration que voici<sup>36</sup>. Hélas, c'est devenu un vrai opuscule. Mais je ne l'ai pas pu faire plus courte; M. Henry s'était élevé à quelques considérations très vagues, mais justement par là très dangereuses pour le grand public des savants. Je crois, je me suis prononcé ici encore plus nettement que dans ma brochure<sup>37</sup>; j'espère qu'on n'aura plus à tel point en grippe cette méthode qui n'est pas celle des néo grammairiens. Je vous ai à demander encore un service. Il faudrait retoucher tout cela à fin que les lecteurs français ne s'en scandalisent pas. J'ai tout à fait perdu l'habitude de m'exprimer en français. Mais il faudrait aussi prendre garde de ne pas altérer mes pensées; j'espère que vous comprendrez tout. Quant au mot *commixtion*, j'ai voulu lui donner le sens de *Sprachmischung* (pas *Sprachenmischung* = mélange de langues) en général de sorte qu'il se puisse rapporter aussi au mélange des langues individuelles<sup>38</sup>.

Je ne sais pas si l'article de M. Henry a déjà paru<sup>39</sup>; la *Revue* nous arrive toujours assez tard. Je voudrais que le mien se publiait le plus tôt possible après celui de M. Henry; dans le même numéro, comme pensait M. Henry, il ne sera pas possible. Mais peut-être on n'aura pas d'espace pour moi, pas même en petites lettres? Alors, je serais au désespoir. Car il n'y a pas d'autre Revue où je puisse faire imprimer l'article avec

35. BnF, NAF 24457, f° 21-22. Lettre manuscrite, Graz, le 15 mars 1886.

36. La réponse à Henry (1886) qui paraîtra dans la *Revue critique* du 12 avril 1886 (Schuchardt 1886d).

37. *Über die Lautgesetze* (Schuchardt 1885).

38. Voir Schuchardt (1886d, 298), qui emprunte cette distinction terminologique entre langue et langages à la tradition humboldtienne.

39. Henry (1886).

quelque utilité; dans la *Revue de linguistique*<sup>40</sup> ce ne serait qu'un enterrerment honorable.

Je vous prie de m'avertir par une ligne

Bien à vous  
— en hâte —

H S.

Est-ce que j'aurai une épreuve?

### 63. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>41</sup>

Mon cher ami, je ne sais rien de nouveau sur *trop*, *troupe*, si ce n'est que Tobler, qui d'ailleurs ne paraît pas m'avoir bien compris, a cité un exemple de *tröpe* = *troupe* au m. à. (*Ztschr.* VI 166)<sup>42</sup>. Malgré cela, je serais encore porté à séparer *trop* de *troupe*, mais le contraire est bien possible.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre réponse à Henry; je n'ai eu à y faire que bien peu de légères retouches; j'ai cru devoir développer un peu le mot *commixtion*; vous ferez ce que vous voudrez de mon addition, car vous recevrez une épreuve, que vous renverrez à l'imprimeur Marchessou<sup>43</sup>, Le Puy, Haute-Loire.

On m'a assuré au secrétariat de l'Institut qu'on vous avait écrit deux fois au sujet du prix Volney, en vous demandant d'envoyer les pièces nécessaires pour en toucher le montant, et qu'on n'avait pas reçu de réponses. On doit vous récrire aujourd'hui.

Bien à vous  
GParis.

40. La *Revue de linguistique et de philologie comparée* (1867-1916), fondée par Abel Hovelacque et Honoré Chavée, est alors dirigée par le diplomate et érudit Julien Girard de Rialle (1841-1904).

41. UBG 8589, p. 1. Carte postale, Paris, le 20 mars 1886. Le lieu et la date correspondent au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 23 mars. Elle est adressée à «Monsieur H. Schuchardt/professeur à l'université/Graz/ (Autriche)».

42. Compte rendu de Tobler (1882) de l'article «Phonétique française. o fermé» de G. Paris (1881). Il nous manque ici une lettre qui expliquerait l'intérêt de Schuchardt pour cet article.

43. Louis et Régis Marchessou, imprimeurs de la *Revue critique*, avaient repris dès 1878 l'atelier d'imprimerie fondé en 1853, au Puy-en-Velay, par leur père Pierre Marchessou.

64. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>44</sup>

Graz, 27 mars 1886.

Cher ami,

Il faut que vous mettiez le comble à toutes vos bontés.

Les deux lettres de la part de l'Institut se sont égarées probablement par quelque incorrection de l'adresse. Je le regrette par la seule raison que j'aurais voulu présenter mes remerciements en due forme, ce que maintenant ne serait plus de raison.

La troisième lettre, enfin, m'est parvenue, mais elle me jet dans un grand embarras. Je n'aurais qu'à aller chez le consul de France le plus proche de ma résidence (nous n'en avons pas ici) pour faire dresser une procuration. C'est-à-dire que je devrais faire un voyage à Vienne! Mais comme je n'ai pas été à Vienne, il y a plus de deux ans, je n'avais pas l'intention d'y aller dans le courant de l'année; je ne pourrais pas faire cette excursion (qui, du reste, me coûterait *tout au moins* 100 francs) maintenant parce que je suis souffrant et ne quitterai Graz que pour aller à la mer ou dans les montagnes avec ma mère. En automne, il y a aussi très peu de probabilité que je puisse me trouver à Vienne. D'autre part, je ne nie pas que j'aimerais à avoir l'argent pour régler le compte de l'imprimeur.

Je vous prie de me dire dans quel but doit intervenir un consul de France pour me faire avoir cette somme de 1500 francs? Est-ce pour empêcher que l'argent ne parvienne à une fausse adresse? Mais l'identité de ma personne est plus facile à constater ici qu'à Vienne; et une lettre chargée ne court aucun danger de tomber dans autres mains que les miennes. Intercédez donc en ma faveur à fin que j'aie l'argent sans bouger d'ici. Je souffre, ces jours ci, à un tel point de congestions que c'est un grand travail pour moi que d'écrire ces lignes; veuillez m'excuser.

Bien à vous  
Hugo Schuchardt

44. BnF, NAF 24457, f° 23-24. Lettre manuscrite, Graz, le 27 mars 1886.

65. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>45</sup>

Graz, 29 mars 1886

Cher ami,

Je viens de lire l'épreuve de mon élucubration<sup>46</sup>; je vous en remercie des soins que vous en avez pris. J'ai du rayer votre addition à *commixtion* car elle dit autre chose que je ne voulais; il me fallait une expression assez large pour qu'elle comprenne à côté du mélange entre les langages et les dialectes *aussi* celui entre les langages individuels: «*Sprachmischung*» en général. J'ai mis maintenant *hybridation* tout court<sup>47</sup>.

Quant à l'affaire du prix Volney, il y a dans les formalités à exécuter encore un point qui me donne des inquiétudes. «Je n'aurais qu'à envoyer la procuration à une personne de ma convenance.»<sup>48</sup> Mais il se pourrait bien qu'on n'eût pas de connaissances à Paris. Il est vrai moi j'en ai quelques-unes, mais c'est demander un grand sacrifice même à un ami qu'on connaît depuis si longtemps comme j'ai l'honneur de vous connaître: Est-ce que vous voudriez être l'oméga de l'affaire comme vous en êtes l'alpha? Je ne trouve pas d'autre expédient. Si je m'adressais à quelque libraire, je ne serais pas sûr de ne pas recevoir un refus; car il s'agirait toujours d'une complaisance. Du reste, une personne inconnue au Secrétariat de l'Institut aurait à se légitimer, ce serait plus nécessaire que ma légitimation devant un consul de France. Ne suffirait-il pas que je fisse légaliser — en français — la procuration par un notaire d'ici? Quand, hier, j'écrivais à l'agent spécial, je ne pensai pas à ce procédé bien simple; mes nerfs sont maintenant dans un tel état que je ne sais ni penser, ni écrire ni parler.

Bien à vous  
HS.

45. BnF, NAF 24457, f° 25-26. Lettre manuscrite, Graz, le 29 mars 1886.

46. Schuchardt (1886d).

47. C'est bien «hybridation» qui figure dans la version définitive (Schuchardt 1886d, 299). Le terme «hybride» se trouve déjà dans l'ouvrage *Slavo-deutsches und Slavo-italienisches* (Schuchardt 1884a, 11).

48. Schuchardt cite ici les directives qu'il a reçues dans une lettre du 20 mars 1886 de Julia Félix Pingard (1829-1905), chef du secrétariat de l'Institut, afin de pouvoir encaisser l'argent du prix Volney. Pingard est également l'«agent spécial» dont parle Schuchardt quelques lignes plus bas (Morel 2022a).

Qu'est-ce qu'est devenu de la *Romania*? Le dernier numéro que M. Vieweg m'a envoyé est celui d'avril 1885. Notre bibliothèque de l'université n'en a pas de plus récent.

66. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>49</sup>

Paris, ce 3 avril 1886

Mon cher ami,

Vous recevrez sans doute en même temps que ce mot une lettre de l'Institut, vous donnant le moyen prompt de lever toutes les difficultés et d'avoir votre argent; on m'a dit que peut-être on vous demanderait un faux en écritures publiques; pour vous obliger je n'y regarderai pas, mais je crois que ce ne sera pas nécessaire. Toutes ces formalités se tournent quand on le veut bien, et M. Pingard<sup>50</sup> a des bontés pour moi.

Tâchez de vous porter mieux; votre réponse à Henry montre une *mens sana*, sinon un *corpus sanum*<sup>51</sup>. Je vais aller passer trois semaines dans le Midi<sup>52</sup>; voyagez de votre côté, et oubliez les phonèmes et leurs lois. Je n'ai que le temps de vous envoyer mes meilleures amitiés

GParis

Vous allez avoir la *Romania*, terriblement en retard.

67. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>53</sup>

Gotha, 29 déc. 1886

Cher ami,

Je viens de recevoir une lettre de notre ami Cornu, laquelle me fait

49. UBG 8590, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 3 avril 1886.

50. Pingard écrit en effet une seconde lettre à Schuchardt, le 2 avril 1886, dans laquelle il propose de lui faire parvenir les 1500 frs. du Prix Volney par une lettre chargée (Morel 2022a).

51. Schuchardt (1886d).

52. Au château de la Cheylane, dans le Var.

53. BnF, NAF 24457, f° 27-28. Lettre manuscrite, Gotha, le 29 décembre 1886.

naître la crainte de quelque mal-entendu<sup>54</sup>. Je me hâte de le prévenir. Il y a trois mois, Mussafia me vanta la régularité dont l'éditeur de la *Romania* réglait les comptes, même pour les plus petites contributions<sup>55</sup>. Je fus un peu surpris; je pensai que M. Vieweg ne traitait pas également les uns et les autres de vos collaborateurs, mais enfin c'étaient pour moi les neiges d'antan. Cependant quelque temps après dans un moment où l'idée du *Kampf ums Recht* de M. Jhering<sup>56</sup> m'obsédait fortement, j'écrivis à M. Vieweg pour lui demander un simple renseignement, pas du tout pour faire valoir des prétentions<sup>57</sup>. Il ne me répondit pas; voilà ce qui me mit de mauvaise humeur, j'en parlai à M. Cornu<sup>58</sup> et lui, il en a parlé à vous. Je regrette tout cela; je tiens à vous exprimer ce regret; je ne veux absolument rien, je ne veux pas même me plaindre de M. Vieweg qui, pourtant, ferait bien d'être un peu moins intéressé et un peu plus poli.

Je vous souhaite la bonne année, en espérant qu'elle me fournira l'occasion de vous revoir enfin. J'ai l'intention de faire au printemps une visite au pays des troubadours; c'est plutôt dans le but de me récréer, de recueillir des impressions générales que dans celui de m'y adonner à des recherches spéciales. Le monde est bien triste maintenant et je suis un peu fatigué; j'ai besoin de soleil, de fleurs, de chansons<sup>59</sup>. Mais je ne suis

<sup>54</sup>. La lettre en question de Jules Cornu (1849-1919), alors professeur ordinaire de langue et de littérature romanes à l'université de Prague, est datée du 23 décembre 1886 et contient d'amer reproches vis-à-vis de Vieweg redoublant ceux de Schuchardt: «Ihre Zeilen kommen mir gerade recht. G. Paris, den ich lange wegen meiner Rechnungen nicht belästigen wollte und dem ich vor einiger Zeit mein Verhältniss zu Vieweg mitgetheilt habe, bekommt sie zu lesen. Es ist nur gut, wenn die Redaction im Klaren ist über den sauberer Verleger. Hoffentlich habe ich nach Ihrem Sinne gehandelt. Bescheidenheit ist eine grosse Zier, Doch weiter kommt man ohne ihr, sagen die Berliner» (Hausmann & Purgay 2019, HSA 035-01744). Cornu se plaint régulièrement du comportement de Vieweg dans ses lettres à G. Paris (voir lettres du 25 juin 1882, BnF, NAF 24436, f° 246-247 et du 7 janvier 1887, BnF, NAF 24436, f° 251).

<sup>55</sup>. Nous n'avons pas trouvé trace de cette remarque dans les lettres conservées de Mussafia à Schuchardt.

<sup>56</sup>. Célèbre ouvrage du juriste originaire de Göttingen, Rudolf von Jhering (1818-1892). La référence à ce formaliste rigoureux et ennemi de l'arbitraire trahit l'exaspération de Schuchardt et rappelle ses plaintes répétées à l'encontre du libraire Vieweg (voir l. 39, 42, 46).

<sup>57</sup>. Nous n'avons pas retrouvé cette missive.

<sup>58</sup>. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre de Schuchardt à Cornu.

<sup>59</sup>. Schuchardt fera bien un séjour dans le sud de la France, en Provence, à destination du Pays basque, à partir de mai 1887. Voir sa correspondance avec Frédéric Mistral publiée au HSA (Melchior & Schwägerl-Melchior 2016), et ici même, l. 74-80.

pas sûr que le ministre m'accorde le congé que je demande. Dans le cas favorable, je passerai à mon retour par Paris pour vous serrer la main et pour présenter mes respects à M<sup>me</sup> Paris.

Je viens de lire – par hasard – les bonnes paroles que vous avez écrites sur mon *Rom. & Kelt<sup>60</sup>*. dans le *Journal des Savants*<sup>61</sup>; je vous en remercie sincèrement.

Bien à vous  
Hugo Schuchardt

60. *Romanisches und Keltisches* est une compilation de 17 articles publiés entre 1871 et 1880 (Schuchardt 1886c).

61. G. Paris (1886b). Une brève mention de ce livre est également publiée dans la «Chronique» (1886) de la *Romania*.

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1887

68. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Paris, ce 4 mars

Mon cher ami,

Voilà longtemps que je veux vous écrire. Votre lettre me remplit de confusion, et je me hâte d'y répondre<sup>2</sup>. Voici ce que je voulais vous dire. Du 4 avril au 22 environ nous serons près d'Hyères, dans une maison que nous y avons et où nous serons fort heureux de vous recevoir. Si vous voulez commencer votre voyage par là, je vous donnerai les lettres qui pourraient vous être utiles ou agréables. Sinon, je vous les enverrai d'ici. Voici les personnes qui me sembleraient pouvoir vous intéresser et que je connais: Mistral d'abord, à Maillane dont vous serez charmé de faire la connaissance, Chabaneau<sup>3</sup> à Montpellier, Thomas<sup>4</sup> à Toulouse, Joret<sup>5</sup> à Aix. Ecrivez-moi ce que vous désirez, et je vous l'en-

1. UBG 8654, p. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 4 mars [1887].

2. Cette lettre, dans laquelle Schuchardt semble avoir sollicité l'aide de G. Paris pour faciliter son entrée dans le monde des savants provençaux, ne nous est pas connue. Schuchardt avait demandé à Chabaneau aussi de lui envoyer une liste de contacts en Provence (lettre non conservée), demande que ce dernier avait fait suivre à Paul-Jules Itier (1849-1936) le 30 mars 1887 (Swiggers 2014, HSA 01-01603). Itier écrit à Schuchardt le 31 mars pour lui annoncer qu'il sera le bienvenu aux séances de la Société des langues romanes dont il est le président, et lui transmet une liste conséquente de recommandations (Schwägerl-Melchior 2014b, HSA 2-4934). Sur le «réseau occitan» développé par Schuchardt à partir de l'année 1887, voir Melchior & Schwägerl-Melchior (2016).

3. Camille Chabaneau (1830-1908), chargé à partir de 1878 d'une conférence de langue et de littérature du Moyen Âge à la Faculté des lettres de Montpellier, est l'un des fondateurs de la *Revue des langues romanes* en 1885.

4. Antoine Thomas (1857-1936), professeur, de 1887 à 1890, de langue et littérature de la France méridionale à la Faculté des lettres de Toulouse, puis de philologie romane en Sorbonne.

5. Charles Joret (1829-1914), professeur, depuis 1875, de littérature étrangère à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence.

verrai. Mais ma femme et moi nous comptons sur votre visite; je me le suis dit dès que j'ai su votre projet.

Merci de vos articles. Excusez la hâte; je ne veux pas tarder un jour à vous répondre.

Bien à vous  
GParis

69. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>6</sup>

Paris, ce 11 mars 1887

Mon cher ami,

Nous serons à la Cheylane, – c'est le nom de notre maison, – le 4 avril et nous en repartirons le 22: cela coïncidera donc parfaitement avec votre voyage, et nous nous faisons un grand plaisir de vous voir; nous aurons sans doute G. Monod<sup>7</sup> avec nous. Notre adresse est: la Cheylane, – La Londe (Var). Pour venir chez nous, il faut prendre un embranchement qui mène aux *Salins d'Hyères*. Ecrivez ou télégraphiez le jour et l'heure de votre arrivée; je viendrai vous chercher à la gare de Salins, distante d'une petite heure de chez nous, et où vous ne trouveriez pas de voiture.

A bientôt donc et bien à vous  
GParis

70. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>8</sup>

Paris, ce 27 mars

Mon cher ami,

Voici un très fâcheux contre-temps. Il règne près de notre maison

6. UBG 8591, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 11 mars 1887.

7. Gabriel Monod (1844-1912), l'un des amis les plus proches de G. Paris, professeur d'histoire à l'EPHE (1874) et à l'ENS (1880) et fondateur, en 1876, avec Gustave Fagniez, de la *Revue historique*.

8. UBG 8655, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 27 mars [1887].

d'Hyères une épidémie de croup<sup>9</sup> qui nous interdit d'y mener les enfants, en sorte que nous ne passerons à la Cheylane, ma femme et moi, que quatre jours (du 8 au 11 avril); encore y serons-nous sans domestiques, mais nous avons des jardiniers, et on pourrait vous recevoir si vous veniez; toutefois ce n'est plus du tout la même chose. Si cette date vous arrange, faites-nous tout de même une visite que nous aurions voulue plus longue et plus agréable; sinon écrivez-moi où je dois vous envoyer les lettres qui peuvent vous servir. Ecrivez-moi un mot en tout cas, car je me demande avec inquiétude si cette lettre vous rejoindra, et je voudrais bien être rassuré. Je suis bien contrarié de cet incident, qui nous prive du bon séjour que nous espérions faire là-bas et surtout du plaisir de vous voir à notre foyer, au moins probablement. Ma femme me charge de vous dire qu'elle espère une compensation à Paris.

Croyez-moi toujours, mon cher ami,

Votre bien dévoué  
GParis

Donc, nous serons chez nous le vendredi, samedi, dimanche (de Pâques) et lundi. Si vous venez, annoncez-moi toujours l'heure de votre arrivée aux Salins d'Hyères.

71. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>10</sup>

Mon cher ami,

Je n'ai pas reçu de réponse à ma lettre et cela m'inquiète. Mais voici bien autre chose. Mon petit garçon<sup>11</sup>, le dernier fils de ma femme, vient de se casser la jambe, et nous ne partons plus du tout. J'espère que ce billet vous atteindra et vous évitera un détour inutile et une déception. Nous ne sommes pas inquiets; tout va aussi bien que possible, mais c'est six semaines d'inaction pour notre petit. Mille regrets et amitiés

GParis

9. Affection virale des voies respiratoires.

10. UBG 8657, p. 1. Lettre manuscrite, [s.l., fin mars / début avril 1887].

11. Philippe Delaroche-Vernet (1878-1935), fils du premier mariage de Marie Paris.

72. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>12</sup>

Nice, le 5 avril. 1887  
 Pension anglaise  
 (Promenade des Anglais)  
 de mon lit de douleur

Cher ami,

Arrivé ici le 1<sup>er</sup> je me suis hâté à tomber malade, d'une petite gastrite qui m'a donné assez de mal. Avec l'Évangile de St Luc<sup>13</sup> en basque et mon guide de voyage pour seule lecture je m'ennuie terriblement. Cependant, je suis bien content d'avoir attrapé cette chose avant d'arriver chez vous; je tremble à la seule idée d'une telle possibilité. Avec la meilleure volonté de ne pas gêner, on est toujours exposé à gêner; voilà pourquoi je n'ai jamais voulu accepter une invitation de cette sorte, dès que je suis mon propre maître<sup>14</sup>. Mais j'ai accepté la vôtre, ne voyant d'autre occasion pour causer avec vous à mon aise et pour profiter des leçons du maître. En outre, je n'aime pas les grandes villes, et j'adore la campagne; savez-vous que nous avons fait connaissance dans un bien joli endroit, c'est-à-dire à Nyon, il y a justement 20 ans?

Le médecin me conseille d'attendre jusqu'à vendredi; en tout cas je vous avertirai de mon départ.

Mes respects à Madame, mes amitiés à M. Monod.

Bien à vous  
 H.S.

Ne faites pas attention aux incongruités de cette lettre; je suis maintenant très faible d'esprit

12. BnF, NAF 24457, f° 29. Lettre manuscrite, Nice, le 5 avril 1887.

13. Schuchardt emmène avec lui un exemplaire de l'Évangile de Saint-Luc, non pas pour des raisons religieuses, mais parce que ce texte lui sert de 'manuel' pour l'apprentissage de la langue basque.

14. Pour appuyer cette position par une anecdote, rappelons que même lorsqu'il vivra dans sa très spacieuse Villa Malwine, à Graz, Schuchardt logera ses invités à l'hôtel.

73. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>15</sup>

Paris, ce 11 avril 1887

Hélas! mon cher ami, je n'ose croire que vous soyez encore à Nice; je ne le souhaite même pas, puisque ce serait la maladie qui en serait cause. Je vous ai écrit deux lettres qui ne vous ont pas été renvoyées; je vous disais dans la dernière qu'un accident arrivé à mon dernier fils, — accident qui heureusement n'aura pas de suites graves, — nous prive d'aller à la Cheylane et par conséquent du grand plaisir de vous y voir. J'ai bien peur que vous ne soyez arrivé aux Salins pour ne trouver personne. Je n'ai reçu qu'hier soir votre lettre du 5, et j'ai si peu idée que celle-ci vous parvienne que je ne vous en écris pas plus long. Si vous la recevez, donnez-moi votre adresse; j'ai trois lettres pour vous, renvoyées de la Londe<sup>16</sup>. Avec mille regrets et amitiés

GParis

74. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>17</sup>

Hyères, 11 avril 1887.

Cher ami,

Je viens de la Cheylane où j'ai appris quel accident vous a empêché de venir là. Veuillez agréer, vous et Madame, mes regrets sincères, et me donner des nouvelles de votre malade. Votre *majordomus* me dit que, selon une seconde lettre de votre part, l'enfant se trouvait assez bien. Je ne peux vous cacher la peine que je ressents, d'avoir manqué cette occasion de vous revoir et de causer avec vous; franchement, il y a très peu de personnes avec lesquelles je me serais retrouvé avec autant de satisfaction qu'avec vous. Quand je passerai par Paris, ce sera en Août et vous n'y serez pas.

Quoique, dans les circonstances actuelles, cela me répugne, je dois vous parler de mes intérêts aussi. J'avais compté sur vous pour des re-

15. UBG 8592, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 11 avril 1887.

16. Schuchardt aura fait dévier son courrier à l'adresse de la Cheylane.

17. BnF, NAF 24457, f° 30-31. Lettre manuscrite, Hyères, le 11 avril 1887.

commandations et des indications de toute sorte; est-ce que vous n'en pourriez pas au moins m'en envoyer des premières (surtout à *Mistral*, dont je n'en ai pas encore découvert le village sur ma carte)? D'ici j'irai à *Marseille* ou j'aurais bien voulu avoir quelques personnes à qui parler, puis à *Arles*, *Tarascon*, *Beaucaire* (peut-être m'établirai-je dans un de ces lieux pour quelque temps), enfin à *Nîmes*. A *Montpellier* j'espère trouver dans M. Chabaneau un bienveillant collègue. Il est vrai, bien des semaines avant mon départ (et beaucoup plus tôt qu'à vous) j'avais écrit à la Société pour l'étude des langues romanes<sup>18</sup> pour des recommandations sans avoir reçu de réponse, ce qui m'a étonné un peu.

Enfin je dois vous prier d'instruire votre gars à la Cheylane qu'il m'envoie (en biffant les mots aux soins de M. Gaston Paris) des lettres arrivées pour moi à *Hyères*, *Hôtel de la Méditerranée*. Ma mère, pour sûr, m'y aura écrit; et je suis un peu en peine, parce que depuis mon départ je n'ai pas encore eu de ses nouvelles<sup>19</sup>.

Je vous remercie de votre hospitalité comme si je l'avais reçue et vous prie de présenter mes respects à Madame.

Bien à vous  
H. Schuchardt

Je ne partirai pas d'ici sans avoir reçu une lettre de vous.

75. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>20</sup>

Paris, ce 12 avril 1887

Mon cher ami,

Ce n'est pas de ma faute si vous avez fait à la Cheylane cette lamentable arrivée. Je vous ai écrit deux plis à Graz en mettant *faire suivre*; j'ai écrit à Milan à Ascoli<sup>21</sup> de vous prévenir, mais vous étiez parti; je me

18. La Société des langues romanes a été fondée à Montpellier, en 1869, par Charles de Tourtoulon (1836-1913) et Anatole Boucherie (1831-1883). Elle se consacre à l'étude de l'occitan et édite la *Revue des langues romanes* depuis 1870.

19. Les lettres de Schuchardt à sa mère ont été éditées dans leur intégralité (Hurch 2016a). En revanche, les missives de cette dernière à son fils ne nous sont pas connues.

20. UBG 8593, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 12 avril 1887.

21. Nous n'avons pas retrouvé la lettre de G. Paris à Ascoli.

suis informé à G. Meyer, qui ne savait pas votre adresse; je vous ai écrit, aussitôt votre lettre reçue, à Nice; j'ai écrit au chef de gare des Salins de prévenir de l'événement un monsieur qui attendrait vainement une voiture de chez nous... Tout cela en vain, grâce à votre vagabondage anonyme. Je suis désolé de manquer cette visite, dont je me promettais tant de plaisir, et ma femme regrette bien de ne pas faire votre connaissance.

Je veux vous envoyer cette lettre par le courrier d'aujourd'hui, et je n'ai que le temps de la finir et d'y joindre un mot pour Mistral<sup>22</sup>. *Maillane*, où il habite, est à une dizaine de kilomètres de Tarascon, tout près de Saint-Remi et de Baux, que vous voudrez certainement visiter. Je joins une carte pour M. Lieutaud<sup>23</sup>, à Marseille, assez drôle de personnage, ancien abbé aujourd'hui marié, bibliothécaire dégommé (je crois), qui a écrit sur les troubadours, et félibre et amusant. Je n'ai pas de relations avec lui depuis longtemps, mais il se fera une fête de vous recevoir. Je n'ai personne d'autre à vous indiquer à Marseille, mon ami le dr. Bos n'y étant pas. Je m'étonne beaucoup du silence de Montpellier; ce ne peut être qu'une perte de lettre<sup>24</sup>; je vous réponds que Chabaneau sera enchanté de vous recevoir. Thomas, qui est présentement ici, espère ardemment vous voir à Toulouse<sup>25</sup>. Tous jouiront de votre voyage, excepté moi! *Sventurato!*

Les lettres à vous adressées m'ont été retournées du Bureau des ports de La Londe; je vous les renvoie. Notre petit blessé va très bien, et dans

22. Voici cette lettre de recommandation: «Mon cher Ami, Je n'ai certainement pas besoin de vous dire que M. Hugo Schuchardt, professeur à Graz, en Autriche, qui vous remettra ce mot, est un des premiers savants de l'Allemagne; qu'il a écrit un livre sur le latin vulgaire, qui est, avec la grammaire de Diez, le second ouvrage fondamental sur la philologie romane; peut-être, ne lisant pas l'allemand, savez-vous moins que Schuchardt est un excellent écrivain et un homme d'esprit et qu'il a étudié plus intimement et plus délicatement que personne la poésie populaire d'Italie et d'Espagne; mais ce que je tiens surtout à vous dire, c'est que c'est mon ami, un fort aimable et galant homme et qu'en vous le présentant, je vous demande pour lui votre accueil le plus cordial. Il veut connaître la Provence vivante, après avoir étudié la Provence morte, et il va droit à vous, comme il est juste et naturel [...]» (Boutière 1978, 198-99).

23. Victor Lieutaud (1844-1926), spécialiste du provençal et du félibrige, est bibliothécaire de la Ville de Marseille jusqu'en 1881, avant de devenir notaire.

24. Tant Chabaneau (Swiggers 2014, HSA01-01603) qu'Itier (Schwägerl-Melchior 2014b, HSA 2-4934) se sont excusés auprès de Schuchardt du retard de leur réponse.

25. Schuchardt était entré en contact avec A. Thomas dès le mois de mars 1887. C'est ce que montre la première lettre d'A. Thomas à Schuchardt, datée du 15 mars 1887 (Swiggers 1991, 288; Hausmann 2021c).

trois semaines, suivant toute vraisemblance, il n'y paraîtra plus. Je vous serre la main en très grande hâte. Bien à vous

GParis

Gaston Paris<sup>26</sup>  
Membre de l'Institut

présente à M. Lieutaud son ami M. H. Schuchardt, l'illustre romaniste, professeur à Graz, qui veut connaître la Provence et les Provençaux, et le recommande à son bon accueil.

**76. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>27</sup>**

Cher ami,

Notre éclopé va aussi bien que possible, et nous sommes heureux d'en être quittes pour de l'ennui; seulement c'en est un grand d'être privé de votre visite. Si vous étiez resté dans nos parages jusqu'à la fin de mai, nous aurions pû avoir une petite compensation, car nous comptons aller passer à ce moment une huitaine à la Cheylane. Ma femme dit que nous avons fait tout, excepté la seule chose raisonnable; qui était d'écrire à Victorien<sup>28</sup>, notre homme d'affaires (comme on dit là-bas), de vous préparer une chambre et de vous faire la cuisine; c'est que nous n'avons pas cru que vous arriveriez jusque chez nous; nous pensions que, prévenu aux Salins, vous auriez rebroussé chemin. Il est encore temps; si vous voulez mener une vie tout à fait solitaire et «idyllique»; nous vous offrons notre toit; mais vous êtes déjà loin de nous.

Je souhaite que tous les nuages du dehors et du dedans se dissipent se dissipent<sup>29</sup> au soleil de Provence et à la gaîté de Provence, et je vous envoie nos meilleurs et plus sincères regrets. A vous

GPs

26. UBG 8659, p. 1. Carte de visite, [Paris, 12 avril 1887]. La carte de visite est au nom de «Gaston Paris / Membre de l'Institut / 110, rue du Bac». Elle accompagne la lettre 75.

27. UBG 8652, pp. 1-2. Lettre manuscrite, [Paris, le 13 avril 1887].

28. C'est l'un des rares endroits dans les lettres du philologue où nous trouvons au moins le prénom d'un domestique. En général, nous n'avons aucune information sur le personnel de maison de G. Paris.

29. Le verbe «se dissipent» figure deux fois de suite dans l'original, ce qui est peut-être à comprendre, en l'occurrence, comme une figure de style.

77. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>30</sup>

Hyères 14 avril 1887

Mon cher ami,

Je reçois votre lettre ou plutôt vos lettres; merci mille fois! Je suis bien aise d'entendre que *notre* petit blessé (passez moi l'*n*, car je ne suis pas bien sûr que ce ne soit pas mon *malum astrum* qui ait causé tout cela), je dis donc que le temps d'épreuve de notre blessé sera court en comparaison avec celui de mon chagrin de ne pas vous avoir rencontré. Il était impossible qu'une lettre de vous me pût empêcher de voir les six cyprès de *La Cheylane*, si je m'avais fait suivre mes lettres de Graz, la vôtre serait été arrivée assez tard à Graz pour me la faire suivre non plus à Nice mais à la Cheylane; donc, l'effet aurait été le même. Je ne pouvais prévoir que je tomberais malade à Nice. Ne veuillez donc pas mettre en jeu mon vagabondage anonyme. Est-ce que c'est du vagabondage si le fer va tout droit à l'aimant? Est-ce-que c'est de l'anonymité si je fais dissoudre mon nom dans l'éclat du vôtre? Du reste, je suis bien content d'avoir fait ce voyage à La Cheylane; est-ce que l'attente joyeuse n'est peut-être pas la meilleure partie de notre vie? Il faisait un temps splendide et j'étais très sentimental. Il est vrai, il y eut après le coup de foudre; mais je le supportai courageusement. J'avais l'idée de m'installer à La Londe; car j'étais las des hôtels et des Anglais. On aurait pu me donner une chambre mais pas à manger pendant la fête de Pâques, et comme je ne suis pas membre de la société des Merlatti, Succi, etc.<sup>31</sup> je renonçai à mon projet. Ici j'ai trouvé un hôtel non-anglisé; mais je passe mon temps sans faire rien qui vaille. Je me suis mis à la recherche de personnes qui puissent me donner un peu de renseignements sur la nuance locale du provençal, mais sans effet; pourquoi n'ai-je pas pour des moments les qualités d'un commis voyageur juif. En allant comme cela d'un hôtel à l'autre, je ne ferai que la

30. BnF, NAF 24457, f° 32-34. Lettre manuscrite, Hyères, le 14 avril 1887.

31. Stefano Merlatti (1865-?) et Giovanni Succi (1850-1918), deux célèbres «artistes de la faim». Les compétitions de jeûne faisaient partie des divertissements populaires de l'époque, elles suscitaient l'intérêt des médecins et ont inspiré des artistes, ainsi Franz Kafka, qui en fera le sujet de sa nouvelle *Le Hungerkünstler*, parue en 1922.

répétition de mon guide, je ne connaîtrai rien de particulier. Il faudrait par exemple un peu de voc. champêtres pour bien comprendre *Mirèio*<sup>32</sup>; mais je vois bien que c'est très difficile. Le mieux que je puisse faire, me paraît donc de forcer ma marche vers le Béarn et le pays basque, mon vrai but, et de m'installer solidement là dans quelque petit endroit.

Je suis jaloux de mon ami M. G. Meyer qui a eu le plaisir de vous voir; pour le reste je ne lui porte pas grande envie, moi, je désire *multum, non multa*. Il aime les arts beaucoup plus que la nature, ne se dégoûte pas facilement des choses artificielles, est partisan de l'opportunisme; il est très-bien à Paris. Moi je ne soupire qu'après un séjour tranquille, idyllique, où je puisse étudier des choses curieuses, des mœurs, des caractères, des dialectes. Mais non, le destin me doit un dédommagement plus grand; est-ce que pour un Paris parisien une Vénus arlésienne<sup>33</sup> serait trop? Il y en a une douzaine dans la littérature, de sorte qu'il y en doit avoir en réalité au moins trois.

Je crois que j'ai été en correspondance avec M. Lieutaud (sur l'affaire de la *lingua franca*, si elle existe à Marseille). Quant à ces Messieurs de Montpellier, je suis naturellement loin de supposer qu'ils aient des sentiments malveillants à l'égard de quelqu'un qui, peut-être, est le plus ancien abonné de leur *Revue*<sup>34</sup> en Allemagne, mais comme plus tard j'avais écrit à M. Chabaneau en particulier (en lui demandant la permission de me faire adresser des lettres aux soins de la *Société*) vous comprenez que ce silence m'étonne un peu.

Si vous voulez m'écrire encore ce doit être pour les jours prochains à Tarascon, plus tard à Montpellier poste restante. Mes respects à Madame.

Bien à vous  
HS.

32. Poème épique composé en provençal par Mistral, paru en 1859.

33. Poème en provençal de Théodore Aubanel (1829-1886), daté de 1869.

34. Nous ne savons pas depuis quand Schuchardt est abonné à la *Revue des langues romanes*.

78. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>35</sup>

Paris, ce 25 mai 1887

Mon cher ami,

Je connais peu M. Dr. Abbadie; je l'ai vu cependant; c'est un savant distingué comme géographe, et qui certainement sera heureux de vous accueillir<sup>36</sup>. Je vous envoie ma carte pour vous faciliter les approches.

Nous avons un temps horrible, qui retarde le complet rétablissement de notre petit Philippe. Aussi ai-je renoncé à aller à la Cheylane; ma femme va seule y passer quatre jours pour affaires. L'enfant va d'ailleurs bien, mais il lui faudrait du soleil et du grand air.

J'ai eu de vos nouvelles par Thomas, qui a été enchanté de votre visite<sup>37</sup>. J'espère que je serai ici quand vous y viendrez; je serai sans doute à Paris du 10 juillet au 1<sup>er</sup> août, mais c'est encore un peu incertain.

Excusez ma hâte, qui est grande. Amusez-vous bien. A vous

GParis

79. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>38</sup>

Mon cher ami,

Le «felibre d'Austrio»<sup>39</sup> me charme, et j'admire la souplesse de votre esprit et de votre caractère. Faites-vous maintenant des vers basques? J'ai

35. UBG 8594, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 25 mai 1887.

36. Antoine Thompson d'Abbadie (1810-1897), explorateur, géographe et linguiste, résidant au Pays basque. Le récit d'une visite à d'Abbadie, dans son château situé dans les Pyrénées, fait l'objet d'une lettre de Schuchardt à sa mère, datée du 14 août 1887 (Hurch 2016a, HSA 19-10338). On trouve également trace de cette visite dans la correspondance de Schuchardt avec Wentworth Webster (1828-1907) conservée à la Bibliothèque universitaire de Graz (Hurch 2022b; 012641-012694).

37. Un mot d'A. Thomas avertit Schuchardt qu'il «[s]era chez lui demain matin jusqu'à midi, très heureux de voir M. Schuchardt. Toulouse. 2, Rue Roquelaine» (Melchior & Schwägerl-Melchior 2016, n. 18). Ce mot ne doit sans doute pas être daté d'avril 1887 (comme indiqué dans l'article), puisque Schuchardt a quitté Montpellier le 9 mai (Schuchardt 1887a).

38. UBG 8595, p. 1. Carte postale, Paris, le 30 mai 1887. La date et l'adresse correspondent au tampon de la poste. La carte est envoyée à «Monsieur H. Schuchardt / Sare / Basses-Pyrénées», où elle arrive le 31 mai.

39. Surnom donné à Schuchardt dans le titre d'un article des *Tablettes d'Alais*, daté du 21 mai 1887. Toute la lettre de G. Paris tourne autour de cet article qui est accom-

vu avec plaisir par la *Tablettes d'Alais* que vous aviez été à Maillane. J'ai oublié dans un mot hâtif à Bayonne<sup>40</sup> de vous exprimer la part que j'ai prise à vos soucis pour la santé de votre mère, heureusement ils sont dissipés. Ici nous allons bien en dépit des incendies de la politique<sup>41</sup> et du mauvais temps. A vous

GParis

80. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>42</sup>

Paris, ce 7 juin 1887

Mon cher ami,

Thomas m'a tout simplement écrit que vous ne vouliez pas me demander vous-même mes projets, de peur que je ne les changeâsse à cause de vous<sup>43</sup>; je lui répondais que je ne disposais pas de moi tout à fait librement, et que probablement je ne serais pas en mesure de les changer même avec la meilleure volonté.

Je n'ai aucune objection à votre projet; il me sourit même, et je serais tout disposé à vous aider à le réaliser. Mais je ne crois pas que l'idée de prendre Montpellier et 89 pour centre et date soit heureux<sup>44</sup>. Il est mal-

pagné de deux poésies. La première est une transcription des mots tenus en vers et en languedocien par le poète et journaliste Albert Arnavieille (1844-1927) au moment du départ de Schuchardt de Montpellier, le 9 mai 1887. La seconde est la réponse de Schuchardt, écrite en basque depuis Toulouse (Schuchardt 1887a).

40. Nous n'avons pas retrouvé ce mot.

41. Référence à la crise boulangiste qui secoue la France entre 1886 et 1889.

42. UBG 8596, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 7 juin 1887.

43. Cette lettre ne se trouve pas dans le lot de correspondance d'A. Thomas à G. Paris conservé à la BnF.

44. Ce projet nous est connu par une lettre de Schuchardt à Mistral du 13 mai 1887: «J'ai parlé avec M. Chabaneau de Montpellier d'une grande fête latine qu'on organiserait pour les littérateurs autant que pour les savants; il est entré avec plaisir dans mes idées et il croit que l'an 1889 comme celui de l'anniversaire de l'Université de Montpellier se qualifierait très bien pour cela. Je voudrais bien savoir votre opinion là-dessus avant de demander aide de mon ami, M. Gaston Paris. Je vois qu'il y a un peu de froideur entre les Français du Midi et les Italiens; est-ce que cela ne serait pas un petit obstacle? Vous direz que je m'ingère dans des affaires qui ne me regardent pas – et vous aurez bien raison» (Melchior & Schwägerl-Melchior 2016). La «fête félibréenne de Montpellier» se tiendra entre le 24 et le 26 mai 1890, sans la présence de Schuchardt, paraît-il. Voir aussi Berjoan (2011).

heureusement difficile que des Allemands soient aujourd’hui bien reçus en France (sans parler des Italiens); dans une fête de ce genre, il y a toujours des éléments très divers, et forcément des gens non invités. Il peut surgir des incidents qui iraient en sens directement contraire de vos intentions. J’ai toujours pensé que la Suisse seule se prêterait à une réunion de ce genre, et plus particulièrement Genève. On serait très bien reçu par la ville, et là Français, Allemands et Italiens, venus exprès pour se voir et se fêter, seront naturellement plus à leur aise. La date de 89 me déplaît encore à cause de notre Exposition<sup>45</sup>, qui fera concurrence ou obstacle. Si vous pouvez faire patienter jusqu’en 1890 votre zèle eucharistique, nous pourrons d’ici là prendre des arrangements et jeter des bases. Vous êtes actuellement le plus universel des romanistes, et par vos études et par vos relations; vous seul pouvez prendre la direction de la chose et la mener à bien. Si vous croyez mes légères corrections raisonnables je vous seconderai de mon mieux.

Ma femme est à la Cheylane toute seule, et revient d’ailleurs après-demain. Notre petit va de mieux en mieux. Du 28 juin au 9 juillet je serai avec eux au Pouliguen, près de Guérande, dans les marais salants de Bretagne. Si votre itinéraire emporte ce crochet, vous devriez nous donner là la revanche de la Cheylane. Je suis heureux que votre voyage vous plaise. Vous avez fait, pour votre part, la conquête du midi. En fait de basque, je ne connais que *genicoa*, que m’a appris Panurge<sup>46</sup>. A vous

GParis

45. Dixième exposition universelle, organisée du 5 mai au 31 octobre à Paris.

46. Basque, «Dieu». G. Paris se réfère à un passage ajouté par Rabelais dans une seconde version de son *Pantagruel*, chapitre IX (Rabelais 1994, 354-55). Il est à noter que G. Paris reporte ici une erreur présente dans la plupart des éditions, puisque le terme basque devrait être *geincoa*, et non *genicoa*.

1888

81. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz, 8 mars 1888

Cher ami

En préparant des attaques formidables contre vous et M. Cornu<sup>2</sup>, j'ai cru que je ne les devais publier que dans votre propre périodique, j'ai donc essayé d'écrire mon petit article en français et je vous prie de le corriger par un excès de générosité. Je me trouve mal encore; pendant presque un mois je souffrais d'une neurasthénie qui me rendait incapable à tout travail intellectuel à l'exception du jeu de cartes. Est survenue une grippe très-forte qui a oblitéré un peu l'autre mal. Pourtant je suis trop faible pour m'exprimer en français de telle manière que je voudrais. Le préambule à mon article sur *andare* vous semblera assez curieux; je n'aurais pas regimbé contre quelqu'un des *Dei minorum gentium*; mais si c'est vous qui dites *sic volo, sic jubeo*, alors c'est une affaire sérieuse. M. Darmesteter<sup>3</sup> aurait tout d'abord dû prouver que *illi de illuc* est impossible ce qu'il n'a pas fait.

1. BnF, NAF 24457, f° 35. Lettre manuscrite, Graz, le 8 mars [*sic* pour février?] 1888.

2. Dans l'article «*Andare, etc.*» publié dans la *Romania* 17/67, Schuchardt (1888) revient sur l'étymologie d'*aller* et exprime son désaccord avec l'article «*Andare, andar, annar, aller*» publié par Cornu (1887) dans la *Romania* 16/62-64. Schuchardt rappelle notamment que Cornu n'y fait que répéter une position déjà exprimée par G. Paris en 1880, dans un compte rendu du tome IV de l'*Archivio glottologico italiano* (G. Paris 1880d) et affirme donner sa «préférence à l'étymologie *\*ambitare*, défendue par Groeber» (Schuchardt 1888, 420).

3. Arsène Darmesteter (1846-1888), professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge à la Faculté des lettres de Paris. Son hypothèse du lien étymologique entre l'article *ille* et le relatif *qui*, décrit dans un article publié dans les *Mélanges Rénier* (A. Darmesteter 1887), nourrit une polémique avec Schuchardt. Celui-ci y a d'abord répondu dans un article de la *ZfRPh* (Schuchardt 1886b). La *Romania*, sans doute par l'entremise de G. Paris, s'était ostensiblement rangée du côté d'A. Darmesteter, ainsi que le montre une note publiée dans la «*Chronique*» (1887, 625). Schuchardt revient encore sur ce débat en préambule de son article «*Andare, etc.*» (Schuchardt 1888, 417).

Je vous envoie en même temps sous bande mon *Romano-baskisches* de la *Zeitschrift*<sup>4</sup>; le numéro ne paraîtra pas tout de suite.

Pourquoi la *Revue critique* ne donne-t-elle pas toujours les listes des livres qu'elle reçoit? Ainsi font nos revues et c'est de toute justice, surtout si les publications (comme mes six *Études créoles*<sup>5</sup>) n'ont pas l'honneur d'une analyse.

Comment allez-vous? Irez-vous en Provence ce printemps? Mes respects à Madame.

Bien à vous  
HS.

J'aurais les épreuves de mon article n'est-ce pas?

## 82. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>6</sup>

Paris, ce 15 février

Mon cher ami,

J'envoie votre spirituelle et puissante note à l'imprimerie. Me permettez-vous, dans le début, de remplacer *tranchant* par *absolu*?<sup>7</sup> Tranchant se dit plutôt d'un jugement négatif; ce que j'ai dit dans le texte n'était que favorable à Darmesteter. Je suis obligé dans ces comptes-rendus sommaires de parler en formules abréviatives<sup>8</sup>; il faut me le pardonner. Pour le fond je continue à croire que D. a raison; il n'est pas obligé de prouver

4. Étude sur la langue basque publiée en 1887. Schuchardt y étudie tous les mots commençant par la lettre «P» présents dans le *Dictionnaire basque-français* de W. J. van Eys (1873), pour déduire que cette lettre n'est, dans la plupart des cas, pas propre au basque. Il en tire également confirmation de ses positions relativement aux lois phonétiques (Schuchardt 1887b).

5. Malgré cette protestation, on ne trouvera dans la *Revue critique* – contrairement à la *Romania* – aucune mention des travaux de Schuchardt sur le créole, dont la 6<sup>e</sup> partie est parue en 1884 (Schuchardt 1884b).

6. UBG 8571, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 15 février [1888].

7. C'est bien «absolu» qui figure à la ligne 7 de l'article «*Andare, etc.*» (Schuchardt 1888, 417).

8. Le compte rendu de Schuchardt (1886b) publié dans la «Chronique» (1887, 625) de la *Romania* est en effet aussi lapidaire qu'élogieuse: «Il est impossible de résumer ici cette étude d'une précision et d'une pénétration lumineuses, et dont les conclusions (bien qu'il y ait à faire quelques réserves de détail) passeront certainement dans la science».

qu'*illi* ne peut venir d'*illīc* s'il rend plus vraisemblable qu'il n'en vient pas<sup>9</sup>. Mais je voudrais qu'il répondît à vos sérieuses objections.

Je ne suis plus officiellement de la *Revue Critique*<sup>10</sup>; je transmettrai votre objection, qui est très fondée.

J'ai reçu, mais non encore lu, *Romano Baskisches*<sup>11</sup>, et un article que je suppose être en hongrois<sup>12</sup>. Vous savez tant de choses que vous devriez être un imbécile; c'est injuste de garder tant de fraîcheur et de vivacité d'enfant (en dépit de toutes les neurasthénies) dans une telle accumulation de science.

J'ai été fort aise d'avoir de vos nouvelles. Depuis le mois de juillet je vous attendais toujours sous le costume basque où vous vous étiez annoncé. Je sais que vous avez brûlé Paris en retournant chez vous<sup>13</sup>. Nous n'allons pas à la Cheylane à Pâques, mais nous y passerons les mois de septembre et octobre. Ce serait le cas de venir fumer des pipes au bord de la mer. Il est possible que j'aille à Bologne la Grasse au mois de juin pour fêter l'université du lieu<sup>14</sup>. Graz devrait vous y déléguer.

9. A. Darmesteter affirme ceci: «[...] l'étymologie de cet *illi* a, elle aussi, résisté à toute explication tirée de la phonétique. On a voulu y voir une combinaison de *ille-hic*, l'archaïque *illīc* des poètes comiques, l'adverbe *illīc*, etc., hypothèses invraisemblables qu'emportent les objections dirigées contre *illi-huic*, *illum-hic*, etc.» (A. Darmesteter 1887, 152). Schuchardt se montre quant à lui plus critique que G. Paris, précisément sur la question des preuves dont se passerait A. Darmesteter dans sa démonstration: «Eine analogistische Erklärung kann, wenn sie nicht Geschmackssache bleiben soll, weder der positiven noch der negativen Begründung entbehren: es müssen andere Fakta aufgewiesen werden für welche entsprechende Erklärungen annehmbar sind, und es müssen alle andern Erklärungen des in Frage stehenden Faktums als unhaltbar dargebracht werden» (Schuchardt 1886b, 483).

10. G. Paris quitte la rédaction de la *Revue critique* en 1887.

11. Schuchardt (1887b).

12. Schuchardt (1887c).

13. Schuchardt avait annoncé son trajet de retour dans une lettre à sa mère datée du 27 août 1887 (Hurch 2016a, HSA 25-10344). Il ne prévoyait pas de s'arrêter plus d'un jour et demi à Paris, mais conseilla néanmoins à sa mère d'y envoyer un télégramme: «Ich fahre nun am Montag [le 29 août] um 5 Uhr direkt nach Bayonne und von dort wohl noch an denselben Tage nach Paris – wie ich angekündigt hatte. Du kannst mir nicht etwas nach Paris poste restante telegraphiren, ob Du reisefähig bist oder wann Du abzureisen gedenkst. Ich würde mich eventuell dort einen oder 1½ Tage aufhalten, d. h. nur um nicht allein in einem Frankfurter Hôtel zu sitzen was für mich jetzt keinen besonderen Reiz hat».

14. Une grande fête (*Congresso nazionale ed internazionale degli studenti universitari*) est organisée au mois de juin 1888 pour célébrer le 800<sup>e</sup> anniversaire de l'université de Bologne, la plus ancienne université d'Europe. G. Paris y retrouvera Schuchardt, qui s'y était rendu en compagnie de G. Meyer et y recevait le titre de Docteur *honoris causa*.

Au revoir, mon cher ami; vous aurez des épreuves, et je voudrais avoir l'occasion de vous en envoyer beaucoup.

Bien cordialement à vous  
GParis

83. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>15</sup>

Mon cher ami,

Je voudrais bien mettre votre *mélange* dans le n° actuellement sous presse, mais vous ne me le renvoyez pas, ce qui retarde tout le n°. Peut-être êtes-vous en voyage de vacances? Si je ne reçois pas l'épreuve corrigée par retour de courrier, j'en conclurai à votre absence, et je remettrai l'insertion au prochain n°<sup>16</sup>. — La question que vous nous posez sur *aner* me demanderait des recherches que je ne puis faire maintenant<sup>17</sup>. En principe, je ne crois pas non plus à un vrai verbe *aner* en anc. fr.; tous les exemples qu'on en avait donnés, sauf celui que j'ai indiqué à C.<sup>18</sup>, sont faux. D'ailleurs pour moi *transalavit* dans les *Gl. de Reichenau*<sup>19</sup> prouve l'existence d'*aler* dès le VIII<sup>e</sup> s. A vous

GParis

15. UBG 8597, p. 1. Carte postale, Paris, le 29 mars 1888. La date correspond au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 31 mars 1888. Elle est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)».

16. L'article «*Andare*, etc.» sera publié finalement dans le numéro de juillet 1888 (Schuchardt 1888).

17. Schuchardt discute le passage proposé par Cornu du provençal *anar* à *aller* par *andare*, et propose une étymologie qui passe par *ambulare* (Schuchardt 1888, 420).

18. Cornu (1887, 563, n. 5): «L'anc. fr. *anner* ou *aner* a disparu de bonne heure. Outre les exemples que nous fournit le texte de la *Passion*, où nous rencontrons *annar* et *allar*, je n'en connais qu'un seul que je dois à l'obligation de M. G. Paris: dans le *Jeu de la fuellie*, v. 553 de l'éd. Rambeau, on lit *anons nous ent*».

19. Les *Gloses de Reichenau* mettent pour *transalavit*: *transalaret* (1609a) et *transalauit* (1610a) (Klein & Labhardt & Raupach 1968, 194).

84. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>20</sup>

Mon cher ami,

Mon dernier billet vous aura fait voir que votre Mélange, retardé par votre absence, arrivait trop tard pour le n° d'avril, qui m'est arrivé hier de l'imprimerie. J'en profite pour vous faire envoyer un nouveau placard, après avoir épluché «votre français» d'aussi près que j'ai pu. Puisque nous avons maintenant du temps, vous pourriez, si cela vous amusait, envoyer l'épreuve à Cornu, qui ferait peut-être ses observations<sup>21</sup>. Sinon, renvoyez-la moi. – vous aurez gratuitement *dix* exemplaires, et des tirages à part si vous voulez les payer.

Enchanté de vous retrouver à Bologne dans sept semaines<sup>22</sup>.

A vous  
GP.

85. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>23</sup>

Mon cher ami,

*Va bene!* – Si vous étiez en Prusse, vous risqueriez p.-ê. quelques années de forteresse; il vaut mieux n'avoir à redouter que des articles de journaux<sup>24</sup>. P. Meyer, l'auteur de l'article, avait déjà connu et cité votre

20. UBG 8598, p. 1. Carte postale, Paris, le 25 avril 1888. La date correspond au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 27 avril 1888. Elle est adressée à: «Monsieur Schuchardt / Professeur à l'université / Graz / (Autriche)».

21. En effet, Cornu et Schuchardt débattent de l'étymologie d'*aller* non seulement dans les articles publiés mais aussi dans leurs lettres. Ainsi, Cornu écrit-il, dans une missive du 2 janvier 1889, adressée au savant de Graz: «Ihre Entwicklung der romanischen Formen aus *ambulare* will mir aber nicht gefallen. Das sage ich Ihnen schon im Frühjahr und wiederhole es heute. *Ambita* oder *ambitare* würde irgendwo sein *t* erhalten haben» (Hausmann & Purgay 2019, HSA 050-01759). Cornu finit cependant par se ranger, en avril 1890, derrière les idées de Schuchardt, tout en y apportant quelques nuances (Cornu 1890).

22. Il manque ici une lettre de Schuchardt, dans laquelle celui-ci confirme son intention de voyager à Bologne au mois de juin 1888.

23. UBG 8599, p. 1. Carte postale, Paris, le 18 juillet 1888. La date correspond au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 20 juillet 1888. Elle est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)».

24. Tout le début de cette lettre nous indique qu'il manque ici (au moins) une lettre de Schuchardt.

note sur *trebalium*<sup>25</sup>. La question est assez difficile. Excusez mon ignorance au sujet de *masdar*<sup>26</sup>; me voilà richement renseigné. Vous savez que nous serons à Hyères dans les mois de septembre et octobre, et que nous vous verrions arriver avec bien grand plaisir. *Hyères* paraît bien être *Areas*, ce qui me gène dans mes rapports avec le suff. *-arius*<sup>27</sup>. Mes souvenirs à GMeyer. Bien à vous

GParis.

25. L'article de Schuchardt «*Andare, etc.*» (Schuchardt 1888) est suivi d'un article de P. Meyer consacré à «L'étymologie du prov. *trebalh*» (P. Meyer 1888). Le début de l'article de P. Meyer se situe à la suite de celui de Schuchardt, sur la même page. C'est sans doute en recevant les épreuves de sa contribution que Schuchardt s'inquiète de savoir de qui provient cette étymologie, et si cet auteur a pris en compte ce qu'il a lui-même écrit sur le sujet. La question a même suscité une réponse de la part de P. Meyer, datée également du 18 juillet 1888 (Hausmann 2017b, HSA 12-07212): «G. Paris me dit que vous lui signalez sur une épreuve, à propos de *traballh* les formes *trebalium* *trabalium* de *la Romana utinensis* que vous avez citées jadis. Mais je les connais bien et je les ai mentionnées à mon tour. Il est probable que vous n'aviez que le commencement de mon article sur la feuille en page qui vous a été envoyée».

26. Exemple donné par Schuchardt dans son article «*Andare, etc.*»: «Comme conclusion, je donne la préférence à l'étymologie *\*ambitare*, défendue par M. Gröber, parce que ce verbe a très bien pu supplanter *ambulare*, dont il paraissait n'être qu'une variante: *aller* et *andare* se trouveraient exactement dans le même rapport que *mêler* (*misculare*) et *masdar* (*miscitare*). Je crois que *andare* est d'importation relativement récente dans les contrées où *ire* vit encore, ce qui ne serait pas indifférent au point de vue phonétique» (Schuchardt 1888, 420).

27. Le passage du suffixe latin *-arius* à *-ier* est une question largement débattue depuis Diez (1870, t. II, 352-64). G. Paris a fait un point sur cette question en 1881, dans un compte rendu des *Beiträge zur romanischen Lautlehre* de Förster (1879), publié dans la *Romania* (G. Paris 1880a).

1889

86. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz 22 Août 89.

Cher ami,

Il y a quelques jours je reçois un chapitre de phonétique andalouse, présenté «à notre cher et vénérable maître Gaston Paris»<sup>2</sup>. Je me dis de prime abord: l'anniversaire de la république doit être aussi celui de G. Paris, c.-à.-d. de ses anniversaires. Celui du «rôle de l'accent»<sup>3</sup> non. Celui de l'*Histoire de Charlemagne*<sup>4</sup>? non ... Enfin j'ai ruminé sur cette affaire jusqu'à présent ... εῦρηκα<sup>5</sup>. Suis-je assez bête? Mais bête comme un de ces professeurs allemands des «*Fliegende Blätter*»<sup>6</sup>! Ma seule excuse est de ne pas avoir la bosse des dates. Quand, en 1887, le prince Rodolphe<sup>7</sup> me demanda: Combien de temps êtes-vous à Graz? je lui répondis: «15 ans»; quelques secondes après je répondis à la même question faite par la princesse Stéphanie<sup>8</sup>: «13 ans» et en vérité ce n'étaient que 11 ans. Du reste, vous vivez dans ma mémoire avec les traits d'un jeune Apollon de sorte que à peine je me puis figurer que vous soyez arrivé à la cinquantaine, cette cinquantaine qui en tout cas serait la plus belle moitié du siècle de la France républicaine; car de vous au moins on doit dire: *Nunquam retrorsum*.

1. BnF, NAF 24457, f° 36-37. Lettre manuscrite, Graz, le 22 août 1889.

2. Wulff (1889).

3. G. Paris (1862).

4. G. Paris (1865).

5. heûrêka, «j'ai trouvé».

6. Journal satirique allemand, qui paraît entre 1845 et 1944.

7. Rodolphe, archiduc d'Autriche et prince héritier de l'Empire austro-hongrois (1858-1889), décédé avant de monter sur le trône.

8. Stéphanie de Belgique (1864-1945), fille de Léopold II, roi de Belgique, épouse de Rodolphe d'Autriche.

Permettez-moi donc de m'associer aux vœux de vos élèves suédois, cher ami et maître. Si je supprime le «vénérable» ce n'est pas parce que ce soit un *epitheton ornans*; mais moi-même je commence à me ranger du côté de ceux que l'âge rend vénérables. Je vois de loin le sourire moqueur avec lequel vous me corrigez: *l'âge seul*, ... Eh bien! hélas, oui, l'âge seul.

Je sais bien que je ne suis plus dans votre estime depuis que je soutiens que *aller* n'est autre chose que *ambulare* (et maintenant j'en suis tout-à-fait pénétré), tandis que vous continuez à donner des petits encouragements à tous les prétendants qui se présentent au détriment de la dynastie légitime d'*ambulare*.

Conservez-moi au moins un peu de l'indulgence et de la bonté à laquelle vous avez accoutumé

votre bien dévoué  
HSchuchardt.

J'aurais bien voulu admirer la tour de Babel et humecter au *café créole* mes Etudes trop sèches<sup>9</sup>; mais mes nerfs reculent devant la cohue, *Odi profanum*<sup>10</sup> ..., je ne suis fait que pour les petites fêtes à la bolognaise<sup>11</sup>, et dans cette saison-ci je ne rencontrerais probablement personne de ma connaissance à Paris.

87. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>12</sup>

Villa Bormettes  
Le Pouliguen<sup>13</sup>  
Loire-Inférieure  
Ce 29 août 1889

Merci bien, cher ami, de vos félicitations aussi affectueuses que spirituelles. Ces bons Suédois m'ont fait une charmante surprise<sup>14</sup>, et voilà de

9. Référence à l'exposition universelle de Paris.

10. Horace, *Carmina*, III, 1, 1.

11. Référence à la célébration du 800<sup>e</sup> anniversaire de l'université de Bologne, en été 1888, où Schuchardt et G. Paris se sont rencontrés.

12. UBG 8600, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Le Pouliguen, le 29 août 1889. Papier à en-tête (imprimée) de la Villa Bormettes.

13. Lieu d'origine de la famille de Marie Paris née Talbot.

14. [s.n.] (1889).

fleurs la date fatale qui n'en reparaît pas moins chaque jour plus nette à mesure que les fleurs se fanent. On est si émerveillé de voir un Français qui s'intéresse à l'histoire de son pays qu'on ne sait comment lui exprimer sa reconnaissance. Je dois à ma patrie, et par ce qu'elle a fait et par ce qu'elle a négligé, tous les hommages si excessifs, — vous le savez mieux que personne, — qu'on m'adresse. Le beau mérite de savoir à peu près autant d'ancien français qu'un bon élève de Stengel! Des gens comme vous, comme Tobler, comme d'autres, qui nous apprennent l'histoire et le sens de notre langue et de notre littérature, devraient recevoir de la France de bien autres honneurs, mais elle ignore même leurs noms et ne se pique pas de comprendre leurs travaux. Je les leur indique parfois; puis je me dis que l'ignorance des Français est sans doute une de leurs forces, et qu'au moyen âge c'était la même chose, dans un autre genre. Enfin le meilleur dans tout cela c'est la bonne amitié dont je reçois tant de preuves. J'ai ici, à ma grande joie, mon vieil ami Tobler; j'ai été plus heureux avec lui qu'avec vous<sup>15</sup>, et j'ai pu l'amener jusque chez moi, sur le bord de l'Océan celtique<sup>16</sup>. Il va me quitter ces jours-ci, me laissant le souvenir de bien belles heures passées ensemble, à parler de toutes choses, même de syntaxe, quoique je n'y sois pas grand clerc. Si je vous tiens un jour comme cela, nous parlerons d'*andare*; c'est un sujet tellement délicat qu'on ne peut écrire tout ce qu'on en peut dire à un ami sûr, qui vous promet de ne pas l'imprimer. J'ai peur de mourir sans avoir vu la délivrance de ce Prométhée que tant de vautours dévorent.

Soignez vos nerfs, mon cher ami; je comprends que vous leur ayez épargné l'épreuve de la grande foire parisienne. Si vous étiez venu ici les étendre sur notre sable fin, ils seraient assurément calmés pour quelque temps et aussi fortifiés. J'ai quelques idées d'aller à Pâques aux fêtes de Montpellier<sup>17</sup>. Vous devriez y apporter des chansons languedociennes, faire de la phonétique avec Mistral, et finir le tout par quelques jours dans cette pauvre Cheylane qui n'a fait que vous apercevoir.

Aimez-moi toujours et ne me vénérez pas.

Votre tout dévoué  
GParis

15. Voir l. 69-75, à propos de la rencontre ratée à La Cheylane, en 1888.

16. Au Pouliguen, donc, d'où part cette lettre.

17. Le congrès du Félibrige a lieu à Montpellier, du 24 au 26 mai 1890. Bréal, président du comité de ces festivités, demande également à Schuchardt, dans une lettre du 10 mai 1890, s'il compte s'y rendre (Haussmann 2019a, HSA 06-01326). Ni G. Paris ni Schuchardt ne seront présents à Montpellier.

88. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>18</sup>

Graz 10 nov. 89

Cher ami

Voilà ce qui nous faut! de petits livres faits par de grands hommes!\*) Des baleines telles que le *Grundriss*<sup>19</sup> semblent effaroucher les jeunes yeux qui se veulent embarquer dans la *romanistique*. Merci donc de votre charmant *Orlandino*<sup>20</sup>!

Vous parlez un peu dédaigneusement de votre ancien français. Vous autres *anciens françaisistes*, vous formez une hiérarchie bien établie, une véritable échelle de Jacob; avec quel désir ardent ceux d'en bas, «les bons élèves de Stengel» regardent-ils en haut, vers les Paris, les Tobler, les Mussafia! Cela me donne presque des regrets de ne m'être jamais enfoncé dans l'ancien français (en conséquence d'un défi qu'on m'avait fait de devenir professeur sans une publication en ancien français); je me trouverais parmi les médiocrités, mais j'aurais toujours quelqu'un au dessous de moi. Au lieu de cela je travaille comme Robinson Crusoe dans quelque île fabuleuse, et je finirais par dire des bêtises ou d'inventer quelque idiome fantastique pour éveiller la critique des connaisseurs si je n'avais pas acquis la persuasion qu'on ne travaille que pour soi-même, que la science n'est que le sport le plus noble. Chacun fait ce qu'il peut – mais surtout ce qu'il veut; ici il n'y a pas d'impératif catégorique comme dans le domaine de la morale. Aussi, quand je souffrais l'hiver passé d'une aversion maladive contre la science ou du moins contre la philologie et la linguistique je cherchais en vain quelqu'un qui m'eût consolé et encouragé.

Si j'avais su que M. Tobler était chez vous, je vous aurais prié de me réconcilier avec lui<sup>21</sup>. Je suis très enclin à la polémique, mais mal dis-

18. BnF, NAF 24457, f° 38-40. Lettre manuscrite, Graz, le 10 novembre 1889.

19. Le *Grundriss der romanischen Philologie* édité par Gustav Gröber (1888).

20. Il s'agit des *Extraits de la Chanson de Roland et de La vie de saint Louis par Jean de Joinville* édités par G. Paris (1887b), dont la seconde édition est parue en 1889.

21. Après les échanges houleux autour de la fondation de la *Diezstiftung* en 1877, Tobler et Schuchardt ne se sont plus écrit. Le 28 avril 1890, Tobler envoie à Schuchardt une lettre de réconciliation (Hausmann 2016a, HSA 08-11713) en réponse à une missive perdue de Schuchardt qui avait apparemment fait allusion à d'éventuels bons offices de G. Paris: «Eine bei mir etwa vorhandene Mißstimmung gegen Sie zu beseitigen hätte sicher niemand mit mehr Aussicht auf Erfolg versuchen können als mein lieber Jugendfreund G. Paris. Ihm etwas abzuschlagen würde mir schwer, und dazu giebt er das

posé à la rancune; j'aime le feu, mais non pas la fumée. M. Boehmer m'avait mis une fois dans un rapport très mystérieux mais à coup sûr nullement flatteur avec le Tartuffe de Molière; néanmoins je me suis rapproché de lui en lui envoyant quelques brochures qui manquaient à sa bibliothèque rétoromane<sup>22</sup>. Je ferais des avances aussi à M. Tobler; c'est depuis longtemps que j'y pense, mais comme je me le représente, peut-être à tort, ni très impulsif ni très *impulsible* et pas du tout homme du monde, je ne sais pas trop comment m'y prendre. Ce n'est pas que je veuille *me recroire*; je ne pense pas avoir eu tort dans l'affaire de la fondation Diez, seulement j'ai été, dans ma correspondance avec vous, un peu plus vêtement qu'il ne fallait. Je suis le premier à rendre justice aux hauts mérites de M. Tobler; c'est avec raison qu'on l'a qualifié d'*impeccable romaniste*<sup>23</sup>; la seule chose peut être qui lui manque c'est l'entrain. Ce ne sont que ses études syntactiques remplies de tant d'observations fines<sup>24</sup> qui – en dehors de ce qui est du métier – ont de l'attrait pour moi. Je vous dis tout cela pour une autre occasion!

Je voudrais vous entretenir d'une autre affaire encore. Un de mes élèves, M. Dietrich<sup>25</sup>, vient de terminer un travail sur le créole de la Réunion; il le présentera comme thèse de doctorat mais il voudrait le faire imprimer d'abord et si cela était possible, dans une de vos revues pour animer les braves créoles – par l'esprit de contradiction – à s'occuper eux-mêmes de leur idiome. Comme ce travail sera soumis officiellement à

M. BOEHMER

schönste Beispiel freundlichen Entgegenkommens nach allen Seiten. Es bedarf aber keiner Begütigung, wo keinerlei Groll vorhanden ist. Ihre Zeilen erinnern mich erst, dass aus Anlass der Diez-Stiftung Sie mir einmal – ich weiß in der That nicht mehr wo noch wie – entgegen getreten sind. Vielleicht dass ich damals Verdruß darüber empfand; denn mit der auf Drängen anderer, ohne viel eigene Lust und Zuversicht in die Hand genommenen Sache hatte ich viel Not u. Plage, so dass ein Entgegenwirken aus der Mitte der Romanisten selbst mir nicht willkommen sein konnte. Aber das liegt weit hinter uns, und die Unzuverlässigkeit meines Gedächtnisses hat sich mir hier – wie in manchen andern Fällen – als etwas erwiesen, das doch auch sein Segen sein kann».

22. Voir l. 26. C'est en mars 1884 qu'a lieu la réconciliation entre Böhmer et Schuchardt, si on en croit une lettre du premier au second (Hausmann 2015, HSA 01-01187).

23. Qualificatif donné à Tobler par Chabaneau (1889).

24. Schuchardt fait notamment référence aux *Vermischte Beiträge zur Grammatik des Französischen* (Tobler 1886).

25. On sait peu de choses sur Adolphe Dietrich, hormis qu'il a suivi l'enseignement de Schuchardt à Graz (un dossier à son nom figure dans les archives de l'université de Graz). L'article «Les parlers créoles des Mascareignes» (Dietrich 1891) correspond à sa thèse, évaluée par Schuchardt et G. Meyer.

mon jugement, je ne peux pas m'en occuper auparavant et, par conséquent, ne pas m'en porter garant. Je crois pourtant qu'il n'est pas trop mal fait; du reste le directeur de la revue verra. Mais quelle revue nous conseillerez-vous? Probablement le français de M. D. aura besoin d'être retouché un peu. (Le travail aura 30 à 40 pages dans le format de la *R. des patois gallo-romans*<sup>26</sup>)

*Totus vester*  
H. Schuchardt.

\* Je n'avais pas vu la première édition<sup>27</sup>.

26. L'article de Dietrich (1891) ne sera pas publié dans *La Revue des patois gallo-romans*, fondée en 1887 par Jules Gilléron (1854-1926), mais dans la *Romania*.

27. G. Paris (1887b).

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1890

89. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Paris, 18 janvier

Merci, cher ami, de votre cordiale sympathie. Je regrette que vous n'ayez pas connu celle qui n'est plus; vous l'auriez appréciée<sup>2</sup>. Elle laisse ma vie vide et désemparée, et je trouve à tout un goût de cendre. Il y a bien le travail, mais cela ne remplit pas le cœur, surtout quand le cœur était si bien rempli. Veuillez remercier G. Meyer qui m'a envoyé un mot sympathique<sup>3</sup>, et me croire toujours

Votre ami dévoué  
GParis

90. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>4</sup>

Cher ami!

M. Adolf Dietrich avait envoyé, il y a quelques semaines, sa thèse de doctorat *Sur le créole de l'Ile de la Réunion à la Revue des patois gallo-romans*. Il vient de me dire qu'on lui a écrit que ce travail n'entre pas dans le cadre de la Revue. Est-ce que la *Romania* le prendrait? Le manuscrit se trouve chez M. Gilliéron. Comme je partirai en quelques jours je vous prie de faire parvenir un petit mot, un *Oui* ou un *Non* à M. Dietrich lui-même (son adresse: Graz, Leonhardstr. 48).

Bien à vous  
H. Schuchardt

1. UBG 8651, p. 1. Lettre manuscrite, [Paris], le 18 janvier [1890].

2. Marie Paris était décédée en décembre 1889 d'une pneumonie.

3. Ce «mot», sans doute une carte de condoléances, ne nous est pas connu.

4. BnF, NAF 24457, f° 41. Carte postale («Correspondenz-Karte»), Graz, le 18 mars 1890. La carte postale est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'Institut / Paris / Rue du Bac 110.» La date correspond au timbre de la poste.

91. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>5</sup>

Cher ami, je vous remercie de votre aimable indication<sup>6</sup>; et je suis obligé à M. Irmei Ferencz<sup>7</sup> d'avoir fait connaître mes livrets à ses compatriotes. Voilà aussi maintenant un prof. de phil. romane à Sofia, un à Budapest ...

*E Hungre e Bulgre e tante gent averse<sup>8</sup>!*

Je suis très content que vous approuviez mon article sur Nigra<sup>9</sup>; il devrait, si j'avais du temps, être le point de départ de bien des études subséquentes. Votre idée sur *stornello* me plaît<sup>10</sup>; j'ai jusqu'à présent soupçonné que ce pourrait être tout simplement le fr. ou prov. *estornel*; outre son sens ordinaire, qui pourrait aller, j'ai souvenance de l'avoir trouvé quelque part au sens de «volant, *Federball*», ce qui irait encore mieux. Je présume que vous n'irez pas à Montpellier<sup>11</sup>; moi non plus. Je pars le 30 pour la Cheylane, où je passerai une quinzaine. Nous avions espéré vous y voir. A vous

GParis

92. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>12</sup>

Cher ami. J'ai à vous remercier de deux choses, de m'avoir fait envoyer la nouvelle édition de votre *Littérature fr. au m.-â.*<sup>13</sup>, dont je vous félicite

5. UBG 8601, p. 1. Carte postale, Paris, le 20 mars 1890. L'adresse et la date correspondent au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 22 mars 1890. Elle est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)».

6. Il nous manque ici une lettre de Schuchardt.

7. Ferencz Irmei (1846-1907), professeur de lycée à Budapest. Il publie à cette époque un article consacré aux travaux de G. Paris (1886a; 1888b) dans une revue de philologie hongroise (Irmei 1890).

8. *Chanson de Roland* (G. Paris, 1887b, 110).

9. G. Paris a consacré un long article aux *Canti popolari del Piemonte* du comte Costantino Nigra (1828-1907), publié en trois volets dans les n°s de septembre, octobre et novembre 1889 du *Journal des Savants* (Paris 1889a).

10. En l'absence de la lettre de Schuchardt à laquelle répond G. Paris ici, nous ne saurions préciser cette «idée».

11. Aux fêtes du 6<sup>e</sup> centenaire de l'université de Montpellier.

12. BnF, NAF 24457, f° 42. Carte postale manuscrite, Graz, le 10 mai 1890. BnF, NAF 24457, f° 41. La carte postale est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'Institut / Paris / Rue du Bac 110». Elle arrive à Paris le 12 mai 1890. La date correspond au timbre de la poste.

13. Il s'agit du *Manuel d'ancien français. La littérature française au moyen âge* (XI<sup>e</sup>-

et d'avoir accordé une place dans la *Romania* au travail de M. Dietrich. Je ne l'aurais pas encouragé à s'occuper du Bourbonnais si j'avais su que nous avons maintenant un romaniste parmi les créoles de là ou parmi les romanistes un créole (J. Bédier)<sup>14</sup>. Je me suis expliqué avec M. Tobler sur nos anciennes différences et je ne me plains pas du résultat<sup>15</sup>.

Bien à vous  
HS

93. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>16</sup>

Paris, 25 juillet

Cher ami,

Je monte en wagon<sup>17</sup>, et n'ai que le temps de vous griffonner deux lignes, d'abord pour vous remercier de vos extraits de l'un et l'autre *Archiv* (pour *lausa* je suis bien de votre avis)<sup>18</sup>, ensuite pour vous dire un mot en faveur du jeune Croate Kovaczevicz, dont j'ai été fort satisfait<sup>19</sup>. Il a entrepris, sur mon conseil, une étude de la langue d'Everat<sup>20</sup>, contemporain et compatriote de Chrétien de Troies, et voudrait que vous lui permisiez de faire pour vous précisément ce travail. Je lui ai promis de vous en parler. Je l'ai lancé aussi sur l'étude de l'élément grec en roman, à propos de quoi il m'est arrivée une petite mésaventure. J'avais découvert que le *z* grec était en latin *vulg.* équivalent à *f*, et que *otreier* = *auctorizare* et non *auctoricare*, etc. Je fais là-dessus une leçon,

(*XIV<sup>e</sup> siècle*), G. Paris (1888b), dont la seconde édition est parue en 1890 et se trouve encore dans les archives de Schuchardt conservées à la Bibliothèque universitaire de Graz.

14. Joseph Bédier (1864-1938), né en France, avait grandi à la Réunion, mais ne travaillera jamais sur les langues créoles. Voir cependant, au sujet de la 'créolité' de ses travaux, Warren (2011).

15. Voir l. 88.

16. UBG 8609, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 25 juillet [1890].

17. Sans doute pour Le Pouliguen, où G. Paris se trouvera encore au mois d'août avant de partir pour Avenay.

18. «Italo-Slawisches und Slawo-Italienisches», publié dans *l'Archiv für slavische Philologie* (Schuchardt 1891a) et «*lausa*», publié dans *l'Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik mit Einschluß des älteren Mittellateins* (Schuchardt 1892a). Schuchardt refuse de rattacher «*lausa*» au grec ou au latin et fait descendre le mot du celtique, à l'exemple de *Lousonna* > *Lausanne*.

j'écris un bel article pour la *Romania*, et l'article fait je trouve que vous avez exposé tout cela il y a longtemps et bien mieux et plus complètement. Heureusement je l'ai trouvé à temps, et je n'ai pas eu la honte de passer ou pour plagiaire ou pour trop crassement ignorant<sup>21</sup>. J'espère que vous approuverez l'étymologie d'*andain* dans le n° qui va paraître<sup>22</sup>. Excusez la hâte et croyez-moi toujours

Bien à vous  
GParis

**94. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>23</sup>**

Graz 6 Août 90.

Mon cher ami,

M. Kovačević qui m'a procuré le rare plaisir de vous lire en manuscrit sera pour moi une personne quasi-sacro-sainte; je dis *quasi*, parce que enfin «Jeder ist seines Glückes Schmied» (= croat. *Kovac*). Je profite de cette occasion pour vous envoyer le fragment des épreuves d'un article qui n'apparaîtra qu'au commencement de 1891 (*Zeitschrift* vol. XV); c'est un *postscriptum* à la traduction du dîner offert par la cigogne au renard<sup>24</sup>. Si j'arbore encore l'étendard de la rébellion ce n'est pas que votre souveraineté coure aucun danger ni que mon attachement dévoué se soit diminué le moins du monde.

H.S.

19. David Kovačević (dates inconnues), élève de Mussafia à l'université de Vienne, ainsi qu'il l'explique dans une lettre à G. Paris, vraisemblablement datée du mois de décembre 1890 (BnF, NAF 24444, f° 419), et auteur d'une étude intitulée *Die altfranzösische Übersetzung der Genesis durch Evrat*, non publiée. Son nom ne figure pas dans le répertoire des élèves de l'EPHE – a-t-il rencontré G. Paris en privé seulement? – Nous ne saurions le dire.

20. Everat ou Evrat, traducteur de la Genèse en français dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.

21. «L'altération romane du *c* latin» (G. Paris 1893a) contiendra les références à ce sujet au *Vokalismus* de Schuchardt (1866–1868).

22. G. Paris (1890a).

23. BnF, NAF 24457, f° 43. Lettre manuscrite, Graz, le 6 août 1890.

24. Dans une «Nachschrift» de l'article «Romano-magyarisches» publié dans la *ZfRPh* 15, Schuchardt (1891b, 117–118) revient sur le débat autour d'*aller*.

95. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>25</sup>

Avenay (Marne), ce 11 septembre 90

Mon cher ami,

N'ayant pas ici l'adresse de M. A. Dietrich, je vous envoie, avec son manuscrit, l'épreuve que je viens de recevoir de son article et je vous prie de la lui faire tenir<sup>26</sup>. Le dit ms. m'a donné beaucoup de mal au point de vue de la correction grammaticale et de la disposition typographique. Après en avoir commencé courageusement la révision, je me suis lassé et j'ai à peine regardé la fin. Il en est à peu près de même de l'épreuve, qui a encore bien besoin d'être attentivement revue. Votre jeune ami, comme vos compatriotes en général, se soucie peu de la commodité du lecteur; l'emploi des différents caractères d'imprimerie lui offre en vain des ressources qu'il néglige. J'ai un peu éclairci sa mise en œuvre, et l'imprimeur a suivi mes indications; mais il y a encore pas mal à faire. Je vous prie de lui recommander à tout le moins une rigoureuse *uniformité* de procédés, c. à. d. que quand il emploie par exemple les guillemets ou l'italique dans un cas donné, il les emploie toutes les fois que le même cas se présente. Je trouverais bon aussi qu'il marquât de mettre en caractères *gras* les lettres *b*, *m*, etc., qui indiquent des groupes de textes consultés. Ses alinéas sont trop multipliés et mangent une place énorme; je l'invite à les raréfier. Enfin je vous serais très reconnaissant de jeter sur son travail, quand il l'aura revu, le coup d'œil du maître compétent par excellence. C'est vous qui me l'avez fait prendre, et je le trouve intéressant; je désire que tous les lecteurs de la *Romania* soient mis en état de l'apprécier le mieux possible.

Je vous remercie de ces bonnes *dispositions* pour Kovaczevicz, qui est un garçon intelligent. Mais pourquoi vous moquez-vous toujours de moi? Vous savez bien ce que je pense de notre valeur respective et relative en philologie (pour ne parler que de cela); j'ai la chance d'être un borgne dans le royaume des aveugles<sup>27</sup>, mais vous qui avez vos deux yeux vous n'êtes pas charitable en vous moquant de mon sceptre de roseau. Merci de vos épreuves et d'avoir mis à ma portée le friand morceau qui m'alléchait<sup>28</sup>.

25. UBG 8602, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Avenay, le 11 septembre 1890.

26. Dietrich (1891).

27. Voir l. 38.

28. Schuchardt (1891b).

Quant à *andare*, que voulez-vous? j'ai un instinct qui me dit que vous n'avez pas tout à fait raison; mes raisons ne me sont connues à moi-même que confusément; un jour ou l'autre j'essaierai de m'en rendre compte. Mais quand je ne suis pas de votre avis, je le regrette toujours et j'ai une vague notion que je dois me tromper.

Je suis toujours bien triste, et bien dénué d'intérêt pour tout ce qui n'est pas le travail, ou plutôt la lecture, car je ne travaille guère sérieusement. J'ai perdu une vie après laquelle toute autre est difficile à vivre. Milles amitiés cordiales

GParis

96. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>29</sup>

Paris, ce 22 décembre 1890

Mon cher ami,

M. Dietrich a dû recevoir l'épreuve de son article<sup>30</sup>; je le prie, quand il l'aura corrigé, de le renvoyer directement à l'imprimerie Protat<sup>31</sup>, à Mâcon. Il voudra bien aussi marquer s'il désire un tirage à part ou des extraits, conformément au programme que je joins à cette lettre.

Nous avons réussi cette année à vous faire mettre en tête de la liste des correspondants présentés à l'Académie en remplacement de Sickel<sup>32</sup>, qui a passé associé étranger. La liste comprend: 1<sup>o</sup> Schuchardt, 2<sup>o</sup> Windisch<sup>33</sup>, 3<sup>o</sup> Tobler. J'ai tout lieu de croire que vous serez élu vendredi; vous recevrez un télégramme qui vous l'annoncera.

C'est demain le jour anniversaire du cruel malheur qui a brisé ma vie intime. Je ne saurais passer ici les fêtes de Noël et du jour de l'an. Je partirai le soir même pour le midi<sup>34</sup>, où je resterai quelques jours dans la solitude.

Croyez, mon cher ami, à mes sentiments toujours bien dévoués.

GParis

29. UBG 8603, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 22 décembre 1890.

30. Dietrich (1891).

31. Georges Protat (1857-1923), imprimeur à Mâcon, en charge de la *Romania*.

32. Theodor Sickel (1826-1908), directeur du *Institut für Österreichische Geschichtsforschung*.

33. Ernst Windisch (1844-1918), spécialiste du celte et du sanscrit, ne sera jamais élu à l'AIBL.

34. À Cannes, plus précisément.

97. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>35</sup>

remercie bien affectueusement les treize<sup>36</sup> et felicite mon nouveau confrère = gaston panis [sic] +

98. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>37</sup>

Graz 27 déc. 90

Cher ami

Voilà des étrennes ... ! Je ne tomberai pas dans les phrases d'occasion; je vous remercie simplement de tout mon cœur, vous, M. Paul Meyer et tous vos collègues. J'en suis ému, mais ému tout-à-fait. De tout ce que mon âge et ma condition me permettent d'espérer encore de la vie, il n'y a rien qui ait pu me donner une satisfaction pareille à celle que vous venez de me procurer.

Un de ces jours je vous écrirai plus au long; pour le moment, je suis très pressé, car je vais préparer une petite fête (pour le 29 déc.) en honneur de mon élection pour montrer à mes amis et collègues tout le cas que j'en fais.

Votre très dévoué et reconnaissant

Hugo Schuchardt

35. UBG 8604, p. 1. Télégramme, Cannes, le 26 décembre 1890.

36. Schuchardt est élu correspondant étranger de l'AIBL lors de la séance du 26 décembre 1890. Les membres du bureau sont au nombre de trois; s'agirait-il d'une allusion à *L'Histoire des Treize* de Balzac, plus précisément à l'idée d'une société secrète dont parle le roman? Ou tout simplement d'une erreur dans la transmission du texte par télégramme, comme c'est le cas de Panis pour Paris?

37. BnF, NAF 24457, f° 44-45. Lettre manuscrite, Graz, le 27 décembre 1890.

1891

99. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz, 1 février 91

Cher ami,

Dans le billet que je vous adressai immédiatement après avoir eu le gros lot, je vous annonçai que je vous écrirais sous peu plus au long. Mais ce n'est qu'aujourd'hui que j'en trouve le temps.

D'abord mille remerciements pour ce beau volume si riche<sup>2</sup>, si panaillé qui réunit les reflets de votre puissante et variée activité, en tant qu'elle s'est opérée sur ceux de votre nation ou de votre langue. Nous autres, nous vous devons encore un in-folio.

Je vous ai envoyé deux exemplaires de mon étude sur le malaioportugais de Côte de Java<sup>3</sup>, dont l'un était destiné à être présenté à l'Académie comme symbole de l'hommage de son nouveau correspondant. Car bien piètre fut ma lettre de remerciements, dont je pourrais m'excuser en disant que mes sentiments étaient trop forts pour trouver dans le moment même une expression vraiment académique. Quant à mon malaioportugais je vous défierais de trouver un meilleur exemple du mélange des langues, si des flexions – le malai n'en a pas – fussent entrées en jeu. Du reste, je n'en dirai pas du bien de mon travail si non que je m'y suis donné pas mal de mal.

Ce n'est pas le mien dont je vous voulais entretenir, c'est celui de M. Dietrich. Quand votre lettre, que je reçus à Bade-Bade au commence-

1. BnF, NAF 24457, f° 46-52. Lettre manuscrite, Graz, le 1<sup>er</sup> février 1891.

2. *Études romanes dédiées à Gaston Paris* par ses étudiants à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son doctorat ([s.n.] 1891).

3. Neuvième partie des *Kreolische Studien* de Schuchardt, intitulée «Über das Malaioportugiesische von Batavia und Tugu» (Schuchardt 1890b). Ce travail est le plus vaste et le plus programmatique de la série des *Kreolische Studien*.

ment du mois d'Octobre, me dit assez nettement que «*je vous avais fait prendre*» cette dissertation<sup>4</sup>, je fus saisi de frayeur; car l'idée d'une telle responsabilité avait été bien loin de moi. Voici, en peu de mots, l'histoire de cette affaire. Je ne donne jamais de thèmes à mes élèves, pas même quand ils m'en demandent. M. Dietrich commença à s'occuper du créole de la Réunion à ses risques et périls. Il est vrai que tout d'abord je lui donnai non seulement tous les matériaux nécessaires, mais aussi des conseils pour la disposition générale comme pour les détails. Mais avant qu'il se mit à l'exécution, je lui demandai s'il voulait traiter le sujet en collaboration avec moi ou s'il avait l'intention d'en faire sa thèse de doctorat. Il se décida pour ce dernier et je dus l'abandonner à ses propres forces. Le travail qu'il me présenta ensuite, était fait consciencieusement, mais montra un manque complet de talent d'exposition. L'introduction était tout simplement impossible; je la lui fis changer, mais même alors elle ne me contenta pas tout à fait. Je pensais que ce travail se devait imprimer, non pas pour faire plaisir à des lecteurs quelconques mais dans l'intérêt de la science (je ne savais pas encore que J. Bédier était créole et romaniste en même temps), il était à espérer que, parmi les habitants de la Réunion, quelqu'un se trouverait qui voulût éclaircir tant d'obscurité<sup>5</sup>, répondre à tant de questions. C'est pour cela que j'engageai M. D. à écrire en français quoique je pusse prévoir quelle serait la sorte de français qui sortirait de sa plume. Nous pensions d'abord à la *Revue des patois g.-r.*<sup>6</sup> et à la *Revue* de M. Clédat<sup>7</sup>; mais nous nous vîmes obligés, enfin, à recourir à la *Romania*. Je ne me rappelle plus les termes dans lesquels je vous écrivis; en tout cas mon intention était de ne me porter garant que pour le fond du travail (sans partager toutefois toutes les opinions émises par M. D.), mais point du tout d'anticiper ou d'influencer votre jugement à l'égard de – comment dirais-je? – la toilette de la candidate. Je n'ai pas vu les premières épreuves; M. Dietrich les renvoya peu de jours avant mon retour à Graz. Mais j'ai devant moi les secondes, et j'ai déjà indiqué à M. D. plusieurs choses à changer ou à ajouter. Néanmoins, je dois vous dire que je me trouve dans une

4. Voir l. 90.

5. La lettre est coupée à la marge. Il y a sans doute une virgule ou un «et».

6. Voir l. 88.

7. La *Revue de philologie française et provençale*, fondée par Léon Clédat (1851-1930), ancien élève de G. Paris à l'ENC, chargé d'un cours de la littérature médiévale à l'université de Lyon.

situation très embarrassante. Mon seul souci est celui de vous contenter ou plutôt de ne pas vous mécontenter. Mais comment dois je m'y prendre? Je pense que le travail de M. D. est «publiable» (s.v.v.)<sup>8</sup> mais j'avoue que la manière dont il expose les faits ne me convient pas toujours et que je ne sais comment y remédier sans refaire moi-même telle et telle partie. Par exemple, j'aurais naturellement quelque chose à dire sur les mots d'*origine obscure*, dont la longue liste me fait une impression curieuse<sup>9</sup>; cependant pour en parler comme je voudrais, il me faudrait des recherches assez longues et pénibles. En effet, j'avais conseillé à M. D. de ne pas se préoccuper des influences malgaches, mozambiques, hindous etc., ayant l'intention de les discuter moi-même dans un travail spécial. Voilà ou en est l'affaire. Je ne sais pas trop comment vous autres vous savez vous incorporer dans vos élèves; il est vrai, moi je ne fais que leur prêcher l'indépendance, la sceptique à l'égard des *verba magistri*. Je ne voudrais pas qu'on dît que l'auteur de telle ou telle dissertation appartint à *mon école*. Dans les toasts qu'on m'a portés aux banquets d'il y a quelques semaines, on a insisté sur cette tendance *antiscolastique* de moi. Mais laissons à part mon incapacité de m'amalgamer avec M. D.<sup>10</sup>; c'est aussi l'arrangement typographique qui me donnerait lieu à des observations. Surtout, il est très peu «*übersichtlich*»;

i) au lieu de i) ) )

tout cela embarrassé et fatigue; mais je comprends qu'autrement il faudrait être très prodigue de papier. Donc, encore une fois; je crois que le travail de M. D. peut s'imprimer tel qu'il est; mais je n'en prends pas la responsabilité. Je regrette de ne pas m'avoir exprimé assez clairement; c'est la première fois que j'ai cherché à placer le travail d'un de mes

### 8. *sit venia verbo.*

9. La liste des mots «d'origine obscure» établie par Dietrich (1891) comprend plus de 170 entrées.

10. Nous ne savons rien de précis sur le rapport entre Schuchardt et Dietrich. Une seule lettre de ce dernier est conservée au HSA. Écrite en français, depuis Paris, en octobre 1891, elle parle des difficultés de tout ordre qu'il y rencontre lors de son séjour (Krämer 2013, HSA 01-02307; 2014, 142-9).

élèves et ce sera la dernière. Mais je relirai le travail, pour voir s'il y a encore des peccadilles à corriger. Veuillez donc, cher ami, m'excuser si je ne me comporte pas tout à fait comme vous l'aurez désiré. Mes amitiés à M. Paul Meyer.

Votre bien dévoué  
H. Schuchardt

100. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>11</sup>

Cher ami, Ma lettre d'avant-hier devint si longue que je remis quelques observations et demandes à un des jours suivants. – Quant à *malifatius* < *mauvais* je ne veux pas, en public, regimber sous l'aiguillon; mais je me permets de vous faire observer que la chute de l'*f* intervocalique que vous paraissez admettre vous-même dans *écrouelle* etc. ne se saurait expliquer sans le changement préalable de *l'f en v*, lequel du reste est régulier dans toutes les langues qui se trouvent en général dans la même phase du consonantisme que le français (cp. p.ex. port. *ouriver* > *aurifire*)<sup>12</sup>. – Pourquoi n'avons nous pas encore le compte-rendu détaillé que vous nous avez promis, de la *Grammaire de Schwan*<sup>13</sup>? Les articles très-indulgents de Meyer-Lübke et de Horning<sup>14</sup> m'ont mis dedans<sup>15</sup>; je l'ai pris

11. BnF, NAF 24457, f° 53. Carte postale, Graz, le 2 ou 3 février 1891. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'Institut / Paris / Rue du Bac, 110». Elle arrive à Paris le 4 février 1891.

12. Schuchardt (1890a) propose une étymologie de *mauvais* que G. Paris (1890b, 619) réfute: «*Mauvais* serait *malifatius*, attesté sur une inscription; mais le changement de *f* en *v* ('*f* était devenu *v* avant la chute de l'*e* > *i* atone') est bien peu probable».

13. *Grammatik des Altfranzösischen* (Schwan & Behrens 1888). G. Paris n'en rendra finalement pas compte, mais se contentera de relayer dans une «Chronique» de la *Romania* 20/78 (G. Paris 1891, 328) les critiques publiées par Neumann (1890) dans la *ZfRPh*.

14. Adolf Benjamin Horning (1846-1924), professeur de lycée à Strasbourg.

15. Meyer-Lübke (1888) et Horning (1889). Dans une lettre envoyée à Suchier le 3 février 1891, Schuchardt s'écrie: «Auf Grund einiger allzu nachsichtigen Besprechungen von Schwans *Altfr. Gramm.* habe ich das Buch meinen Vorlesungen zu Grunde gelegt und komme nun aus dem Zorn gar nicht heraus. Man stellt alle Kategorien von Fehlern auf, die in einem solchen Werk überhaupt möglich sind; Unklarheit, Widersprüche, schiefen Auffassung des Sprachgeschichtlichen, mangelhafte Kenntnis der Lautphysiologie, schlechte Anordnung, nicht existierende Wortformen, falsche Herleitungen, falsche lat. Quantitäten u.s.w. – alle wird man haufenweise vertreten finden.

pour base de mes cours d'ancien français, sans l'avoir examiné profondément, et je ne reviens pas de mon étonnement et de mon indignation sur l'accumulation de fautes de toute espèce et des plus grossières qui s'y trouvent; mauvaise composition, mauvaise exposition, des idées antédluviennes sur le développement des langues, des mots qui n'existent pas, des changements qui ne se font pas, des quantités latines qui sont fausses – enfin partout de la confusion, des contradictions, des erreurs. – Est-ce que vous sauriez me recommander quelque arabiste de Paris (M. Derenbourg<sup>16</sup> p<sup>e17</sup> est trop vieux pour être incommodé) auquel je pusse m'adresser pour avoir tous les renseignements possibles sur les particularités de l'arabe de l'Algérie. Il n'y en a pas encore de grammaires (comme nous en avons de l'arabe de l'Egypte), car celle de *Caussin de Perceval*<sup>18</sup> n'entre pas dans les détails; mais il s'en pourrait bien qu'il existât quelque monographie *reconditior* ou des textes soigneusement écrits.

Bien à vous  
H.S.

101. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>19</sup>

Paris, ce 5 février

Mon cher ami, je viens de passer quinze jours dans la plus cruelle anxiété, au sujet de la femme de mon beau-fils, que j'aime tendrement, et qui a failli payer de sa vie la naissance de son premier enfant<sup>20</sup>. Hier encore

Nachdem man Jahrzehnte lang in Deutschland in dieser Ausdehnung der altfranz. Stud. an den Universitäten gehuldigt hat, kommt nichts Besseres heraus als das!» (Hurch 2015b, HSA 31-32r-33v).

16. Hartwig Derenbourg (1844-1908), orientaliste français, spécialiste de l'arabe et de l'islam, pourtant plus jeune que Schuchardt.

17. Pour: *peut-être*.

18. Armand Pierre Caussin de Perceval (1795-1871), orientaliste et lexicographe, auteur d'une *Grammaire arabe-vulgaire* parue en 1824 et rééditée à plusieurs reprises. Schuchardt en possédait la 5<sup>e</sup> édition (1880).

19. UBG 8605, p. 1. Carte postale, Paris, le 5 février 1891. L'adresse et la date correspondent au tampon de la poste. La carte est arrivée à Graz le 7 février 1891. Elle est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)».

20. Marthe Heuzey (1867-1947), épouse d'Horace Delaroche-Vernet (1866-1931), qui vient de donner naissance à Paul Delaroche-Vernet (1891-1945).

nous avions bien peu d'espoir; aujourd'hui on nous rend confiance, et je respire, car ce coup eût été terrible. Cela m'excusera pour vous répondre *cursorie*. Votre lettre me contrarie pas mal, comme vous pensez; j'ai déjà beaucoup peiné sur l'article en question, et je le trouvais médiocre<sup>21</sup>, mais je me sentais couvert par vous, et c'est sur votre demande de que j'ai fait une dérogation, que mon co-directeur n'a pas beaucoup approuvée<sup>22</sup>, à la règle de la *Romania* de ne plus accueillir d'art. sur les patois<sup>23</sup>. Enfin, ce qui est fait est fait, et l'article a toujours de l'intérêt. Je croyais que vous l'aviez lu, revu et approuvé d'un bout à l'autre. Ce que je vous demande maintenant, c'est d'y apporter les modifications qui n'entraîneraient pas un trop grand remaniement, et de me le renvoyer *le plus tôt possible*. A bientôt plus longuement et croyez-moi

Bien à vous  
GParis

21. Dietrich (1891).

22. *Beaucoup*: nuance ajoutée après coup par G. Paris.

23. P. Meyer écrira à G. Paris le 2 avril 1891: «L'article Dietrich, par ce que j'en puis voir, contient des équivalents du créole assez mal choisis. Ce sont d'ailleurs de ces analyses qui ne peuvent guère être exprimées que par un homme plus maître de la langue que l'auteur. J'ai lu du mauricien (j'ai un livre de poésie de Maurice) et j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de curieuses périphrases, ce dont Dietrich, qui consacre deux lignes p. 276 à ce sujet, ne donne pas l'idée. D'après ce que j'ai vu, l'article ne méritait guère d'être admis» (Ridoux 2020, 494-5).

24. Voir *Romania* 18/69: «Nous avons annoncé à nos lecteurs que dorénavant nous n'accueillerions plus que tout à fait exceptionnellement des études de *folk-lore*, divers recueils spéciaux étant affectés aux recherches de ce genre, et que nous consacrerions de plus en plus le notre à l'investigation philologique des langues romanes et de leur littérature ancienne. Il en est et il doit en être de même pour les études sur les patois, qui trouvent maintenant leur place naturelle dans la *Revue* de MM. Gilliéron et Rousselot ou dans celle de M. Clédat» («Chronique» 1889, 194). G. Paris rappelle cette règle et justifie l'exception accordée à Dietrich dans une note ajoutée à l'article de ce dernier: «[L'insertion de cet article peut paraître en contradiction avec l'exclusion que nous avons déclaré vouloir faire dorénavant (*Rom.*, XVIII, 194) des études sur les patois modernes. Nous avons fait une exception pour l'intéressante étude de M. Dietrich; elle se justifie par le sujet qu'elle traite, qui est en dehors du cadre de la *Revue des patois gallo-romans*, et parce qu'il nous a semblé bon de donner un exemple de la méthode qu'il convient d'appliquer à ces curieux parlers créoles dont la formation et le développement jettent un jour nouveau sur plus d'une question de linguistique générale. — G. P.]» (Dietrich 1891, 216, n. 1).

102. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>25</sup>

Paris, samedi 7 février

Cher ami, je vous dirai d'abord que nous sommes un peu rassurés sur le sort de notre chère malade, bien que toute inquiétude ne soit pas encore dissipée. – Sur *malifatius*, vous voyez bien que la difficulté est dans la date de la chute de l'i: *malfatio* n'a pu donner que *malfais* (cf. *chalfer*). – Je n'ai pas rendu compte du livre de Schw.<sup>26</sup> comme je l'avais annoncé, parce que celui-ci m'a écrit pour me demander de n'en rien faire, une nouvelle édition étant sur le point de paraître (il y a deux ans!); il en est résulté que j'ai à peine lu ce livre, qui m'a paru assez hâtivement fabriqué, quoiqu'avec quelques idées. – M. Houdas<sup>27</sup>, professeur à l'Ecole des langues orientales, 2, rue de Lille, connaît et enseigne spécialement l'arabe d'Afrique; il sera heureux de se mettre à votre disposition.

Je vous envoie mes meilleures amitiés  
GParis

103. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>28</sup>

Cher ami! Je suis bien content d'avoir de meilleures nouvelles sur Madame votre belle fille<sup>29</sup>; vous pouvez être assuré que je prends une vive part à tout ce qui vous regarde. – Vous ne saurez vous figurer à quel

25. UBG 8606, p. 1. Carte postale, Paris, le 7 février 1891. La carte est envoyée du 195 Bd St Germain, 6<sup>e</sup> arr. Paris 20. Elle est arrivée à Graz le 9 février 1891. Elle est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l'université / Graz / (Autriche)».

26. *Grammatik des Altfranzösischen* (Schwan & Behrens, 1888).

27. Octave Victor Houdas (1840-1916) est, depuis 1884, professeur titulaire de la chaire d'arabe vulgaire à l'École des langues orientales de Paris. Morel-Fatio le recommande également à Schuchardt, dans une lettre du 9 février 1891 (Schwägerl-Melchior 2014a, HSA 14-7481). Ce dernier écrit à Houdas dans le courant du mois de février. Si cette lettre ne nous est pas connue, la réponse de Houdas, datée du 25 février 1891 (Hurch & Schwägerl-Melchior 2022, HSA 01-4865), précise la nature de l'intérêt de Schuchardt pour les langues arabes. Elle rappelle les nombreuses traces que celles-ci ont laissées dans les langues romanes, à la faveur du commerce méditerranéen ou de leur présence dans la Péninsule ibérique.

28. BnF, NAF 24457, f° 54. Carte postale, Graz, le 12 février 1891.

29. Marthe Heuzey.

point cette affaire de M. Dietrich me désole; j'aurais bien voulu la redresser d'une manière quelconque, p.ex. faire publier le travail ailleurs – si cela était possible. D'autre part je crains que mes épanchements ne servent à vous en donner une opinion plus défavorable qu'il ne mérite; ils proviennent d'un excès de scrupulosité de ma part. En tout cas, je vous prie de vous rappeler que je me suis adressé à vous de la manière la plus discrète; je n'ai pas parlé de la *Romania*<sup>30</sup>, je vous ai seulement demandé s'il ne vous était pas possible de placer quelque part la dissertation de M. D. (je dois avoir nommé expressément la *Revue* de M. Clédat)<sup>31</sup>; et je n'en ai rien dit qui fût en contradiction avec ce que je vous ai écrit dernièrement. Je dois insister sur tout cela, et je serais bien aise d'en savoir informé votre corédacteur; car j'ai plus peur de lui que de vous. – La date de la chute du l'i de *malifatius* est postérieure à celle de l'e de *calfacere*; nous avons *calfacere* déjà en latin (comme *malfacio*); mais un \**malfatius* serait très improbable (cp. *caldus./.gelidus*, vfr. *plonchier./.plonger* etc.). – Merci de la recommandation. Est-ce que M. *Morel-Fatio* est à Paris? je lui ai écrit sous le couvert de M. Bouillon<sup>32</sup>.

Bien à vous  
HS.

104. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>33</sup>

Paris, 6 mars 91

Mon bien cher ami, j'ai relu l'article de Dietrich, et décidément je le trouve intéressant et je ne regrette pas de l'avoir admis; il pourrait être

30. Schuchardt avait pourtant expressément demandé à G. Paris s'il était possible d'intégrer l'article dans la *Romania*, à la suite du refus de Gilliéron de le placer dans la *Revue des patois gallo-romans*. Voir l. 90.

31. *Revue de philologie française et provençale*.

32. Schuchardt a écrit à Morel-Fatio le 29 janvier 1891, ainsi que nous l'apprend la réponse de celui-ci du 9 février 1891 (Schwägerl-Melchior 2014a, HSA 14-7481). Le libraire Émile Bouillon (18 ?-1894), gendre de F. Vieweg, alors «propriétaire-gérant» de la *Romania* et de la *Revue critique*.

33. UBG 8607, p. 1. Carte postale, Paris, le 6 mars 1891. La carte est envoyée de la Rue du Bac, 5<sup>e</sup> arr. Paris 80. Elle est arrivée à Graz le 8 mars 1891. Elle est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l'Université / Graz / (Autriche)».

mieux disposé et ça et là plus net, mais en somme il est instructif et fait dans une bonne méthode. Je n'ai toujours pas l'adresse de l'auteur, et je vous fais encore envoyer la mise en pages. Vous voudrez bien *me* la retourner, avec le bon à tirer, et l'indication de ce que l'auteur désire avoir, soit comme extraits, soit comme tirages à part (je lui ai envoyé le prospectus de la *Rom.* qui contient les conditions)<sup>34</sup>. Je vous serais reconnaissant ainsi qu'à lui de ne pas tarder.

Ma belle-fille<sup>35</sup> est toujours malade; les grandes inquiétudes sont passées, mais c'est bien long et bien ennuyeux.

A vous  
GP

105. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>36</sup>

110, rue du Bac

Mon bien cher ami, je n'ai qu'une minute (et pas de papier) pour vous annoncer qu'après avoir été bien malheureux une nouvelle espérance, une certitude de bonheur se présente pour moi. Je vais épouser très prochainement Madame Savary<sup>37</sup>, femme aussi charmante que parfaite, qui a été, comme moi, bien qu'autrement, très malheureuse, et qui veut bien consentir à essayer avec moi de se refaire et de me refaire cette vie d'affection intime qui suivant moi est la seule qui ait une véritable douceur. Je sais que vous prendrez cordialement part à cet heureux événement et je vous envoie mes meilleures amitiés

GParis

34. Sur les conditions en question, voir aussi l. 13.

35. Marthe Delaroche-Vernet, née Heuzey.

36. UBG 8658, p. 1. Carte de visite, [Paris, été 1891]. La carte de visite est au nom de: «Gaston Paris / Membre de l'Institut / 110, rue du Bac».

37. G. Paris épouse le 10 septembre 1891 Marguerite Savary née Mahou (1852-1917), veuve depuis 1889 de Charles Savary, ancien député et maire de Cerisy-la-Salle (Bähler 2004, 195-97).

1891

106. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>38</sup>

Paris, 3, rue de Pomereu – 14. XII. 91

Mon cher ami, je transmettrai votre lettre à qui de droit<sup>39</sup>, car je ne suis pas mis au courant de ce côté *temporel* de la question; mais j'étais bien sûr que vous ne désertiez pas notre pauvre société<sup>40</sup>. Je suis bien content de l'espoir que vous me donnez de vous voir à Paris l'année qui vient, et je vous envoie d'avance mes meilleurs souhaits pour Noël et l'*aguilanneuf*<sup>41</sup>.

Votre  
GP

38. UBG 8608, p. 1. Carte postale, Paris, 14 décembre 1891. La carte est envoyée de Pl (?). Victor Hugo, 6<sup>e</sup> arr. Paris 71. Elle est arrivée à Graz le 16 décembre 1891. Elle est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l'université / Graz / (Autriche)».

39. Il nous manque au moins une lettre ici.

40. Sans doute la Société des anciens textes français (SATF), co-fondée par G. Paris et P. Meyer en 1875 et dont Schuchardt était membre depuis 1876.

41. Référence à Schuchardt (1875b); voir aussi l. 24.

1892

107. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 30 août

Mon cher ami, je veux vous annoncer sans retard que ma femme m'a donné ce matin une belle petite fille<sup>2</sup>, et qu'elle va bien. Cordialement à vous

GParis

108. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>3</sup>

Aussee 24 sept 92

Cher ami,

Dans le dernier numéro de la *Romania* que j'ai trouvé chez Mussafia, vous dites (p. 472) «Ainsi le principal argument de M. Schuchardt *se tourne contre lui*<sup>4</sup>. Voilà que je ne comprends pas. J'avais dit: «la quantité

1. UBG 8610, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 30 août 1892. La carte est arrivée à Graz le 2 septembre 1891. Elle a été redirigée vers Aflenz, où elle est arrivée le 3 septembre 1892. Elle est adressée à: «Monsieur le prof. Hugo Schuchardt / Graz / (Autriche)». Une autre main a biffé l'adresse autrichienne et écrit sur la deuxième ligne: «Zurzeit Aflenz», commune située en Styrie.

2. Marguerite Paris, dite «Griette», née le 30 août 1892. Elle décèdera de la grippe espagnole en 1919.

3. BnF, NAF 24457, f° 55-56. Lettre manuscrite, Aussee, le 29 novembre 1892.

4. «Chronique» (1892, 472). Il est question ici de l'utilisation des signes mathématiques < et > en philologie. Dans la «Chronique» de la *Romania*, G. Paris avait traduit un texte intitulé «Vorschlag» de Schuchardt (1892c): «Dans le numéro de janvier du *Literaturblatt für germ. u. rom. Philologie*, M. H. Schuchardt a inséré cette proposition: 'Pour éviter, dans des exposés linguistiques, l'équivoque du signe =, on s'est mis depuis quelque temps à se servir du signe >, dirigé ainsi ou en sens inverse. Mais les uns lui

supérieure est à l'inférieure dans un rapport de développement, et non l'inverse»<sup>5</sup>. Ce serait aux mathématiciens de me désapprouver. L'opinion de M. Verner<sup>6</sup> est que la forme archaïque est à la forme récente dans le rapport de la quantité supérieure à l'inférieure. Son point de vue est donc tout-à-fait différent du mien; et il s'agit de savoir lequel est le meilleur. Quand on fait – comme pris dans la logique – des emprunts à la terminologie mathématique, on cherche à saisir les rapports dans leur généralité, on fait abstraction de tout ce qui est spécial. Selon M. Verner on devrait écrire *bon* < *bonum* mais *buona* > *bona*, et peut-être *bien* = *bene* parce que les deux formes sont également pleines ou complètes. Comment voudrait-on justifier cet usage du signe > quand il s'agit du développement de la signification: (lat.) Subj. du plusqueparfait > (rom.) Subj. de l'imparfait? Vous me feriez grand plaisir si vous vouliez – peut-être à l'occasion de l'article que je viens de vous envoyer – toucher une autre fois le côté *théorique* de la question que vous avez tranchée.

Quant à la *pratique* je vous avoue franchement que je me trouve assez embarrassé: je dois me mettre en contradiction où avec les linguistes scandinaves où avec moi-même<sup>7</sup>. Maintenant, je crois que j'ai fait un emploi plus abondant de ce signe qu'aucun autre et que je suis, parmi les romanistes, le premier à l'avoir employé. Il se pourrait bien que je me trompasse; mais je ne me rappelle pas d'avoir rencontré le signe dans la *Romania*, sauf dans le dernier volume. M. Dietrich l'a employé dans le même sens que moi<sup>8</sup>; vous auriez dû lui dire qu'il fait

donnent une valeur contraire à celle que lui attribuent les autres: les uns écrivent it. *cuore* > lat. *cor* ou *cor* < *cuore*, les autres *cuore* > *cor* ou *cor* < *cuore* [sic] [...] Il est grand temps de mettre fin à ce désordre et de se décider pour un des deux usages. Je crois que le meilleur est celui d'après lequel on met la forme la plus ancienne à la pointe, la forme la plus récente à l'ouverture (*cor* < *cuore*)» («Chronique» 1892, 471-2).

5. «[...] das grössere steht doch zum kleineren, nicht das kleinere zum grösseren im Verhältnis des gewachsenen» Schuchardt (1892c, 40).

6. Karl Verner (1846-1896), linguiste danois. G. Paris cite dans la «Chronique» (1892, 471) une mise au point sur l'histoire de l'utilisation des signes mathématiques d'après Verner publiée par le germaniste Hugo Gering (1847-1925) dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* du 9 mai 1892 (Gering 1892).

7. En plus de Verner, on apprend que ces signes sont utilisés de manière identique par Vilhelm Thomsen, Kristoffer Nyrop, Ludvig Wimmers, ainsi que Francis Andrew March («Chronique» 1892, 472; Gering 1892).

8. Dietrich (1891).

fausse route. — Vous voyez que tout le monde n'est pas d'accord; il y a des *malcontents*, mais cela n'empêche pas qu'ils ne vous serrent la main très cordialement

HS.

109. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>9</sup>

Cerisy-la-Salle, 27. IX. 92

Mon cher ami,

Voici ce que j'ai voulu dire en écrivant la phrase qui vous a choqué<sup>10</sup>: Sch. s'était appuyé sur la valeur mathématique de <; or Verner déclare qu'il l'a emprunté aux mathématiques précisément pour lui faire signifier le contraire de ce que veut Sch.; donc l'argument de Sch. se retourne contre lui. En fait, je crois que vous auriez tort de ne pas vous rendre. Cela n'a pas grande importance, mais ce qui en a, c'est qu'on s'entende, et vous entendez trop la bonne discipline scientifique pour créer après une difficulté à l'entente<sup>11</sup>. Si vous aviez inventé le signe, je comprendrais votre persistance (et encore je céderais par considération d'ordre), mais vous l'avez emprunté à Verner ou à ses imitateurs, et dès lors il n'y a pas de raison pour que vous l'employiez autrement que celui qui l'a introduit dans la linguistique (germanique ou romane, il n'importe). Ces deux signes sont commodes, il serait fâcheux, par une divergence d'emploi, de les rendre gênants. Voilà mon avis.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, comme vous pensez votre article *pessimiste*<sup>12</sup>. Il ne m'a pas trop découragé, parce que je suis moins exi-

9. UBG 8611, pp. 1-4. Lettre manuscrite, Cerisy-la-Salle, le 27 septembre 1892.

10. «Ainsi le principal argument de M. Schuchardt se tourne contre lui» («Chronique» 1892, 472).

11. Dans l'usage actuel, ce n'est pas la proposition de Schuchardt qui s'est imposée, mais celle exactement inverse, comme simple représentation iconique du mouvement de la flèche. Dans la linguistique actuelle, ce signe est également utilisé pour les changements de sons. Parallèlement, la typologie linguistique lui attribue aujourd'hui la signification d'implicature.

12. Compte rendu fait par Schuchardt (1892b) de la thèse de Paul Passy (1890), *Étude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux*. Schuchardt rappelle à cette occasion son mépris pour la notion d'infailibilité des lois phonétiques, source de son pessimisme à l'égard de l'évolution de la linguistique romane.

geant que vous. Je trouve que notre science est en train de faire tous les jours de grands progrès, et c'est un plaisir de voir tant de questions, qui étaient mal posées ou mal abordées traitées maintenant avec compétence et avec le sentiment de l'ensemble. La science étant infinie, si on était arrivé à atteindre ce que vous lui proposez comme but, elle en verrait devant elle un autre qui lui semblerait aussi éloigné. Votre répugnance pour la nécessité des lois phonétiques est à la fois cause et effet de votre misanthropie philologique actuelle. Au lieu que nous autres pauvres *mécanistes* nous trouvons de petits bonheurs quotidiens à ramener à la règle les phénomènes qui semblaient s'y soustraire, vous éprouvez une satisfaction malicieuse, et qui ne saurait vous donner une joie pure, à recueillir tout ce qui est contraire aux lois et aux bonnes mœurs phonétiques. Vous êtes le Méphisto de la philologie romane, mais votre *besseres Ich*, qui aspire à l'unité et à l'harmonie, souffre de la besogne que le démon qui est en vous accomplit avec un méchant contentement. En dehors de cela, j'aimerais causer avec vous de tout ce que vous agitez, le soir, au coin du feu, en fumant une pipe, ou le matin en nous promenant dans nos prairies. Il y a un point où je ne suis pas de votre avis, c'est sur l'importance prédominante de l'individualisme. En science, il n'y a d'individuel que l'erreur. En linguistique, l'individu n'est que le lieu où se rencontrent des faits généraux, et d'ailleurs nul n'a montré mieux que vous que toute langue soi-disant individuelle est une *Mischsprache*<sup>13</sup>. Que les idées des savants leur soient souvent dictées par leur idiosyncrasie de leur éducation, c'est évident, mais elles ne sont acceptées par les autres qu'indépendamment de leur cause individuelle. L'effort de la science doit être de réduire le plus possible la part de ce qu'on appelle en astronomie l'équation personnelle. Quant au reproche que vous me faites de nier les dialectes pour les retrouver sous d'autres noms<sup>14</sup>, il ne me semble

13. En particulier dans l'ouvrage *Slavo-deutsches und Slavo-italienisches* (Schuchardt 1884a).

14. Dans sa recension de Passy (1890), Schuchardt (1892b, 306) avait écrit: «G. Paris nimmt in seinem Vortrag 'Les parlers de France' (*Rev. des pat. gallo-r.* II, 161-175) ganz denselben Standpunkt ein wie ich, der ich schon 1870, nur mündlich, dargethan hatte in welchem Grade der stetige Zusammenhang der romanischen Mundarten der genealogischen Klassifikation widerstrebt. Wenn er jedoch mit Nachdruck sagt: 'wir sprechen Latein', so konnte er ebenso gut sagen: 'wir sprechen Spanisch', 'wir sprechen Italienisch'; ja 'wir sprechen Arisch'. Was wäre hiermit, was ist mit Jenem gesagt? Indem G. Paris sich gegen die eine Form der individualisirenden Anschauung wendet, verfällt

pas mérité. Le latin ne pouvait certainement pas se délimiter strictement par rapport aux parlers circonvoisins; mais importé en Gaule il était très nettement différent des langues qu'on y parlait, et c'est lui et non ces langues qui se continue dans le français. J'ai dit expressément, je pense, que si nous possédions l'empreinte de tous les phonèmes émis par les descendants de la tribu où s'est formé le proto-aryen, nous ne pourrions dire où finit et où commence aucune langue. «On pourrait dire: nous parlons aryen»<sup>15</sup>? Oui, s'il s'agit d'établir que nous ne parlons pas chinois ou sémitique. Et que toutes les langues puissent et même doivent remonter à une seule, je suis très disposé à le croire. Et on pourrait encore discourir longtemps là-dessus.

J'achèverai à mon retour à Paris une note sur le *c*<sup>16</sup>, d'où il résulte, ce que vous aurez sûrement constaté vous-même depuis longtemps, que tous les exemples épigraphiques<sup>17</sup> de *z* ou *s* pour *c* sont faux<sup>18</sup>. Seelmann<sup>19</sup> vous a copié en ayant l'air de faire un contrôle qu'il n'a pas fait<sup>20</sup>.

Croyez-moi toujours, mon cher ami, Votre bien dévoué

GParis

Merci de vos affectueuses félicitations; mes deux Marguerites vont très bien.

er in die andere; wo Manche mehrere Individuen sehen, Muttersprachen und Tochtersprachen, sieht er nur eines, er meint dass die Sprache durch alle Abänderungen hindurch den Kern ihres Wesens so wenig ändere wie ein Individuum».

15. Voir Schuchardt (1892b, 306).

16. L'article «L'altération romane du *c* latin» sera publié en 1893 dans les *Annuaires de l'EPHE* (Paris 1893a).

17. G. Paris avait d'abord écrit «paléographique», puis corrigé en «épigraphique».

18. G. Paris se montre plus précis dans son article: «L'arrivée du *c*, dans certains lieux et certains temps, à la valeur exprimée d'ordinaire par *z* ou par *s* a donné lieu à des notations du *c* par ces lettres, qui sont précieuses pour l'histoire phonétique, mais qui n'appartiennent pas aux phases anciennes de l'évolution» (G. Paris 1893a, 15).

19. Emil Paul Seelmann (1859-1915), bibliothécaire à Bonn, Breslau, Göttingen puis Halle, avant d'occuper une fonction de philologue à la bibliothèque universitaire de Bonn. Il a publié quelques travaux sur l'ancien français, ainsi que sur la prononciation du latin vulgaire (Seelmann 1885), dont parle ici G. Paris.

20. G. Paris (1893a, notamment p. 23, n. 2) compare en effet les travaux de Seelmann avec le *Vokalismus* de Schuchardt (1866-1868), pourtant rédigé 20 ans plus tôt, et s'y montre critique envers les apports de Seelmann.

110. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>21</sup>

Gotha, Siebleberstr. 33<sup>22</sup>,  
6 Okt. 92.

Lieber Freund,

Wollten Sie sich bei mir der Faustsage erinnern, so hätten Sie mich nicht mit Mephisto, sondern mit Faust vergleichen sollen; das wäre gerechter, und auch in Ihrem Sinne richtiger gewesen, da Sie mir doch ein «besseres Ich» zuschreiben. Ich bin nicht der «Geist der *stets* verneint»; ich drücke mich recht positiv aus – ich mäkle und nörgle nicht an Kleinigkeiten herum, ich ziehe die Grundlagen unserer Studien in Betracht – und wenn ich *Pessimist* bin, so bin ich zugleich *Idealist*. Es liegt mir daran gerade von Ihnen nicht missverstanden zu werden, und so schreibe ich Ihnen deutsch um mich nicht etwa in den Ausdrücken zu vergreifen.

Was das Zeichen > anlangt, so verstehe ich Sie, was die *mathematische Symbolik* anlangt, auch jetzt nicht; ich sehe nicht ein wie meine Herleitung an sich der von Verner nachstehe. Die *Priorität* gestehe ich ihm zu; aber er und seine Freunde haben lange Zeit hindurch einen sehr spärlichen Gebrauch von dem Zeichen gemacht, es hat sich durchaus nicht eingebürgert und der Germanist Kluge<sup>23</sup> hat gewiss nicht aus Opposition es in anderm Sinne gebraucht, sondern eben deshalb weil es so selten vorkam. Wenn ich, wie Sie meinen, das Zeichen «Verner oder seinen Nachahmern *entlehnt* hätte», so würde ich es – ich wiederhole das – in dem selben Sinne angewandt haben; aber ihre Schriften sind kaum in meine Hände gekommen, wenigstens habe ich auf das > darin nicht geachtet, das ist mir zuerst, wenn ich mich recht entsinne, in den Schriften magyarischer Sprachforscher wie Budenz<sup>24</sup>, aufgestossen, allerdings in *ganz* anderer Verwendung – ich habe es nach meinem Gutdünken aufgenommen. Ich würde sehr gern, um der Disciplin willen, nachgeben, obwohl

21. BnF, NAF 24457, f° 57-58. Lettre manuscrite, Gotha, le 6 octobre 1892.

22. Adresse de la maison familiale de Schuchardt. Sa mère y réside alors, et Schuchardt s'y rend régulièrement lors de ses vacances.

23. Friedrich Kluge (1856-1926), professeur d'allemand à l'université de Iéna, et auteur en 1883 de l'*Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (1883), qui a connu de nombreuses rééditions jusqu'à aujourd'hui.

24. Josef Budenz (1836-1892), spécialiste du magyar et professeur de linguistique comparée altaïque à l'université de Budapest.

ich in der Wissenschaft nicht viele Vorbilder solcher Nachgiebigkeit entdecke. Aber mir ist das Zeichen > in meinem Sinne so zur andern Natur geworden, dass ich befürchten müsste während langer Zeit Verwechselungen zu begehen. Und ist es dann nicht auch für die Andern einfacher wenn Sie wissen, Schuchardt braucht das Zeichen *so*, als wenn Sie sich zu merken zu haben, bis zum 1 Okt. 1892 braucht er es *so*, von da ab im entgegengesetzten Sinn? Bin ich nicht zu klein für eine solche Hedschra-Zeitrechnung?

Sie sagen: *en science, il n'y a d'individuel que l'erreur*. Dagegen protestire ich mit allem Nachdruck. Von den der Individualität entspringenden Irrthümern und ihrem Ausgleich habe auch ich gesprochen; Ihr Hinweis auf die «persönliche Gleichung der Astronomen» ist ein sehr passender. Ist denn aber das Individuelle bloss die Quelle von *Irrthümern*? Sie scheinen zu sehr an die Lösung bestimmter Einzelaufgaben gedacht zu haben: an das  $2 \times 2$  u.s.w. Aber schon innerhalb der Mathematik gibt es verschiedene, mehr und weniger «elegante» Weisen auf die eine Aufgabe gelöst werden kann. Und wollen Sie läugnen dass Alles was wirklich gross in der wissenschaftlichen Arbeit eines Mannes ist, mag er Renan oder Ihering<sup>25</sup> oder wie sonst heissen, aus ihrer individuellen Art stammt? Die Auffindung der Probleme, ihre Lösung, ihre Darstellung? Die ganze Auffassung und Anschauung der Wissenschaft, die Erschliessung neuer Bahnen? Wenn ich zu der Ueberzeugung käme dass wir Alle nur durch die Grösse unserer Arbeitskraft unterschieden wären, oder vielmehr dass unsere individuellen Unterschiede von keinem Belang wären, dann würde ich der romanischen Philologie und aller Philologie, ja allen theoretischen Wissenschaften Valet sagen, ich würde mich einer nützlichen, wie der Bakteriologie oder der Nationalökonomie, zuwenden. Dass ich irgend Etwas hervorbringe das meinen Stempel trägt, das ist *mein «petit bonheur quotidien»*; und wer mich nur als Zahn in dem grossen Räderwerk einer Maschine gelten lässt, der ist mehr Mephisto als ich. Unter uns Deutschen wird man dem Individualismus in der Wissenschaft mehr und mehr gerecht. Ein Freund (nicht Romanist, aber Philologe) beglückwünscht mich zu meinem Aufsatz; er sagt: «Alle Wissenschaft muss als Wissenschaft des Einzelnen aufgefasst werden, wie das Gedicht, das Bild, die Komposition; alles wahre wissenschaftliche Schaffen ist ein künstlerisches Thun»<sup>26</sup>.

25. Hermann von Ihering ou Jhering (1850-1930), médecin, zoologue et paléontologue allemand, a vécu au Brésil de 1880 à 1920, où il a travaillé pour différents musées.

26. L'ami en question est Wilhelm Gurlitt (1844-1905), professeur d'archéologie à Graz (lettre à Schuchardt du 19 septembre 1892, Olet 2015, HSA 22-04242).

Dass Sie sich hiergegen ablehnend verhalten, wundert mich um so mehr *da Sie ja doch* mit Ihren «petits bonheurs quotidiens» auch die innere Befriedigung als Werthmesser der wissenschaftlichen Arbeit anzusehen scheinen.

Meine *repugnance pour la nécessité des lois phonétiques* spielt Ihnen zu folge die Hauptrolle bei meinem philologischen Pessimismus. Gut dass Sie auf diesen Punkt zu sprechen kommen. Wir (es handelt sich ja nicht um mich allein) haben seit Jahren mit einer ganzen Batterie von Argumenten die Bulle welche die Absolutheit<sup>27</sup> der Lautgesetze verkündet, durchlöchert; Alles ist in Betracht gezogen worden, Deduktion und Induktion, Theorie und Praxis, das Räumliche und das Zeitliche u.s.w. und in jeder Hinsicht ist jener Satz als unhaltbar erwiesen worden. Wo wären wir denn widerlegt worden? wo findet sich auch nur der Versuch einer ausführlichen und zusammenhängenden Widerlegung? Ist es wissenschaftlich über alles das zur Tagesordnung überzugehen? Muss das nicht verstimmend, demoralisirend wirken? Ich denke in einer Geschichte der Wissenschaft wird man dereinst kein Kapitel mit grösserem Interesse lesen als das über das *Dogmatische* in der Wissenschaft.

*Nous parlons latin* – ich selbst pflegte bis vor einiger Zeit mich in entsprechender Weise auszudrücken; ich bin davon zurückgekommen, weil ich nun überzeugt bin dass die Kontinuität der Entwicklung auch die allerwesentlichste Verschiedenheit nicht ausschliesst. Ich hatte gemeint dass Ihre Ausdrucksweise in demselben Sinne zu deuten wäre wie die meinige, besonders da Ihr Vortrag sich auf die räumliche Kontinuität der Mundarten Frankreichs bezieht<sup>28</sup>. Sobald Ihr: *nous parlons latin* so viel heisst wie: *nous ne parlons pas gaulois*, dann bin ich im Unrecht; ich kann augenblicklich die Sache nicht konstatieren.

Glauben Sie nicht dass ich über dem Streben nach dem *Makrokosmus* alle Freude am *Mikrokosmus* verloren habe. Gemindert wird sie allerdings durch die Betrachtung wie eifertig man heutzutage in Allem ist. Wenn uns Meyer-Lübke durch seine Fruchtbarkeit, seinen Umlblick, seinen Einblick überrascht hat, so auch durch seine Unzuverlässigkeit und Nachlässigkeit. Wenn solche nun als Peccadillen gelten, wozu verschwenden wir Andern drei Viertel unserer Zeit an Verification von

27. On retrouve ce terme – au lieu de celui d'«Ausnahmslosigkeit» utilisé jusqu'à présent – dans le compte rendu de Schuchardt (1892b) de la thèse de Passy (1890).

28. Référence à «Les parlars de France» (G. Paris, 1888a).

Formen und Citaten, an Ausfeilung des sprachlichen Ausdrucks? Ich werde Alles was Sie schreiben mit Interesse lesen, zum grossen Theil aber auch ganz individueller Eigenschaften halber; warum lasse ich mich lieber von Ihnen über diesen Rattenkönig<sup>29</sup> von *sumus estamus* u.s.w. belehren also von Andern? Während des heissen Augustmonates habe ich mich in den Analogiebildungen der baskischen Konjugation gebadet<sup>30</sup>; die sind doch noch weit erlustigender als die der romanischen. Loth's Buch<sup>31</sup> habe ich mit Vergnügen gelesen; es ist gut gemacht (einzelne Deutungen sind zu verbessern), aber dient nicht geradezu den geschwundenen Glauben an die ehernen Lautgesetze wieder in den Busen zurückzurufen. Dass auch Seelmann nicht frei von Schuld und Fehle, weiss ich wohl; wie er nur dazu kommt sich (im Jahresbericht) auf die Auffindung der längst bekannten und genannten Quelle von *probai* etwas zu Gute zu thun<sup>32</sup>?

Ich würde sehr gern in diesem Jahre nach Paris gekommen sein; es ging aber schwer besonders da ich jährlich zweimal nach Gotha zu meiner (nun 77 jährigen Mutter) reise. Ob wir aber am Kaminfeuer gerade unsere wissenschaftlichen Differenzen hätten ausgleichen können, bezweifle ich: in der Causerie würde ich, ganz abgesehen von der Sprache, Ihnen unfehlbar unterliegen, die schriftliche Auseinandersetzung halte ich hier für das Bessere. Sollte ich über kurz oder lang nach Paris kommen, so werden sich hoffentlich Ihre beiden Margarethen vor dem *Mephisto* der romanischen Philologie nicht fürchten und zugestehen dass *il diavolo non è tanto brutto quanto si dipinge*.

Herzlichst  
Ihr HS.

Die Fortschritte der altfranzösischen Studien bei uns]<sup>33</sup>. Mussafia lässt einen seiner Zuhörer auf altfranzösisch an die Tafel schreiben: der Kai-

29. Jeu de mots sur la terminaison verbale «-ramus», récurrente dans un article de Meyer-Lübke (1892) sur «La première personne du pluriel en français», publié dans la *Romania* 21/83, auquel G. Paris ajoute un complément pour «revenir sur quelques points accessoires» (G. Paris 1892, 351).

30. Schuchardt prépare en ce moment une étude sur le système verbal basque qui deviendra un ouvrage de référence (1893a).

31. Joseph Loth (1847-1823), spécialiste des langues celtiques, enseignant à la Faculté des lettres de Rennes, puis professeur au Collège de France; l'ouvrage en question est Loth (1892).

32. Seelmann (1892, 57).

33. Signe inséré par Schuchardt.

ser sieht seinen Neffen. *Li emperere...* Richtig! «Nun schreiben Sie es neufranzösisch an!» «Herr Hofrath, Neufranzösisch kann ich nicht.»

III. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>34</sup>

Graz 24 nov. 92

Chère petite<sup>35</sup>,

Vous arriverez bientôt à l'âge où on apprend à parler. Vous croyez que ce soit facile? Ah oui, ce serait même très facile – sans les *lois phonétiques*. Ne cherchez pas à vous soustraire à leur autorité; vous feriez bien du chagrin à votre cher papa qui vous aime tendrement. Une fois que vous venez de prononcer *cola* au lieu de *tola* (chocolat), vous ne devez plus dire *tafé*; ce serait une exception aux lois phonétiques; mais comme il n'y en a pas, vous transporteriez, vous-même et tous ceux qui vous entendent, dans un monde irréel, fantastique. Regardez-y deux fois! Vous croyez que c'est une bagatelle que la différence entre l'*e* ouvert et l'*e* fermé; pour l'amour du ciel, vous allez détruire la confiance aveugle que nous mettons dans les rimes de l'ancien français.

On donne chez nous, à la Saint-Nicolas, des évêques aux enfants qui ont été bien sages. Je vous en envoie un, en espérant que vous le mériterez par la sainte croyance qui est dûe aux lois phonétiques. Mais comme je ne suis pas trop sûr de mon fait, j'y ajoute un de ces diablotins que nous donnons aux diablotins et que nous nommons *campousses*<sup>36</sup>. Ce sont mes petits cousins; impossible de les désavouer. Est-ce qu'elle est assez vilaine, cette langue; on voit qu'elle ne fait que suer les infractions aux lois phonétiques. Eh bien, vous choisirez.

Je vous prie de présenter mes respects à maman.

Bien à vous  
Méphisto Malifatius

34. BnF, NAF 24457, f° 59-60. Lettre manuscrite, Graz, le 24 novembre 1892.

35. La lettre est formellement adressée à la fille de G. Paris, Marguerite.

36. *Krampus* est une créature folklorique cornue, mi-bouc, mi-démon, dotée d'un fouet, qui accompagne Saint-Nicolas dans certains pays européens. Alors que Saint-Nicolas récompense les enfants sages, *Krampus* punit les méchants.

PS. Quand vous ouvrez les yeux, vous faites <, quand vous ouvrez la bouche, vous faites <; quand vous ouvrirez votre cœur et votre esprit pour y faire entrer ce monde enchanteur et trompeur, vous faites <. En grandissant, vous faites <. Dans les pays où le froid rabougrit les hommes, il y a des savants qui prétendent que le développement s'accomplice de cette manière: >>>. Votre cher papa est de leur avis; détroupez le, allez toujours en avant comme ça <<<<sup>37</sup>.

112. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>38</sup>

Paris, 30 novembre 1892

Mon cher ami, ma fille, – qui a trois mois aujourd’hui, – a été très touchée de votre lettre et se promet bien d’y répondre longuement. Mais elle voudrait pouvoir vous remercier en même temps et de l’évêque et du diable qui font beaucoup travailler son imagination. Or ces deux personnages ne sont pas arrivés. Que le diable ait emporté l’évêque ou l’évêque renvoyé le diable... au diable, il devrait pourtant en rester un. Est-ce pour la Saint-Nicolas seulement que le bon évêque débarquera ? Enfin Marguerite m’a prié de vous prévenir, et de vous remercier en tout cas. Elle vous envoie un de ses plus jolis sourires, et ils sont vraiment charmants. À vous.

GParis

113. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>39</sup>

Paris, ce 4 décembre 1892

Mon bien cher ami, c’est une honte de ne vous avoir pas encore remercié de votre charmant envoi, qui nous est arrivé trois jours après la lettre,

37. Schuchardt utilise ici des caractères démesurément grands.

38. UBG 8612, p. 1. Carte postale, Paris, le 30 novembre 1892. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Cette carte n’a été envoyée à Schuchardt que le 26 février 1893, en même temps que la lettre 115.

39. UBG 8613, p. 1. Carte postale, Paris, le 4 décembre 1892. La carte arrive à Graz le 6 décembre 1892. Elle est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l’Université / Graz / (Autriche)».

plus charmante encore, qui l'annonçait<sup>40</sup>. Mais il faut vous dire que ma fille, qui veut vous répondre elle-même, a le travail un peu lent, et comme son papa ouvre cette semaine ses quatre leçons hebdomadaires, il ne peut pas l'aider comme il voudrait, et puis il est pris de toutes façons et tiré de tous les côtés. Mais la lettre de M<sup>lle</sup> Marguerite vous sera envoyée incessamment, et celle-ci n'est que pour vous dire que *les vieux* sont bien touchés de cette pensée et enchantés de votre cadeau. A vous.

GParis

40. Le paquet en question contient les figurines de Saint-Nicolas et de *Krampus* promises par Schuchardt.

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1893

114. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz 18 Febr. '93.

Verehrter Freund,

Verzeihen Sie dass ich Ihnen heute wiederum deutsch schreibe; ich liebe die französische Sprache zu sehr um sie mehr als nöthig zu verunstalten, meine Nerven gestatten mir aber gerade jetzt nur mich in meiner Muttersprache auszudrücken.

Ich soll Ihnen nämlich *sofort* schreiben. Herr E. S. Dodgson<sup>2</sup> mit dem ich seit langer Zeit in Korrespondenz stehe, hat mich darum gebeten<sup>3</sup>.

Dieser Herr hat in Bezug auf Sprachgeschichte sehr wunderliche Ansichten und ich bemühe mich stets von Neuem, aber vergeblich, ihm seine etymologischen Phantastereien auszureden; aber er ist ein tüchtiger Kenner des Baskischen – der die Sprache auch im Gespräch beherrscht – und vermag, sofern es sich um die Aufzeichnung und Darstellung des Thatsächlichen handelt, Nützliches zu leisten, hat auch in der That Solches

1. BnF, NAF 24457, f° 61-62. Lettre manuscrite, Graz, le 18 février 1893.

2. Edward Spencer Dodgson (1857-1922), bascologue controversé, n'a jamais occupé un poste universitaire.

3. Dodgson espère, par l'entremise de Schuchardt, que G. Paris publiera ses travaux sur le verbe basque dans le Nouveau Testament de Leïcarrague. Bien qu'il réside à Paris, où il suit les enseignements de G. Paris à l'EPHE et au CdF, il avoue, dans une lettre à Schuchardt datée du 13 février, n'avoir jamais été en contact avec lui: «Dear Dr Schuchardt, I have never ventured to make the acquaintance of Mr Gaston Paris the Director of the Ecole des Hautes Etudes though I hear him there and at the College de France and admire his learning. I know Mr E. Chatelain the Secretary of the Hautes Etudes and he has promised very kindly to submit to Mr. G. Paris next Friday that portion of my Analytical Concordance which covers the Leïcarragan verb in the two epistles of St Paul to St Timothy – I have already offered the manuscript to Mr Gaston Paris for the publication of the Hautes Etudes, but he did not even answer my letter – Will you kindly write to him at once, to the Ecole des Hautes Etudes dans la Sorbonne, and recommend my work as worth publishing?» (Hurch 2015a, HSA 061-02414).

schon geleistet. Ein Verzeichniss der sämmtlichen in Liçarragues<sup>4</sup> N. T. vor kommenden Verbalformen ist etwas dessen wir Alle die wir uns mit Baskisch beschäftigen, *dringend bedürfen* und insofern würde ich es – also durchaus nicht auf Grund bloss eines persönlichen Interesses – mit Freuden begrüssen wenn die Konkordanz zum Abdruck käme. Sollten Sie dem nicht überhaupt abgeneigt sein, so bin ich bereit über das in der *Revue de linguistique* schon Veröffentlichte<sup>5</sup> ein ausführliches Urtheil – in französischer Sprache – aufzusetzen. Es war schon längst meine Absicht gewesen, Sie zu fragen ob das Institut Nichts für die Herausgabe alter baskischer Litteraturdenkmäler thun möchte. Es handelt sich vor Allem eben um das Neue Testament Liçarragues, von dem bisher nur zwei Evangelien (von *van Eys*<sup>6</sup> und *Vinson*<sup>7</sup>) neu gedruckt worden sind<sup>8</sup>. In etwa zwei Monaten werde ich Ihnen eine längere Denkschrift über das baskische Verbum zuzusenden<sup>9</sup>.

Mit herzlichstem Grusse  
Ihr ganz ergebener  
H. Schuchardt

115. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>10</sup>

Paris, 26 février 1893

Mon bien cher ami,

Je suis tellement coupable envers vous, – et bien en dépit de mon cœur et de ma volonté, – que j’osais à peine évoquer devant moi votre

4. Leiçarrague, Jean de (Joanes Leizarraga, 1506–1601?), prêtre basque, converti au calvinisme en 1550, originaire de la communauté bas-navarraise de Briscous, dans le Labourd. Ses traductions de la Bible, du calendrier des fêtes et de la littérature d’instruction chrétienne de 1571 ne comptent pas seulement parmi les plus anciens livres imprimés en basque, mais marquent également une étape importante dans le processus de standardisation de la langue.

5. Les premiers travaux de Dodgson sur les verbes dans l’œuvre de Leiçarrague avaient trouvé une place dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, où il a publié 10 articles entre 1890 et 1910.

6. Willem Jan van Eys (1825–1914), bascologue néerlandais, avait réédité l’Évangile selon Saint-Mathieu d’après la traduction de Leiçarrague (Eys 1877).

7. J. Vinson (1874) avait réédité l’Évangile selon Saint-Marc d’après la traduction de Leiçarrague.

8. Schuchardt prépare déjà le terrain pour la grande édition du Nouveau Testament de Leiçarrague qu’il réalisera en collaboration avec Theodor Linschmann (Linschmann & Schuchardt 1900).

9. Schuchardt (1893a).

10. UBG 8614, pp. 1–4. Lettre manuscrite, Paris, le 26 février 1893.

visage amical, sarcastique et *reproachful*, quand votre lettre est arrivée, et jusqu'à ce matin je n'ai pas même eu le courage de l'ouvrir. Figurez-vous qu'il y a quelques jours j'ai retrouvé dans une poche oubliée la carte postale ci-incluse<sup>11</sup>, que je vous avais griffonnée à la veille de votre délicieux envoi à ma fille et de l'épître dont vous l'avez honorée. Je comptais vous faire écrire par elle une longue lettre où elle aurait essayé, avec moins d'esprit assurément et surtout moins d'expérience linguistique, de réfuter vos théories et de défendre son pauvre père contre vos attaques, et puis, non seulement cette petite paresseuse n'a pas écrit la lettre mais la carte postale elle-même, destinée à faire prendre patience à ma conscience est malicieusement restée dans la poche d'un vêtement que je n'ai pas remis pendant trois mois. Tout cela, mon cher ami, fait que je m'attendais à une lettre sévère bien méritée, et vous avez la bonté de ne pas même m'adresser un reproche! Sachez d'abord que l'évêque et le diable sont charmants; ce dernier vous ressemble incontestablement, et je ne le regarde jamais sans penser que l'enfer ne sera pas trop ennuyeux. Sachez ensuite que ma fillette pousse à ravir, qu'elle aura six mois dans trois jours, qu'elle n'a pas crié depuis sa naissance, et qu'elle médite profondément sur ses devoirs de personne parlante et soumise aux lois inflexibles de la phonétique avant d'employer sa bouche à autre chose qu'à téter. Sachez enfin que, pour augmenter mes loisirs, je me suis vu obligé à l'improviste de me présenter à l'Académie Française en remplacement de Renan, l'élection aura lieu le 23 mars et j'ai des chances sérieuses d'être nommé, mais il n'y a pas de mer plus féconde en naufrages que celle-là<sup>12</sup>. Ce qui est sûr, c'est que je suis obligé par la tradition de faire des visites à une trentaine de personnes, généralement absentes de chez elles quand je m'y présente, et d'y retourner jusqu'à ce que j'aie le plaisir de les trouver. Cela joint aux leçons, aux commissions, à la famille, à l'imprévu, ne me laisse pas une minute et doit rendre mon bon ami le diable indulgent pour quelqu'un qu'il est sûr de posséder un jour corps et âme. Pour en venir à Dodgson, il suit une de mes conférences<sup>13</sup>, mais je ne lui ai pas parlé; il passe pour un peu fou

11. Il s'agit de la l. 112.

12. Renan était décédé le 2 octobre 1892. C'est le philosophe politique Paul-Armand Challemel-Lacour (1827-1896) qui sera élu à son fauteuil, G. Paris essuyant un second échec dans ses tentatives d'entrer à l'AF.

13. Dodgson est inscrit à l'EPHE de 1891 à 1893 («Liste des élèves et des auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1891-1892», 1893; «Liste des élèves et des auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1892-1893», 1894).

aux yeux de ceux avec qui il fraie, mais je sais qu'il a certaines qualités sérieuses, et votre recommandation me le garantit pour le travail dont il s'agit. Mais est-il considérable? S'il ne doit pas être trop long, on pourra peut-être l'admettre dans la Bibliothèque de l'Ecole des hautes Etudes<sup>14</sup>; pour ce qui est de l'Institut, je crains qu'on n'eût de la peine à en obtenir un appui pour une œuvre de ce genre, faite non seulement par un étranger à l'Institut, mais par un *überhaupt*. Enfin je suis tout disposé à vous aider dans cette affaire si je le puis efficacement; vous pouvez le faire savoir à M. Dodgson, qui s'entendra avec moi s'il le juge bon<sup>15</sup>. Votre rapport sur ce qui a déjà paru ne peut qu'être fort bien reçu<sup>16</sup>.

Et autrement? comme disent les Marseillais: *Quel la faites vos?* Quand vous aurez un moment, écrivez-moi pour me dire que vous ne m'en voulez pas et que vous m'avez pardonné en considération de ma fille; elle est si gentille qu'elle ne peut ne pas obtenir la grâce de son père. Ma femme a été absolument charmée de votre lettre et de votre envoi, qu'elle a montré à tous nos visiteurs; elle sera très heureuse de connaître un jour ce lointain bienfaiteur qui envoie à sa fille en même temps Ormuzd et Ahriman<sup>17</sup>; elle me charge de toutes ses amitiés pour lui.

Voilà, mon cher ami, ma confession faite, et je sais gré à M. Dodgson de m'avoir obligé à la faire. Pardonnez-moi les erreurs de mon esprit et les négligences de ma plume, et ne doutez jamais de mon cœur, qui vous est bien sincèrement dévoué

GParis

14. L'ouvrage de Dodgson (1893) sera finalement publié à Alençon, sans l'aide de l'EPHE ni de l'Institut. G. Paris n'en dira pas un mot dans la Romania.

15. Dans une lettre à Dodgson datée du 2 mars 1893, Schuchardt avertit celui-ci: «Gaston Paris will auf meine Empfehlung hin für Sie thun was er kann» (Hurch 2015a, HSA 066-22). Dès le 5 mars 1893, Dodgson écrit à G. Paris pour lui préciser la nature de sa publication, qu'il présente comme «un concile général du verbe employé par l'Homère Basque» (BnF, NAF 24438, f° 107).

16. Nous n'avons pas de trace de ce rapport, que Schuchardt n'a vraisemblablement jamais écrit.

17. Figures du bien et du mal dans le zoroastrisme, qui redouble la référence à l'évêque et au diable présente dans les lettres précédentes. G. Paris rapporte ici une référence convoquée par Schuchardt lui-même, dans son pamphlet contre les néogrammairiens: «Über das Einzelne mögen Zweifel noch obwalten; aber im Ganzen sollte man doch die Einheitlichkeit des Sprachlebens zugeben, es sich nicht als den Widerstreit eines Ormuzd und Ahriman vorstellen» (Schuchardt 1885, 8).

116. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>18</sup>

Graz 2 März 1893

Theurer Freund,

Die Vorwürfe die Sie in Ihrem liebenswürdigen Brief gegen sich selbst erheben, sind doppelt und dreifach unbegründet. Sie hatten mir in der That gleich nach Empfang meines Teufelchens im Namen Ihrer Tochter geschrieben; nun kommen zwei gleichzeitige, auf den gleichen Gegenstand sich beziehende und doch formell ganz verschiedene Postkarten auf die Nachwelt, und es wird einst des Scharfsinnes eines Gaston Paris bedürfen um das Verhältniss dieser beiden *Redaktionen* richtig zu stellen.

Wenn sich jetzt Jemand Vorwürfe zu machen hätte, so wäre ich es. Denn wissen Sie bei welcher Beschäftigung mich gestern Ihr Brief traf? Ich rannte gerade gegen die festen Stellungen des lat. C an die von Ihnen vertheidigt werden. Gestern habe ich die kurze Anzeige<sup>19</sup> schon abgeschickt; Sie werden mir es verzeihen dass ich ohne Präambeln und Coda meine Einwände einen nach dem andern in *ganz trockener* Weise aufgezählt habe. In andern Fällen pflege ich wohl darauf hinzuweisen wie anregend die Schrift wirkt, wie man, auch wenn man mit dem Verf. nicht übereinstimmt, doch die Form seiner Auseinandersetzung bewundert u.s.w.; aber Ihnen gegenüber schien mir derlei nicht nöthig, oder besser gesagt, es schien mir Ihrer nicht würdig. Sie wissen wie sehr ich Ihnen, trotz der «Lautgesetze», trotz «ambulare», und nun trotz des C, zugethan bin.

So nehme ich denn schon längst an Ihrer Kandidatur für die *Académie française* den regsten Antheil. Ich wunderte mich gelegentlich der letzten Kandidaturen, wenigstens in unsren Zeitungen, Ihrem Namen nicht begegnet zu sein. Jetzt allerdings wird derselbe genannt. Ich bitte Sie mir die frohe Botschaft zu telegraphiren; es wird das doch noch nicht in der nächsten Zeit sein – ich verreise vor Ostern auf einige Wochen<sup>20</sup>.

Ich werde an Dodgson in dem Sinne Ihres Briefes schreiben<sup>21</sup>. Sie können ganz aufrichtig ihm sagen dass Sie von seinen phantastischen

18. BnF, NAF 24457, f° 63-64. Lettre manuscrite, Graz, le 2 mars 1893.

19. Compte rendu par Schuchardt (1893c) de l'article de G. Paris (1893a).

20. Schuchardt passera la période de Pâques 1893 à Gotha.

21. Le 10 mars 1893, Dodgson avertit Schuchardt que G. Paris lui a rendu un manuscrit, dont nous ne saurions préciser le contenu (voir Hurch 2015a, HAS 068-02418),

Neigungen<sup>22</sup> schon gehört haben. Ich suche dieselben *igni et ferro* bei ihm auszurotten, weil er ein Mensch ist der bei seinem ausserordentlichen Sprachgedächtniss, seiner glühenden und aufopfernden Begeisterung im Stande wäre sehr Nützliches zu leisten. Was den Umfang der «Konkordanz» anlangt, so werde ich ihn veranlassen, denselben möglichst zu reduziren; es ist ja nicht nothwendig für ganz gewöhnliche Verbalformen sämmtliche Stellen auszuschreiben oder auch nur anzu führen.

Also vom Institut ist nicht zu erwarten dass es etwas für die baskischen Studien thue? Ich begreife sehr wohl wie es sich auch hier zunächst um Persönliches handelt. Sehen Sie Herrn A. d'Abbadie der ja dem Institut angehört, zuweilen? Er hat sich Zeit seines Lebens so sehr für das Baskische interessirt, so viel materielle Opfer für die Pflege desselben gebracht dass es mich wundert warum er nicht die Herausgabe alter baskischer Schriftdenkmäler hat fördern wollen. Ich bin ein armer Schlucker, aber ich versichere Sie wenn ich in Paris oder in einer der Städte lebte wo sich ein Exemplar von Liçarragues Neuem Testament findet, ich würde einen Neudruck auf meine Kosten veranstalten. Es kostet ja nicht *gli occhi della testa!* Und sagen zu müssen dass eine solche Veröffentlichung die für alle Baskologen ein dringendes Bedürfniss ist, nicht durch wirkliche Bedenken verhindert wird, sondern durch äusserliche untergeordnete Umstände.

Ich bitte mich Ihrer Frau Gemahlin zu empfehlen und der kleinen Marguerite begreiflich zu machen dass sie einen fernen Verehrer besitzt. Wann werde ich das Glück haben ihr das mündlich zu sagen?

Wiederum habe ich Ihnen deutsch geschrieben; ich bin sehr ge hetzt, insbesondere mit Korrekturen (die einer sehr langen Anzeige von Loth's Buch<sup>23</sup> habe ich in diesen Tagen erledigt).

Herzlichst  
Ihr  
HS.

«recommending [him] to offer it to the Philological Society, to which Professor Michel Bréal belongs, and saying that he agreed with [his] views as expressed in [his] letters on the subject» (Hurch 2015a, HSA 069-2419).

22. On retrouve cette même expression, «phantastische Neigungen», dans une lettre de Schuchardt à Dodgson du 2 mars 1893 (Hurch 2015a, HSA 066-22).

23. Schuchardt (1893b), compte rendu de Loth (1892).

117. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>24</sup>

Paris, 23 mars

Mon cher ami, contre toutes les prévisions j'ai été battu aujourd'hui à l'Académie Française par M. Challemel-Lacour. Ce terrain académique est un vrai marécage, sur lequel on risque toujours de glisser et de s'enfoncer. *Meno male!* Cela m'aurait pris beaucoup de temps et ne m'aurait rien rapporté, mais il m'aurait été doux de faire l'éloge de Renan. Merci de votre sympathie. A vous.

GParis

118. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>25</sup>

Paris, ce 6 novembre 1893

Je viens de lire votre article<sup>26</sup>, que j'attendais depuis longtemps; je le relirai plus d'une fois, et j'y répondrai quelque jour. Nous ne sommes pas bien loin de nous entendre pour la date du phénomène en question, mais je ne puis être d'accord avec vous sur l'invraisemblance d'un développement indépendant en Italie, Espagne, Gaule, Rétie et Roumanie (pour ce dernier pays la chose me paraît toujours certaine). Ascoli compte aussi me réfuter<sup>27</sup>; Rajna et d'Ovidio m'ont écrit qu'ils n'étaient pas de mon avis<sup>28</sup>. C'est une belle question, et je suis très heureux de l'avoir remise à flot. Beaucoup de vos remarques me sont naturellement fort précieuses.

Je voudrais bien savoir ce que vous pensez au sujet de la fête projetée pour Diez<sup>29</sup>. Je crois qu'avec Tobler et moi vous êtes le seul des romanistes

24. UBG 8615, p. 1. Carte postale, Paris, le 23 mars 1893. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)».

25. UBG 8616, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 6 novembre 1893.

26. Schuchardt (1893c), compte rendu de G. Paris (1893a). G. Paris ne répondra pas à ce compte rendu, ni par lettre, ni dans la Romania.

27. Ascoli dit en effet son désaccord avec l'article de G. Paris dans une lettre adressée à celui-ci datée du 22 juillet 1893 (BnF, NAF 24430, f° 228).

28. Nous ne connaissons pas ces lettres de d'Ovidio et de Rajna. D'Ovidio (1893) a bien publié une étude sur le sujet, que G. Paris présentera brièvement dans la Romania («Chronique» 1894b, 485).

29. Les festivités en l'honneur du centenaire de la naissance de Diez se sont dérou-

actuels qui ayez connu le vieux maître, bien que vous n'ayez pas été proprement son élève<sup>30</sup>; – au reste, qui l'a été autrement que de ses livres? Vous savez sans doute que Mussafia voudrait pour le mois de mars une fête à Florence, où se rendraient les romanistes de toute l'Europe. Tobler trouve cela mal imaginé, et préfère que chaque université où il y a un cours de philologie romane fasse une réunion intime, – maîtres et élèves, – où on causera plus sérieusement et plus utilement. Je trouve qu'il a raison, d'autant plus que les Italiens veulent maintenant que la fête ait lieu à Rome, ce qui est beaucoup moins attrayant que Florence. Qu'est-ce que vous en pensez? S'il y a une fête à Rome, irez-vous? Moi, j'hésite beaucoup, comme je l'écris à Mussafia<sup>31</sup>; l'absence de Tobler me dissuade. Il est certain que ces fêtes bruyantes et inutiles ne sont guère dans l'esprit du vieux Diez. Enfin vous me ferez plaisir de me dire votre avis et votre dessein. Pardonnez-moi de vous écrire si mal et en grande hâte, et croyez-moi toujours

Votre ami bien dévoué  
GParis

lées le 3 mars 1893 à Bonn, à l'initiative de W. Förster. Ni Schuchardt, ni G. Paris ne semblent avoir fait le déplacement. G. Paris regrette même, dans la «Chronique» de la Romania 23/90, la discréption de l'invitation et le caractère confidentiel de la manifestation: «Le titre un peu obscur, où lädt ein était imprimé en caractères plus petits que les autres (la brochure était en plus enfermée dans une couverture en papier brun sans titre), n'a pas été partout, croyons-nous, compris comme une invitation à participer à la fête. Cette fête avait d'ailleurs un caractère d'intimité qui n'appelait guère de participation officielle, et, sauf les universités de Breslau et de Münster, représentées par MM. Appel et Andresen, les corps savants qui ont répondu à l'invitation l'ont fait par dépêches ou par lettres» («Chronique» 1894a, 291).

30. G. Paris n'a pas – ou peu – suivi les enseignements de Diez lors de son séjour d'un seul semestre à Bonn (Bähler 2004, 44–5). En ce qui concerne Schuchardt, Diez avait été son deuxième examinateur, aux côtés de Ritschl, lors de son doctorat (Richter 1928); pour Tobler, voir ce qu'il relate lui-même (Tobler 1912, 445–6).

31. Aucune des lettres conservées dans la correspondance entre Schuchardt et Mussafia ne mentionne le centenaire de Diez. De même, si l'on n'a pas trouvé trace de lettres de G. Paris à Mussafia portant sur le sujet, on sait néanmoins que ce dernier avait écrit à G. Paris, le 14 mai 1893: «Certo si è che nessuna città sarebbe più adatta che Bonn, ove l'Illustre insegnò per tanti anni e qui vi meditò e publicò le sue due opere monumentali. Resta sapere se la succettività dei Francesi – che io, non occorre dirlo, considererei legittima – non vietò loro di recarsi in una città dell'impero germanico. In tal caso si potrebbe pensare alla Svizzera o meglio all'Italia, alla simpatica Firenze, che per certo accoglierebbe con grande letizia il nostro congresso. Pensateci, amico mio, e se il mio pensiero vi par buono e facile ad essere attuato, esprimetemi la vostra adesione» (BnF, NAF 24451, f° 307).

119. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>32</sup>

Graz 17 XII 93

Mon cher ami,

Je suis désolé d'avoir reçu si tard les tirages à part de mon article sur le *C*<sup>33</sup>. Il est un peu sec; mais en le rédigeant j'avais déjà l'intention de vous le faire parvenir par l'entremise de M<sup>lle</sup> Marguerite. Les lenteurs de l'imprimeur m'ont gâté ce petit plaisir.

Au mois de mars je serai à Gotha chez ma mère – c'est-à-dire, je l'espère. Du moins je ne pourrais pas me trouver en Italie. Un petit dîner comme nous en avons eu un *fuori le mura di Bologna*<sup>34</sup>, cela aurait été bien de mon goût et je pense, aussi dans le goût de notre maître.

Bonnes fêtes!

Bien à vous

HS.

M. Tobler m'a envoyé votre livre d'argent<sup>35</sup>; quelle charmante élégance!

32. BnF, NAF 24457, f° 65-66. Lettre manuscrite, Graz, le 17 décembre 1893.

33. Schuchardt (1893c).

34. Allusion à la rencontre de juin 1888, lors du 800e anniversaire de l'université de Bologne. Voir l. 82, 84 et 86.

35. G. Paris fit imprimer à 52 exemplaires *Le Lai de la Rose a la Dame leal pour les noces d'argent de Tobler et d'Ottile Hirzel*, le 24 novembre 1893 (G. Paris 1893b).

1894

120. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Cher ami,

Pourquoi ne m'avez vous envoyé votre article sur Diez (*Journal des Débats*<sup>2</sup>) dont M. Foerster vient de me faire tant d'éloges<sup>3</sup>?

Décidément vous m'avez pris en grippe.

Bien à vous  
HSchuchardt  
Gotha, Siebleberstr. 33.

121. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>4</sup>

Vendredi 23 mars

Mon cher ami, je ne vous avais pas envoyé cet article<sup>5</sup>, parce qu'il me semblait bien court et ne méritait guère votre attention. Mais je suis très flatté de votre réclamation et je vous le fais envoyer. J'ai eu la bêtise de

1. BnF, NAF 24457, f° 67. Carte postale manuscrite, Gotha, le 19 mars 1894. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'Institut / Paris / rue Pomereu 3». Elle arrive à Paris le 21 mars où elle passe par deux bureaux: Pl. Victor Hugo dans le 8<sup>e</sup>, et 104 Bd St-Germain dans le 5<sup>e</sup>.

2. G. Paris (1894a), texte en hommage au centenaire de Diez.

3. Dans une lettre à Schuchardt du 4 mars 1894, Förster écrit, sans doute en réponse à une lettre non conservée de Schuchardt: «Ihre Herzensergießung erinnert in dem wesentlichsten Zug an die v GParis in den Débats, die ich gestern v. ihm erhalten habe» (Hausmann 2019b, HSA 03-03094).

4. UBG 8617, p. 1. Carte postale, Paris, le 23 mars 1894. La carte est envoyée de la Pl. Victor Hugo, 3<sup>e</sup> arr. Paris 71. Elle est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l'université de Gratz / Gotha / Saxe-Gotha / (Allemagne)».

5. G. Paris (1894a).

perdre la carte reçue hier avec votre adresse exacte, mais j'espère que la présente carte et le journal vous arrivent tout de même. Je crois que vous êtes en vacances, et je me réjouis pour vous de ce temps admirable. Je vous dirai que ma Griette se développe à ravir et qu'elle admire toujours et de plus en plus les deux génies, Ormuzd et Ahriman, qu'elle doit à son méphistophélique ami. Moi je vous ai si peu «pris en grippe» que je serais bien heureux que vous vinssiez me voir et embrasser votre petite amie. A vous de cœur

GParis

122. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>6</sup>

Paris, le 30 mars 1894

Ma chère mademoiselle Sibylle<sup>7</sup>,

Je vous remercie bien de votre lettre<sup>8</sup>, qui m'a un peu surprise, mais qui m'a fait beaucoup de plaisir. Je vous dirai que je croyais qu'elle était de Manette, parce que Manette m'écrit tous les jours de Cerisy, seulement j'ai bien vu que ce n'était pas elle, parce qu'elle signe toujours *hi-han!* Il faut vous dire que c'est une ânesse, et ça n'aurait pas été poli de vous confondre avec elle. Vous me parlez d'un monsieur dont je ne peux pas prononcer le nom, quoique je parle déjà très bien et que je puisse nommer l'hippopotame et la girafe par leurs noms quand je vais les voir au jardin d'acclimatation; mais celui-là est trop difficile pour moi; je l'appellerais bien *chouchou*, mais j'ai peur que maman ne trouve pas ça convenable. Ce que vous me dites de ses flirtations ne m'étonne pas du tout; papa m'a déjà dit qu'il ne passait pas tout son temps à étudier l'alphabet, et il paraît même qu'il y a sur lui des histoires très drôles, mais qu'on ne raconte pas aux demoiselles. Mais tout de même je l'aime bien, parce qu'il m'a donné un évêque qui est très joli et un diable qui est très

6. UBG 8618, pp. 1-3. Lettre manuscrite, Paris, le 30 mars 1894.

7. Allusion, sans doute, à une lettre perdue de Schuchardt à Griette que G. Paris juge énigmatique.

8. Lettre non retrouvée.

laid; je les regarde bien souvent, et je me demande si un des deux est son portrait; papa m'a dit qu'il était à la fois quelque chose comme un évêque et quelque chose comme un diable; je voudrais bien voir un personnage comme ça. Il me demande mon portrait, et c'est très gentil de sa part, mais je n'en ai pas maintenant. Je crois bien que maman me fera photographier ce printemps dans ma belle robe rose, et alors je le lui enverrai, mais à condition qu'un jour il viendra me voir, pas à Paris, où on n'a jamais le temps de causer, mais à Cerisy-la-Salle; c'est un très joli pays, et puis les paysans ne parlent pas comme nous, et il pourra s'amuser à les écouter, puisqu'il paraît que c'est à ça qu'il travaille de son état. Papa me dit de lui demander s'il a reçu le journal qu'il lui a envoyé<sup>9</sup>. Ce pauvre papa est resté à travailler pendant les congés de Pâques, et maman et moi nous sommes restées avec lui; mais Lily qui est ma sœur et Petit-Robert<sup>10</sup> qui est mon frère sont allés à Cerisy voir Manette, et ils nous envoient des violettes et toutes sortes de belles fleurs. Adieu, mademoiselle, je suis très contente d'avoir fait votre connaissance, et je vous embrasse bien fort, en vous priant d'embrasser aussi le vieux monsieur évêque et diable pour moi.

Griette Paris.

123. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>11</sup>

Paris, 1<sup>er</sup> avril

Mon cher Méphisto, votre méchant rire ne m'atteint qu'en partie<sup>12</sup>. Je peux déchiffrer assez de russe<sup>13</sup> pour savoir à peu près, en m'appliquant,

9. G. Paris (1894a).

10. Marie-Amélie Savary-Mahou, dite Lily (1875-1948) et Robert Savary-Mahou (1882-1935), enfants des premières noces de Marguerite Paris, qui deviendront les héritiers de G. Paris après la mort de Griette en 1919.

11. UBG 8619, p. 1. Carte postale, Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1894. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. Hugo Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de la R. Dufrenoy, 6<sup>e</sup> arr. Paris et est arrivée à Graz le 3 avril.

12. Il nous manque ici la même lettre que celle qui faisait défaut pour la compréhension complète de la missive précédente.

13. G. Paris avait appris le russe de manière autodidacte lors d'un séjour en Russie, d'août à octobre 1856 (Bähler 2004, 38).

ce que W[esselofsky]<sup>14</sup>. peut dire de nouveau sur Boccace (mais je vais faire faire de son livre une analyse par la *Romania*)<sup>15</sup>. Quant à Jarnik<sup>16</sup>, son tchèque est destiné aux Tchèques et ne m'apprendrait rien; il me l'a très franchement déclaré lui-même<sup>17</sup>. Au lieu de me persiffler, vous devriez bien envoyer quelque chose à la *Romania*; ça ferait le plus grand plaisir à ma fille, qui voudrait bien qu'on aide un peu son papa à mettre en mouvement cette lourde machine. Ledit papa a lu la lettre que Griette a écrite à Mlle [...]<sup>18</sup>. et il ratifie la promesse du portrait ... quand il existera. Cette petite est vraiment gentille; elle parle déjà par phrases, ce qui m'émerveille. A vous.

GP

124. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>19</sup>

Paris, 21 avril 1894

Mon cher ami, pourriez-vous me donner tout de suite un bon conseil? La Société Ramond<sup>20</sup>, à Bagnères de Bigorre, voudrait publier un re-

14. Aleksandr Nikolaevič Veselovskij (1838-1906), membre de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, spécialiste de l'italien médiéval et particulièrement de l'œuvre de Boccace. Il publie en 1893-94 un ouvrage intitulé *Boccaccio, ego sreda i sverstniki [Boccace, son milieu et ses contemporains]*, présenté par G. Paris dans la *Romania* 23/90 («Chronique» 1894a, 307-8). Voir aussi la publication de sa correspondance avec G. Paris (Zink & Zaborov 2007).

15. Hormis la «Chronique» citée ci-dessus, aucune publication signée G. Paris ne vient présenter le travail de Veselovskij dans la *Romania*. Schuchardt ne paraît pas en parler non plus.

16. Jan Urban Jarník (1848-1923), professeur ordinaire de philologie romane à Prague. Spécialiste du roumain et de l'albanais, il s'intéresse brièvement aux textes en ancien français, et publie notamment, en 1894, un ouvrage intitulé *Dve verše starofrancouzske legendy o sv. Katerine Alexandrinské C. Akad* [Deux versets en ancien français de la légende de la «Vie de sainte Catherine»] que G. Paris présente dans la «Chronique» de la *Romania* 23/91 («Chronique» 1894b, 487-8).

17. C'est bien ce que l'on peut lire dans une lettre de Jarnik à G. Paris datée du 11 mars 1894: «J'ai reçu vos lignes bienveillantes et je vous en remercie de tout mon cœur. J'en suis d'autant plus heureux que votre jugement est basé sur la lecture du texte. Quant au reste, vous avez parfaitement raison en pensant que j'ai écrit surtout pour mes compatriotes» (BnF, NAF 24443, f° 85-86).

18. Leçon incertaine.

19. UBG 8620, p. 1. Carte postale, Paris, le 21 avril 1894. La carte est adressée à: «Monsieur le professeur Hugo Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de Pl. Victor Hugo, 7<sup>e</sup> arr. Paris et est arrivée à Graz le 23 avril. La carte est abîmée, et partiellement illisible.

20. Crée en 1865, la «Société Ramond» se consacre à l'étude scientifique et ethno-

cueil des pastorales basques (54)<sup>21</sup>; elle demande une subvention au Ministère, qui [me]<sup>22</sup> demande mon avis, croyant que j'y entendis quelque [chose. Moi]<sup>23</sup> je vous demande le vôtre, en ajoutant que ceux qui doivent s'occuper de la publication sont le chanoine Inchauspe<sup>24</sup> et le curé Haristoy<sup>25</sup>. Sont-ce des hommes [...]<sup>26</sup> et compétents? Les textes à publier ont-ils de l'intérêt<sup>27</sup>? Faudrait-il exiger ou recommander une grammaire, [...]<sup>28</sup>, des recherches de sources, etc.? Vous serez bien aimable de me<sup>29</sup> donner votre opinion sur ces questions. Vous voyez que [...]<sup>30</sup> dîner de la cigogne le renard trouve moyen de se faire [...]<sup>31</sup> un compère au long bec. Ma fille vous envoie toutes [...]<sup>32</sup>; elle a eu avant-hier un *set* de romanistes de tous [...]<sup>33</sup> [avec]<sup>34</sup> lesquels elle a été fort aimable. Il faut venir la voir un de ces [jours]<sup>35</sup> non à Paris, mais à Cerisy-la-Salle (station de Carantilly, Marigny, entre Saint-Lô et Coutances). A vous

GParis

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLER

graphique des Pyrénées et à la vulgarisation des connaissances acquises, elle a pris pour nom celui du célèbre pyrénéiste Louis Ramond de Carbonnières (1755-1827). La «Société Ramond» est à l'origine de la création de l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre.

- 21. À priori, aucun ouvrage mené par Inchauspe et Haristoy ne verra le jour.
- 22. Leçon incertaine.
- 23. Manuscrit détérioré.
- 24. Emmanuel Inchauspe (1815-1902), vicaire du diocèse de Bayonne et spécialiste de la langue basque.
- 25. Pierre Haristoy (1833-1901), curé de Ciboure, historien du Pays basque.
- 26. Manuscrit détérioré.
- 27. Leçon incertaine.
- 28. Manuscrit détérioré.
- 29. Leçon incertaine.
- 30. Manuscrit détérioré.
- 31. Manuscrit détérioré.
- 32. Manuscrit détérioré.
- 33. Manuscrit détérioré. Allusion vraisemblablement à des visites reçues par G. Paris.
- 34. Leçon incertaine
- 35. Leçon incertaine.

125. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>36</sup>

Graz, 27 April 1894

Verehrter Freund,

Verzeihen Sie mir wenn ich Ihnen auf Ihre Anfrage nicht schon vor drei Tagen, unmittelbar nach Empfang Ihrer Karte, geantwortet habe. Ich leide jetzt an starkem Kopfdruck, und auch heute wird es mir sehr sauer zu schreiben.

Ich würde an Ihrer Stelle das Ersuchen der *Société Ramond* beim Ministerium befürworten. Lebhafter würde ich allerdings für ein Unternehmen eintreten wie etwa die Wiederherausgabe des Neuen Testaments von *Liçarrague*. In *sprachlicher* Hinsicht sind die Pastorale nicht besonders werthvoll, wohl aber in *litterarischer* oder allgemeiner gesagt, in *kultureller*. Sie kennen ja das was *Fr. Michel* im *Pays Basque*<sup>37</sup>, *Vinson* in *Folklore basque*<sup>38</sup>, und wohl auch was *Wentworth Webster*<sup>39</sup> in vorigem Jahre gerade in den Veröffentlichungen der *Société Ramond* über die baskischen Pastorale (und zwar als *Introduction*) geschrieben hat. Wahrscheinlich sind Ihnen auch die *Saint Julien* von *Stempf*<sup>40</sup> und *Vinson* (1891) und *Dodgsons Fragments d'une pastorale basque sur Sainte Hélène de Constantinople* (*Rev. de ling.* 1892<sup>41</sup>) zur Hand. Der Kanonikus *Inchauspe* hat vor Jahren ein sehr umfangreiches Buch über das *Verbe basque*<sup>42</sup> (souletinischer Dialekt) veröffentlicht, welches wegen des reichen in ihm enthaltenen Materials, ein sehr nützliches Hülfsmittel für unsere

36. BnF, NAF 24457, f° 68-69. Lettre manuscrite, Graz, le 27 avril 1894.

37. *Francisque Michel* (1809-1887), philologue médiéviste, professeur de littérature étrangère à la faculté de Bordeaux. L'ouvrage dont parle ici Schuchardt s'intitule *Le pays basque: sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique* (Michel 1857).

38. *Le Folk-lore du Pays basque* (J. Vinson 1883).

39. *Wentworth Webster* (1828-1907), révérend anglican qui a été prêtre au Pays basque pendant plus de 20 ans. Il a publié des *Pastorales basques* sous les auspices de la «Société Ramond», en 1893 (Webster 1893).

40. *Victor Stempf* (1841-1909), allemand installé à Bordeaux, éditeur et traducteur de textes basques, avait publié avec J. Vinson une édition du *Saint Julien d'Antioche: pastorale en langue basque* (J. Vinson & Stempf 1891).

41. Paru dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, n° 25 (Dodgson 1892).

42. *Le verbe basque* (Inchauspe 1858).

Studien ist; die Theorie nimmt darin *glücklicherweise* sehr wenig Raum ein – denn mit den Ansichten wie sie Inchauspe (der jetzt sehr alt sein muss) kürzlich in der *Euskal-erria*<sup>43</sup> ausgesprochen hat, werden wir: Gaston Paris ... Schuchardt uns nicht befreunden können. Der Abbé *Haristoy* hat 1892 eine kleine Schrift über *Arnauld Doyhenart*<sup>44</sup> et son supplément des Proverbes basques herausgegeben<sup>45</sup> und in der *Euskal-erria* von 1893 eine *Monographie de l'abbaye de Sainte-Engrace*<sup>46</sup>; Über diese kann ich weder Gutes noch Schlechtes sagen; sie bilden keinen Prüfstein für die Methode die bei der Herausgabe der Pastorale in Anwendung zu kommen hätte. Quellenforschungen u. dgl. traue ich ihnen nicht recht zu; sie haben wohl auch dort wo sie leben (*Haristoy* ist Curé von *Ciboure*, der Schwesterstadt von *S<sup>t</sup> Jean-de-Luz*) nicht die Helfsmittel dazu. Von einem Wörterbuch und einer Grammatik wäre meines Erachtens abzusehen; was etwa sprachlich bemerkenswerth wäre, könnte in einer Einleitung vorgebracht werden. Eine *Uebersetzung* aber (natürlich eine möglichst wörtliche) dürfte unumgänglich nothwendig sein.

Póngame á los piés de sus señoras\*!

Bien à vous

HS.

\*) Die kleine Griette wird schon einmal wieder von mir hören; ich habe zu meinem Bedauern gefunden dass *Cerisy la-Salle* nicht am Meeresstrand liegt.

43. La revue *Euskal-Erria: revista bascongada*, fondée en 1880 par José Monterola (1849-1884), et alors dirigée par Antonio Arzac (1855-1904). La publication paraît jusqu'en 1918. Inchauspe y publie, dans le second semestre de l'année 1893, un article intitulé «Le peuple basque, sa langue, son origine» (Inchauspe 1893).

44. Oihénart, Arnauld (1592-1667?), juriste, historiographe et poète, fut l'un des premiers à s'intéresser à l'histoire de la langue basque; auteur, notamment, d'un recueil de poésies et proverbes en langue basque.

45. *Haristoy* (1892).

46. *Haristoy* (1893).

126. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>47</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 8. IX. 94

Si je vous disais que je suis comme Ponson du Terrail<sup>48</sup>, qui ne savait pas, en écrivant «la suite au prochain n°», ce qu'il mettrait dans le prochain n°? Ce serait à peu près vrai. Je me suis embarqué dans cette diable de question avec une opinion très arrêtée, et puis en route elle s'est évaporée, et je me trouve en pleine mer sans boussole ni étoile<sup>49</sup>. C'est vrai que vous avez écrit quelque chose sur le rapport de *-anis* avec la décl. grécisante en *-ain*, je me le rappelle maintenant (ce doit être dans la *Ztschr. de Kuhn*)<sup>50</sup>; je joindrai ce feu follet aux autres, et puis? J'ai cependant bien une espèce d'idée, mais pour le moment je pense à tout autre chose. J'ai promis à la *Revue de Paris* un article sur mon ami Mistral<sup>51</sup>, et il faut le faire en quelques jours. Eh bien! le bain d'Hercule vous rend-il semblable à lui<sup>52</sup>? qu'aurait dit de la neurasthénie cet invincible *in utroque jure*? Griette va à ravir, chante des chansons, et serait charmée de voir *Méphistocolas*<sup>53</sup>. Bien à vous

GPs

47. UBG 8621, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 8 septembre 1894. La carte est adressée à: «Monsieur le professeur Hugo Schuchardt / Herculesbad / (Hongrie)». Elle est arrivée à Herkulesfürdő [Herculesbad] le 12 septembre.

48. Pierre Alexis de Ponson du Terrail (1829-1871), écrivain populaire connu pour avoir créé le personnage de Rocambole dans *Les Drame de Paris*.

49. Il nous manque ici sans doute une lettre de Schuchardt qui se réfère à l'article de G. Paris (1894d), «Les accusatifs en *-ain*», qui se termine par (*A suivre*).

50. Schuchardt (1874e, 188-89).

51. Deux articles de G. Paris intitulés «Frédéric Mistral: l'homme» et «Frédéric Mistral: la langue» paraîtront dans la *Revue de Paris* (G. Paris 1894b; 1894c).

52. Schuchardt a effectué à plusieurs reprises des cures à Herkulesbad (Bâile Herculane) dans le Banat.

53. Contraction entre *Mephistopheles* et *Nicolas*.

1895

127. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Paris, 1 juin 95

Mon cher ami, Griette vous envoie ses plus tendres amitiés et me charge de vous dire qu'elle compte absolument sur votre visite en son château de Cerisy-la-Salle. Il faut vous dire que cette jeune personne est pour le moment très fière, parce que son papa vient d'être nommé administrateur du Collège de France<sup>2</sup> (> Boissier<sup>3</sup> > Renan > Laboulaye<sup>4</sup> > Stanislas Julien<sup>5</sup>), ce qui lui procurera un logement gratuit, mais moins agréable que celui qu'elle occupe actuellement. Merci de votre bon souvenir, mais vrai, vous devriez le rafraîchir, vous qui n'avez ni femme ni enfants et voyagez comme un *ἔπος πτερόεν*<sup>6</sup>. A vous

GPs

Vous remarquerez que pour vous faire plaisir j'ai employé les > au rebours du bon *sens*<sup>7</sup>.

1. UBG 8622, p. 1. Carte postale, Paris, le 1<sup>er</sup> juin 1895. La carte est adressée à: «Monsieur le professeur H. Schuchardt / Graz / (Autriche)», elle a été envoyée de 195 Bd St-Germain, 7<sup>e</sup> arr. Paris 20. Elle est arrivée à Graz le 3 juin.

2. G. Paris était devenu administrateur du CdF le 22 mai 1895 et occupera cette fonction jusqu'à sa mort.

3. Gaston Boissier (1823-1908), titulaire au CdF de la chaire de poésie latine de 1869 à 1885, puis de la chaire d'histoire de la littérature latine de 1885 à 1906, administrateur de 1892 à 1895.

4. Édouard Lefebvre de Laboulaye (1811-1883), titulaire au CdF de la chaire d'histoire des législations comparées de 1849 à 1883, administrateur de 1873 à 1883.

5. Stanislas Julien (1799-1873), titulaire au CdF de la chaire de langue et littérature chinoise et tartare-mandchoue de 1832 à 1873, administrateur entre 1854 et 1873.

6. épos pteróen, «mot ailé», «parole ailée».

7. Voir l. 108-111.

128. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>8</sup>

Paris, ce 12 juillet 1895

Mon cher ami,

J'ai bien tardé à répondre à votre charmante lettre à ma fille<sup>9</sup>; c'est que je voulais vous envoyer sa photographie en échange du beau portrait que vous lui aviez adressé et qu'elle a contemplé avec admiration<sup>10</sup>. La voici. Sa mère veut que je vous dise qu'elle n'en est pas contente; qu'elle a l'air d'avoir deux ans de plus que son âge, et que son nez a des proportions encore plus fortes que celles que, malheureusement, lui a données la nature. Malgré tout, cette photographie donne de notre Griette une idée assez juste dans ses moments sérieux; naturellement elle se transforme quand elle rit. Enfin elle vous l'envoie avec un bon baiser et une invitation formelle à venir la voir à Cerisy. Si vraiment un jour l'envie vous prend, le chemin est bien simple. Vous venez à Paris, et vous combinez une bonne et longue visite chez nous avec une excursion à Jersey-Guernesey et au Mont-Saint-Michel, deux choses qui valent la peine. Au reste, lisez le dernier n° de la *Revue des Deux Mondes*, art. de M. Rochard<sup>11</sup>, et vous verrez que le climat de la Normandie est précisément souverain contre la neurasthénie. Toutefois, si vous craignez l'humidité, venez au mois d'août, car je reconnaiss que dès l'automne les pluies sont fréquentes dans notre Cotentin.

Et là-dessus, mon cher ami, je vous envoie mes meilleures amitiés et je vous renouvelle tous mes remerciements pour le si affectueux intérêt que vous portez à ma chère fillette. A vous.

GParis.

8. UBG 8623, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 12 juillet 1895.

9. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre de Schuchardt.

10. Si nous ne possédons aucune trace du portrait de Schuchardt, celui de Griette est en revanche conservé dans le fonds Gaston Paris à Cerisy-la-Salle. Nous le reproduisons dans l'Annexe.

11. Jules Rochard (1819-1896), médecin et chirurgien français. L'article en question est intitulé «Villégiature, bains de mer et stations thermales» (Rochard 1895).

129. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>12</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 17 août

Mon cher ami, n'espérant plus vous avoir ici, – et cependant un récent article de la *Revue des Deux Mondes* proclame que le climat de la Normandie du nord, pas trop près de la mer, est le meilleur qui existe pour la neurasthénie<sup>13</sup>, – je vous tends, ou je vous signale, un nouvel hameçon. Avez-vous reçu l'invitation pour le centenaire de l'Institut, le 23 octobre<sup>14</sup>? La fête à Chantilly, au moins, sera belle. Si vous venez à Paris, je pourrais vous héberger, une partie de ma famille (dont malheureusement *otre* Griette) ne devant arriver que plus tard. Ce serait tout à fait gentil.

La présente n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde et je vous baise les mains.

GParis

130. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>15</sup>

Cher ami! Nos lettres se sont croisées. Je ne crois pas que la Normandie soit mon fait. L'auteur de l'article<sup>16</sup> de la *R.d.d.M.* me fait pitié s'il parle de *la* neurasthénie; il y en a cent sortes et des antagonismes tant que vous voudrez. Moi je suis fou du soleil; je connais un Monsieur qui se trouve toujours mal avec le soleil; moi, j'adore la chaleur et d'autres la détestent etc. Quant à Paris, je vous remercie mille fois de l'offre que vous venez de me faire. Mais je vous dis franchement – et vous n'en seriez pas offensé – que j'ai en horreur les réceptions, la grande tenue, les discours officiels, les toasts sérieux – enfin tous ces amusements où l'on

12. UBG 8624, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 17 août 1895. La carte est adressée à: «Monsieur le professeur H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est arrivée à Graz le 20 août.

13. Rochard (1895).

14. Les festivités données en l'honneur du centenaire de l'Institut s'étendent sur quatre jours, du 23 au 26 octobre 1895. Schuchardt s'était officiellement excusé ([s.n.] 1896).

15. BnF, NAF 24457, f° 70. Carte postale, Graz, le 28 août 1895. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris, Membre de l'Institut / Cerisy-la-Salle / (Manche)». Le tampon de la poste d'arrivée est illisible.

16. Rochard (1895).

ne s'amuse pas et dont on ne tire pas le profit intellectuel qu'on voudrait. On n'a presque pas le temps, dans ces occasions-là, d'échanger deux ou trois paroles avec les «Mitstrebenden». Ce que je voudrais, c'est causer sans gêne avec vous, connaître votre famille, jouer avec Griette.

*Bucolicus.*

131. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>17</sup>

Graz, 17 nov. 1895

Cher ami,

Je vous envoie deux exemplaires d'un petit pamphlet<sup>18</sup> et je serais bien aise si vous pouviez décider l'Académie à s'occuper de la question pratique que j'y ai traitée. Au moins, elle pourrait prendre une résolution à l'égard du système à adopter sur l'Annuaire (v. p. 8)<sup>19</sup>. Est-ce qu'elle n'est pas au fond l'Académie des *Inscriptions*?

S'il n'y a pas de conséquence dans l'orthographe des prénoms étrangers, on est continuellement exposé à des doutes ou des erreurs. Je me rappelle d'avoir trouvé dans un livre italien le nom de *G. Meyer* sans avoir pu débrouiller s'il s'agissait de *Guillaume* ou de *Gustave*<sup>20</sup>.

17. BnF, NAF 24457, f° 71. Lettre manuscrite, Graz, le 17 novembre 1895.

18. Pamphlet auto-édité par Schuchardt intitulé *Sind unsere Personennamen übersetzbare?*, dans lequel celui-ci réagit à une ordonnance de l'État hongrois qui rend obligatoire la traduction des noms propres: «Der ungarische Minister des Innern hat kürzlich, wie ich aus dem Budapesti Hirlap vom 25. Oktober ersehe, verfügt, 'dass mit Rücksicht darauf dass gemäss dem Gesetzartikel XXXIII von 1894 § 20 die staatlichen Matrikel in der Staatssprache geführt werden, auch die Nachnamen in der Staatssprache eingetragen werden müssen» (Schuchardt 1895a, 1).

19. «Sehr spröde haben sich von jeher die Franzosen gegen die barbarischen Namen verhalten; aber indem ich auf gut Glück in ein Buch hineinblicke – es ist das Annuaire des Institut de France, finde ich die Deutschen meist mit ihren deutschen Vornamen, *Johann, Franz, Heinrich, Friedrich*, angeführt, aber doch auch *Édouard* neben *Eduard, Ernest* neben *Ernst, Guillaume* neben *Wilhelm, Louis* neben *Ludwig, Théodore* neben *Theodor*. Es besteht überall das Bedürfniss, wenn es auch noch nicht zum deutlichen Bewusstsein gekommen sein sollte, diese Namenangelegenheit zu regeln und zwar in der Weise welche nicht bloss die einzig gerechtfertigte, sondern auch die einzig durchführbare ist» (Schuchardt 1895a, 8).

20. C'est-à-dire *Wilhelm Meyer-Lübke* ou *Gustav Meyer*.

Et si l'on voulait «traduire» les prénoms, on ne saurait par exemple pas distinguer un *Jean* allemand (p.ex. *Jean Paul Richter*<sup>21</sup>) et un *Johann* allemand.

*Festinantissime*

Bien à vous

H. Schuchardt

132. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>22</sup>

Paris, 20. XI. 95

Mon cher ami,

Les Magyars me paraissent absurdes, voilà qui est clair, et tyranniques, ce qui est dans leurs habitudes<sup>23</sup>. Sur les questions scientifiques, je suis bien disposé à être pleinement de votre avis, mais vous n'ignorez pas que cela soulève bien des difficultés dans le *temps* et dans *l'espace*. Je soumettrai votre opuscule à l'Académie<sup>24</sup>, et en tout cas je vous promets que nous ne vous appellerons pas *Hugues* ou *Huon*.

Bien aff<sup>r</sup> à vous

GParis

133. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>25</sup>

Paris, 28 novembre 1895

Mon cher ami,

Je ne sais si vous aurez vu cet entrefilet des *Débats* (n° du mardi

21. Johann Paul Richter (1763-1825), écrivain allemand plus connu sous le pseudonyme de Jean Paul.

22. UBG 8625, p. 1. Carte postale, Paris, le 20 novembre 1895. La carte est adressée à: «Monsieur H. Schuchardt / professeur à l'université / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Dufrenoy, 7<sup>e</sup> arr. Paris et arrive à Graz le 22 novembre.

23. Référence à Schuchardt (1895a).

24. G. Paris a présenté cet ouvrage lors de la séance du 6 décembre 1895. Son contenu ne semble pas avoir fait l'objet de discussions, éclipsé sans doute par un autre ouvrage de Schuchardt publié la même année et présenté lors de la même séance par Bréal: *Über das Georgische* (Schuchardt 1895b).

25. UBG 8626, p. 1. Lettre manuscrite, Paris, le 28 novembre 1895.

26)<sup>26</sup>; à tout hasard je vous l'envoie. Je ne sais pas de qui il est. La réflexion de la fin n'est pas absolument juste, bien qu'elle contienne du vrai.

L'Académie est absorbée par des élections, et je n'ai pas encore pu lui présenter votre opuscule<sup>27</sup>.

Cordialement à vous  
GParis.

26. Il s'agit d'un court article anonyme, inséré dans la première page du *Journal des Débats* du 26 novembre 1895 ([s.n.] 1895). Il y est question de «la guerre des langues [qui] continue en Autriche» à la suite de la promulgation de la nouvelle loi hongroise sur les noms propres dénoncé par Schuchardt (1895a). La conclusion rappelle d'abord la «légitimité», l'«impartialité» et la «tolérance» de Schuchardt dans ce débat, et déplore ensuite que «le lecteur, qui voit qu'au fond, c'est la guerre à l'Allemagne et à la langue allemande, ne peut s'empêcher de se dire 'Qui, le premier, a eu l'idée de donner à la langue cette importance capitale? qui a dressé, d'après les idiomes, la carte des nationalités? qui a mis à l'ordre du jour la haine de race? ... les anciens disaient: *Patere legem quam tulisti* soyez ouvert à la loi que vous avez prise!'».

27. Schuchardt (1895a).

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1896

134. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Collège de France, 14 mai

Mon cher ami,

D'où proviennent vos réclamations<sup>2</sup>? Il ne m'est rien arrivé de particulier tous ces temps-ci, si ce n'est de vieillir, ce qui n'est pas beau, mais ce qui se renouvelle tous les jours. Voulez-vous parler de l'Académie Française? Mais ce n'est que dans quinze jours, — le 28 mai; je ne vous écrirai pas le résultat, il est assuré d'avance, car je n'ai pas de concurrent<sup>3</sup>. Cela me procurera d'ailleurs beaucoup plus d'ennui que d'agrément, et d'abord quelques centaines de cartes ou lettres à écrire, puis des corvées dont vous n'avez pas idée. Mais c'est un mince évènement. Je voulais vous écrire ces jours-ci pour un fait de bien autre importance: le diable, — votre diable, — s'est cassé, ce qui a rempli Griette à la fois d'émotion et d'une certaine joie, car elle en avait peur, elle l'appelait le «Père fouettard», et sa cravache menaçante lui semblait capable d'attentats; elle joue maintenant plus volontiers avec lui. Elle me charge de vous dire qu'il ne reste plus que le S. Nicolas, et qu'elle l'aime beaucoup. Combien il serait intéressant que le jour même où Méphisto s'est brisé ici, la partie diabolique de votre nature eût disparu pour ne laisser survivre que le bon clerc Nicolas! Avez-vous ressenti une commotion ce jour-là? C'était, je crois, le 6 mai. Donnez-moi de vos nouvelles au lieu de m'injurier, ou plutôt promettez-moi une visite.

A vous quand même

GParis

1. UBG 8653, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, 14 mai 1896.

2. Il nous manque ici au moins une lettre de Schuchardt.

3. En réalité, c'est le 27 mai que G. Paris, à sa troisième tentative, sera élu à l'AF, dans le fauteuil de Louis Pasteur. Il n'aura en effet pas de concurrent.

195

1897

135. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 2 août 1897

*Tu quoque Brutel!* J'ai été bien vivement touché, mon cher ami, en trouvant votre nom sur la liste de ceux qui m'ont offert mon portrait<sup>2</sup>. Ce portrait est admirable; je voudrais que vous le vissiez. Ce témoignage d'estime et d'amitié dépasse singulièrement mon mérite, et je vous prie de croire que je ne me fais aucune illusion à ce sujet, mais il m'est infiniment précieux, et rien ne saurait m'être plus doux que la pensée [que vous] avez voulu y contribuer. Cela m'a fait d'autant plus de plaisir que depuis longtemps je n'avais pas eu de vos nouvelles. Que devenez-vous? Comment va la neurasthénie? Ne songez-vous pas à venir nous voir? Adieu, mon cher ami; merci encore de tout cœur, croyez-moi bien pour toujours

Votre tout dévoué  
GParis

1. UBG 8627, p. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 2 août 1897.

2. Reproduction de la plaque offerte à G. Paris en souvenir de son élection à l'AF, avec un portrait de profil du philologue, ainsi que le texte suivant: «GASTON PARIS / M<sup>BRE</sup> DE L'ACADEMIE / DES INSCRIPTIONS / ADMINISTRATEUR DU COLLEGE DE FRANCE / EN SOUVENIR DE SON / ELECTION A L'ACADEMIE / FRANÇAISE / SES ELEVES / SES AMIS / 28 MAI 1896» (voir Bibliothèque de l'Institut de France, sous la cote 4° N. S. 457 [U] BIF).

136. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>3</sup>

Graz 6 Nov 97.

Verehrter Freund,

Vor einigen Wochen, als ich bei schlechtem Wetter und schlechter Gesundheit in Luzern lag<sup>4</sup>, hatte ich Ihnen ein Lebenszeichen zuge- dacht, von dem ich überzeugt war dass es Ihnen wunderlich, aber nicht lächerlich vorkommen würde. Was ich Ihnen damals schreiben wollte, deute ich Ihnen heute nur an, und Sie werden daraus ersehen dass es sich nicht um die krankhafte Laune eines Augenblickes handelt.

Von den unendlich vielen und mannigfachen Bildern die in der *Laterna magica* der Tagesgeschichte an uns vorüberziehn, haben wenige einen so dauernden, immer wieder sich erneuernden Eindruck auf mich gemacht wie der Prozess des Kapitäns Dreyfus. Nichts steht, so glaub'ich, mit den sittlichen Anschauungen unserer Zeit in so schroffem Wider- spruch wie die Geheimhaltung der Beweisstücke für ein so furchtbar gestraftes Verbrechen, und wenn man sagt dass das allgemeine Interesse dem Interesse des Einzelnen vorangehen müsse, so vergisst man dass über jenem allgemeinen Interesse ein noch allgemeineres steht. Ich habe mich gefragt ob denn nicht wieder für einen Calas sich ein Voltaire finden würde, und ich habe Ihnen diese Frage vorlegen wollen, den ich von jeher unter die Vertreter des edelsten Patriotismus gezählt habe, und der, als Nachfolger Pasteurs die innige Verbindung und Wechsel- wirkung zwischen Wissenschaft und Humanität in glänzender Weise beleuchtet hat.

Wegen nervöser Erschöpfung kam ich nicht dazu Ihnen zu schreiben; nun da diese Angelegenheit von verschiedenen Seiten – freilich, wie ich fürchte, ohne Erfolg – wieder angeregt worden ist, hätte ich keinen Grund mehr Ihnen darüber zu schreiben wenn dabei nicht auch ein wissenschaftliches Interesse ins Spiel käme.

Gerechtigkeit ist ausgeübte Wahrheit; zur Erkenntniss der Wahrheit gehört aber nicht bloss der gute Wille, sondern auch die Fähigkeit. Ich

3. BnF, NAF 24457, f° 72-73. Lettre manuscrite, Graz, le 6 novembre 1897.

4. Schuchardt (1916) reviendra des années plus tard sur ce séjour et sur cette lettre, ainsi que sur les autres missives échangées avec G. Paris au sujet de l'Affaire Dreyfus (voir l. suivante).

habe mich im vorigen Jahre etwas mit Graphologie beschäftigt, besonders an der Hand des unlängst verstorbenen Preyer<sup>5</sup>, der ein ausgezeichneter Physiologe war und wohl tiefer und gründlicher als der berühmtere Lombroso<sup>6</sup>, der auch über diesen Gegenstand geschrieben hat, und ich bin zu der Ansicht gelangt dass die Verfahrungsweisen vermittelst deren man aus der Schrift sei es auf die seelischen Eigenthümlichkeiten sei es auf die Identität oder Verschiedenheit der Schreiber schliesst, höchst unsicher sind, wenigstens *noch* sind. Die theoretische Begründung zeigt sich als eine sehr mangelhafte; es lässt sich durchaus nicht absehen warum Kundgebungen irgend welcher Art (z.B. die Stimme) seitens verschiedener Individuen so unähnlich sein müssten dass, wenigstens bei gewissenhaftester Prüfung, eine Verwechslung ausgeschlossen wäre. In der Praxis aber sind zahlreiche Irrthümer der Experten (auch Preyers) nachgewiesen worden. Ich begreife daher nicht wie ein Experte in jenem Prozess sagen konnte: *ich kann mich nicht täuschen*<sup>7</sup>. Die Identitätswahrscheinlichkeit in solchen Fällen hat eine ziemlich niedrige Maximalgrenze; sie bleibt z.B. sehr unter derjenigen die die kriminalistische Anthropometrie liefert. Mich dünkt, eine Preisfrage die darauf hinzielte, würde der Aussetzung jedes Preises werth sein. Man könnte auch die Palaeographie hineinbeziehen; wie steht es bei mittelalterlichen Schriften mit dem Nachweis der Identität? In manchen Schriftarten, z.B. dem georgischen Minuskelchutsuri<sup>8</sup>, lassen sich nur zeitliche, vielleicht auch örtliche kaum individuelle Unterschiede entdecken.

5. William Thierry Preyer (1841-1897), premier professeur ordinaire de physiologie à l'université de Iéna, auteur notamment d'un ouvrage intitulé *Zur Psychologie des Schreibens: mit besonderer Rücksicht auf individuelle Verschiedenheiten der Handschriften* (Preyer 1895).

6. Marco Ezechia Lombroso, dit Cesare Lombroso (1835-1909), professeur de médecine légale; ses thèses, aujourd'hui tombées en désuétude, l'ont conduit à établir une typologie héréditaire du criminel, que la graphologie permettrait, entre autres, d'identifier. Voir son ouvrage *Grafologia* (Lombroso 1895).

7. Allusion aux conclusions du criminologue et défenseur de l'«anthropométrie criminelle» Alphonse Bertillon (1853-1914), désigné expert pour identifier la main qui avait rédigé le «bordereau» à l'origine de l'Affaire Dreyfus. Il avait conclu à la culpabilité de Dreyfus lors du procès de 1894, et avait notamment écrit dans son rapport: «La preuve est faite, péremptoire. Vous savez quelle était mon opinion du premier jour. Elle est maintenant absolue, complète, sans réserve aucune» (cité dans Oriol 2014, 45).

8. Le «Minuskelchutsuri» est une variante du «chutsuri», un vieil alphabet géorgien. Schuchardt consacre plusieurs publications au géorgien à partir de 1895 (p.ex. Schuchardt 1895b, 1896, 1897a, 1897c).

Ich hoffe dass es Ihnen gut geht, nicht bloss *in effigie*. Was macht denn meine kleine Freundin Marguerite? Grüßen Sie sie von mir, und sagen Sie ihr: *si tu es sapida, sapidas causas habebis*. Dieses Wortspiel können Sie sich meiner demnächst zu druckenden Abhandlung gemäss erlauben; in dieser trete ich gegen Sie mit äusserster Feindseligkeit auf<sup>9</sup>. Vielleicht bekomme ich während des Winters, für den ich mich wegen meiner gesteigerten Neurasthenie habe beurlauben lassen<sup>10</sup>, noch eine oder die andere Kleinigkeit dieser Art fertig. – Für den Neudruck des baskischen N. T. von 1571 sind mir von unserer Akademie 1500 Gulden bewilligt worden; er hat schon begonnen<sup>11</sup>. Ich möchte gern den *Kalender* und die *Christenlehre* von 1571 (Vinson *Bibliogr. basque* N° 4) mit abdrucken; aber davon existiren nur drei Exemplare, eines davon in der Bibliothek *de l'Arsenal*<sup>12</sup>. Habe ich wohl irgend welche Aussicht dieses für einige Zeit in unsere Universitätsbibliothek zu bekommen? Wenigstens behufs der *Kollation*, da eine Abschrift sich wohl in Paris anfertigen liesse.

Mit herzlichen Grüßen

Ihr  
HSch.

MSMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

9. Allusion à l'étymologie de «sage», que Schuchardt publierà dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (Schuchardt 1897b).

10. Schuchardt a obtenu du ministère une dispense pour raisons de santé pour le semestre d'hiver 1897/98.

11. Achevée en 1900, l'édition de Leiçarrague (Linschmann & Schuchardt 1900) a suivi un processus d'édition long et minutieux, dont rend compte la correspondance entre les deux savants en cours de publication au HSA (Hausmann & Hurch, en préparation).

12. Dans Linschmann & Schuchardt (1900) le *Kalendrera Bazco noiz Daten* et le *ABC, Edo Christinoen Instructionea* sont réunis en un volume avec la réimpression du Nouveau Testament dans la traduction de Leiçarrague (1571). On trouve une description détaillée de ces deux textes dans *L'Essai d'une bibliographie de la langue basque* (Vinson 1891, 42-46). L'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal jadis sous le n° 6216 T Réserve (d'après Vinson) est aujourd'hui consultable sous la cote 8-T-5971.

137. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>13</sup>

Collège de France, 13 nov. 97

Mon bien cher ami,

Votre lettre, à laquelle j'aurais voulu répondre tout de suite, – mais j'ai grand peine à trouver des *minutes* libres, – m'a vivement touché. Vous me faites honneur en m'encourageant à prendre en main une cause généreuse, et cette affaire, depuis l'origine, m'a vivement préoccupé. Mais s'il est beau d'être paladin, il est fâcheux d'être Don Quichotte et de délivrer des forçats justement enchaînés<sup>14</sup>. Le mystère de ce procès ne s'est pas éclairci pour moi, et je n'ai aucune lumière personnelle à y apporter. Mon ami G. Monod, comme vous l'aurez sans doute vu, a eu plus de décision que moi et a publiquement exprimé sa conviction<sup>15</sup>. Depuis quelques jours, d'ailleurs l'affaire semble prendre une tournure beaucoup moins favorable au condamné<sup>16</sup>. C'est un poids qui pèse lourdement sur nos consciences, et je souhaite avec ardeur que la vérité, quelle qu'elle soit, arrive à se faire jour avec évidence<sup>17</sup>.

13. UBG 8628, pp. 1-4. Lettre manuscrite, Paris, le 13 novembre 1897.

14. «Forçats justement enchaînés»: ces mots de G. Paris en réponse à la demande de Schuchardt de prendre publiquement la défense de Dreyfus, feront longtemps l'objet d'une discussion entre les deux correspondants. Ce n'est qu'au début de l'année 1900 qu'ils régleront amicalement le différend (voir notamment l. 151, 154 et 155).

15. G. Monod est le premier universitaire à s'afficher en tant que dreyfusard, lorsqu'il affirme avec force son opinion favorable à une révision du procès de Dreyfus, notamment dans une lettre publiée le 6 novembre dans les journaux *Le Temps* et *Journal des Débats*. Monod a été incité à exposer son opinion par voie de presse par une provocation d'Alphonse Humbert publiée dans *L'Éclair* le 1<sup>er</sup> novembre 1897 (Bähler 1999, 31, 41).

16. Au mois de novembre 1897, la culpabilité de Ferdinand Esterhazy (1847-1923), véritable auteur du bordereau attribué à Dreyfus, est révélée par Matthieu Dreyfus, frère de l'accusé. Esterhazy se défend avec force, parlant même, dans une lettre au Ministre de la Guerre datée du 3 novembre 1897, d'une «abominable machination de Dreyfus pour se procurer [s]on écriture». Il insiste sur la «canaillerie de Dreyfus» dans une nouvelle lettre envoyée au Président de la République Félix Faure le 5 novembre. Ironie du sort, ce sont ces lettres qui fourniront à la défense de Dreyfus les spécimens prouvant la culpabilité d'Esterhazy (Oriol 2014, 408-19).

17. Le même jour, G. Paris écrit à Monod: «Cette affaire ne semble pas pour le moment prendre une tournure favorable à votre conviction, à l'idée que j'étais moi-même, quoique avec beaucoup d'hésitations, disposé à m'en faire. Il reste là un mystère, un problème angoissant, dont il est impossible de se désintéresser puisque tout Français se sent pour sa part responsable de ce qui s'est fait et se fera. Espérons que la vérité quelle qu'elle soit, se fera jour d'une manière irréfragable» (cité dans Bähler 1999, 32).

Vous avez aussi de bien grosses préoccupations avec cette question des races – ou des langues – qui se pose si violemment en Autriche<sup>18</sup>. Que sortira-t-il de là? Peut-être de terribles conséquences pour d'autres encore que pour vous.

Je suis désolé d'apprendre que vous êtes toujours peu satisfait de votre santé. Où passerez-vous l'hiver, puisque vous êtes en congé? Sans doute en Italie<sup>19</sup>. Je vous envierais en ce cas. J'ai fait au mois de juin un petit voyage en Ombrie qui m'a ravi, bien que le but principal, – une visite à la Sibylle de Norcia, – en ait été manqué. Vous pouvez bien lire cela un de ces jours dans la *Revue de Paris*<sup>20</sup>.

J'attends de pied ferme l'attaque que vous m'annoncez, prêt à rendre les armes ou à combattre suivant les cas. Pour moi, je n'arrive plus à rien faire, et pourtant il me semble que j'ai encore quelques bonnes idées que je voudrais exprimer.

Griette (du norm. Marguerie – Margueriette – Magriette) va bien, et nous parlons quelquefois de l'ami Schuchardt et du saint Nicolas (vous savez que le diable a crevé comme il était juste). Tous les matins elle vient me dire bonjour avec une longue phrase allemande, et toute la journée elle chante les chansons allemandes que lui apprend sa bonne, et qui me rappellent ma vie allemande d'autrefois.

La Bibl. de l'Arsenal ne prête pas ses livres même à Paris; je ne crois pas qu'elle consente à les envoyer à l'étranger. Cependant si vous faisiez une demande, je l'appuierais autant que possible.

Bien affectueusement à vous  
GParis

18. G. Paris évoque ici les tensions politiques entre les différentes nationalités réunies dans l'Empire austro-hongrois, tensions mises au jour dans le «décret des langues» du ministre-président Badeni («Verordnung der Minister des Innern, der Justiz, der Finanzen, des Handels und des Ackerbaues vom 5. April 1897 betreffend die sprachliche Qualifikation der bei den Behörden in Böhmen angestellten Beamten»). Ce décret, qui instaure le tchèque comme langue officielle dans les provinces de Bohème et de Moravie, aux côtés de l'allemand, est à la base des conflits entre nationalistes tchèques et impérialistes autrichiens. Schuchardt écrit à ce propos dans *Tchèques et Allemands*: «[...] c'est ainsi que les ordonnances du comte Badeni sur l'emploi des langues sont venues me déranger dans mes travaux. Vous comprendrez que, si je n'ai pas renoncé à l'espoir de voir un jour la paix s'établir entre nos peuples, je ne trouve cependant plus grand plaisir à poursuivre les études en question» (Schuchardt 1898b, 4).

19. Il n'y a pas de trace d'un voyage effectué par Schuchardt durant son congé.

20. L'article intitulé «Le paradis de la Reine Sybille» paraîtra un mois plus tard, le 15 décembre (G. Paris 1897).

138. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>21</sup>

Graz 3 déc. 97

Mademoiselle,

Tout se casse; les diables aussi. Même ce diable de Badeni<sup>22</sup>, j'aurais bien voulu vous l'envoyer en échange de l'autre – mais il est devenu introuvable. Il faut donc vous offrir autre chose en matière de diablerie. Ne croyez pas que ce soit M. Th. Mommsen<sup>23</sup> quoique ça lui ressemble. Non, cela représente la «Science allemande»; mais si, par hasard, vous avez une gouvernante allemande, faites-moi le plaisir de ne pas lui montrer la diablesse en question<sup>24</sup>.

Je suis, ma chère, M<sup>lle</sup> Marguerite,

votre bien dévoué  
H. Schuchardt<sup>25</sup>

PS.

Verehrter Freund

Ich benutze das leere Blatt zu einigen Zeilen an Sie.

Wir sind wirklich *fin de siècle*, und auch die Sibilla von Norcia würde Ihnen keines der Rätsel gelöst haben die uns heute umgeben. Ich habe das Buch von Lazare<sup>26</sup> brühwarm bekommen und gelesen; mir bestätigt es Alles was ich über den Fall Dreyfus dachte. Aber schliesslich handelt es sich gar nicht um diesen einzelnen Fall, es frägt sich ob denn überhaupt noch Logik und Gerechtigkeit herrschen sollen. Ich glaube kein Jurist der Welt wird zugeben dass Schriftähnlichkeit etwas mehr ist als ein *Indiz* – ein *Beweis* und dass darauf Jemand verurtheilt werden kann.

21. BnF, NAF 24457, f° 74-75. Lettre manuscrite, Graz, le 3 décembre 1897.

22. Kasimir Felix Badeni (1846-1909), ministre-président d'Autriche du 30 septembre 1895 au 30 novembre 1897, à l'origine du «décret des langues» du 5 avril 1897.

23. Theodor Mommsen (1817-1903), historien spécialiste de l'antiquité romaine. Dans sa «Lettre aux Allemands en Autriche», publiée par le journal autrichien *Neue Freie Presse* le 31 octobre 1897 (Sutter 1963, 159), Mommsen critique la volonté de la monarchie autrichienne d'imposer l'allemand à titre paritaire dans la partie tchèque du royaume.

24. Il s'agit vraisemblablement d'une bonbonnière en forme de sorcière (voir l. 140).

25. Signature en forme de cœur qui entoure le H et le S.

26. Lazare, Bernard, dit Bernard Lazare (1865-1903), journaliste, en première ligne du mouvement dreyfusard avec la publication de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Une erreur judiciaire. L'affaire Dreyfus* (Lazare 1897) dont il est question ici.

Vielleicht erklärt sich Manches wenn man der weit verbreiteten Annahme huldigt dass die Franzosen die *formalistischste* Nation sind.

Bei uns ist der Hexensabbath los. Ich fürchte, die slawischen Sympathien Frankreichs<sup>27</sup> werden die Stimmen der Presse über unsere Angelegenheiten allzusehr beeinflussen. Ich, der ich fast ebenso lange schon beabsichtigte, über den *Sprachenkampf* zu schreiben wie Sie die *Fortsetzung* von *Romani Romania*<sup>28</sup> bin für die *Gleichberechtigung* der Nationen in unserer Monarchie; aber um diese handelt es sich ja im Grunde jetzt nicht (sonst würden die Polen z.B. den Ruthenen das ihnen Gebührende geben), sondern um die *Wiederherstellung des tschechischen Staates*, und die müssen die Deutschen Oestreichs mit jedem Mittel bekämpfen. Nur mit Hinblick auf diesen Sonderstaat bestimmen die Sprachverordnungen dass in einem geschlossenen deutschen Gebiete (mit 1½ Millionen Bewohnern, worunter nur 1 Prozent Tschechen) alle Beamten, Amtsdiener, Ingenieure, Geschworenen u.s.w. neben dem Deutschen auch *Tschechisch* sprechen und schreiben können sollen<sup>29</sup>. Ist das Gerechtigkeit?

Herzlichst Ihr  
HS.

139. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>30</sup>

Collège de France, 26 décembre 97

Mon cher ami,

Je ne saurais en vérité vous dire à quel point je suis confus de ne pas vous avoir encore remercié, et Griette partage la honte de son père, bien que votre nouveau présent lui ait causé plus de terreur que de joie. Je ne lui ai pas expliqué suffisamment que la *deutsche Wissenschaft* ne prenait ces traits

27. Dans *Tchèques et Allemands*, Schuchardt écrira: «Beaucoup de Français, sans doute, ne se sentent si vivement portés à embrasser les Slaves que parce qu'ils ont le sentiment d'écraser les Allemands dans cette étreinte; mais la 'slavophilie' ne les empêche pas tous d'apprécier notre situation d'une manière exacte, ou tout au moins sans parti pris» (Schuchardt 1898b, 6).

28. Allusion à l'article introductif de la *Romania* que G. Paris (1872a) avait terminé par un «à suivre» et qui n'a jamais eu de suite.

29. Voir aussi Schuchardt (1898b, 29-30).

30. UBG 8629, pp. 1-4. Lettre manuscrite, Paris, le 26 décembre 1897.

redoutables que pour faire peur à ceux qui s'écartent de sa *stramme Zucht*, et qu'elle n'avait, la pauvre chérie, rien à en craindre. Elle s'est écrié que «ce Monsieur était bien bon, mais qu'il devrait envoyer cela à des petits garçons qui seraient méchants, tandis qu'elle elle était très sage», ce qui est vrai.

Nous avions médité de vous écrire une belle lettre à nous deux, mais les jours passent avec une telle rapidité qu'on n'a jamais le temps de faire ce qu'on veut, et je vois arriver le jour de l'an sans que nous soyons arrivés à réaliser ce projet, – ni bien d'autres. Il faut cependant que l'année ne se termine pas sans nous porter, avec les miens, les vœux de notre petite Griette, qui sent confusément quelle gloire c'est pour elle de recevoir des lettres d'un *Hexenmeister* qu'elle se représente à bon droit comme très puissant, très sage et très malin. Nous vous souhaitons donc avant tout une bonne santé, et les fruits qu'elle vous donnera à vous comme à nous, de beaux travaux que nous serons heureux de lire.

Pour moi je ne sais pas si je parviendrai jamais maintenant à faire quelque chose de bon; je suis tellement tiraillé de tous côtés que je n'ai jamais le temps de me recueillir. Je vous ai envoyé le récit de mon voyage manqué au paradis de la Sibylle<sup>31</sup>; je voudrais maintenant faire le second article, sur la légende du Tannhäuser<sup>32</sup>, mais je ne sais si les congés du jour de l'an me donneront le loisir nécessaire.

La triste affaire Dreyfus suit son cours orageux; les passions s'en sont mêlées et ont faussé tous les points de vue. Les coeurs honnêtes sont toujours oppressés sous une prégnante incertitude; mais nous sommes dans les ténèbres et nous sentons qu'on ne nous dit pas et que nous ne pouvons trouver par nous-même la vérité qui serait, quelle qu'elle fût, un tel soulagement. Je comprends bien vos sentiments dans les tumultueuses agitations autrichiennes, et je vous assure que c'est avec une vraie tristesse que je vois la barbarie reparaître partout avec une telle violence quand nous aurions pu espérer que l'aurore de la civilisation s'était levée. Le siècle finit tristement et douloureusement, et on ne voit pas clair dans la destinée de celui qui va le remplacer.

Mille bien cordiales amitiés; on est heureux d'avoir un domaine où on peut chercher la vérité sans arrière-pensée et quelques bons amis qui pensent comme nous.

Votre de cœur  
GParis

31. G. Paris (1897).

32. G. Paris (1898b).

1898

140. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>1</sup>

Mon cher monsieur Schuchardt,

Vous croyez que papa aimerait ça, l'avoir<sup>2</sup>, pas du tout, il n'aimerait pas cette-dame-là; je vous remercie bien tout de même de vos cadeaux et de votre lettre, mais j'aimerais mieux que les bonbons soient dans autre chose; vous devriez venir me voir et je vous expliquerais tout ça bien mieux. Papa dit que dans votre lettre vous vous moquez de lui, mais moi je n'ai compris à cela ni queue ni tête. Je vous embrasse bien et je suis votre petite amie

Griette

[signature d'enfant]

(L'essai de signature autographe n'a pas réussi)

141. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>3</sup>

pas besoin de réponse!

Graz 15 Mai 98.

Lieber Freund,

Ich erlaube mir Ihnen eine Probe von unserem Neudruck des baskischen N. T. von 1571 (s. J. Vinson *Bibliogr. basque Compl. et suppl.*

1. UBG 8630, p. 1. Carte postale, Paris, le 2 janvier 1898. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Danton, Paris 25 et arrive à Graz le 4 janvier 1898.

2. Leçon incertaine. Pour le contexte, voir l. 138.

3. BnF, NAF 24457, f° 76. Lettre manuscrite, Graz, le 15 mai 1898.

p. IX<sup>4</sup>) unter Kreuzband zu übersenden mit der Bitte sie in irgend einer Sitzung der Académie d. I. et B.-l. vorzulegen. Das heisst wenn Sie das nicht durchaus überflüssig finden sollten. Es interessirt sich ja dort Niemand in Besonderem dafür; aber vielleicht verdient doch der Neudruck eines seltenen in Frankreich und in einem Idiom Frankreichs erschiene-nen Buches auch Ihrerseits einen Moment Beachtung.

Ich habe mich sehr gefreut Sie neulich im Reliefbild wieder zu se-hen<sup>5</sup>; aber ich hätte Sie fast nicht wiedererkannt, Sie schienen mir

*Charles li magnes qui la  
barbe at florie.*

Meinen Handkuss der kleinen Marguerite!

Mit herzlichem Grusse  
Ihr ergebener  
Hugo Schuchardt

142. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>6</sup>

18 mai

«Pas besoin de réponse!» Mais moi j'ai besoin de répondre, car il y a longtemps, mon cher ami, que je ne vous ai donné signe de vie, et vous devez me trouver maussade (voilà *sapidum* qui me vient<sup>7</sup>! Et à ce propos je rumine votre argumentation et je cherche à ne pas l'avaler; nous ver-

4. Linschmann & Schuchardt (1900), annoncé dans le «Supplément» de *L'Essai d'une bibliographie basque* (J. Vinson 1898, IX, t. 2). Nous ne saurons préciser quel spécimen a été envoyé de ce volume qui ne comporte pas moins de 1400 pages.

5. Sans doute la plaque présentée lors de l'élection de G. Paris à l'Académie (voir l. 135).

6. UBG 8631, p. 1. Carte postale, Paris, le 18 mai 1898. Le lieu et la date corres-pondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Danton, Paris 25 et arrive à Graz le 20 mai 1898.

7. Voir l. 136. Dans la *Romania* 28/109, G. Paris abordera brièvement – mais non sans marquer son désaccord («Chronique» 1899, 164–65) – l'étymologie de *sage* propo-sée par Schuchardt dans ses «Romanische Etymologien» (Schuchardt 1897b).

rons si j'y réussis). J'appellerais volontiers l'attention de l'Académie, – où un ou deux pourront écouter, – sur votre réimpression, mais j'aurais aimé avoir quelques détails sur les auteurs de cette réimpression, le lieu, le bailleur de fonds, etc.; peut-être me les avez-vous donnés et les ai-je oubliés. Vous me trouvez vieux? C'est de votre faute. Vous n'êtes pas venu me voir depuis dix ans et dame! les années comptent double à mon âge. Griette est à la campagne à Cerisy, où elle vous attend. Tout à vous

GPs

143. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>8</sup>

Collège de France, 19 mai

Mon cher ami, en vous écrivant hier j'avais oublié que vous m'aviez envoyé, non seulement du basque<sup>9</sup>, mais de l'excellent français, dans une brochure que je n'avais pas encore lue<sup>10</sup>. Je l'ai lu hier soir et je veux vous dire avec quel intérêt! Vous vous placez à un point de vue élevé, à la fois scientifique et équitable, qui serait tout à fait le mien. Je crois seulement que, dans un avenir plus ou moins lointain, le complexe tout *historique* de l'empire a.-h. se disloquera, et qu'il se fera une coupure entre Slaves et Allemands; ce sera sans doute le partage de la Bohème qui sera la cause du conflit que je crois plus vraisemblable que vous ne le faites<sup>11</sup>. J'admire vos idées, la légèreté avec laquelle vous portez votre immense érudition et la qualité de votre français. Vous me faites honte à bien des points de vue, mais je vous aime tout de même. A vous

GParis

8. UBG 8632, p. 1. Carte postale, Paris, le 19 mai 1898. La date correspond au timbre de la poste. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. Hugo Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Danton, Paris 25 et arrive à Graz le 21 mai 1898.

9. Sans doute des épreuves du Nouveau Testament de Leïçarrague (Linschmann & Schuchardt 1900).

10. *Tchèques et Allemands* (Schuchardt 1898b).

11. G. Paris reprend ici l'argumentation de son article inaugural de la *Romania* (G. Paris 1872a), qui distingue deux types de nation, l'un purement «mécanique» et l'autre essentiellement «organique» (voir Bähler 2013).

144. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>12</sup>

Graz 24 Mai 1898

Theurer Freund,

Ich muss Ihnen von Ihrer «Beschämung» Etwas abnehmen: das Französische meiner Broschüre ist im Wesentlichen nicht von mir<sup>13</sup>. Ich hatte die Wahl entweder mein Französisch in Bezug auf die *Form* korrigieren zu lassen, oder das Französisch eines Andern in Bezug auf den *Sinn* zu korrigieren. Ich habe das Letztere vorgezogen; es war zwar das kürzere Verfahren, aber doch ein sehr langwieriges, da eine Menge von Missverständnissen beseitigt werden mussten und die Uebersetzung öfters erst nach mehrmaligen Versuchen meinen Intentionen entsprach. Ich finde auch jetzt noch meinen Urtext schärfer und bestimmter als den französischen. Wegen mancher Stelle, manchen Ausdruckes habe ich einen förmlichen Briefwechsel geführt, so wegen der franz. Bezeichnung für *Stämme* (z.B. von den Slowenen gebraucht) – man wollte *peuplades* durchaus nicht zulassen; es könnte nur *races* gesagt werden<sup>14</sup>. Da die Uebersetzung aus einer Kooperation hervorgegangen war und da ich befürchtete, eine Notiz «traduit du mscr.» könnte einer «lettre» bei der Journalistik hinderlich sein, so habe ich sie unterdrückt; aber ohne nur im Entferntesten die Absicht zu haben mich mit fremden Federn zu schmücken.

Wenn Sie bezüglich unseres Neudrucks nur auf ein oder zwei Zuhörer in der Akademie rechnen können, so ist es vielleicht besser sich die Mühe nicht zu nehmen. Aber auch diese zwei Zuhörer werden Ihnen dankbar sein wenn Sie ihnen möglichst wenig Détails geben. Es ist ein doppelter Gesichtspunkt einzunehmen. Die Akademie kann sich für die

12. BnF, NAF 24457, f° 77-78. Lettre manuscrite, Graz, le 24 mai 1898.

13. L'éditeur Hubert Welter avait proposé à Schuchardt, dans un courrier du 19 janvier 1898, de s'occuper de la traduction de *Tchèques et Allemands* (Schuchardt 1898b): «Sowohl die Uebersetzung als auch der Druck könnten hier geschehen. W[en]n es nur 16 Seiten sind, in 8°, so würde die Uebersetzung wohl etwa 50 fr, der Druck mit Umschlag u. Heften etwa 100 fr kosten bei 500 bis 1000 Auflage. Ob Sie aber die Auslage durch den Verkauf decken würden, das ist eine Frage die ich nicht zu beantworten vermag» (Hausmann 2018a, HSA 5-12747).

14. Cette question a fait l'objet d'une rude mise au point avec Henri Gaidoz (6 lettres entre le 17 mai et le 2 juin 1898, Rattey 2017, HSA 00085 - 00090).

Veröffentlichung nur insofern interessiren als 1) damit in ihre Rechte eingegriffen worden ist, da *sie* dieses N. T. hätte neudrucken lassen sollen 2) als sie darüber zu urtheilen vermag, ob eine solche Wiedergabe des Originals mit allen Druckfehlern, ja typographischen Versehen (siehe mein P. S. auf der Korrespondenzkarte)<sup>15</sup> gerechtfertigt ist. Dieser Narr von Dodgson hat uns deshalb angegriffen und sogar eine unverschämte, aber zugleich lächerliche Karte an die Wiener Akademie gerichtet<sup>16</sup>. Vinson röhmt in dem *Suppl.* seiner *Bibl. basque* S. IX unsern Wiederabdruck sehr, und schreibt mir eben wegen des Bogens B: «Quant a votre Liçarrague, je continue à l'admirer»<sup>17</sup>. Mein Mitherausgeber ist Herr Th. Linschmann<sup>18</sup> im Weimarischen. Gedruckt wird das Buch in der Frommann'schen Druckerei zu Jena<sup>19</sup>. Die Wiener Akademie hat mir 1500 Gulden dazu bewilligt. Die Revision des Druckes besorgt Herr L. nach dem Stuttgarter Exemplar, ich nach dem Leipziger<sup>20</sup>.

Ich würde mich so freuen Sie und Griette einmal zu sehen; an der letzteren könnte ich mich für Ihre *déclaration d'amour* revanchiren.

Herzlichst  
Ihr  
H. Schuchardt

15. Carte postale non identifiée.

16. La lettre de Dodgson à l'Académie de Vienne est datée du 16 novembre 1897 (Hurch 2015a, HSA 236-02590). Voir aussi Schuchardt 1898a et l. 141.

17. La citation vient d'une lettre de J. Vinson à Schuchardt, écrite le 21 mai 1898 (Hurch 2022a, HSA 36-12465).

18. Heinrich Theodor Linschmann (1850-1940), pasteur allemand, spécialiste de la langue basque, collabore avec Schuchardt à la réédition de la traduction basque du Nouveau Testament par Leïçarrague (Linschmann & Schuchardt 1900).

19. Finalement, le livre sera publié chez Trübner, Strasbourg, même si la composition et l'impression ont été réalisées par Frommann à Iéna. Voir la lettre de Linschmann à Schuchardt du 18 septembre 1897 (Hausmann & Hurch 2023, en préparation).

20. J. Vinson (1891, 9-20) recense 11 exemplaires imprimés en 1571 de Leïçarrague.

145. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>21</sup>

Graz 17 août 98.

Ma chère petite princesse,

Vous êtes tout simplement charmante, et en même temps vous avez l'air tellement sage que je soupçonne fortement que chaque praliné dont vous vous régalez, a été enveloppé, par votre papa, dans une loi phonétique<sup>22</sup>. C'est donc un grand regret pour moi que de ne pas pouvoir faire votre connaissance personnelle pour le moment. Je ne saurais aller en Normandie parce que

- 1) les Normands sont litigieux, et moi je le suis aussi; parce que
- 2) les Normands boivent du cidre, et moi je n'en bois pas (je préfère le Nuits, et quand je suis malade, la tisane de Champagne<sup>23</sup>; parce que
- 3) je ne suis pas l'auteur de la *Bibliotheca normannica*<sup>24</sup>. Pas de confusion avec *Suchier*<sup>25</sup>! De la contamination, à la bonne heure, ça vous irait: chocolat *Suchard*. Mais n'en mangez pas trop; j'ai le droit de vous donner ce conseil – il y a deux mois, j'ai fait la noce – d'autrui<sup>26</sup>, et j'en souffre encore. Voilà ce qui a contribué à ce retard, dont je vous demande pardon.

Je vous remercie sincèrement de la faveur dont vous m'avez honoré, ainsi que Madame votre mère et Monsieur votre père de vous avoir permis de subir cette petite opération chez le photographe.

Votre bien dévoué  
H. Schuchardt

21. BnF, NAF 24457, f° 80-81. Lettre manuscrite, Graz, le 17 août 1898.

22. Schuchardt a dû recevoir un autre portrait de Griette, qui ne nous est pas connu. Voir aussi l. 128 et 138.

23. D'un côté le Nuits-saint-Georges, célèbre vin de Bourgogne, de l'autre la «tisane», sobriquet utilisé pour du mauvais champagne, peu effervescent.

24. La *Bibliotheca normannica: Denkmäler normannischer Literatur und Sprache*, collection fondée par Hermann Suchier en 1879.

25. Hermann Suchier (1848-1914), professeur de romanistique à l'université de Halle.

26. Nous ne savons pas de quel événement il s'agit.

146. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>27</sup>

[Gruss aus Baden-Baden]<sup>28</sup>  
(Villa Adolfa)

und Glückwunsch zur Schutzherrlichkeit über die Bretonen<sup>29</sup>, mittelalterlich-aktuellen Prozessen *parpaing*, *poulie*<sup>30</sup> u.s.w., aber nicht zur Anm. Romania S. 481<sup>31</sup>. Die Wulffsche Erklärung<sup>32</sup> ist die allerunwahrscheinlichste: *ambulare*, *amðar*, *aððar*, *aler* – c'est un comble, ohne die Spur einer Analogie. \**Ambitare* für *ambulare* wird durch *maschdar* neben *mêler* und Anderes gestützt; die richtige Erkenntniss aber für die phonetische Entwicklung *ambulare* { *aler* hat vor langen Jahren V. Thomsen<sup>33</sup> angebahnt, dem Sie nicht Gerechtigkeit haben widerfahren lassen. Er hatte schon auf *simulare* hingewiesen, ich habe neuerdings (*Zeitschr.*<sup>34</sup>) *tremulare* und *strangulare* hinzugefügt, und es ist wohl zu hoffen dass das *tout est permis* als Motto für Erörterungen über *aller* und *andare* nun verpönt sein wird. Meine respektvollen Empfehlungen an M<sup>lle</sup> Griette.

Ihr herzlich ergebener  
H. Schuchardt

27. BnF, NAF 24457, f° 82. Carte postale, Baden-Baden, le 23 août 1898. La date correspond au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / de l'Academie française / Paris / Collège de France». Une autre main a biffé l'adresse parisienne et a redirigé la lettre vers: «Château de Cerisy / par Cerisy la Salle / (Manche) / faire suivre». Elle arrive à Paris le 24 août, et à Cerisy le 25 août.

28. Imprimé sur la carte, sous une reproduction de la Villa Adolfa.

29. Sans doute une allusion à un article du *Figaro* paru le 17 août, où il est question de la «Reconstitution de l'ancien théâtre breton», sous le parrainage, entre autres, de G. Paris (Paban 1898). Voir aussi Bähler (2019).

30. Deux étymologies décrites par G. Paris dans la *Romania* 27/107 (G. Paris 1898c, 1898d).

31. Nouvelle approche de l'étymologie d'*aller*, dans le même numéro de la *Romania*, cette fois-ci de la part de Wulff (1898).

32. Fredrik Amadeus Wulff (1845-1930), professeur de langues européennes modernes à l'université de Lund.

33. Thomsen (1879).

34. Schuchardt (1898c) revient en effet sur cette étymologie dans la *ZfRPh* 22, où il rappelle que Thomsen (1879) avait montré la voie à suivre.

147. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>35</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 31 août

Mon bien cher ami, ce que vous souhaitez est très difficile, mais n'est peut-être pas impossible. J'écris à un de mes amis, employé à l'Arsenal<sup>36</sup> (dont le bibliothécaire en chef est bien le poète Bornier<sup>37</sup>) pour le sonder et lui demander la meilleure voie à suivre. —

Peut-être l'Académie de Vienne pourrait-elle, en dernier ressort, demander à la nôtre son intervention. — Je vous tiendrai au courant.

Vous verrez dans la *R.* une note sur votre dernier article *ambulare*<sup>38</sup>; peut-être est-ce une obstination diabolique, mais je ne puis être convaincu. Je veux aussi faire un compte rendu de *sapidum*<sup>39</sup>.

Griette a eu 6 ans hier; elle vous envoie ses tendresses toujours un peu intimidées.

Mille amitiés  
GPs

148. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>40</sup>

Chère Mademoiselle, Veuillez agréer mes compliments très-sincères pour votre sixième année — c'est moutarde après dîner; mais que vous-

35. UBG 8633, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 31 août 1898. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Villa Adolfa / Baden-Baden / (Allemagne)». Elle arrive à Baden-Baden le 1<sup>er</sup> septembre 1898.

36. Voir l. 136-137. L'ami en question est sans doute Paul Bonnefon (1861-1922), bibliothécaire puis conservateur à l'Arsenal et Secrétaire général de la Société littéraire de France depuis 1898. Nous n'avons pas retrouvé la lettre dont parle G. Paris.

37. Henri de Bornier (1825-1901), poète et dramaturge, membre de l'AF depuis 1893 et administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal.

38. Dans son compte rendu du numéro 22 de la *ZfRPh* publié dans la *Romania* 27/108, G. Paris (1898e) précise de manière détaillée son désaccord avec la thèse de Schuchardt sur l'étymologie d'*aller*.

39. Voir l. 150.

40. BnF, NAF 24457, f° 79. Carte postale, Baden-Baden, le 3 septembre 1898. La date correspond au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M<sup>lle</sup> Griette / aux soins de M. Gaston Paris / de l'Académie française / Cerisy-la-Salle / (Manche)». Le timbre d'arrivée est illisible.

lez-vous, vous n'êtes pas encore dans le *Moniteur des Dates*<sup>41</sup>, ni dans le *Dictionnaire* de M. de Gubernatis<sup>42</sup>. Comme vous avez presque l'âge de la reine de Hollande<sup>43</sup>, je suppose que vous savez lire maintenant; vous me lirez donc toute seule, n'est-ce pas, papa n'en saura rien, il se fâcherait peut-être. Ne cessez pas de lui dire chaque jour une centaine de fois *ambulemus, ambulemus*<sup>44</sup>; comme il est du nombre des intellectuels, il finira par comprendre que la vérité se trouve quelquefois en dehors des décisions émanées justement et légalement<sup>45</sup> – mais pardon, j'oublie que vous n'aimez pas les discussions sur les lois phonétiques. Et puis, veillez sur votre papa à chaque instant; il doit sortir pendant la nuit pour voler le temps d'autrui. Car autrement je ne saurais pas dire comment il trouve le temps de faire tant de choses. Du reste, si moi, j'avais un enfant si gentil comme vous, je ne me soucierais des enfants ni de Lara<sup>46</sup>, ni de Sala<sup>47</sup>.

*Beso los piedecitos de V.*

V.S.S.

H. Schuchardt  
Bade-Bade  
Villa Adolfa

41. Oettinger (1866–1882).  
 42. De Gubernatis (1888).  
 43. Wilhelmine (1880–1962), reine des Pays-Bas depuis 1890, pourtant de douze ans l'aînée de Griette.  
 44. Schuchardt (1888, 420).  
 45. Allusion aux débats entre Schuchardt et G. Paris au sujet de l'Affaire Dreyfus (voir notamment l. 137, 151, 154 et 155).  
 46. Allusion à «La légende des infants de Lara», long compte rendu de G. Paris (1898a) de l'ouvrage de Ramón Menéndez Pidal, *La Leyenda de los infantes de Lara* (1896).  
 47. Référence à ce que dit G. Paris (1898a, 297) dans son compte rendu: «La chanson des *Infants de Salas* (car c'est ainsi, et non *de Lara*, qu'ils s'appellent dans les anciens textes et qu'il convient de les appeler».

1899

149. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

«il n'y a de *lois* que de ce qui s'est vu au moins deux fois<sup>2</sup>»

*Le Figaro* du 4 janvier

Malheureux! et les lois phonétiques?  
(Schuchardt<sup>3</sup>)

150. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>4</sup>

Collège de France, 26 janvier

Mon cher ami, j'insérerai dans le prochain n° de la *Romania* la note de M. K.<sup>5</sup>, et je vous prie de le remercier. Son français, avec vos petites re-

1. BnF, NAF 24457, f° 83. Carte postale manuscrite, «Correspondenz-Karte», Graz, le 7 janvier 1899. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'Académie / française et de celle des / Inscriptions et Belles-lettres / Paris / Collège de France». Le timbre a été découpé par une main inconnue entre le début des années 1990, moment où les premières photos des cartes postales de H. Schuchardt à G. Paris avaient été prises et le début des années 2020, moment de la numérisation des mêmes missives par la BnF.

2. La citation est prise dans la «Lettre de M. Ferdinand Brunetière» parue dans le *Figaro* du 4 janvier 1899 (Brunetière 1899), en réponse à une lettre ouverte que G. Paris (1899b) avait adressée dans le même journal deux jours auparavant aux fondateurs de la Ligue de la patrie française. Le grand débat dans lequel s'inscrivent les lignes citées concerne la question de savoir non seulement ce qu'est une science, mais aussi et avant tout si et comment les sciences peuvent et doivent guider la société. Cette discussion a gagné en vigueur pendant l'Affaire Dreyfus (Bähler 2004, 246–52), en raison des prises de position des «intellectuels». Malicieusement, Schuchardt tourne la phrase de Brunetière en une critique de la prétendue infaillibilité des lois phonétiques.

3. Le nom de Schuchardt et les parenthèses sont de G. Paris.

4. UBG 8634, p. 1. Carte postale, Paris, le 26 janvier 1899. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Danton, 4<sup>e</sup> arr. Paris 25 et arrive à Graz le 28 janvier 1899.

5. Katona (1899); Lajos Katona (1862–1910), historien de la littérature, folkloriste et ethnologue hongrois (Hausmann 2022).

touches, est fort satisfaisant en général; j'ai seulement retranché deux ou trois lignes inutiles. Je voulais discuter au long votre bel article sur *sage*, mais le temps me manque; j'en ai fait seulement l'objet d'une petite note<sup>6</sup>. Nous vivons ici dans un trouble et dans une anxiété dont vous pouvez vous faire idée, et qui tant bien entraîne au travail. Quant aux lois phonétiques, je les défendrai peut-être un jour contre les théories de Br<sup>7</sup>.

Bien cordialement à vous  
GP

151. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>8</sup>

Herkulesbad 11 Sept

Theurer Freund,

Im Begriffe von hier abzureisen, lese ich in den Zeitungen den Ausgang des Prozesses von Rennes. Ich bin ganz ausser mir. Vor zwei Jahren schrieben Sie mir, Dr. sei gesetzlich und gerecht verurtheilt worden<sup>9</sup>. Damals verstand ich die Hinzufügung des zweiten Wortes nicht; jetzt sehe ich dass Gesetzlichkeit und Gerechtigkeit in schroffem Widerspruch zueinander stehen. Welche von beiden soll abgeändert werden? Ich bin einmal nahe daran gewesen auf französischem Boden als Spion verhaftet zu werden; wie kann ich mich ~~im~~ Vertrauen auf den Schutz der Gesetze wieder dorthin wagen? Als Deutscher, ~~nachdem~~ nicht bloss Vernunft und Menschlichkeit, sondern auch das Ehrenwort der ersten Deutschen mit Füssen getreten worden sind?

Verzeihen Sie mir; Sie wissen, ich bin dann und wann etwas leidenschaftlich, Sie wissen aber auch, wie sehr ich Ihnen zugethan bin.

Herzlichst  
Ihr  
H. Schuchardt

6. «Chronique» (1899, 164-5).

7. Ferdinand Brunetière.

8. BnF, NAF 24457, f° 100-101. Lettre manuscrite, Herkulesbad, 11 septembre 1899.

9. La formulation employée par G. Paris dans sa lettre du 13 novembre 1897 (l. 137) est la suivante: «Mais s'il est beau d'être paladin, il est fâcheux d'être Don Quichotte et de délivrer des forçats justement enchaînés». On retrouve les deux termes «justement» et «également» dans la lettre de Schuchardt du 3 septembre 1898, soit un an avant celle-ci (l. 148).

152. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>10</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 19 septembre

Mon cher ami,

Je reçois seulement aujourd’hui votre lettre du 11 septembre. Elle me fait de la peine. Elle est doublement injuste, envers la France d’abord, puis envers moi. Envers la France: un autre de mes amis m’écrivait à la même occasion que jamais en Allemagne on n’aurait trouvé une résistance pareille à une volonté arrêtée de l’Etat-major, et peut-être, sans partager cette opinion, auriez-vous pu tenir compte de la lutte soutenue pendant deux ans avec une obstination qui n’a pas cédé. Songez que la Chambre des députés, nommés presque tout entière sur un programme antirevisionniste (à cause de l’ignorance des électeurs, uniquement renseignés par le *Petit Journal*)<sup>11</sup>, n’en est pas moins devenue en grande majorité revisionniste. Le Ministère actuel a trop cru à l’évidence de la vérité et a mis son point d’honneur à ne donner aucune indication aux juges et à laisser Mercier<sup>12</sup> endurcir son abominable campagne. Il le regrette bien maintenant et va faire son possible: Dreyfus sera gracié demain et certainement réhabilité plus tard<sup>13</sup>. Enfin notez que son acquittement n’a tenu qu’à une voix, que les cinq juges qui l’ont condamné l’ont acquitté moralement en abaissant sa peine (ce qui autrement n’aurait aucun sens), et que leur tort est, étant des officiers inférieurs, de n’avoir pas eu le courage de résister à des généraux, à d’anciens ministres. Je ne trouve pas qu’à cause de cela la France soit sensiblement plus coupable qu’elle ne l’était la veille, et je trouve excessif de la maudire tout entière tandis qu’on la porterait aux nues si un troisième des juges avait voté avec les deux de la minorité<sup>14</sup>.

10. UBG 8635, pp. 1-4. Lettre manuscrite, Cerisy-la-Salle, le 19 septembre 1899.

11. Le *Petit Journal* (1863-1944) est le quotidien au plus fort tirage dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> s. Sa ligne est nationaliste et antidreyfusarde.

12. Auguste Mercier (1833-1921), ministre de la Guerre (1893-1895), membre du Conseil Supérieur de Guerre en 1898, convaincu de la culpabilité de Dreyfus et chef de file des antidreyfusards au procès de Rennes.

13. À la suite du second procès, à Rennes, le 9 septembre 1899, Dreyfus est à nouveau reconnu coupable, mais avec des «circonstances atténuantes» cruellement sarcastiques. Il est gracié 10 jours plus tard par le président Loubet (Oriol 2014, 899-906).

14. Voir une lettre de G. Paris à P. Meyer, du 11 septembre 1899: «Deux déclarations d’innocence, cinq admissions de circonstances atténuantes qui équivalent à cinq aveux de doute, c’est un pas immense de fait» (Ridoux 2020, 714).

Vous êtes injuste envers moi. Je n'ai jamais pu vous écrire que Dr. avait été *légalement et justement* condamné. *Légalement*, j'ai pu le croire jusqu'au jour où j'ai su la vérité; *justement*, j'en ai douté dès l'abord et notre opinion sur l'écriture du bordereau aurait suffi pour m'en faire douter. Bientôt après les doutes ont disparu. J'ai exprimé mon opinion publiquement, malgré les très grandes difficultés de ma situation, dans différents articles du *Temps*, des *Débats* et du *Figaro*<sup>15</sup>; je suis prêt à le faire encore au besoin, et dans les circonstances actuelles, après la grande déception que m'a causé l'arrêt de l'autre jour, j'attendrais de mes amis des marques de sympathie plutôt que d'indignation. Mais «les battus paient l'amende».

J'espère, mon cher ami, que tout cela se dissipera, et que nous aurons la joie de nous féliciter du triomphe définitif de la justice. Ce qui ne se dissipera pas, c'est notre vieille et fidèle amitié. Je vous serre très cordialement la main.

GParis

153. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>16</sup>

Budapest, 27 Sept. 1899.

Theurer Freund,

Gestern erst empfing ich Ihren Brief vom 19 d. M. Was die Form des meinigen anlangt, so wird sie aus seinem Datum erklärlich – ich schrieb ihn unmittelbar nachdem ich erfahren hatte dass die Nachricht von der Freisprechung Dr.'s<sup>17</sup> eine falsche gewesen war. Am Inhalt aber habe ich Nichts zu ändern.

Es gibt für mich wie für alle gebildeten Ausländer ein doppeltes Frankreich<sup>18</sup>. Das eine ist das, dem Sie angehören, das lieben und be-

15. Voir, pour l'ensemble des interventions de G. Paris dans l'Affaire Dreyfus, Bähler (1999).

16. BnF, NAF 24457, f° 84–86. Lettre manuscrite, Budapest, le 27 septembre 1899.

17. Allusion sans doute à Cornély (1899). Plus généralement, la presse dreyfusarde tente de se montrer optimiste et de croire à l'acquittement à l'issue du procès de Rennes (Oriol 2014, 888).

18. Schuchardt ne croit pas si bien dire, tant la France est divisée au moment de la révision du procès de Dreyfus, au-delà de l'«Affaire» elle-même. Celle-ci fait rejoaillir

wundern wir, mit dem fühlen und denken wir – weit mehr noch als Sie selbst wissen. Das andere, leider, wie es scheint, mächtigere und grössere Frankreich, das der Merciers, das hassen und verachten wir mit gleicher Inbrunst. Wenn man Ihnen schreibt dass solche Kriegsgerichtlichen Urtheile in Deutschland nicht auf einen gleichen Widerstand gestossen wären, so halte ich das für einen ausserordentlichen Irrthum. Das wäre ja möglich gewesen dass durch Gewaltmassregeln die oppositionelle Presse zum Schweigen gebracht worden wäre; unmöglich aber dass ein so grosser und so angesehener Theil der Presse – wie das in Frankreich der Fall gewesen ist – sich gegen die Revision erklärt hätte. Und setzen wir auch den Fall dass eine Szene dieses langen Dramas sich ebenso gut in Deutschland hätte abspielen können – nimmermehr das ganze Drama! Ich habe Jahre lang in der fast ausschliesslichen und vertrauten Gesellschaft von preussischen Offizieren gelebt (unter ihnen war auch der jetzige preussische Kriegsminister)<sup>19</sup>; ich weiss wie viel Schroffheit und Einseitigkeit in diesem Stande herrscht; aber sie sind im Durchschnitt viel zu intelligent um solche Märchen zu glauben oder Andere glauben machen zu wollen wie sie vor dem französischen Kriegsgericht aufgetischt worden sind (ich bitte das Märchen um Verzeihung dass ich seinen Namen entweih habe). Selbst ein Freycinet<sup>20</sup> glaubte an die 30 Millionen des «Syndikats»<sup>21</sup>! Und was ist es mit dem französischen Herzen dem ich einmal warme Worte gewidmet habe? Würde sich wohl in einer deutschen Zeitung eine Phraseologie finden wie die Rocheforts<sup>22</sup> u. A.? ist bei uns eine alte Dame denkbar die in Rennes nach der Fällung des Urtheils auf der Strasse zu einem Priester sagte: «Mein Gott, wie bin ich glücklich!»<sup>23</sup> Die-

toutes les tensions sociales et politiques qui lézardent l’unité de la France. Schuchardt renvoie ainsi à la France l’idée des deux Allemagne (celle des philosophes et celle de Bismarck) surgie au moment de la guerre franco-prussienne.

19. En 1899, le Ministre prussien de la guerre est Heinrich von Gossler (1841-1927).

20. Charles de Saulces de Freycinet (1828-1923), antidreyfusard, ministre de la guerre entre le 1<sup>er</sup> novembre 1898 et le 6 mai 1899, président du Conseil des Ministres entre le 17 mars 1890 et le 27 février 1892.

21. Théorie complotiste d’un «syndicat juif».

22. Henri Rochefort (1831-1913), directeur du journal d’extrême gauche *L’Intransigeant*, ancien communard devenu virulent polémiste, antisémite, anticlérical et anti-dreyfusard.

23. Anecdote non identifiée. Cependant, elle trouve un écho dans les craintes qui entourent le choix de la ville de Rennes, «petite ville de province cléricale et militaire» (Oriol 2014, 876), pour le deuxième procès de Dreyfus.

ses doppelte Frankreich wird für uns bestehen, bis eine wirkliche Sühne, bis ein tiefer Umschwung eingetreten ist. Gegen das zweite Frankreich kann man gar nicht ungerecht sein; es war ungerecht nicht nur gegen den Einzelnen, nicht nur gegen das andere Frankreich, sondern auch ungerecht gegen das Ausland. Ja, in Bezug auf das Letzte schien sich Frankreich einigen zu wollen. Ich weiss nicht genau wo, ich denke es war im *Temps*, habe ich die Wendung gelesen (im vorigen Jahre): «Frankreich ist gewohnt, Belehrung auszutheilen, nicht zu empfangen»<sup>24</sup>. Auch *Cornély*<sup>25</sup> schrieb damals ganz anders als in der letzten Zeit; ich entsinne mich eines seiner Artikel: *A Messieurs les étrangers*<sup>26</sup>.

Wenn Sie aber nun weiter glauben dass ich *Ihnen* Unrecht thue, so thun Sie mir Unrecht. Ihre Antwort auf meinen Oktoberbrief hat mir – trotz des zurückhaltenden Ausdrucks – keinen Zweifel über Ihre Gesinnung gelassen, und ich habe später mit der grössten Genugthuung Ihre Aeusserungen begrüsst. Wenn mir die Worte *légalelement et justement* oder irgend welche synonymen in Ihrem Briefe unverständlich<sup>27</sup>, mit dem sonstigen Inhalt schwer vereinbar schienen, so sehe ich nun dass irgend ein Missverständniss vorliegt. Entweder haben Sie einen *lapsus calami* begangen oder ich habe mich verlesen; das wäre ja bei Ihrer Schrift nicht ganz unmöglich, indessen glaube ich, weil mir die Sache eben sehr auffällig war, zweimal hingeschaut zu haben. Ich kehre in diesen Tagen nach Graz zurück und werde hoffentlich Ihren Brief wieder auffinden um das Dunkel lösen zu können.

Ich benutze die Gelegenheit um einiges Persönliche zu erwähnen, von dem Sie natürlich in der *Romania* keinen Gebrauch machen werden. Dass *Gartner*<sup>28</sup> nach Innsbruck versetzt worden ist, werden Sie wissen, aber wohl nicht dass *Cornu* der sich von Prag fortsehnt, ebenfalls gern dorthin gegangen wäre. Ich hoffe Graz wird ihn trösten<sup>29</sup>. Ich werde nämlich,

24. Citation non identifiée.

25. Jules *Cornély* (1845-1907), journaliste et rédacteur en chef du *Figaro*, qu'il a rejoint après avoir quitté la rédaction du quotidien antidreyfusard le *Gaulois*.

26. L'article en question, intitulé «Les dessous», est publié dans le *Figaro* du 11 août 1898 et s'ouvre sur une constatation qui rappelle les propos de Schuchardt: «Les français qui reviennent de l'étranger sont unanimes à constater qu'on n'y comprend rien à nos façons d'être et que les luttes ardentes établies autour de l'«affaire» y paraissent folles». *Cornély* y interpelle en effet «[s]es bons messieurs de l'étranger» (*Cornély* 1898).

27. Voir l. 148 et 151.

28. Theodor *Gartner* (1843-1925), premier professeur ordinaire de philologie romane à l'université d'Innsbruck.

29. *Cornu* quittera l'université de Prague pour celle de Graz en 1901.

wegen meiner andauernden Nervenabspannung die mir mehr als alles Andere den mündlichen Vortrag erschwert, noch in diesem Jahre um meine Pensionierung einkommen<sup>30</sup>. Man hat zwar in Graz selbst daran gedacht mich so gut wie ganz zu entlasten (damit ich wenigstens dem Namen nach der Universität angehöre) und ohne von meinen Absichten zu wissen, hat man mir in Wien den Lehrstuhl *Friedrich Müllers*<sup>31</sup> (für allgemeine Sprachwissenschaft) angeboten; aber ich bin zu Allem zu schwach und mag nicht zum Scheine eine Stelle einnehmen der ich nicht gewachsen bin.

Ich habe in diesen Tagen mehrfach mit dem Rumänen *Alexi*(cs)<sup>32</sup> verkehrt der, Dozent an der hiesigen Universität, vor einiger Zeit um alle seine Hoffnungen (die nicht unberechtigt waren) gebracht worden ist. In *Klausenburg* (magy. *Kolozsvár*) ist seit lange ein ehemaliger Polizeibeamter, in *Budapest* seit Kurzem ein ehemaliger Abgeordneter (Günstling des früheren Ministerpräsidenten) Professor des Rumänischen, beide ohne wissenschaftliche Bildung und Neigung.

Gestern hörte ich davon dass der hiesige makedo-rumänische Geistliche *Murnu*<sup>33</sup> (seinen Sohn<sup>34</sup>, Professor in *Iași* lernte ich zugleicher Zeit kennen) ein Wörterbuch des Makedo-rumänischen und Französischen verfasst habe und nun nicht wisse wie er es veröffentlichen solle. Wäre es möglich dass man ihm in Paris dazu verhülfe? Alexics würde sich bei der Redaktion betheiligen<sup>35</sup>.

Meinen Handkuss der kleinen Marguerite! Ich grüsse Sie von ganzem Herzen.

Ihr  
H. Schuchardt

30. Schuchardt prendra sa retraite en 1900, malgré la courte durée totale de son service à Graz (24 ans seulement). Il faut ajouter que lors des négociations d'appel pour son entrée en fonction, il avait pu faire compter ses deux années à Halle comme 10 ans d'ancienneté (voir HSA, «Lebensdokumente»).

31. Friedrich Müller (1834-1898), professeur de sanskrit et de linguistique comparée à l'université de Vienne.

32. György Alexics (1864-1936), linguiste et historien de la littérature hongrois, chargé de cours de langue et de littérature roumaines à l'université de Budapest.

33. Ioan Murnu, enseignant de grec, latin et français, directeur d'école à Xanthi and Bitolia, puis prêtre de l'Église grecque-catholique macédonienne à Budapest (1889-1912).

34. George Murnu (1868-1957), poète, historien et traducteur d'Homère.

35. G. Paris ne semble pas avoir réagi à la question de Schuchardt. Le manuscrit du dictionnaire de Murnu n'a jamais été publié; il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Académie roumaine de Bucarest (N° 4822-4825); voir Štremper (1992, 129-130).

Ich lese in der *Neuen Freien Presse* von Wien (der ersten dortigen Zeitung) ein Feuilleton von Bj. Björnsen<sup>36</sup> das so ganz meine Ansichten wiedergibt dass ich versuchen will mir die Nummer zu verschaffen und Ihnen zu schicken.

154. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>37</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 23 octobre

Mon très cher ami,

Je suis resté longtemps sans répondre à votre dernière lettre, et je le fais au moment de mon départ pour Paris, ce qui rendra ma réponse un peu brève et hâtive. Je ne reviens pas sur ce qui en fait le principal sujet; vous sentez vous-même combien il m'est difficile et de vous donner raison et de me donner tort. J'espère que vous avez retrouvé ma lettre d'il y a deux ans et que vous avez constaté que je ne vous ai jamais dit que Dr. avait été *justement* et légalement condamné. C'eût été de ma part une vraie aberration.

Je suis fâché que l'état de votre santé vous décide à quitter votre chaire, mais je vous félicite de pouvoir le faire. Vous allez vous donner tout entier au travail de recherche, et nous ouvrir des voies nouvelles fertiles en découvertes et en surprises. J'avais rêvé autrefois de prendre ma retraite aussi tôt que possible pour faire un des nombreux livres que j'ai rêvés; mais ma situation de famille ne me le permettra pas. C'est la rançon du bonheur que me donnent ma femme et ma fillette. Celle-ci vient d'avoir sept ans et devient une personne. Il faudra que vous veniez une fois voir l'objet de votre *amor de lonh*. En attendant, bien cordialement à vous,

GParis

36. Björnstjerne Björnsen (1832-1910), romancier et dramaturge norvégien, l'un des premiers défenseurs de Dreyfus, auteur, dans le feuilleton de la *Neue Freie Presse* du 26 septembre 1899, d'un «Offener Brief an Dreyfus» (Björnsen 1899).

37. UBG 8636, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Cerisy-la-Salle, le 23 octobre [1899].

1900

155. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Graz 3 Jänner '00.

Lieber Freund,

Ich würde Ihnen schon längst geschrieben haben wenn sich meine Hoffnung erfüllt hätte Ihren Brief vom Herbste 1897 wieder aufzufinden. Alles habe ich durchsucht – vernichtet ist er nicht – ich habe ihn wohl zu gut aufgehoben – kurz, er ist mir nicht wieder vorgekommen. Schliesslich ist es doch gleichgültig ob Sie einen *lapsus calami* oder ich einen *lapsus cerebri* begangen habe; Ihre Gesinnung auch in der bewussten Angelegenheit war mir ja von Anfang an klar<sup>2</sup>.

Heute sende ich Ihnen meine *Romanische Etymologien II*<sup>3</sup>. Vielleicht widmen Sie ihnen bald drei, vier Zeilen der *Romania (sommairement)*<sup>4</sup>. Ich weiss dass Sie auch beim besten Willen nicht dazukommen würden, sich in die Schrift zu vertiefen. Immer erstaune ich von Neuem wie es Ihnen überhaupt möglich ist, so viele und so verschiedene Schriften in treffender Weise zu besprechen; der spanische Wunderknabe der, im Alter von zwei Jahren, alles einmal Gehörte auf dem Klavier tadellos

1. BnF, NAF 24457, f° 87-88. Lettre manuscrite, Graz, le 3 janvier 1900.

2. Cette discussion sur l’Affaire Dreyfus s’étendait finalement sur une période allant de novembre 1897 à janvier 1900. La lettre en question est celle de G. Paris du 13 novembre 1897 (l. 137), dans laquelle celui-ci emploie l’expression «des forçats justement enchaînés». Ce n’est que bien des années plus tard, en 1916, que Schuchardt retrouvera la lettre de G. Paris du 23 octobre 1899 dans ses papiers, ce qui l’incitera à rédiger un post-scriptum tardif sous le titre «Zur Psychologie der Erinnerung» (Schuchardt 1916).

3. C’est dans cette série d’étymologies, publiées dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, que Schuchardt aborde le problème de *turbare/troublér* (Schuchardt 1899a, 54-187).

4. Les «Romanische Etymologien» de Schuchardt feront l’objet d’un compte rendu dans la *Romania* par A. Thomas (1900b).

nachspielt – ich habe eben in der Zeitung von ihm gelesen<sup>5</sup> – flösst mir geringere Bewunderung ein. Eines nur wünschte ich dass auf den *ethnographischen* Inhalt dieser *Etymologien* hingewiesen würde. Es wird meine letzte Arbeit in dieser Disziplin sein; zwar werde ich noch einen dritten Pfeil, den *malifatius*-Pfeil gegen Sie abschiessen, aber er wird sehr leichtgefiedert sein und aller Ornamentik entbehren, ein Partherpfeil, indem ich aus der *Romania* entfliehe.

Es ist zu mühselig alle die Quellen zu Rathe zu ziehen welche man für eine Studie im Gebiete der romanischen Sprachwissenschaft zu Rathe ziehen muss; aber noch mühseliger dünkt es mich diese Quellen zu beschaffen. Auf die Kosten kommt es mir nicht an, aber welche Schreibereien wegen aller möglichen Dissertationchen, Hochzeitswidmungen, Zeitschriftartikelchen! Unser Buchhandel dient der Wissenschaft noch nicht so wie er sollte; dass man keine französischen Bücher zur Ansicht bekommt! Ich kaufe Alles was ich sehe, selbst wenn es mir fern liegt, selbst wenn es mittelmässig ist; ich kann mich aber sehr schwer entschliessen Bücher zu bestellen von denen ich nur den Titel kenne. – Übrigens ermüdet die Beschäftigung mit dem wissenschaftlichen *Détail* einigermassen; die *Romania* gewährt keine so grossen Probleme mehr, wie z.B. der Kaukasus. Mit der Verbreiterung der Studien ist eine gewisse Verseichtung eingetreten. Ich bin seit 30 Jahren Abonnént der *Revue des langues romanes*; aber sie ist so trocken geworden dass ich sie nur noch aus Pietät halte. Vielleicht hilft ihr ein junges Talent wie *M. Grammont*<sup>6</sup> auf. Wenn sich die *Revue de philologie française* zu einem französischen «Sprachwart» umgestaltete, d.h. einer Zeitschrift welche sich mit dem Studium des aktuellen Französisch beschäftigte, resp. darauf beschränkte, so würde sie eine gute Zukunft haben, und besonders im Ausland Anklang finden. – Welche Lücke soll eigentlich das *Dictionnaire général*<sup>7</sup>

5. Il s'agit de Pepito Arriola (1896–1954), prodige du piano qui donne son premier concert à Madrid, le 4 décembre 1899.

6. Maurice Grammont (1866–1946), professeur de linguistique comparée à Montpellier, avait publié, en 1899, dans la *Revue des langues romanes*, un compte rendu des «Romanische Etymologien» de Schuchardt (Grammont 1899). Par la suite, Schuchardt a fait parvenir à Grammont un exemplaire de *Über die Klassifikation der romanischen Mündarten* (Schuchardt 1900h) en lui demandant d'en rendre compte – voir la lettre de Grammont à Schuchardt du 18 mars 1900 (Hurch 2016b, HSA 01-3922) –, ce que Grammont (1900) fera.

7. Le *Dictionnaire général de la langue française: du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos*

ausfüllen? *Litré*<sup>8</sup> macht es mir fast entbehrlich; die etymologischen Notizen befriedigen mich grossenteils gar nicht. Was aus A. Thomas eigener Feder, in der *Romania* stammt, das pflegt mir zuzusagen. – Und Ihre *Patoisrevue*<sup>9</sup>?

Vielelleicht komme ich heuer nach Paris, um einige Partieen der Ausstellung anzusehen<sup>10</sup>. Sie werden dann wahrscheinlich abwesend sein. Aber nun, da meine Zeit *leider* nicht mehr durch meine Besuche in Gotha beschränkt ist<sup>11</sup>, hoffe ich doch endlich einmal irgendwie mit Ihnen zusammenzutreffen. Nur nicht in Ihrer Normandie; deren Klima würde ich sicherlich nicht vertragen. Empfehlen Sie mich einstweilen Fräulein Marguerite (Griette ist nun wohl beiseite gethan).

In Treue  
Ihr ergebener  
H. Schuchardt

Das Institut (die Akademie) hat vor einiger Zeit der Schwester Sainte-Marguerite<sup>12</sup> im Kloster Nôtre-Dame von Poitiers einen Tugendpreis zuerkannt, weil sie ein *blindes, taubstummes* Mädchen sprechen und lesen gelernt hat. Existiert darüber nicht ein genauer Bericht? Die Sache interessiert mich als Sprachphilosophen.

*verso*  
jours, précédé d'un *Traité de la formation de la langue* a été publié entre 1890 et 1900 par Adolphe Hatzfeld (1824-1900) et A. Darmesteter, avec le concours d'A. Thomas à partir de la mort de ce dernier, en 1888. L'ouvrage reçoit le prix Reynaud de l'AIBL en 1900.

8. Le *Litré* paraît dès 1863.

9. La *Revue des patois gallo-romans*.

10. La cinquième exposition universelle à Paris s'étend du 14 avril au 12 novembre 1900.

11. La mère de Schuchardt est décédée le 16 juin 1899.

12. Sœur Sainte-Marguerite, née Marie Germain (1860-1910), rejoint l'Institution de Larnay près de Poitiers, spécialisée dans l'éducation des filles atteintes de surdité ou de cécité, en 1881. On ne trouve pas de trace de ce personnage dans l'œuvre de Schuchardt.

156. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>13</sup>

Collège de France, 13. III. oo

Mon cher ami, j'ai une si longue lettre à vous écrire, si pleine de choses qui tous les jours augmentent, que je ne sais vraiment quand je trouverai les heures nécessaires. Je veux au moins vous dire avec quel plaisir j'ai lu votre note si spirituelle et si sensée sur l'absurde question du siècle<sup>14</sup>, et aussi votre épigramme<sup>15</sup> (quoique je sois plutôt un peu Anglais), et quel éblouissement m'a donné votre 2e dissertation étymologique (ce n'est pas vrai qu'elle sera la dernière?)<sup>16</sup>, et enfin vous remercier de votre bonne poignée de main à propos de ce fâcheux incendie<sup>17</sup>, qui a été pourtant moins désastreux qu'on ne l'avait cru. Je n'ai pas une minute à moi. Je pars vendredi pour Berlin, où je vais féliciter l'Académie<sup>18</sup>. Je compte être à Prague (avec ma femme) les 25 et 26 mars<sup>19</sup>; quel dommage que ce soit encore si loin de Graz! (de là nous revenons par Nürnberg).

A vous  
GParis

13. UBG 8637, p. 1. Carte postale, Paris, le 13 mars 1900. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». Elle est envoyée de R. Danton, Paris 25 et arrive à Graz le 15 mars 1900.

14. Référence au billet «Was bedeutet die Jahreszahl?» (Schuchardt 1900a), qui poursuit un questionnement autour de la date à laquelle devrait débuter le XX<sup>e</sup> siècle, 1900 ou 1901? Entamé dans «Zur 'Streitfrage'», publié dans la *Grazer Tagespost* du 23 décembre 1899 (Schuchardt 1899b) et poursuivi dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (Schuchardt 1900b) le linguiste de Graz, qui défend la thèse de 1900, publie un dernier article sur ce sujet dans le même journal, le 6 janvier 1900, «(1900 oder 1901?)» (Schuchardt 1900c).

15. En 1900, la *Grazer Tagespost* publie deux poèmes de Schuchardt: «“Rule Britannia”» (Schuchardt 1900d) et «Britischer Humor» (Schuchardt 1900e).

16. «Romanische Etymologien II» (Schuchardt 1899a).

17. Il s'agit de l'incendie du Théâtre de la Comédie française, le 8 mars 1900. Il nous manque la lettre dans laquelle cet événement est évoqué par Schuchardt.

18. G. Paris assistera au bicentenaire de l'Académie des sciences de Berlin, le 19 mars 1900. Il est délégué par l'AIBL, en compagnie de l'indianiste Émile Sénart (1847-1928), qui donnera un compte rendu de cette journée à son retour (Sénart 1900).

19. G. Paris y a notamment retrouvé J. Cornu, comme nous l'apprend une lettre de celui-ci: «Cher ami, le plaisir de vous avoir à Prague a duré trop peu. C'était comme un beau rêve interrompu par un réveil subit. Ce qui nous a manqué c'est un temps plus favorable et pourtant le jour que vous avez passé à Prague a été un des plus beaux de ce printemps si tardif à venir» (Cornu à G. Paris, 14 avril 1900, BnF, NAF 24436, f° 277). On sait également que G. Paris passera par Dresde, qu'il avait autrefois visité

157. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>20</sup>

Graz 18 Juli 1900.

Lieber Freund,

Sie wissen – denn ich habe es Ihrer gütigen Anregung zu verdanken – dass mir Herr Frantz Funck-Brentano<sup>21</sup> einen sehr wichtigen Dienst leistete, indem er aus der Arsenalbibliothek für mich ein baskisches Büchlein entlehnte das in unserem schon seit fast einem Jahre fertigen Neudruck inbegriffen ist<sup>22</sup>.

An der Einleitung wird jetzt gedruckt; die Vorrede muss ich demnächst fertig stellen, und da erhebt sich nun die große Schwierigkeit in welcher Weise ich der *Arsenalbibliothek* gedenken soll. Zunächst hatte ich die Sorge, eine Erwähnung F. Br.'s könne ihm irgendwie schaden. Ich schrieb ihm; seine Antwort war eine etwas unbestimmte<sup>23</sup>. Ich schrieb ihm zum zweiten Mal; er antwortete mir «Ce que j'ai fait est en dehors de toutes les règles; néanmoins comme je n'ai pas l'habitude de rougir de ce que je fais, ni de le cacher, vous pouvez si vous le jugez bon, mettre mon nom dans votre introduction ou ne pas le mettre. Comme vous voudrez»<sup>24</sup>.

avec son père (en 1857), et d'où il dédiera à ce dernier son volume des *Poèmes et légendes du moyen âge* (G. Paris 1900a, VIII).

20. BnF, NAF 24457, f° 89-90. Lettre manuscrite, Graz, le 18 juillet 1900.

21. Frantz Funck-Brentano (1862-1947), diplômé de l'ENC, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal.

22. Voir l. 137.

23. Funck-Brentano à Schuchardt, le 6 juin 1900: «Vous êtes vraiment trop aimable de vouloir bien me citer dans votre introduction à propos du tout petit service que j'ai pu vous rendre. Vous pouvez me citer si vous le désirez, mais cela n'en vaut vraiment pas la peine. En tous cas je vous remercie cordialement de votre gracieuse pensée» (Hausmann 2018b, HSA 03-3201).

24. Citation d'une lettre de Funck-Brentano à Schuchardt du 14 juin 1900 (Hausmann 2018, HSA 04-3202). Finalement, Schuchardt ne mentionnera pas le nom de Funck-Brentano, et ce dernier ne lui en tiendra pas rigueur: «J'ai reçu effectivement votre bel ouvrage et votre aimable lettre. Il était absolument inutile de parler de moi dans votre introduction. Ce que j'ai fait, je l'ai fait avec le plus grand plaisir et la satisfaction d'avoir facilité à un savant de votre valeur ses études est pour moi une récompense au-delà de ce que j'ai pu faire. Vous m'avez envoyé votre livre dont s'ennor-gueillissent [sic] les rayons de ma bibliothèque et c'est moi qui demeure votre obligé» (Funck-Brentano à Schuchardt, 24 décembre 1900, Hausmann 2018b, HSA 05-3203).

Ça ne m'avance pas du tout. Denn die Verlegenheit ist eine formale. Nachdem ich mit kurzen Worten dem Vorstand der X bibliothek und dem Vorstand der Y bibliothek den Dank ausgesprochen habe – ohne Nennung irgend eines Namens – soll ich auseinandersetzen in welcher Weise sich Herr F. Br. verpflichtet hat, was immer einigen Raum beanspruchen würde? Auf der andern Seite, kann ich doch nicht wohl die *Arsenalbibliothek* mit Stillschweigen übergehen; ich hätte allerdings die Texte von zwei oder drei andern Orten haben können – immerhin bin ich Rechenschaft darüber schuldig, wo und wie ich sie benutzt habe. Ich denke der Fall der Entlehnung «wider alle Regeln» wird doch bei Ihnen zuweilen vorkommen; wie verhält man sich dann?

Ich muss z.B. auch auf J. Vinson Rücksicht nehmen, der sich in der *Rev. de. ling.* einmal sehr empört darüber äusserte dass man ein kostbares Buch aus Paris nach der Provinz ausgeliehen hatte, der es aber allerdings ganz natürlich findet wenn man ihm von Darmstadt aus ein Unicum leiht<sup>25</sup>.

Ich hoffe es geht Ihnen und den Ihrigen gut; meinen Handkuss an Fräulein Griette.

*Totus vester*  
H. Schuchardt

158. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>26</sup>

Paris, le 23 juillet 1900

Mon cher ami,

Je ne sais trop quel conseil vous donner dans la question délicate sur laquelle vous m'en demandez un. Il résulte clairement des termes de la

25. La première référence nous reste inconnue. La seconde renvoie à l'édition de *Refranes y Sentencias*, 1596, édité par van Eys en octobre 1894 à partir du seul exemplaire connu, conservé à la Bibliothèque Grand-Ducale de Hesse, à Darmstadt. J. Vinson précise que «l'administration de la Bibliothèque a bien voulu [le lui] confier du mois de février au mois d'avril 1895, de sorte qu'il ait] pu en prendre une copie figurée» (J. Vinson 1896, 204).

26. UBG 8638, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Paris, le 23 juillet 1900. Papier à en-tête du Collège de France.

lettre de F. Br.<sup>27</sup> qu'il aimerait autant qu'on ne parlât pas publiquement du service un peu incorrect qu'il vous a rendu. Cela pourrait amener des crieilleries, comme le montre l'exemple de Vinson. Ne pourriez-vous dire simplement que vous avez fait copier l'exemplaire à l'Arsenal? ou employer une expression vague du même genre<sup>28</sup>?

Je reçois à l'instant la *Z. f. r. Phil.*, et je vois avec grand plaisir que vous n'avez pas encore renoncé à notre science. Je vais lire vos étymologies avec un double *gusto*<sup>29</sup>.

Je pense bien que l'Exposition<sup>30</sup> ne vous attire pas; mais si par hasard vous veniez y jeter un coup d'œil, — et il y a des choses qui en valent la peine, — n'oubliez pas qu'après les fatigues qu'elles vous causeront vous trouveriez un bain de calme, de fraîcheur et d'amitié à Cerisy-la-Salle (Manche), où je serai après-demain, et où m'attend depuis six semaines ma petite Griette, qui vaut aussi la peine d'être vue.

Tout à vous  
GParis

159. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>31</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 14 août 1900

Mon cher ami,

Je viens de lire votre discours d'il y a trente ans<sup>32</sup>, et j'ai été non pas étonné mais charmé de voir comme vous aviez devancé votre temps et marqué la route que devait suivre la science. Il y a des phrases vraiment prophétiques; c'est dommage que vous ne l'ayez pas publié alors. Sur mon exemplaire vous avez marqué la date du 6 juillet 1890 avec la men-

27. Funck-Brentano.

28. Finalement, Schuchardt ne mentionnera pas non plus explicitement le soutien de la Bibliothèque de l'Arsenal (Linschmann & Schuchardt 1900, vi).

29. Le n° 24 de la *ZfRPh* présente plusieurs étymologies proposées par Schuchardt et une «Erwiderung» à G. Baist à propos de *\*tropare* (Schuchardt 1900f). Le terme de «*gusto*» renvoie à l'étymologie *turbare (pisces)* défendue par Schuchardt.

30. L'exposition universelle à Paris (voir l. 155).

31. UBG 8639, pp. 1-2. Lettre manuscrite, Cerisy-la-Salle, le 14 août 1900.

32. Schuchardt (1900h), *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*, publication de la «Leipziger Probevorlesung» dans la forme exacte de 1870.

tion: *Quel giorno più non si leggemo avanti*<sup>33</sup>: je suppose qu'il faut lire 1900 et entendre que vous avez terminé ce jour-là votre carrière de professeur<sup>34</sup>. Je le regrette pour vos auditeurs, mais j'espère que vos lecteurs profiteront de vos loisirs.

Vous trouverez dans la *Romania* de juillet, — en retard comme toujours, — un petit article de Thomas qui, j'espère, ne vous semblera pas irrévérencieux<sup>35</sup>. Vous êtes si jeune que vous allez toujours en avant; dans trente ans peut-être on admirera comment vous avez *troublé* l'eau pour mieux y pêcher.

Cordialement à vous  
GParis

160. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>36</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 1. IX. 00

Mon bien cher ami, j'aime mieux tout de même que vous m'adressez l'exemplaire que vous voulez bien offrir à l'Académie<sup>37</sup>; je ne pourrai évidemment en le présentant dire que quelques mots dénués de compétence, mais autrement il risquerait de passer inaperçu. Les «bains d'Hercule» doivent être extrêmement fortifiants; je ne sais s'ils ont la vertu que certaines réclames pharmaceutiques attribuent chez nous aux «dragées d'Hercule»<sup>38</sup>. — Griette est une grande fille qui lit tous les matins *l'Iliade* avec moi et y trouve un charme sans pareil; elle vous embrasse de confiance.

A vous  
GP.

33. Dante, chant V, v. 138 (*L'Enfer*).

34. C'est en effet le 6 juillet 1900 que l'empereur François-Joseph approuve la demande de mise à la retraite de Schuchardt (voir HSA, «Lebensdokumente», «Pensionierung»).

35. Thomas (1900a).

36. UBG 8640, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 1<sup>er</sup> septembre 1900. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Herculesbad / (Hongrie)». Elle arrive à Herkulesfürdő le 5 septembre 1900.

37. Il nous manque ici une lettre de Schuchardt. L'«exemplaire» dont il est question est sans aucun doute l'édition du Nouveau Testament de Leïcarrague (Linschmann & Schuchardt 1900), que G. Paris présentera à l'AIBL le 17 mai 1901 (voir aussi l. 171).

38. Bonbon réalisé à partir de poudre tirée de la cantharide ou «mouche espagnole», à laquelle on prête, dès l'Antiquité, des vertus aphrodisiaques.

161. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>39</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 10. IX. 00

Mon cher ami, votre beau panorama<sup>40</sup> est arrivé ici pendant que Ma-demoiselle ma fille est absente; elle est allée passer quelques jours chez sa sœur<sup>41</sup> au bord de la mer, et trouvera votre cadeau en revenant; je vous en remercie pour elle. Vous seriez bien aimable de m'envoyer quelques lignes sur G. Meyer (dont j'ignorais et dont je regrette la mort<sup>42</sup>) en signalant ceux de ses travaux qui intéressent les romanistes. — Puis-je mettre un mot dans la *Chronique* pour dire que vous prenez votre retraite<sup>43</sup>? Et où allez-vous vous installer? Et sait-on qui vous remplacera<sup>44</sup>?

Bien fidèlement à vous  
GParis

162. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>45</sup>

Graz 9 Nov. 1900

Lieber Freund,

Binnen Kurzem wird Ihnen, wohl von Leipzig aus, ein Exemplar (und zwar ein gebundenes) von unserem baskischen Neudruck zugehen, und ich ersuche Sie, Ihrem freundlichen Versprechen gemäss, das-selbe der Académie des I. et B.-l. vorzulegen<sup>46</sup>. Es ist durchaus Nichts Romanisches darin, mit Ausnahme der französischen Widmung an die

39. UBG 8641, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 10 septembre 1900. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Herculesbad / (Hongrie)». Elle arrive à Herkulesfürdő le 14 septembre 1900.

40. Il nous manque ici la missive de Schuchardt.

41. Marie-Amélie Savary-Mahou. Le lieu de villégiature dont il est question ici ne nous est pas connu.

42. G. Meyer est décédé le 28 août 1900. Collègue et ami de Schuchardt, il avait dû quitter son poste de professeur en 1897, en raison d'une grave maladie.

43. On trouve l'annonce des deux nouvelles (la mort de G. Meyer et la retraite de Schuchardt) dans la *Romania*, 29/116 («Chronique» 1900, 626-7).

44. Le successeur de Schuchardt à Graz sera Jules Cornu.

45. BnF, NAF 24457, f° 91-92. Lettre manuscrite, Graz, le 9 novembre 1900.

46. Linschmann & Schuchardt (1900), présenté par G. Paris à l'AIBL le 17 mai 1901.

Königin Johanna von Navarra<sup>47</sup> und ein paar Bemerkungen über französische Buchstaben und Interpunktions, sowie über die romanischen Fremdwörter im Baskischen.

Das Ganze war eine sehr mühselige und undankbare Arbeit<sup>48</sup>, letzteres auch insofern als wir (oder besser gesagt: ich) trotz der 1500 Fl. Subvention seitens der Wiener Akademie und der 1000 Mark vom Verleger Trübner (er bot erst nur 500<sup>49</sup>) ein Defizit von ein paar hundert Mark haben. Es ist keine *façon de parler* wenn ich S. IV von meinen erfolglosen Bemühungen rede<sup>50</sup>. Sie wissen dass ich, wenngleich nur ganz schüchtern, auch beim Institut angeklopft habe. Warum sich d'Abbadie der Sache nicht hat annehmen wollen, ist mir nicht ganz klar; wirklich deshalb nicht weil er als Katholik mit der Übersetzung eines reformirten Pfarrers nichts zu thun haben wollte<sup>51</sup>? Und doch las sogar der Jesuit Larramendi<sup>52</sup> den Leicarraga und rühmte sein Baskisch.

Im neuesten Heft der *Zeitschrift* werden Sie bemerkt haben dass ich mich – aus dem Gedächtniss schreibend – auf Ihre Äusserung über *sapidus* { *sage* in nicht ganz zutreffender Weise bezogen habe, das wird im folgenden Hefte berichtigt werden<sup>53</sup>.

Mit herzlichem Gruss  
Ihr  
H. Schuchardt

\*) mit ein paar Worten über Ihre neueste Bemerkung bezüglich von *sage*, *saive* in Ihrem Artikel über H. Bergers Buch<sup>54</sup>.

47. Jeanne d'Albret, ou Jeanne III de Navarre (1528-1572).

48. Voir à ce propos l'échange de lettres entre Schuchardt et Linschmann (Hausmann & Hurch en préparation).

49. Il n'est pas question de cette subvention dans la correspondance entre le libraire Karl Ignaz Trübner (1846-1907) et Schuchardt (Hausmann 2018).

50. Linschmann & Schuchardt (1900, iv): «Nach mancherlei erfolglosen Tastungen, Anfragen, Anregungen keimte in mir der Wunsch das Werk selbst in die Hand zu nehmen».

51. Nous n'avons trouvé aucune trace de demande ou de réaction d'Antoine d'Abbadie en rapport avec l'édition de Schuchardt.

52. Manuel de Larramendi (1690-1766), grammairien et lexicographe de la langue basque; voir en part. Larramendi (1745).

53. Dans un article paru dans la *ZfRPh* n° 25, Schuchardt (1901a, 252) déplora le manque de clarté de la position de G. Paris par rapport à l'étymologie de *sage* et ajouta : «Ich hatte mich auf G. Paris ablehnende Äusserung über *sage* \ *sapidus* (Rom. XXVIII, 165) bezogen und sehe nun dass sie in einer etwas andern Form erfolgt ist als mir vorschwebte».

54. Dans son compte rendu de Heinrich Berger, *Die Lehnwörter in der französischen*

163. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>55</sup>

*Rom.* XXIX, 615: «M. Sch. regarde *donc* mes objections, *Rom.* XX-VIII, 635, comme non avenues»<sup>56</sup>. Vous auriez dû dire: «mes objections lui ont échappé»; car vous savez bien que ce n'est pas mon habitude de passer sous silence ce que disent les autres et surtout vos pareils. Du reste, cher ami, vos objections n'apportent pas la décision. Car si on n'a pas d'indice de la provenance parmesane du fruit en question, il ne se distingue point par sa grosseur non plus; et le fait que les noms passent souvent d'une espèce à l'«autre» se peut faire valoir pour l'une des deux explications aussi bien que pour l'autre.

Bien à vous  
H. Sch.

164. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>57</sup>

L. Fr.<sup>58</sup> Auf der Karte die ich Ihnen gestern Abend sandte, war kein Platz mehr für den Dank den ich Ihnen abzustatten habe, nämlich so

*Sprache ältester Zeit* (1899), G. Paris (1900c, 369) aborda brièvement la question de *saine* > *sage*.

55. BnF, NAF 24457, f° 93. Carte postale, Graz, le 13 décembre 1900. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / de l'Académie française / Paris / Collège de France». La carte arrive le 15 décembre à Paris.

56. Dans la *ZfRPh* n° 23, Förster (1899) publie une série de «Französische Etymologien», dont celle de *parmain*, une sorte de pomme dont le nom ne serait pas lié à sa taille (*permagnus*) mais à ses origines parmesanes. G. Paris (1899a, 636) revient sur cette étymologie dans le compte rendu de la *ZfRPh* qu'il donne dans la *Romania* 28/112 en précisant n'avoir «aucun indice de la provenance parmesane de ce fruit, qui ne paraît même pas avoir été anciennement connu en Italie, et que l'adj. tiré de Parma [est] *parmensis* et non *parmanus*». Schuchardt (1900g, 418), au contraire se montre convaincu par ce qu'en dit Förster: «Fürstlers Ausführungen über franz. *permaine* erschöpfen das Sachliche und Formale», sans même aborder les objections de G. Paris. C'est cela que lui reproche G. Paris (1900b), et c'est ce dont lui parle Schuchardt dans cette lettre.

57. BnF, NAF 24457, f° 102. Carte postale manuscrite, Graz, le 14 décembre 1900. Le lieu correspond au timbre de la poste. La date se déduit du propos de la lettre. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / de l'Académie française / Paris / Collège de France». Le timbre a été découpé par une main inconnue entre le début des années 1990, moment où les premières photos des cartes postales de H. Schuchardt à G. Paris avaient été prises et le début des années 2020, moment de la numérisation des mêmes missives par la BnF.

58. Lieber Freund. L'abréviation revient dans les lettres suivantes.

wohl für das schön ausgestattete, im Umschlag nur leise an die Secession mahnende Buch *Poèmes et Légendes du Moyen-âge*<sup>59</sup>, wie für die guten Worte die Sie meiner Antrittsvorlesung<sup>60</sup> widmen. In denen jedoch die sich auf meinen Abgang beziehen, klingt ein leiser Vorwurf durch: *cette résolution qu'on prend rarement à l'âge qu'il a*<sup>61</sup>. Wissen Sie denn nicht dass mein leidender Zustand mich dazu *zwang*? Und ist ein solcher an irgend ein Alter gebunden? Ich bin geradezu befreimdet über die mir von allen Seiten entgegentretende Vorstellung dass zwischen dem mündlichen Vortrag und der wissenschaftlichen Forschung ein fester nothwendiger Zusammenhang bestehe, dass wer zu letzterer noch befähigt sei, auch zu erstem noch befähigt sein *müsse*. Das ist wirklich eine mittelalterliche Anschauungsweise. Wie dem auch sein mag, ich trete aus dem Kreise der Lehrer in den der Lernenden zurück und bitte mir die nachsichtige Ermunterung zu Theil werden zu lassen die diese von Ihnen allezeit erfahren. Mit besten Wünschen für Sie und die Ihrigen

Ihr getreuer  
H. Schuchardt

Der Leicarraga ist endlich am 11. d. M. von Leipzig an Sie abgesendet worden.

Mein Nachfolger wird jedenfalls ein besserer Lehrer sein als ich; Wien (M.-L.) und Prag (C.) wünschen sich nach Graz<sup>62</sup>.

165. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>63</sup>

17. XII. oo

Mon cher ami, j'ai reçu avant-hier le volume basque<sup>64</sup>, et je l'offrirai vendredi à l'Académie, si la séance, très surchargée, en ce moment, me

59. G. Paris (1900a).

60. Schuchardt (1900h).

61. Termes employés par G. Paris dans la *Romania* («Chronique» 1900, 626 27).

62. Meyer-Lübke et Cornu, qui prendra la succession de Schuchardt.

63. UBG 8642, p. 1. Carte postale, Paris, le 17 décembre 1900. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». La carte est envoyée de Paris, R. Danton. Le tampon de la poste autrichienne est illisible.

64. Linschmann & Schuchardt (1900).

donnera quelques minutes. — Il n'y avait dans ce que j'ai dit sur votre retraite un peu prématurée aucune espèce de reproche, mais un peu de regret, de regret assez absurde, j'en conviens, car les étudiants de Graz m'intéressent beaucoup moins que nous autres romanistes, auxquels vos loisirs profiteront si votre santé se remet. — Sur *parmain* vous avez raison de dire que mes objections ne sont pas décisives; mais à quoi sert un long fatras comme celui de F.<sup>65</sup> pour aboutir à une conjecture en l'air? — Figurez-vous que ma petite Griette vient d'avoir une pneumonie, ce qui me fait bien de la peine; elle n'a du reste rien d'inquiétant. Vous devriez aller faire du basque avec elle.

Bien à vous

65. Förster (1899). G. Paris et Förster entretiennent des rapports tendus liés en partie aux débats qui les opposent depuis les années 1880 au sujet de Chrétien de Troyes (Bähler 2004, 595-608).

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1901

166. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

L. Fr., Ich danke Ihnen vielmals für Ihren *François Villon*<sup>2</sup>, von dem ich die erste Hälfte schon mit grossem Vergnügen gelesen, mit einem ganz besonderen aber die Vorrede und mit einem ausserordentlichen wiederum die Worte: «je n'ai pas ... cette merveilleuse faculté de travail ...»<sup>3</sup> Les «deliciae Romanitatis» se moque de ses humbles sujets. Und auch in der Festschrift die morgen Ascoli überreicht werden wird, sind Sie vertreten – und ich habe Nichts zu Stande gebracht<sup>4</sup>. Aber anderseits geschieht dem Wenigen was ich leiste, keine Erwähnung; ich ersehe aus den mir eben zugekommenen Comptes rendus der Acad. d I. et B. l.

1. BnF, NAF 24457, f° 94. Carte postale, Graz, le 29 mars 1901. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / de l'Académie française / et de l'Académie des Inscr. et B.-l. / Paris / (Collège de France)». Elle arrive le 31 mars à Paris. Une main a barré l'adresse et corrigé: «Villa des B [illisible] / à Biarritz / Basses Pyrénées».

2. G. Paris (1901c).

3. Modestie réelle ou coquetterie littéraire, la formule revient souvent sous la plume de G. Paris et justifie ici le temps pris pour la rédaction de cet ouvrage, comme l'indique sa dédicace à Jean-Jules Jusserand (1855-1932), Ministre de France à Copenhague et initiateur de la «Collection des grands écrivains français» chez Hachette, dont le *Villon* est le 45<sup>e</sup> volume: «Il [ce volume] devait même être un des premiers à se présenter au public; mais je n'ai pas votre vivacité et cette merveilleuse faculté de travail et souplesses d'esprit qui vous font mener rapidement à bonne fin tout ce que vous entreprenez» (G. Paris 1901c, 5-6).

4. En 1901, peu avant la retraite d'Ascoli (le 25 juin 1902) et en l'honneur de ses 70 ans et de ses 40 ans d'enseignement, paraît un volume de *Miscellanea linguistica in onore de Graziadio Ascoli* qui comporte des articles de philologues de l'Europe entière. G. Paris y publie un article intitulé «*Ficatum en roman*» (G. Paris 1901a), que Schuchardt critiquera dans la *ZfRPh* n° 25 (Schuchardt 1901b). Si Schuchardt ne publie rien dans l'ouvrage en l'honneur d'Ascoli, il a en revanche envoyé au philologue italien un télégramme de félicitations reproduit dans le volume commémoratif *Onoranze a Graziadio Ascoli* ([s.n.] 1901, 27): «Fiore di lino – Al gran Maestro e al fedele amico – Vote le mani, pieno il cor m'inchino. – Schuchardt».

dass Sie Ihr Versprechen, unsern *Leiçarraga*, der in der ersten Hälfte des Dezembers Ihnen zuging, der Akademie vorzulegen, vergessen haben. Ich reise in einigen Tagen nach Palermo. Herzlichst

Ihr  
H. Sch.

167. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>5</sup>

Caro amico,

Ho dovuto prendere in prestito il vostro *fegato* dal de Gregorio<sup>6</sup>; non ho potuto leggerlo ancora con quella attenzione che si merita, ma una sola occhiata già basta a mostrare, che è un vero «Strasbourg»<sup>7</sup>, in ogni caso la «pièce de résistance» di quel magnifico pranzo imbandito al Maestro dai cuochi romanisti ed arianisti, al quale non aver potuto contribuire neanche un povero piatto di carciofi proprio mi rincresce. Avevo esternato una volta – adesso non mi ricordo dove – l’idea che *ficatum* dovesse essere nato dalla contaminazione di *ficatum* et *hépate* (che, per certo, anch’esso era del latino *volgare*): e ne feci menzione al Meyer-Lübke che nel suo lavoro sopra l’accentuazione gallica<sup>8</sup> aveva già (prima di Voi?) spiegato l’accento di *ficatum* col greco *συκωτόν*<sup>9</sup>. Ma ora cedo maggiori (non tenuto il *córytūs*<sup>10</sup>, ma il *ficotūm* mi riuscirono decisive) e non

5. BnF, NAF 24457, f° 95. Carte postale, Palermo, Hôtel Trinacria, le 24 (?) avril 1901. Le lieu correspond au timbre de la poste, la date n’est pas clairement lisible. La carte est adressée «A M. Gaston Paris / de l’Académie française / Paris / Francia / Collège de France».

6. Giacomo De Gregorio (1856–1936), professeur de dialectologie sicilienne et d’histoire comparée des langues classiques et néo-latines à l’université de Palerme. Schuchardt lui a emprunté l’ouvrage en l’honneur d’Ascoli dans lequel G. Paris avait publié l’article «*Ficatum* en roman» (G. Paris 1901a).

7. Allusion à Gröber, alors à Strasbourg, dont les thèses sur le développement de *ficatum* sont récusées par G. Paris (1901a). Gröber s’en plaint d’ailleurs ouvertement à Schuchardt dans une lettre du 17 juin 1901: «GParis sagt mir darin einige Unfreundlichkeiten, unerwarteter Weise» (Hausmann 2017a, HSA 119-04119).

8. Référence à Meyer-Lübke (1901a, 49), *Betonung im Gallischen*, dans lequel il est question de *ficatum*.

9. Apparaît aussi sous la forme latinisée de *sycotum* dans l’article de Schuchardt (1901b, 619).

10. Meyer-Lübke (1901b, 141) corrèle en effet son étymologie *ficatum/foie* à celle de *corytus/carquois*.

domando niente in contraccambio. Cioè – forse il hépate potrebbe dire<sup>11</sup> quello che disse Dionisio di Siracusa (capirete perché appunto adesso mi viene questa reminiscenza) di due cospiratori amici?

*Ich sei, gewährt mir die Bitte,  
In eurem Bunde der Dritte* (Schiller)<sup>12</sup>.

Ma voi come Francese avrete delle obbiezioni serie contro la Triplice<sup>13</sup>. – Si Pitrè<sup>14</sup> mi dice che la stanza nella quale vivo qui, si trova adirittura sopra quella dove tanti anni fa stavate voi<sup>15</sup>; me ne rallegro: almeno una *superiorità* mia! Ma più mi rallegro del fatto che almeno abbiamo avuto in comune una *veduta*, quella sul Golfo di Palermo. Perchè contando con quella sul *fegato* – sia detto senza bile – non c’arriviamo che a una e tre quarti.

HSch.

168. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>16</sup>

Collège de France, 10 mai

Mon cher ami, j’ai reçu votre mot à Biarritz<sup>17</sup>, où j’ai passé une grande partie du mois d’avril, et il m’a rempli de confusion. Il est trop vrai que

11. Schuchardt (1901b) publie de son côté un compte rendu critique, dans la *ZfRPh* 25, de l’étymologie proposée par G. Paris (1901a).

12. Friedrich Schiller, *Die Bürgschaft* (1799).

13. Allusion politique à la «Triplice», ou triple alliance, qui réunit entre 1882 et le début de la Première Guerre mondiale le Royaume d’Italie, l’Empire allemand et l’Empire d’Autriche-Hongrie, dans le but d’isoler la France.

14. Giuseppe Pitrè (1841-1916), écrivain folkloriste sicilien, de Palerme.

15. Pitrè a rencontré Schuchardt lors de son séjour à l’hôtel Trinacria à Palerme (voir Covino 2022, lettre de d’Ovidio à Schuchardt, datée du 26 avril 1901, HSA 58-08475). G. Paris avait voyagé en Sicile en août-septembre 1875 (voir l. 26).

16. UBG 8643, p. 1. Carte postale, Paris, le 10 mai 1901. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». L’adresse est barrée et corrigée par la main de G. Paris: «Zzt: Palermo postrestante». Une autre main barre ce dernier mot et ajoute: «Italien / Hotel Trinacria / faire suivre». La carte est envoyée de Paris, R. Danton et arrive en Sicile le 15 mai.

17. Durant les vacances de Pâques 1901, G. Paris se rend sur les lieux de la bataille de Roncevaux, dans le Pays basque. Il livre dans ses *Poèmes et légendes du Moyen Âge* une description topographique de ce fameux épisode de *La Chanson de Roland* (G. Paris 1900a).

j'avais complètement oublié Leiçarraga sous un monceau de volumes! *Биноеамъ*<sup>18</sup>! Pardonnez-moi, je vous le demande en toute componction. Nous avons eu des élections qui ont occupé jusqu'ici les séances, mais j'emporte le bouquin aujourd'hui et je vais l'offrir. La Bibl. de l'Institut l'a d'ailleurs déjà acheté, comme je l'ai appris vendredi: *meno male!*

Cordialement à vous  
GP

Thomas veut faire une note sur les dernières pages de la *Zeitschr.*<sup>19</sup>; mais malgré mes réclamations il ne me la donne pas.

169. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>20</sup>

Palermo, Hôtel Trinacria

Carissimo amico,

Non fa niente; anzi vi ringrazio: il Leiçarraga avrà acquistato un pò più di patina. I granchi sono accostumati a essere colti vivi, e i Provinciali a essere trascurati dai *Reali di Francia*<sup>21</sup>. Quanta autorità abbiano questi lo vedo qui tutti i giorni. Non si trovò l'altro giorno uno che in un processo mostro (51 imputati in una gabbia) disse: «Ecco chi tradì a Carlo Magno!»? Di sorte che non mi maraviglio di leggere in questo momento in un articolo del resto ben fatto, benchè un pò figaresco: «il a ce que beaucoup ambitionnent et peu obtiennent: l'autorité»<sup>22</sup>. Permettetemi di dirvi, che voi altri Parigini siete un pò strani e che io, per

18. *vinovat*, russe, «je suis coupable, *mea culpa*».

19. Thomas (1901) publiera finalement un compte rendu de l'ouvrage *Betonung im Gallischen* (Meyer-Lübke 1901a) dans la *Romania* 30/118-119.

20. BnF, NAF 24457, F° 96. Carte postale «Cartolina Postale Italiana», Palermo, le 15 mai 1901. La date correspond au timbre de la poste. Celui-ci porte la mention «Palermo Ferrovia». La carte est adressée: «A. M. Gaston Paris / de l'Académie française / Paris / Francia / Collège de France». Le timbre de l'hôtel figure également: «Ernesto Rangusa / Hôtel Trinacria / Palermo».

21. Compilation en prose d'Andrea da Barberino qui adapte sous forme d'une chronique la «matière de France» au goût italien.

22. La phrase est tirée de l'article de Paul Bosq (1901) dans le *Figaro* du 12 mai, lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de G. Paris à l'Institut de France.

esempio, non ho mai voluto ambizionare l'autorità, e mai riconoscerla, ciò che non esclude la più grande ammirazione e simpatia (anche per la Signorina Griette) colla quale sono

Vostro dev<sup>mo</sup>  
H. Sch.

Mi trattengo qui fin a la fine del mese; sto pescando – questa volta non al torbido, ma al chiaro<sup>23</sup>.

Mi sono comprato il vostro rapporto di venticinque anni fa; vedete che io non vi negligo<sup>24</sup>.

170. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>25</sup>

Palermo, Hôtel Trinacria

Th. Fr.! Eine kleine Nachschrift zum Gestriegen. Aus meinen scherhaftigen Äusserungen dürfen Sie nicht entnehmen dass ich Ihnen das – sehr begreifliche – Vergessen übel genommen habe, wohl aber mache ich Ihnen einen kleinen Vorwurf daraus dass Sie das Vergessen nicht sogleich haben eingestehen wollen<sup>26</sup>. Von jeher habe ich die unselige Eigenschaft besessen, eine Ungewissheit nicht lange ertragen zu können. Als Sie mir nicht antworteten, befragte ich wegen der Sache Bréal, der mir kurz schrieb «Le livre de Sch. et L. se trouve à la Bibl. de l'Acad.; d'où je conclus que M. P. s'est acquitté de la commission»<sup>27</sup>. Punktum. Die Schlussfolgerung schien mir nicht gerechtfertigt; ich wandte mich deshalb an noch eine Persönlichkeit welche mir versprach, Erhebungen anzustellen. «Tant de bruit pour une omelette<sup>28</sup>, c.-à.-d. un bouquin»

23. Allusion à l'étymologie *turbare* > *trouver* proposée par Schuchardt.

24. S'agirait-il de G. Paris (1875a)? Voir l. 26.

25. BnF, NAF 24457, f° 103. Carte postale («Cartolina Postale Italiana»), Palermo, le 16 mai 1901. Le lieu et la date correspondent au timbre de la poste. La carte est adressée: «A M. Gaston Paris / de l'Académie française / Paris / Francia / Collège de France». Le timbre de l'hôtel figure également: «Ernesto Ragusa / Hôtel Trinacria / Palermo».

26. Référence à l'oubli de G. Paris de parler du Nouveau Testament de Leïcarrague (Linschmann & Schuchardt 1900).

27. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.

28. Proverbe tiré d'une parole qu'aurait prononcée le poète libertin Jacques Vallée des Barreaux (1599-1673), alors qu'il dégustait une omelette au lard en plein carême.

werden Sie sagen, ich kann darauf nur antworten: «Voilà comme je suis» (*Fam. Benoîton*)<sup>29</sup>. – Jener Eigenschaft entspringt auch die kleine Verstimming die ich in meiner Auseinandersetzung mit Thomas (nicht dem Ungläubigen, sondern dem Gläubigen) empfunden habe. Soweit meine *Roman. Etym.*<sup>30</sup> eine polemische Spitze haben, ist sie gegen Sie gerichtet; ich hatte erwartet *Sie* würden entgegnen und nicht durch einen Andern mir entgegnen lassen, und Sie hätten es in glücklicherer Weise gethan als Thomas. Aber der *νεφεληγερέτης*<sup>31</sup> ist hinter den Wolken geblieben. Thomas spricht natürlich seine eigenen Ansichten aus, aber auch zugleich die Ihrigen; nun weiss ich nicht wie weit sich diese beiden decken, und das ist eine leidige, lästige Ungewissheit<sup>32</sup>. Ich komme ganz unbegründeter Weise in einen Gegensatz, zu Thomas den ich nicht nur schätze, sondern mit dem ich auch sympathisire; unsere Bestrebungen sind z. Th. auf ganz analoge Objekte gerichtet, und wir nähern uns ihnen doch auch wesentlich auf denselben Wegen. – Von meinem Balkon aus umspannt mein Blick den ganzen Golf von Palermo; die Wolken die in diesen Tagen den Himmel verdüsterten sind verschwunden, möge die ganze Romania sich der gleichen Helle erfreuen. Pitrè mit dem ich viel zusammen bin, gedenkt Ihrer mit Liebe und Begeisterung.

Herzl.  
Ihr H. Sch.

29. *La famille Benoîton*, comédie en 5 actes de Victorien Sardou. Ici, acte III, scène 19. Schuchardt utilisera à nouveau cette référence contre Thomas dans un écrit de 1902: «Vielleicht lebt er [Thomas] in der Vorstellung, wie auch manche andern Sprachforscher, dass die Grundsätze und Methoden etwas Persönliches, etwas Angeborenes oder doch ein für alle Mal Erworbenes seien, dass sie ausserhalb der Wissenschaft liegen. [...] Nun dem sei wie ihm wolle; nur sollte man was man nicht begründen will, auch nicht behaupten. Das aber thut Thomas [...]: J'ai pour principe, quand il y a conflit entre la phonétique et la sémantique, de donner toujours tort à cette dernière, car je suis persuadé que plus je lui fais perdre de procès, plus je l'enrichis'. Als ich dies las, blitzte vor mir das 'Voilà comme je suis!' des kleinen Benoîton auf – sans comparaison natürlich» (Schuchardt 1902, 390-91).

30. «Romanische Etymologien II» (Schuchardt 1899a), dont Thomas rend compte dans la *Romania* (Thomas 1900b).

31. *nephelēgerétēs*, «celui qui rassemble les nuages», épithète homérique de Zeus.

32. G. Paris est jusque-là resté en retrait de ces querelles étymologiques. Sur *trouver* notamment, qui oppose ouvertement Thomas à Schuchardt, il s'en tient à son article de 1878, dans lequel il avait déclaré l'étymologie par *turbare* «suspecte» (G. Paris 1878b, 418). Il faut attendre la parution des «Problèmes philologiques» de Thomas dans la *Romania* 31/121 pour voir G. Paris préciser, dans une longue note intégrée à l'article sa

171. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>33</sup>

18 mai

Mon cher ami, grâce à des élections, etc., ce n'est qu'hier que j'ai pu enfin présenter votre livre, en m'accusant et m'excusant; l'Ac. me charge de vous transmettre ses remerciements. J'ai dit que celle de Vienne nous avait fait honte<sup>34</sup>. Je pense bien comme vous sur l'autorité<sup>35</sup>, et je me rappelle toujours, quand je commençais à l'école des hautes Etudes, le mot d'un de mes étudiants à qui je disais: «Surtout ne croyez jamais à aucune autorité. — Oh! non, Monsieur, puisque vous me le dites! ...» Si vous saviez combien je suis loin d'être autoritaire! et que de toutes les autorités la mienne est assurément celle dont je fais le moins de cas. Je vous envie d'être dans cette admirable Palerme, n'ayant rien à faire qu'à «faire tourner la canne», comme disent nos bons Marseillais. Faites mes amitiés à mon cher et excellent Pitrè. Je vous y envoie un «foie» qui pourra vous servir à amorcer vos poissons<sup>36</sup>; j'en suis un, car en guise de hameçon *me semper naso suspendis adunco*<sup>37</sup>. Griette embrasse l'enchanteur.

A vous  
GP

position sur le sujet: «Enfin il est permis de douter que la série de sens admise par M. Sch., — ‘troubler l'eau pour faire sortir les poissons’, d'où ‘troubler les poissons pour les prendre’, d'où ‘chercher [à prendre] des poissons’, d'où ‘chercher’ en général, d'où ‘trouver’, — soit vraisemblable, qu'une occupation aussi restreinte que celle de la pêche à la bouille ait donné lieu dans la langue commune à un si riche développement, et que de toute la série il ne reste dans cette langue que le dernier aboutissement, lequel aurait été déjà acquis à l'époque impériale» (G. Paris dans Thomas 1902, 12-13).

33. UBG 8644, p. 1. Carte postale, Paris, le 18 mai 1901. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Hôtel Trinacria / Palermo / Sicila (Italie)». La carte est envoyée de Paris, R. de Vaugirard et arrive en Sicile le 21 mai.

34. G. Paris parla finalement de Linschmann & Schuchardt (1900) lors de la séance de l'AIBL du 17 mai 1901: «C'était une entreprise pénible et très coûteuse. Les deux savants n'ont pas regardé à la peine, et l'Académie impériale de Vienne, comprenant l'utilité de leur œuvre, a pris à son compte la majeure partie des frais» (G. Paris 1901b, 300).

35. Voir l. 169.

36. «*Ficatum en roman*» (G. Paris 1901a).

37. Horace, *Satires*, livre I, VI.

172. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>38</sup>

Collège de France, 18 juin

Mon cher, heureux, jeune et ardent ami, pendant que vous vous la jouissez, comme disent nos amis d'Italie, dans le beau ciel et la mer bleue, je suis dans mon trou l'homme le plus écrasé de besogne et le plus dégoûté de sa besogne que vous puissiez imaginer dans vos (rares, espérons-le!) mauvais rêves. Je n'ai pas eu le loisir de répondre à vos cartes<sup>39</sup>, ni à cent lettres qui attendent et me font des menaces. Je vous envoie mon dernier ex. de *ficatum* (vous en trouverez, bien entendu, un autre à Graz). Il me dégoûte aussi, puisque Havet l'a fait couler d'un mot<sup>40</sup>, et que M.-L. l'avait trouvé de son côté (*Der gall. Accent*<sup>41</sup>) et vient de le présenter à nouveau, sous la forme perfectionnée, dans son *Einleitung*<sup>42</sup>. Vous devriez bien répondre à cet animal de Mohl<sup>43</sup>. Faites toutes mes amitiés à notre cher d'Ovidio.

A vous  
GP

38. UBG 8645, p. 1. Carte postale, Paris, le 18 juin 1901. La carte est adressée à : «Monsieur le prof. H. Schuchardt / *fermo in posta / Naples /* (Italie)». La carte est envoyée de Paris, R. de Poissy. Le timbre de la poste de Naples est illisible.

39. Cette carte semble en partie répondre à la l. 170, mais aussi à une autre qui manque ici, ainsi que le suggèrent les références à Mohl et à d'Ovidio.

40. Dans une note ajoutée à la fin de son article, G. Paris (1901a, 64) avoua avoir fait lire l'épreuve de «*Ficatum* en roman» à son ami L. Havet, qui en aurait tiré d'autres conclusions: «Ce n'est donc pas *ficatum* qui aurait été 'affolé' par sy'cötum; c'est sy'cötum qui, sous des actions analogiques successives, aurait été diversement transformé et aurait abouti à *ficatum* en dernier lieu seulement. Cette hypothèse est peut-être préférable à la mienne; je laisse les lecteurs compétents en décider».

41. Meyer-Lübke (1901a).

42. Meyer-Lübke (1901b, 141) revient en effet sur cette étymologie dans sa *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*.

43. Friedrich Georg Mohl (1866-1904), d'origine belge, élève de l'EPHE et, au tournant du siècle, docteur et lecteur à l'université de Prague. Selon toute vraisemblance, Schuchardt avait dû évoquer une lettre de Mohl à Mario Roques, parue dans la *Romania* 29, 115 (Roques & Mohl 1900).

1902

173. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Cher ami, Vous me pardonnerez si je préfère les bords de la Mour<sup>2</sup> aux bords de la Soulles<sup>3</sup>. Die Normandie ist auch zu feucht für die trockene deutsche Wissenschaft. Ich selbst habe zwar nie von *deutscher* Wissenschaft gesprochen; aber es ist möglich dass die Wissenschaft in meinem Innern deutsch ausschaut, vielleicht schwarz-roth-golden gefärbt ist. Man weiss ja dergleichen nicht. Sie haben ja nie nach *autorité* gestrebt und sind doch ein wenig *autoritaire* und wissen es nicht. Sie werden in diesen Tagen das vierte Heft der *Zeitschrift* zu Gesichte bekommen; ich hoffe, Sie werden nicht verdriesslich sein über das was ich darin sage<sup>4</sup>. Von Thomas hoffe ich dasselbe, übrigens werfe ich ihm ja seine lustigen Bälle nur lustig zurück. Und wenn ich hie und da doch ein wenig scharf mich ausdrücken sollte, so bedenken Sie es ist meine romanische Abschiedsvorstellung, von etwa nothwendigen Ergänzungen, Bemichtigungen, Entgegnungen, abgesehen. Was ich in romanischer Sprachwissenschaft noch leisten könnte, wären immer mehr zusammen-

1. BnF, NAF 24457, f° 105. Carte postale, Autriche [juillet 1902]. La date se déduit de la réponse de G. Paris, du 17 juillet 1902. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l’Institut / Cérisy-la-Salle / Frankreich / Manche».

2. La Mur est la rivière qui coule à Graz; Schuchardt se plaît à jouer sur les effets d’homophonie.

3. Rivière qui borde la commune de Cerisy-la-Salle. – Il nous manque sans doute une lettre de G. Paris, dans laquelle celui-ci invita Schuchardt – une nouvelle fois – dans le château normand et évoqua la «science allemande» sur le ton de la plaisanterie.

4. Dans le compte rendu qu'il donne des «Problèmes philologiques» de Thomas (1902), Schuchardt (1902, 388) critique le côté péremptoire des étymologies qu'avait ajoutées G. Paris dans sa note à cet article: «Er [G. Paris] behauptet zunächst mit der grössten Bestimmtheit dass \**turbulare* ebensowenig wie seine zahlreichen Synonyme einen Sinn angenommen habe der nur im Mindesten sich dem von *suchen* oder *finden* annäherte'. Die Menge des von mir aufgehäuften Stoffes möge ihn entschuldigen dass ihm mancherlei entgangen ist».

schrumpfende Miscellen. Ich scheue solche unausgesetzte Zersplitterung und flüchte mich endgültig in den Kaukasus. Legen Sie den Ausdruck meiner Verehrung Fräulein Griette zu Füssen und bitten Sie sie für mich zu bitten, wenn Sie mich doch etwas unartig finden sollten.

Ihr getreuer  
H. Schuchardt

174. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>5</sup>

Cerisy-la-Salle (Manche), 27. VII. 02

Mon cher ami, je viens de lire votre article, avec admiration et abondante instruction; ce que vous dites de mon objection ne saurait assurément me fâcher, mais vous ne m'en voudrez pas si je la maintiens tout de même (au reste vous n'en réfutez qu'une partie). Je pense que Thomas répondra<sup>6</sup>, et ce sera pour les tiers non seulement un plaisir mais un profit de voir, comme vous dites, cet échange de balles. Je regrette de ne pas vous recevoir chez moi, et qui sait si je vous reverrai jamais? *Schade!* Ma plaisanterie sur la *d. Wiss.* est de vous et non de moi; ne vous rappelez-vous pas que vous avez jadis envoyé à Griette une sorcière comme représentant la science allemande?<sup>7</sup> Elle en avait très peur, et vous l'aviez rassurée. Donc vous allez dans le Caucase? Je vous envie. Rapportez-nous une plume du vautour de Prométhée, mais servez-vous en pour

5. UBG 8646, p. 1. Carte postale, Cerisy-la-Salle, le 27 juillet 1902. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». La carte arrive à Graz le 30 juillet.

6. G. Paris répliquera finalement à Schuchardt dans un compte rendu dans la *Romania* 124/31 où il conteste une à une les objections de Schuchardt et conclut: «Mais que l'on puisse contester que *\*tropare, attropare, contrópare* persistent dans *trobar, attrovare, controuver*, c'est ce que, je l'avoue, j'ai peine à comprendre, surtout de la part d'un savant qui a une aussi large et pénétrante intelligence du rapport naturel des faits que l'a M. Schuchardt. C'est la 'lumière' qu'il a cru voir jaillir de ses observations sur la pêche à la bouille qui l'a ébloui en le charmant. S'il se décide jamais à reconnaître son erreur, ce ne sera pas sous l'influence des objections d'autrui, car il les a réfutées ou les réfutera toujours d'une façon qui lui semblera satisfaisante; mais je m'imagine que de lui-même il soufflera quelque jour sur le feu follet qu'il a fait briller et qui a déjà égaré plus d'un chercheur» (G. Paris 1902, 630).

7. Voir l. 138.

écrire encore sur la philologie romane. Vous n'êtes pas d'âge à avoir une veuve de votre vivant<sup>8</sup>. Mille vieilles et bonnes amitiés

GParis

175. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>9</sup>

Verehrter Freund! Lieber Prometheus im Kaukasus als Tantalus in der Romania! Seit Jahren dürste ich danach zu erfahren wie *tropare* begrifflich zu *trouver* geworden ist – Sie besitzen den köstlichen Trunk und enthalten ihn meinen gierigen Lippen vor! Grausamer! Und Sie sagen mir nicht, welchen von Ihren Einwänden ich ausser Acht gelassen habe, und in Bezug auf diese selbst, blitzt mir nur die ritterliche Devise: *Ie maintiens* entgegen<sup>10</sup>. Sie teilen mir wiederum mit dass Thomas mir wahrscheinlich antworten würde. Aber war mein *turbare* nicht an Ihre Adresse gerichtet? sind Sie nicht für *tropare* verantwortlich? Warum haben Sie selbst denn das Füllhorn Ihres Wissens und Scharfsinnes nicht ausgegossen?

Meine Sehnsucht Sie einmal wiederzusehen wird durch den Gedanken gesteigert, dass Sie im mündlichen Verkehr mir doch das Viele offenbaren würden, das Sie der Feder nicht anvertrauen mögen.

Herzlichst  
Ihr getreuer  
H. Schuchardt

8. Allusion aux *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella?

9. BnF, NAF 24457, f° 97. Carte postale, Graz, [fin juillet 1902]. Le timbre de la poste de départ est effacé. En revanche, la carte arrive à Cerisy-la-Salle le 2 août 1902. Elle est adresse à: «M. Gaston Paris / de l'Académie franç. et de l'Acad / d. I. et B.-l. / Cerisy-la-Salle / (Frankreich) / (Manche)».

10. Voir aussi Schuchardt (1902, 390): «Ich denke, Paris hätte [...] dieses geheime Beweisstück veröffentlichen oder es noch geheimer halten sollen».

176. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>11</sup>

Lieber Freund! Ich habe mich herzlich darüber gefreut, dass Sie den *ordre pour le mérite*<sup>12</sup> erhalten haben und ich beglückwünsche Sie dazu «hic et nunc». Freilich wird Ihre Autorität, von der Sie selbst gar Nichts merken, eine noch grösse sein und man wird Nichts darin finden wenn Sie mir manchmal Steine für Brot bieten und sich, wenn ich diese Steine nicht essen will, über mein rechthaberisches Wesen wundern. Ich werde Ihnen mit diesem einige Zeit nicht zur Last fallen: Ich reise in 2-3 Wochen nach Ägypten um dort einige Monate zu bleiben<sup>13</sup>.

Herzlichst  
Ihr  
H. Schuchardt

177. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>14</sup>

Collège de France, 1. XII. 02

Mon bien cher ami, je vous croyais parti pour le Caucase, et c'est pour cela que je ne vous ai pas écrit depuis longtemps. Et voilà que c'est l'Egypte qui vous attire! Vous échangez Prométhée contre Cléopâtre. C'est en effet plus gai. Meillet<sup>15</sup>, qui compte aller au Caucase l'an prochain, avait été charmé d'apprendre que vous l'y auriez précédé.

11. BnF, NAF 24457, f° 104. Carte postale, [novembre 1902]. Le timbre de la poste est illisible. La date se déduit de la réponse de G. Paris à cette lettre, en date du 1<sup>er</sup> décembre 1902. La carte est adressée à: «M. Gaston Paris / Membre de l'A. franç. et de / l'Ac. Instr. et B. l. / Paris / Collège de France».

12. En automne 1902, G. Paris a reçu l'Ordre pour le mérite décerné par l'Empereur de Prusse.

13. Le voyage de Schuchardt le conduit à Naples en décembre 1902, puis en Égypte. Il est de retour à Graz en avril 1903. Les documents relatifs à ce voyage en Égypte n'ont pas encore été traités de manière exhaustive au sein du HSA.

14. UBG 8647, p. 1. Carte postale, Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1902. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». La carte est envoyée de Paris, R. de Poissy et arrive à Graz le 3 décembre.

15. Antoine Meillet (1866-1936), professeur d'arménien à l'École des langues orientales depuis 1902, voyagera en Arménie durant l'année 1903. Le journal de ce voyage a été publié par Anne-Marguerite Fryba-Reber (2006). Meillet contacte Schuchardt à

Je vous remercie de vos félicitations pour un honneur que je dois, vous le pensez bien, à l'ami Tobler<sup>16</sup>. Quant à mon «autorité», je n'y crois pas et ne voudrais pas en avoir; je préférerais beaucoup vous convaincre par mes raisonnements. Est-ce vous accuser de *Rechthaberei* que de dire que vous ne serez convaincu que par vous-même? J'ai voulu dire que personne de nous n'était capable de trouver des arguments que vous n'eussiez pas prévus et réfutés d'avance ou que vous ne pussiez réfuter<sup>17</sup>.

Bien cordialement à vous  
GParis

178. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>18</sup>

19. XII. 02

Mon cher ami,

[Votre]<sup>19</sup> épigraphe latine m'a fait trembler d'abord: *multum inde turbatus fui; sed speravi me a te non tropari posse*<sup>20</sup>. Heureusement la lecture de

la fin du mois de décembre 1902 et lui fait part de son intérêt pour les langues caucasiennes (Haussmann 2020, HSA 01-06958).

16. C'est effectivement à Tobler que G. Paris doit l'honneur de l'Ordre pour le mérite de la part de l'Empereur de Prusse. Tobler écrit à G. Paris le 15 août 1902: «Vous vous rappelez que par trois fois l'Acad. vous avait vainement proposé à sa Maj. pour l'ordre du mérite, dont deux fois en première ligne. Personne n'a jamais su me dire ce qui avait fait préférer un autre candidat à vous. [...] Seulement votre présence en 1900 à Berlin et l'entrevue que vous avez eue alors avec sa Maj., ont fait renaître mes espérances, et lorsque cet hiver l'Acad. a été invitée à faire des propositions (il en faut toujours trois pour une place devenue vacante), j'ai résolu de faire un dernier essai. [...] Eh bien, que mes félicitations soient les premières qui vous viennent d'Allemagne, et que cette croix, lorsque vous la mettrez, vous rappelle un ami qui certainement n'aurait jamais pu vous la procurer, si vous n'en aviez été digne à tous les égards [...]» (BnF, NAF 24461, f° 117).

17. Voir l. 174 et G. Paris (1902, 630).

18. UBG 8648, p. 1. Carte postale, [Paris], le 19 décembre 1902. La carte est adressée à «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Graz / (Autriche)». L'adresse est barrée et une main a corrigé: «Zzt: Cairo Aegypten / posten Offen». La carte est envoyée de Paris, R. Danton. Elle arrive à Graz le 22 décembre et parvient au Caire le 30 décembre.

19. Terme déduit. L'encre est effacée.

20. L'épigraphe ne se trouve en tête d'aucun article de Schuchardt. Faut-il en déduire qu'elle se trouvait sur une lettre envoyée à G. Paris et non conservée ou sur un tiré à part?

votre article<sup>21</sup> m'a rassuré: vous avez pris soin de rassurer les myopes et les invalides contre les attaques des forts, pour peu que ceux-ci soient généreux. Vous avez parfaitement raison: l'inégalité des combattants est ce qui rend le duel stupide ou odieux; rien n'est plus ridicule que toutes les précautions qu'on prend pour rendre toutes les chances égales, excepté la seule essentielle. Vous êtes comme toujours aussi profond que subtil. Etes-vous déjà en partance pour le pays des Pharaons? Où que vous soyez je vous envoie toutes mes amitiés et mes meilleurs vœux de nouvelle année.

GPs

21. Il s'agit probablement de Schuchardt (1902).

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

1903

179. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>1</sup>

Cairo, Shepheard's Hôtel

Ein und vierzig Jahrhunderte schauen auf mich herab, und sagen mir:  
«Gewiss hast Du in Bezug auf die Herkunft von *trouver* gegen G. Paris  
Recht und dass zwischen «suchen» und «finden» keine Kluft liegt, zeigt  
unsere Hieroglyphe<sup>2</sup> *gm* «finden». Aber Du weichst in Deinen beiden  
letzten Artikeln zu sehr von den Regeln altägyptischer Höflichkeit ab»<sup>3</sup>.

Voilà, mon bien cher ami ce que me disent les pyramides ou peut-  
être ma propre conscience.

H. Sch.

1. BnF, NAF 24457, f° 98. Carte postale, Le Caire [janvier 1903]. Le timbre de la poste de départ est effacé. En revanche, la carte arrive à Paris le 20 janvier 1903. Elle est adressée: «A M. Gaston Paris / de l'Académie française et / de l'Ac. des Inscr. et Belles-lettres / Paris / Collège de France». La carte est ornée, au recto, d'une reproduction en couleur des pyramides et comporte une inscription «Souvenirs de», à la suite de laquelle Schuchardt ajoute *Cairo*.

2. L'ibis falcinelle est un oiseau qui utilise son bec pour pêcher dans les eaux du Nil. L'idéogramme sert à représenter le verbe *gm*, qui signifie *trouver*. Schuchardt considère ce hiéroglyphe comme une preuve du lien entre *trouver* et *pêcher*, ainsi qu'il le rappelle dans la troisième partie de son article «Trouver»: «Ich begreife es einigermassen wenn mein tief betrauerter Freund von dem innigen und wortgeschichtlich fruchtbaren Zusammenhange zwischen 'suchen' und 'finden' auch durch die Hieroglyphe für altägypt. *gm* 'finden', den vorwärts gebeugten Ibis, der ja vollständig ebenso gut das Suchen bezeichnen könnte, sich nicht überzeugen lassen wollte» (Schuchardt 1904a, 49).

3. Sans doute Schuchardt (1902) et Schuchardt (1903).

180. Gaston Paris à Hugo Schuchardt<sup>4</sup>

21. I. 03

Mon cher ami,

C'est les sphinx que vous auriez dû interroger plutôt que les pyramides; avec leur sourire triste et malin ils vous auraient répondu par le mot de Pascal: «Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé.»<sup>5</sup> L'ibis même ne me convainc pas. Quant à votre manque d'égards envers le pauvre *tropator* parisien<sup>6</sup>, il éclatera probablement dans un article que je n'ai pas encore vu<sup>7</sup>; je me couvre de mon écu en attendant la flèche qui est déjà lancée. — J'ai passé un vilain jour de l'an à cause d'un anthrax qui m'a retenu douze jours au lit; c'est à peu près fini maintenant. Je vous envie de loin et vois avec plaisir que vous continuez à romaniser même en Egypte.

Cord<sup>t</sup> à vous  
GParis

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

4. UBG 8649, p. 1. Carte postale, Paris, le 21 janvier 1903. La carte est adressée à: «Monsieur le prof. H. Schuchardt / Shepheards Hôtel / Le Caire / (Egypte)». La carte est envoyée de Paris, R. Danton et arrive au Caire le 28 janvier.

5. Tiré du recueil *Mystères de Jésus*, de Pascal. Schuchardt reprendra cette référence dans la troisième partie de son article consacré à *trouver*, paru dans la *ZfRPh* 28: «Viel leicht würde er [G. Paris] Pascals Worte: ‘tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé’, die er mir in anderer Anspielung scherzend zitierte, nun auf mein etymologisches Suchen und Finden selbst beziehen» (Schuchardt 1904a, 49–50).

6. Ironie autour de l'hypothèse étymologique *tropare* = *trouver* que propose G. Paris: «Il ne me semble pas du tout impossible (malgré le *contropare* de la loi des Wisigoths) qu'on rencontrât quelque jour dans un texte carolingien une phrase comme celle-ci (en parlant d'un musicien): *optime inveniebat et tropabat melodias*, auquel cas la question serait réglée, et tout le monde admettrait, je pense, que du sens de ‘varier un air’ on est arrivé à celui de ‘composer’ (prov. fr.), puis d’‘inventer’, d'où ‘trouver’, à la fois dans le sens de ‘trouver par hasard’ et de ‘trouver en cherchant’» (G. Paris 1902, 629).

7. Schuchardt (1903).

181. Hugo Schuchardt à Gaston Paris<sup>8</sup>

Der «Sphinx»<sup>9</sup>

Hier je parlai *au sphinx*; il me répondit: Il se moque de moi, M. G. Paris: comment veut il que je flaire cela sans avoir de nez? Ah, si j'étais femme, il est vrai que ça ne m'en empêcherait pas.

Es tut mir sehr leid dass Sie so lange ans Bett gefesselt gewesen sind; beneiden Sie mich aber nicht zu sehr, ich bin 3 Wochen hier und fast immer leidend. Ich esse so gut wie Nichts, wie soll ich denn das Schöne das ich sehe, verdauen? Da ich noch Monate in Ägypten zu bleiben gedenke, so könnten Sie mich an Maspéro<sup>10</sup> empfehlen mit kurzen Worten z.B. «wir haben ihn, wegen ungebührlichen Benehmens, aus der Romania ausgestossen, sehen Sie zu ob ...» Er war ja auch einmal Romanist (Buenos-Aires)<sup>11</sup>.

Herzlich Ihr  
H. Sch.

Was den *Ibis* anlangt, so dürfen Sie ihn nicht unterschätzen, es heisst ja doch: *in medio tutissimus ibis*, und dass Sie das nicht tun, sondern zu sehr Thomasist sind, das werfe ich Ihnen vor.

8. BnF, NAF 24457, f° 99. Carte postale, Le Caire [fin janvier 1903]. Les timbres des postes ont été arrachés. Elle est adressée: «A M. Gaston Paris / de l'Académie française / et de l'Académie des I. et B.-l. / Paris / (France) / Collège de France».

9. «Sphinx» imprimé sous une reproduction dudit monument.

10. Gaston Maspero (1846-1916), égyptologue, professeur au Collège de France et à l'EPHE, dirige alors la construction du musée égyptien du Caire.

11. Maspero a effectivement passé quelques mois en Amérique du Sud, mais en Uruguay. C'est l'ambassadeur d'Argentine à Montevideo qui l'engage en décembre 1867 pour l'aider dans ses travaux sur le quechua, et qui lui procure une chaire de grammaire comparée à l'université locale. Il rentre à Paris en juillet 1868. C'est en Uruguay qu'il traduit l'*Hymne au Nil*, d'après des papyri conservés au British Museum (Leclant 1998, 1078-9).

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO